



**HAL**  
open science

# Voyage, propagande et pratiques diaristiques : la mission espagnole dans les Carnets de Mgr Baudrillart (16 avril-24 mai 1916)

Pierre Texier

## ► To cite this version:

Pierre Texier. Voyage, propagande et pratiques diaristiques : la mission espagnole dans les Carnets de Mgr Baudrillart (16 avril-24 mai 1916). Sciences de l'Homme et Société. 2020. dumas-03280077

**HAL Id: dumas-03280077**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03280077v1>**

Submitted on 7 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



FACULTÉ  
DES LETTRES &  
SCIENCES HUMAINES



Université  
de Bretagne  
Occidentale

TEXIER Pierre

Sous la direction de M. LE MOIGNE Frédéric

# Voyage, propagande et pratiques diaristiques

La mission espagnole dans les *Carnets* de M<sup>gr</sup> Baudrillart  
(16 avril – 24 mai 1916)



Master 2 CCS – Histoire

2018-2020

*Si mon âge et des occupations que l'autorité jugea plus utiles ne me permirent pas, comme je l'eusse souhaité, de porter à nos soldats du front l'aide de mon ministère, et au besoin de mes bras, du moins eus-je le bonheur d'être « mobilisé » pour des besognes qui intéressaient assez directement la défense morale de notre patrie<sup>1</sup>.*

Alfred BAUDRILLART (Janvier 1916)

Couverture : M<sup>gr</sup> Baudrillart en pleine rédaction dans son cabinet de travail à l'Institut catholique de Paris (vers 1914).

Archives de l'Institut catholique de Paris, R. Ba 299.

---

<sup>1</sup> BAUDRILLART. (A.), LECESTRE. (L.), *Lettres du duc de Bourgogne au roi d'Espagne Philippe V et à la reine. t. Ier, 1701-1708*, Librairie Renouard, Paris, 1912-1916, p. III.

# **INTRODUCTION**

« Français tendrement et virilement attachés à notre patrie, nous nous rappelons avec reconnaissance tout ce que vous avez fait pendant la guerre pour démontrer en maints pays lointains, par vos sermons et conférences, que la cause de la France était juste<sup>2</sup>. »

Reconnaissance, tel avait été le mot choisi par Georges Lecomte en 1935, au quai Conti, pour féliciter un de ses condisciples académicien alors récemment élevé à la pourpre cardinalice, Alfred Baudrillart (1859-1942). Recteur de l'Institut catholique de Paris depuis 1907, consacré évêque d'Himéria en 1921, archevêque de Mélitène en 1928 et désormais cardinal de Saint-Bernard-aux-Thermes, celui-ci se voit une nouvelle fois congratuler pour un rôle remontant d'ores et déjà à une vingtaine d'années : missionnaire de la cause française à l'étranger.

En effet, suite à la déclaration de guerre par l'Allemagne en août 1914, M<sup>gr</sup> Baudrillart s'empressa, à l'instar d'une grande majorité de catholiques français, de communier dans la religion du patriotisme et de participer activement à l'effort de guerre<sup>3</sup>. Ainsi, bien que dispensé de service militaire<sup>4</sup>, il s'engagea en sa qualité d'homme d'Église et de lettres dans la mobilisation intellectuelle à l'arrière. Il en devint même un des acteurs majeurs en mobilisant, sous son égide, des « catholiques éminents<sup>5</sup> » dans un Comité de propagande française à l'étranger<sup>6</sup>. Fondé en février 1915 à la demande du ministère des Affaires étrangères<sup>7</sup>, cet organisme visait à redresser à l'étranger l'image d'une France infidèle, largement véhiculée par la propagande germanique, notamment auprès des pays neutres attachés au catholicisme<sup>8</sup>. Dans ce but, le Comité Baudrillart mit en œuvre à partir de 1915 une action multiforme, allant de la diffusion d'imprimés à l'organisation de tournées de conférences à l'étranger : les missions<sup>9</sup>. Comme d'autres membres du Comité au cours du conflit, M<sup>gr</sup> Baudrillart se fit prédicateur de la grandeur spirituelle de la France, en se rendant en Espagne à deux reprises, ainsi qu'aux États-Unis. C'est d'ailleurs dans ce dernier pays qu'il apprit la fin de la guerre.

Acteur considérable pendant le conflit, Alfred Baudrillart en fut également un témoin d'exception. En effet, à partir du 1<sup>er</sup> août 1914, le recteur note dans un journal personnel prenant

---

<sup>2</sup> BRUGERETTE. (J.), *Le prêtre français et la Société contemporaine, t. III. Sous le régime de la Séparation. La reconstruction catholique (1908-1936)*, Lethilleux, Paris, 1938, p. 427.

<sup>3</sup> CHOLVY. (G.), HILAIRE. (Y.-M.) (dir.), *Religion et société en France (1914-1945). Au péril des guerres*, Privat, Toulouse, 2002, p. 14-16.

<sup>4</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets du cardinal Alfred Baudrillart (1<sup>er</sup> août 1914 - 31 décembre 1918)*, Cerf, Paris, 1994, p. 14.

<sup>5</sup> BAUDRILLART. (A.), « Notre propagande », *La Revue hebdomadaire*, 8 avril 1916, p. 181-184. Consulté le 20 avril 2020 sur le web à l'adresse suivante : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65302495/f23.item>

<sup>6</sup> CHOLVY. (G.), HILAIRE. (Y.-M.) (dir.), *Religion..., op. cit.*, p. 21-22.

<sup>7</sup> *Ibidem*.

<sup>8</sup> WACHE. (B.), « La première guerre mondiale, la diplomatie française et la papauté », *De Georges Clemenceau à Jacques Chirac : l'État et la pratique de la loi de la Séparation*, VANDENBUSSHE. (dir.), Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2008, p. 87-105.

<sup>9</sup> MONTANT. (J.-C.), *La propagande extérieure de la France pendant la Première Guerre mondiale. L'exemple de quelques neutres européens*, doctorat d'État, Paris I-Sorbonne, 1988, p. 126-144.

la forme de carnets, les faits saillants de ses journées<sup>10</sup>. Les *Carnets*, que l'historien continue jusqu'à sa mort en 1942, « dépass[ent] de loin la seule personne de Baudrillart<sup>11</sup> » par la richesse de leur contenu et représentent de fait une inestimable documentation pour l'histoire du premier XXe siècle<sup>12</sup>. Par conséquent, leur publication autour de l'an 2000<sup>13</sup> fut hautement saluée<sup>14</sup> et par la suite grandement exploitée, au point qu'aujourd'hui le recteur est d'avantage considéré en sa qualité de témoin privilégié qu'en celle d'acteur majeur.

Il n'en fut toutefois pas toujours ainsi. Pour s'en rendre compte, un simple constat suffit : les *Carnets* et les missions du cardinal sont inextricablement mêlées dans leurs historiographies respectives. Effectivement, dès leurs premières utilisations en 1938, les *Carnets* servaient déjà de source exclusive pour l'activité missionnaire du recteur, dans le troisième volume de l'œuvre de Joseph Brugere : *Le prêtre français et la Société contemporaine*<sup>15</sup>. À cet égard, une description de l'abbé Brugere ne laisse aucun doute : « M<sup>gr</sup> Baudrillart [...] a consigné les faits saillants [de sa mission espagnole de 1916], avec ses impressions personnelles, dans le journal qu'il rédige, depuis 1914, et qui fournit déjà la matière d'une vingtaine de volumes<sup>16</sup>. » Il en expose même l'aspect matériel dans les référencements : « Ce journal se présente sous la forme de multiples et modestes carnets dont toutes les pages sont noircies d'une écriture aussi menue que serrée<sup>17</sup>. » Fait remarquable, l'étude ayant été faite du vivant du recteur, les *Carnets* apportent des éclaircissements quant à leur toute première utilisation. Ils permettent ainsi de savoir que M<sup>gr</sup> Baudrillart a prêté « des documents<sup>18</sup> » pour « aider dans son travail sur le clergé contemporain M. l'abbé Brugere, curé de Thiers<sup>19</sup> ». De même, les *Carnets* contiennent les réactions du recteur vis-à-vis du résultat de leur emploi par J. Brugere. D'abord « perplexe<sup>20</sup> » en 1936, il y indique l'année suivante que l'abbé « a tiré bon parti des documents

---

<sup>10</sup> CHRISTOPHE. (P.), « Introduction. La contribution des carnets Baudrillart à l'histoire du XXe siècle », CHRISTOPHE. (P.) (dir.), *Cardinal Alfred Baudrillart*, Cerf, Paris, 2006, p. 7-12.

<sup>11</sup> Id., *Les Carnets...*, op. cit., p. 10.

<sup>12</sup> Id., art. cit., *Cardinal...*, op. cit., p. 7-12.

<sup>13</sup> Id., *Les Carnets du cardinal Alfred Baudrillart*, Cerf, Paris, 9 vol. 1994-2003.

<sup>14</sup> Voir à ce sujet les différents comptes rendus effectués au fil des publications des *Carnets*. Entre autres : BECKER. (A.), PELLETIER. (D.), *Vingtième Siècle, revue d'histoire* ; Et BOUTHILLON. (F.), *Revue d'Histoire de l'Église de France*.

<sup>15</sup> BRUGERE. (J.), *Le prêtre...*, op. cit., p. 424.

<sup>16</sup> *Ibidem*.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets du cardinal Alfred Baudrillart (13 février 1932 - 19 novembre 1935)*, Cerf, Paris, 2003, 10 août 1936, p. 275.

<sup>19</sup> *Ibidem*, 2 juin 1936, p. 218.

<sup>20</sup> *Ibid.*, 10 août 1936, p. 275.

et notes [qu'il] lui [a] confié<sup>21</sup> », pour enfin conclure l'ouvrage en main (1938) : « J'ai reçu de l'abbé Brugerette, curé à Thiers, le troisième volume de sa grande œuvre : *Le prêtre français et la Société contemporaine* [...]. Il m'y fait une grande place et a bien utilisé des documents que je lui ai communiqués<sup>22</sup>. » La réaction du cardinal se comprend aisément, tant il est glorifié sous la plume de Brugerette : « Érudit, [...] M<sup>gr</sup> Baudrillart réunissait dans sa vaste intelligence et dans un cœur de patriote et d'apôtre constamment débordant tous les dons qu'auraient pu se partag[er] une dizaine de personnages<sup>23</sup>. » Au total, bien que pionnier, le travail de Brugerette se limite à une synthèse du contenu des *Carnets*. De plus, les missions du recteur y sont abordées par le prisme de l'obséquiosité, et de fait considérées par l'auteur comme le couronnement de l'œuvre du Comité<sup>24</sup>.

Loué en 1938 pour son action patriotique au cours du premier conflit mondial, le cardinal fit toutefois partie de ceux qui – deux ans plus tard – soutinrent le régime de collaboration. Plus qu'expliquer les raisons d'un tel virage<sup>25</sup>, il convient ici d'en aborder les conséquences. Elles se traduisirent par un oubli progressif du recteur et de son rôle après sa mort en 1942<sup>26</sup>. Le décès du cardinal fut du moins, dans son immédiateté, suivi d'un certain nombre d'hommages chargés d'entretenir son bon souvenir<sup>27</sup>. À cet égard, l'*Oraison funèbre* prononcée par M<sup>gr</sup> Grente, le 25 novembre 1942, se démarque particulièrement<sup>28</sup>. Car, à l'exemple de Brugerette, l'évêque du Mans met non seulement en exergue le patriotisme – alors en cause<sup>29</sup> – du cardinal en rappelant son « rôle de messenger de la France<sup>30</sup> », mais évoque surtout le potentiel des « pages de son journal<sup>31</sup> ».

Pour autant, la disparition d'Alfred Baudrillart entraîna pour ses *Carnets* des « transferts successifs<sup>32</sup> », dont l'historique demeure aujourd'hui obscur. Il semblerait que « les aléas de l'histoire ont failli [les] faire disparaître<sup>33</sup> ». Malheureusement, ce fut bien le cas du quarante-

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, 6 août 1937, p. 579.

<sup>22</sup> *Ibid.*, 2 février 1938, p. 747.

<sup>23</sup> BRUGERETTE. (J.), *Le prêtre...*, *op. cit.*, p. 423.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 420.

<sup>25</sup> Cf. CHRISTOPHE. (P.), « Le cardinal Baudrillart et ses choix pendant la Seconde Guerre mondiale », *RHEF*, n°78-1, 1992, p. 57-75.

<sup>26</sup> *Id.*, *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>27</sup> CARRIÈRE. (V.), « Son Éminence le cardinal Baudrillart, 1859-1942 », *RHEF*, n° 113, 1942, p. 1-8 ; LESOURD. (P.) (dir.), *Le Cardinal Baudrillart. Témoignages et souvenirs*, Flammarion, Paris, 1943, 188 p.

<sup>28</sup> GRENTÉ. (G.), *Oraison funèbre de l'éminentissime cardinal Baudrillart*, La Bonne presse, Paris, 1943, 44 p.

<sup>29</sup> CHRISTOPHE. (P.), *1939-1940, les catholiques devant la guerre*, les éditions ouvrières, Paris, 1989, p. 85-91.

<sup>30</sup> GRENTÉ. (G.), *Oraison...*, *op. cit.*, p. 34-38.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 35.

<sup>32</sup> ABEL. (A.-M.), « Les archives du cardinal Baudrillart à l'Institut catholique de Paris », *Cardinal...*, *op. cit.*, p. 13-15.

<sup>33</sup> *Ibidem*.

neuvième carnet, qui couvrait la période du 11 avril au 28 août 1938<sup>34</sup>, et qui reste encore aujourd'hui introuvable.

Toutefois, en 1975, les transferts chaotiques des *Carnets* prennent fin avec la création des archives de l'Institut catholique de Paris, né des volontés conjointes de M<sup>gr</sup> Poupard et de M<sup>gr</sup> Marchasson, alors respectivement recteur et doyen de la faculté des lettres de l'établissement<sup>35</sup>. La stabilisation des *Carnets* de M<sup>gr</sup> Baudrillart permit de réitérer leurs études et favorisa la redécouverte de ce dernier, déjà amorcée deux ans plus tôt par Jacques Fontana<sup>36</sup>. Ainsi, entre 1975 et 1994, deux historiens vont s'appliquer à l'examen de l'héritage diaristique du recteur.

Le premier n'est autre que M<sup>gr</sup> Marchasson qui, dès 1975 et 1976, publie deux études visant à exploiter le double potentiel des *Carnets* : « photographier les réactions » et « apprécier le rôle considérable » de M<sup>gr</sup> Baudrillart<sup>37</sup>. En effet, à l'occasion du centenaire de l'Institut catholique, le doyen livre une esquisse d'une quarantaine de pages sur ce qu'il appelle déjà un « témoignage de premier ordre<sup>38</sup> ». À cette étude, consacrée aux carnets de la Grande Guerre, s'ensuit une seconde dédiée au même corpus et ambitionnant d'appréhender l'action de M<sup>gr</sup> Baudrillart au cours du conflit<sup>39</sup>. Plus précisément, les *Carnets* sont utilisés afin de saisir les missions hispaniques opérées par le recteur en 1916 et 1917. Ainsi, la redécouverte des *Carnets* s'accompagne également d'un regain d'intérêt pour les entreprises missionnaires de M<sup>gr</sup> Baudrillart. En outre, le doyen confirme cette tendance en 1985, dans une troisième étude, dans laquelle il évoque les missions polonaises du recteur en s'appuyant amplement sur les *Carnets*<sup>40</sup>. Bien que les travaux de M<sup>gr</sup> Marchasson aient le mérite de mettre à nouveau en lumière l'existence des *Carnets*, ils demeurent néanmoins assez lacunaires. Effectivement, le doyen condense les missions hispaniques du recteur en une vingtaine de pages, et ne se borne

---

<sup>34</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets du cardinal Alfred Baudrillart (20 novembre 1935 – 11 avril 1939)*, Cerf, Paris, 1996, p. 816.

<sup>35</sup> « Archives » [en ligne], (s. d.), Institut catholique de Paris. Consulté le 18 novembre 2019, à l'adresse : <https://www.icp.fr/recherche/archives-3752.kjsp>

<sup>36</sup> Cf. FONTANA. (J.), *Attitude et sentiments du clergé et des catholiques devant et durant la guerre de 1914-1918*, thèse présentée devant l'Université d'Aix-en-Provence le 18 novembre 1972, service de reproduction des thèses de l'université de Lille III, 1973, p. 661-678.

<sup>37</sup> MARCHASSON. (Y.), « Monseigneur Baudrillart et la première guerre mondiale d'après ses carnets personnels », *Le livre du centenaire (1875-1975)*, Institut catholique de Paris, Beauchesne, Paris, 1975, p. 93-131.

<sup>38</sup> *Ibidem*.

<sup>39</sup> Id., « M<sup>gr</sup> Baudrillart et la propagande française à l'étranger pendant la première guerre mondiale : L'exemple de l'Espagne », *Humanisme et foi chrétienne : Mélanges scientifiques du centenaire de l'Institut catholique de Paris*, KANNENGISSER. (C.), MARCHASSON. (Y.) (dir.), Beauchesne, 1976, p. 71-90.

<sup>40</sup> Id., « Monseigneur Baudrillart et la Pologne (1919-1939) », *Les contacts religieux franco-polonais du Moyen-Âge à nos jours : relations, influences, images d'un pays vu par l'autre*, Éditions du dialogue, avec la participation du CNRS, Paris, 1985, p. 476-510.



donc qu'à une vue d'ensemble<sup>41</sup>. De même, un certain nombre d'approximations peuvent y être relevées. Entre autres, la mention d'un troisième voyage de M<sup>gr</sup> Baudrillart à Rome en mai 1916 (à la place de 1917)<sup>42</sup>. Il faut cependant faire justice au doyen Marchasson en rappelant que ce dernier travaillait sur une source non transcrite. D'ailleurs, il délaissa celle-ci par la suite pour s'intéresser au rôle du recteur au cours de l'occupation en se basant sur sa correspondance<sup>43</sup>.

À la mort du doyen en 1992<sup>44</sup>, un autre historien s'était déjà empressé d'étudier la production diaristique du recteur. Si M<sup>gr</sup> Marchasson délaissa l'étude des *Carnets* de la Seconde Guerre mondiale, Paul Christophe, quant à lui, s'y plonge avec l'intention d'appréhender le virage opéré par le cardinal en 1940. Aussi, dans son ouvrage *1939-1940, les catholiques devant la guerre* – paru en 1989 – deux chapitres sont voués à cette question<sup>45</sup>. Soit un total de 34 pages, repris et approfondi en 1992<sup>46</sup>, dans un périodique fondé sous l'impulsion de M<sup>gr</sup> Baudrillart : *La Revue d'histoire de l'Église de France*<sup>47</sup>. Avec l'abbé Christophe, les *Carnets* deviennent à la fois la source fondamentale des études sur le recteur, l'outil de réhabilitation de celui-ci, et un témoignage irremplaçable pour l'histoire du XXe siècle<sup>48</sup>.

Par ailleurs, c'est dans l'idée de mettre en exergue ce triple potentiel, que le professeur de l'Université catholique de Lille procède à leur transcription, dans un contexte de très forte valorisation sociale comme historiographique du témoignage individuel<sup>49</sup>. Le début des années 1990 concorde effectivement avec la fin d'un processus de légitimation des archives personnelles en tant que source ou objet incontournable pour l'historien, dont l'intérêt se focalise vers l'ordinaire et le vécu particulier des événements<sup>50</sup>. Sur ce point, la Première Guerre mondiale représente, avec l'apparition de la notion de « culture de guerre » mise sur pied par

---

<sup>41</sup> Id., art. cit., *Humanisme...*, *op. cit.*

<sup>42</sup> Id., art. cit., *Le livre...*, *op. cit.*

<sup>43</sup> Id., « Autour du cardinal Baudrillart », *Églises et chrétiens dans la Seconde Guerre mondiale. La France*, colloque nationale de Lyon 1978, Presses universitaires de Lyon, 1982, p. 227-236.

<sup>44</sup> BERRONE. (A.), *Monseigneur Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris et directeur du Comité catholique de propagande française à l'étranger (1907-1918)*, mémoire de maîtrise, Université Paris IV-Sorbonne, 1994, 1 vol. dactyl., p. 2.

<sup>45</sup> CHRISTOPHE. (P.), *1939-1940...*, *op. cit.*, chap. V et VI, p. 61-94.

<sup>46</sup> Id., « Le cardinal Baudrillart... », art. cit.

<sup>47</sup> BARBICHE. (B.), « De l'érudition ecclésiastique à la recherche universitaire. La *Revue d'histoire de l'Église de France* à cent ans », *RHEF*, n° 96-2, 2010, p. 245-261.

<sup>48</sup> Pour l'utilisation des *Carnets* comme témoignage cf. CHRISTOPHE. (P.), « 10 décembre 1917 : Sertillanges dit non au pape », *Notre histoire*, n° 40, 1987. p. 37-41. Et du même auteur : « Le secret du conclave de 1939 », *Ibidem*, n° 139, 1996, p. 46-49.

<sup>49</sup> Cf. ARTIERE. (P.), KALIFA. (D.), « L'historien et les archives personnelles : Pas à pas », *Sociétés & Représentations*, n° 13, 2002, p. 7-15 ; ARTIERE. (P.), « Histoire », *Dictionnaire de l'autobiographie : écriture de soi de langue française*, SIMONET-TENANT. (F.) (dir.), Honoré Champion, Paris, 2017, p. 422-424.

<sup>50</sup> *Ibidem*.

l'Historial de Péronne, l'un des principaux chantiers de la discipline en France<sup>51</sup>. De fait, la publication en 1994 du premier volume des *Carnets* – relatif à la période 1914-1918 – répond parfaitement à une demande du moment. D'autant plus que l'histoire religieuse du conflit connaît alors une phase d'essor, largement imputable à son inclusion dans l'approche proposée par l'Historial<sup>52</sup>. Le succès est donc au rendez-vous et encourage l'abbé Christophe dans son entreprise : en l'espace d'une décennie, la masse considérable de prise de note journalière effectuée par le recteur se voit quasiment intégralement publiée en neuf volumes<sup>53</sup>. Le total d'environ 10 000 pages, est rapidement considéré comme une « monumentale contribution à l'histoire du XXe siècle<sup>54</sup> » (Lucien Jerphagnon). L'achèvement de cette publication est d'ailleurs salué par un colloque tenu à l'Institut catholique de Paris, le 19 novembre 2003, dont les actes sont publiés en 2006 dans l'ouvrage *Cardinal Alfred Baudrillart*<sup>55</sup>. En conséquence, les études sur le recteur connaissent une nouvelle impulsion<sup>56</sup>.

La période est cependant marquée par un effacement des études sur l'action missionnaire de M<sup>gr</sup> Baudrillart. En effet, depuis le doyen Marchasson, aucun travail n'a été intégralement consacré aux entreprises missionnaires du cardinal. Ainsi, si les missions hispaniques sont abordées dans un article en 2004, ce n'est que très sommairement et avec l'intention d'évaluer les relations religieuses franco-espagnoles de l'époque<sup>57</sup>. Il en est de même pour le colloque de 2003, dont les interventions délaissent l'action de M<sup>gr</sup> Baudrillart en tant que missionnaire, et ce malgré de larges évocations de celle-ci en introduction et dans les préfaces des *Carnets* édités. Aussi, bien qu'une intervention porte sur la mission étatsunienne de 1918<sup>58</sup>, elle se concentre essentiellement sur le vécu de l'armistice du recteur, et non sur son action. En réalité, cela découle d'une priorité accordée par le colloque à la mise en valeur des *Carnets* en tant que source d'une part<sup>59</sup> et à l'élaboration d'un portrait d'Alfred Baudrillart d'autre part. Par conséquent, les intervenants ont privilégié l'études des témoignages et réactions du recteur au détriment de son action. C'est pourquoi, beaucoup des champs

---

<sup>51</sup> Sur la notion de culture de guerre et ses récusations cf. JULIEN. (E.), « À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale », *Labyrinthe*, n° 18, 2004, p. 53-68.

<sup>52</sup> BONIFACE. (X.), « L'histoire religieuse de la France durant la Grande Guerre. Un état des recherches », *RHEF*, n° 102-1, 2016, p. 19-35.

<sup>53</sup> Id., *Les Carnets...*, 9 vol. 1994-2003.

<sup>54</sup> Id., « Conclusion et perspectives », *Cardinal...*, *op. cit.*, p. 273-283.

<sup>55</sup> Id., *Cardinal...*, *op. cit.*, 288 p.

<sup>56</sup> Entre autres ROSSI. (R.), *Baudrillart e la coscienza nazionale della Francia (1905-1921)*, Edizioni Studium, Rome, 2002, 231 p. ; MEYER. (J.-C.), « Un témoin privilégié de la diplomatie de l'entre-deux-guerres, le cardinal Alfred Baudrillart », *Mémoire de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, vol. 167, 2005, p. 195-208.

<sup>57</sup> AGOSTINO. (M.), « Le cardinal Baudrillart et l'Espagne », *RHEF*, n° 90-1, 2004, p. 247-257.

<sup>58</sup> BECKER. (A.), « M<sup>gr</sup> Baudrillart en Grande Guerre, de Paris à New York », *Cardinal...*, *op. cit.*, p. 17-26.

<sup>59</sup> Le colloque portait sur « L'apport des *Carnets* du cardinal Baudrillart à l'histoire du XXe siècle ».

d'investigation proposés par Paul Christophe – en conclusion – portent sur le rôle qu'a pu jouer M<sup>gr</sup> Baudrillart entre 1914 et 1942 : « Le rôle du recteur dans le rétablissement des relations diplomatiques avec le Saint-Siège<sup>60</sup>. » ; « L'action de M<sup>gr</sup> Baudrillart dans le Comité catholique<sup>61</sup>. » ; etc.

Néanmoins, depuis 2006 plusieurs travaux conséquents sur l'action de M<sup>gr</sup> Baudrillart ont été effectués à partir des *Carnets*. Entre autres, une étude de sa mission nord-américaine opérée en 1927<sup>62</sup>, ainsi qu'une importante enquête sur l'action du Comité catholique en Espagne (1916-1918), dans laquelle les missions du recteur tiennent un rôle de premier plan<sup>63</sup>. Toutefois, en dehors de ces études, la figure d'acteur majeur d'Alfred Baudrillart reste dépréciée à la faveur de son rôle de témoin privilégié<sup>64</sup>. Pourtant, ce second statut est une conséquence du premier. Il est donc aussi nécessaire d'appréhender le recteur en tant qu'acteur.

C'est pourquoi, dans le sillage laissé par une quatre-vingtaine d'années d'études, ce travail propose d'examiner l'acteur à partir du témoin : le missionnaire de la cause française à l'étranger à partir des *Carnets*. Car, bien qu'elles aient déjà fait couler beaucoup d'encre, un certain nombre d'interrogations concernant les missions de M<sup>gr</sup> Baudrillart sont à cette heure en suspens, telle que l'ambiguïté de leur nature ou leur rôle dans son ascension sociale. Aussi, si ce travail se propose d'être un approfondissement, il ne peut en réalité couvrir, du fait de la densité des *Carnets*, qu'une chronologie limitée et un seul des voyages du prélat. Le choix s'est donc porté sur l'expédition espagnole accomplie par le recteur en 1916. Le motif essentiel de cette préférence, réside dans le fait que ce voyage constitue le point de départ de l'activité missionnaire de M<sup>gr</sup> Baudrillart. Au surplus, il permet d'essayer de contribuer modestement à un domaine encore incomplet dans l'historiographie de la Grande Guerre : celui des « fronts

---

<sup>60</sup> CHRISTOPHE. (P.), art. cit., *Cardinal...*, *op. cit.*, p. 273-283.

<sup>61</sup> *Ibidem*.

<sup>62</sup> COURTOIS. (C.-P.), « Le rêve américain de M<sup>gr</sup> Alfred Baudrillart. La mission nord-américaine du recteur de l'Institut catholique en 1927 », *Mens*, n° 10-2, 2010, p. 49-91.

<sup>63</sup> CASAS. (S.), « L'action du Comité catholique de propagande en Espagne (1916-1918) », *RHEF*, n° 100-2, 2014, p. 355-376. L'article est une traduction partielle d'un texte du même auteur, paru sous le titre « El comité católico de propaganda francesa en España durante la Gran Guerra : una puesta al día », *Hispania sacra*, t. 65, extra 1, 2013, p. 335-367.

<sup>64</sup> À ce sujet, voir entre autres CHRISTOPHE. (P.), « Un portrait de Pie XI durant les premières années de son pontificat, d'après les *Carnets* du cardinal Baudrillart », *Églises de l'Ouest, Églises d'ailleurs. Mélanges offerts à Marcel Launay*, JOLY. (B.), WEBER. (J.) (dir.), Les Indes Savantes, Paris, 2009, p. 133-140 ; Id, *Benoît XV et la Grande Guerre*, Cerf, Paris, 2016, 256 p. ; CHIRON. (Y.), *Pie XI vu par le cardinal Baudrillart*, Nivoit, La Roche-sur-Yon, 2014, 23 p. ; Id, *Benoît XV, le pape de la paix*, Perrin, Paris, 2014, 380 p. ; RIDEL. (C.), *L'ivresse du soldat : l'alcool dans les tranchées. 1914-1918*, Vendémiaire, Paris, 2016, p. 123. etc.

intérieurs<sup>65</sup> ». En effet, « [si] les mobilisations militaires ont été largement étudiées, [celles] propres aux sociétés civiles européennes traversées par la guerre constituent en revanche encore un champ à la fois très vaste et partiellement défriché<sup>66</sup> ». Il en va ainsi des mobilisations des Églises nationales à l'arrière<sup>67</sup>, dans lesquelles se fondent l'action missionnaire du recteur. Appréhender cette dernière à partir des *Carnets* nécessite d'ailleurs de pleinement saisir M<sup>gr</sup> Baudrillart en tant que diariste et voyageur. Car, si leur contenu a diverses fois été utilisé pour retracer les missions de leur auteur, c'est toujours en laissant de côté l'étude des pratiques scripturales et viatiques de celui-ci, qui par bien des aspects en rendent également compte.

Dans ces conditions, ce travail a pour vocation de répondre à l'interrogation suivante : En quoi la production diaristique de M<sup>gr</sup> Baudrillart nous informe-t-elle sur sa mission hispanique de 1916 ?

Il s'agira de démontrer tout d'abord, via les *Carnets*, que ceux-ci et l'activité missionnaire de leur auteur constituent un double engagement engendré par la guerre. Enfin, la dernière étape de cette réponse s'appliquera à expliquer en quoi ce journal est le dépositaire de l'interaction entre le recteur et son voyage.

---

<sup>65</sup> Cf. DORNEL. (L.), « Les fronts intérieurs : un champ de recherche fertile et prometteur », DORNEL. (L.), LE BRAS. (S.) (dir.), *Les fronts intérieurs européens : l'arrière en guerre (1914-1920)*, PUR, Rennes, 2018, p. 355-364.

<sup>66</sup> JALABERT. (L.), « Avant-propos », *Ibidem*, p. 7-8.

<sup>67</sup> BONIFACE. (X), art. cit., *RHEF...*, *loc. cit.*

## **PARTIE I.**

### **UN DOUBLE ENGAGEMENT ENGENDRÉ PAR LA GUERRE**

Le 1<sup>er</sup> août 1914, alors qu'il est en vacances dans l'Eure<sup>68</sup>, M<sup>gr</sup> Baudrillart apprend la mobilisation générale. L'instant demeurant un tournant, il se décide à entamer une activité diaristique afin d'en rendre compte. Un mois plus tard, dispensé de service militaire<sup>69</sup>, il devient l'aumônier de l'hôpital auxiliaire n° 265 de l'hôtel Dosne-Thiers à Paris. Dès lors, son engagement dans le conflit ne cesse de prendre de l'ampleur. En avril 1916, il atteint un sommet, lorsqu'il entreprend, au nom d'une officine de propagande gouvernementale, une mission en Espagne. Alfred Baudrillart est alors, du fait de la guerre, diariste et missionnaire de la cause française à l'étranger ; témoin et acteur. Par conséquent, ses *Carnets* constituent un témoignage d'exception sur sa propre action et permettent de comprendre comment, malgré la séparation entre les pouvoirs temporels et spirituels fraîchement opérés en France<sup>70</sup>, leur détenteur ait joué un tel rôle. Toutefois, appréhender à partir des *Carnets* le cheminement qui a conduit M<sup>gr</sup> Baudrillart de l'hôtel Thiers à l'Espagne nécessite de comprendre les *Carnets* eux-mêmes. En effet, pour comprendre ce qui y est inscrit, il faut d'abord comprendre pourquoi cela y est inscrit.

Aussi, avant de s'étendre dans un deuxième chapitre sur l'engagement progressif du recteur, cette première partie propose d'abord au lecteur un éclaircissement quant au fonctionnement des *Carnets*.

---

<sup>68</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., p. 25.

<sup>69</sup> *Ibidem*, p. 14.

<sup>70</sup> PELLETIER. (D.), « 1905-2005. Un siècle d'engagement catholiques », *Les catholiques dans la République. 1905-2005*, DURIEZ. (B.), FOUILLOUX. (E.), PELLETIER. (D.), VIET-DEPAULE. (V.) (dir.), Éditions de l'Atelier, Paris, 2005, p. 19-50.

# Chapitre I. Les Carnets : pratiques, origines et fonctions (1914-1918)

La pratique scripturale à laquelle s'engage Alfred Baudrillart, le 1<sup>er</sup> août 1914, n'est pas sans énigmes pour celui qui s'y intéresse. En effet, un certain flou autour de la tenue, du rôle et de l'origine même des *Carnets* subsiste dès les premières lignes. D'autant plus qu'à ce jour, aucune tentative de définition ne semble avoir été effectuée à leur endroit. C'est pourquoi, afin de lever cette incertitude, il semble nécessaire de débiter une pareille entreprise en se limitant aux notes de la Grande Guerre. Aussi faut-il, dans un souci de transparence, préciser que la pratique du recteur ici envisagée ne l'est – principalement – qu'à partir d'une édition partielle<sup>71</sup>. Toutes considérations faites, en vue de caractériser au mieux les *Carnets* de 1914-1918, la démonstration qui s'ensuit abordera tout d'abord leur caractère multiforme et continu ; pour enfin s'interroger sur les raisons d'existence de cette écriture.

## I- Une pratique scripturale multiforme et continue

### 1.1) Des temps et lieux d'écritures sédentaires

Concevoir la pratique diaristique de M<sup>gr</sup> Baudrillart signifie répondre à deux interrogations bien précises : où et quand ? Effectivement, le temps et le lieu de rédaction varient d'un diariste à l'autre : « Il y a les diaristes du matin, qui se lèvent avant tout le monde, et les diaristes du soir qui font les comptes de la journée<sup>72</sup>. » Il est d'usage pour cette activité d'avoir une heure et un endroit privilégiés pour restituer les éléments mémorisés de sa journée : un rituel<sup>73</sup>. En période ordinaire, c'est-à-dire sédentaire, la pratique du recteur y est elle-même soumise. Les *Carnets* possèdent en effet un certain nombre d'entrées, laissant supposer que M<sup>gr</sup> Baudrillart était un diariste coutumier du soir : « À l'heure où j'écris ces lignes, entre 10 et 11 heures du soir<sup>74</sup>. » ; « J'écris ces lignes [...] par un beau clair de lune<sup>75</sup>. » Un autre exemple s'illustre le 6 novembre 1916, lorsque le recteur précise : « À l'heure où j'écris ces lignes, M<sup>gr</sup> d'Hulst, il y a aujourd'hui vingt ans, rendait le dernier soupir<sup>76</sup>. » Étant donné que

---

<sup>71</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., p. 10.

<sup>72</sup> LEJEUNE. (P.), BOGAERT. (C.), *Le journal intime. Histoire et anthologie*, Les éditions Textuel, Paris, 2006, p. 103.

<sup>73</sup> *Ibidem*, p. 100-104.

<sup>74</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 2 février 1917, p. 493.

<sup>75</sup> *Ibidem*, 22 décembre 1917, p. 709.

<sup>76</sup> *Ibid.*, 6 novembre 1916, p. 448.

M<sup>gr</sup> d'Hulst a rendu l'âme en 1896 à 10 h 50 du soir<sup>77</sup>, l'inscription est ici une fois encore nocturne. Aussi, les mêmes passages corroborent une habitude à écrire dans ses appartements de l'Institut catholique de Paris, au 21 rue d'Assas (figure 1). C'est notamment le cas le 2 février 1917 lorsqu'il évoque « le silence de ce quartier de Paris<sup>78</sup> », ou encore le 6 novembre 1916, lorsqu'il précise que M<sup>gr</sup> d'Hulst est mort « dans cet appartement<sup>79</sup> ». L'écriture nocturne se fait donc généralement chez soi.

Certaines prises de notes laissent néanmoins supposer que M<sup>gr</sup> Baudrillart n'écrivait pas seulement le soir chez lui, démontrant une certaine flexibilité vis-à-vis de son rituel. Ainsi, le 26 septembre 1914, le recteur explique avoir passé la nuit à l'hôtel Thiers avant d'ajouter : « Les nouvelles du matin ne sont pas très encourageantes<sup>80</sup>. » L'utilisation du présent indicatif laisse ici supposer de l'immédiateté de l'entrée, de toute évidence matinale. D'ailleurs, ces prises de notes hypothétiquement sporadiques étaient tout à fait possibles du fait du format des carnets, de 10,5 × 17 cm<sup>81</sup> (figure 2), qui pouvaient aisément tenir dans les profondes et amples poches d'une soutane. M<sup>gr</sup> Baudrillart pouvait donc toujours avoir sur lui un carnet à portée de main<sup>82</sup>. L'écriture du journal représente toutefois un acte privé, et la rédaction dans un lieu ouvert à autrui suppose le risque d'être dérangé<sup>83</sup>. Bien que M<sup>gr</sup> Baudrillart aime montrer son journal à des proches, comme le député Denys Cochin auquel il fait part « de ces notes sur [son] voyage à Rome<sup>84</sup> », ou encore le cardinal secrétaire d'État Gasparri auquel il « [lit] intégralement ce qui est inscrit aux pages 1 et 2 de ce cahier<sup>85</sup> » ; il est aisé d'imaginer qu'il aimait à écrire seul. De fait, lorsque le lieu le permet, le recteur ne se prive pas de restituer l'instant, comme cela fut le cas le 26 juillet 1917, jour de villégiature sur le littoral du Calvados :

« La mer devant laquelle j'écris ces lignes, est resplendissante de lumière et de pureté. À l'horizon, de longues lignes de bateaux tranquilles, sur lesquels veille un dirigeable. Au-delà de l'abîme qui, inconscient et splendide, recèle les monstres que l'homme y a jetés pour sa propre perte et engloutit par centaines ou par milliers d'innocentes victimes<sup>86</sup>. »

Le passage prouve bel et bien que M<sup>gr</sup> Baudrillart effectuait occasionnellement des prises de notes immédiates et hors de chez lui. Il existe donc à côté d'un rituel nocturne et casanier d'autres temps et lieux de pratique scripturale.

---

<sup>77</sup> BAUDRILLART. (A.), *Vie de M<sup>gr</sup> d'Hulst. Tome II*, J. De Gigord éditeur, Paris, 1925, p. 595.

<sup>78</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...*, (1914-1918), *op. cit.*, 2 février 1917, p. 493.

<sup>79</sup> *Ibidem*, 6 novembre 1916, p. 448.

<sup>80</sup> *Ibid.*, 26 novembre 1914, p. 79.

<sup>81</sup> *Id.*, art. cit., *Cardinal...*, *op. cit.*, p. 7-12.

<sup>82</sup> CONSTANTIN. (D.), « Carnet », *Dictionnaire de l'autobiographie...*, *op. cit.*, p. 162.

<sup>83</sup> LEJEUNE. (P.), BOGAERT. (C.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 100-104.

<sup>84</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...* (1914-1918), *op. cit.*, 15 décembre 1914, p. 122.

<sup>85</sup> *Ibidem*, 11 mai 1917, p. 556.

<sup>86</sup> *Ibid.*, 26 juillet 1917, p. 602.



Enfin, dans le travail d'écriture de M<sup>gr</sup> Baudrillart, il n'est pas rare de trouver des ratures et ajouts, évoquant un autre temps d'écriture : celui des corrections et précisions ultérieures. Les marges des *Carnets* en sont le lieu privilégié d'expression à court terme, comme en témoigne un « c'était faux », annoté en réponse à des rumeurs de fusillades de pillards, relevé par le recteur le 6 août 1914<sup>87</sup>. Il en est de même pour les précisions entraînées par une relecture à distance, comme l'illustre le cas tout particulier du 30 avril 1915. En effet, le recteur après avoir appris la publication du pacte secret de Londres, le 17 février 1918, « revoit [ses] notes et [y] constate que dès le 30 avril 1915 un officier en avait parlé à M. Lemaître qui [lui] en avait parlé à son tour<sup>88</sup> ». La relecture effectuée par M<sup>gr</sup> Baudrillart, ce 17 février 1918, est à l'origine d'une précision en marge de l'entrée du 30 avril 1915 : « C'est le traité secret du 26 avril<sup>89</sup>. »

## 1.2) Un rythme d'écriture journalier soutenu et inconstant

La pratique d'écriture multiforme que M<sup>gr</sup> Baudrillart opère fait également l'objet d'une fréquence journalière soutenue. Le recteur en témoigne lui-même dans ses *Carnets*, à l'occasion de constats inspirés par l'anniversaire de son exercice journalier : « Il y a deux ans que j'ai commencé ces notes de guerre ; je suis étonné d'avoir pu les écrire chaque jour<sup>90</sup>. » ; « Il y a aujourd'hui quatre ans que j'ai commencé ce journal et je n'ai pas manqué un jour de noter mes impressions et le sommaire caractéristique des événements<sup>91</sup>. » Il est vrai que la fréquence d'écriture journalière des *Carnets* demeure ininterrompue du 1<sup>er</sup> août 1914 au 27 janvier 1919<sup>92</sup>.

Cependant, le volume d'écriture journalier du recteur demeure variable selon l'année, le carnet, le mois, ou encore le jour. Entre autres, comme le suggère le Tableau 1, il subit une constante hausse annuelle entre 1915 et 1918 : en 1916 M<sup>gr</sup> Baudrillart écrit 1 732 lignes de plus qu'en 1915 ; en 1917, 1 937 de plus qu'en 1916 ; et en 1918, 1 400 de plus qu'en 1917 ; multipliant ainsi son volume d'écriture par 1,36 au cours des années en question.

---

<sup>87</sup> *Ibid.*, 6 août 1914, p. 32.

<sup>88</sup> *Ibid.*, 17 février 1918, p. 757.

<sup>89</sup> *Ibid.*, 30 avril 1915, p. 176.

<sup>90</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 1<sup>er</sup> août 1916, p. 404.

<sup>91</sup> *Ibidem*, 1<sup>er</sup> août 1918, p. 874.

<sup>92</sup> Cf. Annexe 1.

Années	Lignes
1915	13 948
1916	15 680
1917	17 617
1918	19 017

Tableau 1<sup>93</sup>

De même, le volume d'écriture est en proie à d'importantes variations d'un carnet à l'autre. En effet, le Tableau 2 permet de constater qu'un certain rythme se dégage de la rédaction des *Carnets*. En premier lieu, leur volume d'écriture connaît une brusque baisse d'environ 10 lignes, s'expliquant par l'élan des premières pages dont avait bénéficié le premier carnet, pour ensuite se stabiliser jusqu'au carnet n° 7, qui rompt cette tendance par une vive augmentation. Elle est toutefois suivie par une diminution progressive dans les carnets n° 8, 9 et 10, avant de finir par une importante hausse d'environ 20 lignes avec le carnet n° 11.

Carnets	Lignes	Jours	Nombre de lignes écrites par jour en moyenne
N° 1	6 367	127	50
N° 2	7 314	184	40
N° 3	6 054	143	42
N° 4	9 387	219	43
N° 5	7 166	185	39
N° 6	5 937	140	42
N° 7	6 013	112	54
N° 8	5 812	113	51
N° 9	5 943	124	48
N° 10	7 378	168	44
N° 11	8 015	126	64
Total	75 386	1 641	46

Tableau 2<sup>94</sup>

<sup>93</sup> Tableau élaboré à partir des données de l'Annexe 1.

<sup>94</sup> *Ibidem*.

Aussi, le volume d'écriture de M<sup>gr</sup> Baudrillart est inconstant d'un jour à l'autre. Un simple calcul permet d'en rendre compte : la moyenne d'écriture journalière du recteur dans les onze premiers carnets est d'environ 46 lignes<sup>95</sup> tandis que la médiane est de 35 lignes<sup>96</sup>, l'écart entre les deux d'à peu près 11 lignes, permet de percevoir qu'il subsiste une variation significative dans le volume d'écriture journalier des *Carnets*.

L'origine de cette variabilité s'explique – en partie – par une production scripturale plus élevée lors des déplacements de M<sup>gr</sup> Baudrillart à l'étranger. À ce propos, le Tableau 3 démontre formellement que les mois ayant un nombre de lignes écrites par jour moyen supérieur aux autres – tels que décembre 1914, septembre 1915, avril et mai 1916, mai, septembre et octobre 1917, ainsi qu'octobre et novembre 1918 – coïncident avec ses déplacements à l'étranger.

Années	Mois	Lignes	Jours	Nombre de lignes par jour en moyenne	Années	Mois	Lignes	Jours	Nombre de lignes par jour en moyenne
1914	Août.	1793	31	58	1917	Janv.	938	31	30
	Sept.	1675	30	56		Févr.	1390	28	50
	Oct.	1371	31	44		Mars.	1523	31	49
	Nov.	903	30	30		Avr.	1483	30	49
	Déc.	2080	31	67		Mai.	2459	31	79
1915	Janv.	1242	31	40		Juin.	1029	30	34
	Févr.	1449	28	52		Juill.	1287	31	42
	Mars.	1142	31	37		Août.	1466	31	47
	Avr.	802	30	27		Sept.	1943	30	65
	Mai.	945	31	30		Oct.	1671	31	54
	Juin.	1157	30	39		Nov.	1173	30	39
	Juill.	1135	31	37		Déc.	1255	31	40
	Août.	1078	31	35	1918	Janv.	1953	31	63
	Sept.	1969	30	66		Févr.	1332	28	48
	Oct.	1097	31	35		Mars.	1393	31	45
	Nov.	1027	30	34		Avr.	1535	30	51
	Déc.	905	31	29		Mai.	1374	31	44
1916	Janv.	1030	31	33		Juin.	1528	30	51
	Févr.	934	29	32		Juill.	1238	31	40
	Mars.	1179	31	38		Août.	1131	31	36
	Avr.	2225	30	74		Sept.	1060	30	35
	Mai.	1885	31	61		Oct.	2468	31	80
	Juin.	1297	30	43		Nov.	2383	30	79
	Juill.	1386	31	45		Déc.	1622	31	52
	Août.	1018	31	33	1919	Janv.	1302	27	48
	Sept.	1228	30	41					
	Oct.	1135	31	37					
	Nov.	1016	30	34					
	Déc.	1347	31	43					

Tableau 3<sup>97</sup>

<sup>95</sup> Cf. Annexe 1.

<sup>96</sup> *Ibidem*.

<sup>97</sup> Tableau élaboré à partir des données de l'Annexe 1.



*Figure 1<sup>98</sup>*

*M<sup>sr</sup> Baudrillart en pleine rédaction dans son cabinet de travail à l'Institut catholique de Paris (vers 1914).*

*« Petit de taille, mais robuste, le visage fin et volontaire, les cheveux dressés, les yeux scrutateurs et malicieux à travers un lorgnon qui avive encore leur flamme, l'allure rapide, la voix forte, la parole brève ou abondante selon l'auditeur, une moue spontanée, vite adoucie par un sourire [...] <sup>99</sup>. »*

*M<sup>sr</sup> Grente à propos du recteur (1942).*

---

<sup>98</sup> Archives de l'Institut catholique de Paris, R. Ba 299.

<sup>99</sup> GREUTE. (G.), *Oraison...*, *op. cit.*, p. 21.



Figure 2

*Entre août 1914 et janvier 1919, M<sup>sr</sup> Baudrillart débute 11 carnets de 10,5 × 17 cm chacun, conservés aujourd'hui aux Archives de l'Institut catholique de Paris. Sur la période, le recteur écrit un total de 2097 pages :*

*M. S. 6618. 1<sup>er</sup> août – 5 décembre 1914, (127 pages) ; M. S. 6619. 6 décembre 1914 – 7 juin 1915, (184 pages) ; M. S. 6620. 8 juin – 28 octobre 1915, (143 pages) ; M. S. 6621. 29 octobre 1915 – 3 juin 1916, (219 pages) ; M. S. 6622. 4 juin – 5 décembre 1916, (185 pages) ; M. S. 6623. 6 décembre 1916 – 24 avril 1917 (140 pages) ; M. S. 6624. 25 avril – 14 août 1917, (112 pages) ; M. S. 6625. 15 août – 5 décembre 1917, (113 pages) ; M. S. 6626. 6 décembre 1917 – 8 avril 1918, (124 pages) ; M. S. 6627. 9 avril – 23 septembre 1918, (168 pages) ; M. S. 6628. 24 septembre 1918 – 27 janvier 1919, (126 pages).*

## II- Une écriture journalière au service de l'histoire et de soi-même ?

La rigueur de M<sup>gr</sup> Baudrillart dans sa pratique journalière interpelle sur ses raisons : qu'est ce qui anime le recteur à prendre sa plume tous les soirs ? Est-ce dans un souci d'introspection ayant pour finalité de posséder, connaître et cultiver un « moi » qu'il cherche à consigner sur le papier ? Est-ce simplement dans l'optique d'être un chroniqueur de son temps, en capitalisant des renseignements sur ses contemporains et lui-même ? Effectivement, il s'agit de deux orientations diaristiques en opposition. La première cherche surtout à exprimer le dedans, l'intimité<sup>100</sup>, sous la forme d'un discours introspectif<sup>101</sup>. À l'inverse, la seconde rend principalement compte du dehors, c'est-à-dire de « l'univers entier : les autres, la vie active ou sociale, le métier, l'événement historique, les divertissements<sup>102</sup> » ; et prend l'allure d'un récit, dans lequel le diariste raconte les faits qui ont rempli sa journée<sup>103</sup>. Ainsi, l'évènement extérieur se réduit dans le journal à mesure que l'intimité s'y creuse et inversement<sup>104</sup>.

### 2.1) Une chronique quotidienne ?

#### a) *Un « journal de reportage » (B. Didier)*

Dès l'abord, la lecture de l'héritage diaristique de M<sup>gr</sup> Baudrillart révèle une propension à l'écriture événementielle. Bien souvent, les *Carnets* commencent par un traditionnel résumé des nouveaux épisodes du conflit : « Les événements qui se passent dans l'Europe orientale sont de plus en plus intéressants<sup>105</sup>. » ; « Les événements de Roumanie continuent à être lamentables<sup>106</sup>. » ; « Les événements russes continuent à tout dominer [...]<sup>107</sup>. » ; « Les nouvelles sont toujours très graves ; les Allemands ont atteint la Marne<sup>108</sup>. » ; « Le principal événement à noter est l'entrevue des deux empereurs d'Allemagne et d'Autriche, accompagnés de leurs ministres<sup>109</sup>. » De sorte que ses notes renferment un « sommaire caractéristique des événements<sup>110</sup> » de la Grande Guerre. En cela, la pratique du recteur correspond parfaitement

---

<sup>100</sup> DIDIER. (B.), *Le journal intime*, PUF, Paris, 1976, p. 87.

<sup>101</sup> *Ibidem*, p. 164.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 160.

<sup>105</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...*, *op. cit.*, 27 août 1916, p. 415.

<sup>106</sup> *Ibidem*, 28 novembre 1916, p. 459.

<sup>107</sup> *Ibid.*, 16 septembre 1917, p. 642.

<sup>108</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> juin 1918, p. 832.

<sup>109</sup> *Ibid.*, 17 août 1918, p. 882.

<sup>110</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> août 1918, p. 874.

au « journal externe » tel que défini par George Gusdorf et Alain Girard<sup>111</sup> ou encore à ce que Béatrice Didier appelle le « journal de reportage<sup>112</sup> ». Tout à l’opposé du journal purement introspectif, ces deux expressions sont utilisées pour désigner les journaux dans lesquels « l’évènement compte plus que l’homme<sup>113</sup> », et où le diariste cherche à « retrac[er] tout de suite [l’évènement], sans cette distance qui permet l’élaboration du souvenir, la reconstruction, le travail de synthèse, les recherches trop poussées de style<sup>114</sup> ».

Aussi, cette volonté de se tenir au fait de l’actualité suppose une lecture fidèle des journaux. Dans le cas du recteur, celle-ci est très importante et aboutit couramment à un compte rendu de leurs contenus dans les *Carnets*<sup>115</sup>. Si bien que certains passages tiennent presque de l’exercice de la revue de presse. Comme le 9 février 1916 où il inscrit :

« Barrès, dans *L’Écho de Paris* de ce matin, écrit : “ Vous demandez ce qu’est devenue l’atmosphère au Palais-Bourbon ? Elle est devenue positivement irrespirable à force de trivialité, de partis pris, de bêtise et de haine. Les injures dominent l’Assemblée, l’intimident, la salissent, y règnent. ” [...] *Le Journal de Genève* à un émouvant article sur la rencontre du zeppelin naufragé et du bateau de pêche anglais. On ne peut nier que les Anglais ont bien fait de le laisser périr car il est certain que les Allemands plus nombreux se seraient emparés du bateau et l’auraient emmené comme une proie<sup>116</sup>. »

Ou encore le 3 septembre 1918, où toujours à propos des mêmes quotidiens il note :

« *L’Écho de Paris* d’une part et le *Journal de Genève* de l’autre contiennent des articles fort intéressants sur les événements russes : le premier parle de la mort de la capitale et de la haute société russe, du retournement de l’échelle qui s’est produit, de la soif de jouissance du bas peuple, de l’orgie sanguinaire qui se poursuit. L’autre parle des tentatives des Allemands pour mettre la main sur la Russie, soit par le bolchevisme, soit par la monarchie<sup>117</sup>. »

Comme ces deux extraits le laissent comprendre, M<sup>gr</sup> Baudrillart ne se contente pas de simplement restituer l’information, il la commente et y associe un avis personnel. Par ailleurs, le recteur sait faire preuve d’un recul critique vis-à-vis de ce qu’il lit dans la presse. Par exemple, le 10 février 1918, après avoir abordé la signature de la paix entre l’Allemagne et l’Ukraine, ainsi que la situation délicate de la Roumanie ; il constate que les « journaux réduisent ces nouvelles à un minimum de lignes pour étaler tout au long les débats du procès Bolo » et se demande si cela est intentionnel<sup>118</sup>. Pareillement, le 10 juin de la même année, en se montrant sarcastique devant un article du député et écrivain Maurice Barrès (*Écho de Paris*) intitulé « Les

---

<sup>111</sup> GUSDORF. (G.), *La découverte de soi*, PUF, Paris, 1948, p. 39-42 ; Id., *Lignes de vie. t. I, les écritures du moi*, Odile Jacob, 1991, p. 403 ; GIRARD. (A.), *Le journal intime*, PUF, Paris, 1963, p. 7-16.

<sup>112</sup> DIDIER. (B.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 187-193.

<sup>113</sup> GUSDORF. (G.), *La découverte...*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>114</sup> DIDIER. (B.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 188.

<sup>115</sup> Cf. Annexe 2.

<sup>116</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 9 février 1916, p. 296.

<sup>117</sup> *Ibidem*, 3 septembre 1918, p. 892.

<sup>118</sup> *Ibid.*, 10 février 1918, p. 751.

bonnes nouvelles » : « [...] C]’est un peu raide. Vous m’avez cassé dix dents hier ; vous m’en cassez qu’une aujourd’hui, quelle bonne nouvelle<sup>119</sup> ! »

Il semble donc assez clair que, dans sa pratique scripturale, M<sup>gr</sup> Baudrillart laisse une large place aux évènements et conséquemment une part extrêmement faible à l’introspection. En effet, le « moi ne trouve sa dimension que par un repliement sur lui-même, que par un écart par rapport au monde<sup>120</sup> ». Et pour mesurer à quel point l’écriture événementielle prédomine sur celle de soi chez le recteur, il suffit de s’attarder sur les entrées comprenant la période du 10 au 14 septembre 1917. À savoir le moment qu’il a choisi pour sa retraite spirituelle à la Villa Manrèse (Clamart)<sup>121</sup>. En d’autres termes, cinq jours durant lesquels les circonstances offrent au recteur un cadre de repli propice au retour sur soi. Pourtant, aucune des entrées produites dans ce délai ne contiennent le fruit d’un examen intérieur. Au contraire, l’auteur des *Carnets* continue à parler du dehors tout au long de son séjour, et l’évènement y est mentionné pour son absence : « Journée de retraite. Le bruit de nul événement politique n’est venu jusqu’à nous<sup>122</sup>. » ; « Toujours le silence sur les choses du monde<sup>123</sup>. » Et bien que le recteur affirme le 12 septembre, à propos de ces dernières, « [qu’] il est bon, pour les juger sereinement [...], de se remettre uniquement en présence des vérités éternelles », c’est pour ensuite paradoxalement inscrire : « Quelques lettres me parviennent cependant. J’en ai deux fort consolantes des États-Unis. L’opinion revient à la chère France [...]»<sup>124</sup>. » De même, deux jours plus tard il récidive en notant que « deux nouvelles sont [...] venues jusqu’à [lui] » à propos du « nouveau ministère » Painlevé et de la « tentative de contre-révolution » en Russie<sup>125</sup>. En somme, cette position triomphale qu’occupe l’évènementiel dans le processus d’écriture du recteur, constitue une preuve que celui-ci envisage principalement en chroniqueur sa pratique journalière et non en intimiste.

En est une autre la situation occupée par autrui dans les *Carnets*. Effectivement, dans le journal intime, la présence d’autrui est réduite au maximum afin de laisser la place à l’écriture de soi<sup>126</sup>. Ainsi, si la voix de l’autre n’est pas absente dans le discours introspectif, le diariste préfère néanmoins employer le style indirect pour la relater. De sorte à utiliser la formule « il

---

<sup>119</sup> *Ibid.*, 10 juin 1918, p. 839.

<sup>120</sup> DIDIER. (B.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 64.

<sup>121</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 10 septembre 1917, p. 639.

<sup>122</sup> *Ibidem*, 11 septembre 1917, p. 640.

<sup>123</sup> *Ibid.*, 12 septembre 1917, p. 640.

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> *Ibid.*, 14 septembre 1917, p. 641.

<sup>126</sup> DIDIER. (B.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 176-186.



me dit que », au travers de laquelle la référence au « moi » est favorisée<sup>127</sup>. Le journal de reportage, quant à lui, relève de l'exact opposé :

« Tandis que dans le discours introspectif la relation indirecte triomphe, que la parole de l'autre n'est pas vraiment entendue, qu'il n'en reste qu'une réplique émergeant de style indirect, là, au contraire, des dialogues entiers vont se trouver reproduits, souvent sans grande élaboration. C'est une sorte de « cinéma-vérité ». Le dialogue n'est pas reconstruit [...] il est simplement transcrit<sup>128</sup>. »

Indéniablement, la récurrence du « il me dit » est très forte dans l'écriture du recteur dès qu'il s'agit de rendre compte d'une conversation. Néanmoins, il serait tout à fait inexact de considérer que la voix d'autrui est marginalisée dans ses notes journalières. Pour en être persuadé, il suffit d'apprécier la voluminosité des entrées rapportant ses audiences avec des dirigeants, tels que le président du Conseil Aristide Briand<sup>129</sup>, le président de la République Raymond Poincaré<sup>130</sup>, ou encore le pape Benoît XV<sup>131</sup>. De plus, si les dialogues sont bien relatés au style indirect, ce n'est pas le fait de nombreuses lettres transcrites par le recteur dans son journal. Sur ce point, l'entrée du 9 mars 1916 peut être mentionnée, du fait que celle-ci est principalement composée d'une longue lettre remplie de « très douloureux détails » d'une infirmière, transmise par une connaissance et écrite « de l'ambulance chirurgicale n° 3 à Chaumont-sur-Aire (département de la Meuse)<sup>132</sup> ». Et vraisemblablement, c'est aussi pour leurs détails que le recteur inscrit couramment des lettres d'un soldat mobilisé dénommé Victor Piriou<sup>133</sup>. En effet, communiquées par la mère de ce dernier, celles-ci lui servent à attester de la situation sur le front de l'Ouest<sup>134</sup>. La figuration de la parole d'autrui dans les *Carnets* relève donc à la fois des styles direct et indirect. Néanmoins, M<sup>gr</sup> Baudrillart a très clairement prité à cœur de restituer le plus fidèlement possible la voix de personnalités diverses dans ses notes, au travers d'un considérable travail de compilation. Par conséquent, les *Carnets* s'apparentent surtout à un journal de reportage.

D'autant plus que le recteur ne se limite pas exclusivement à coucher sur le papier la voix de ses interlocuteurs. Il aime également capturer en quelques lignes leur physionomie.

---

<sup>127</sup> *Ibidem*, p. 179-180.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 188.

<sup>129</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 8 mars 1916, p. 308-309.

<sup>130</sup> *Ibidem*, 5 juin 1916, p. 372-374 ; 17 décembre 1918, p. 990-992.

<sup>131</sup> *Ibid.*, 3 décembre 1914, p. 110-111 ; 14 septembre 1915, p. 232-234 ; 10 mai 1917, p. 549-553.

<sup>132</sup> *Ibid.*, 9 mars 1916, p. 310-311.

<sup>133</sup> Sur l'état de service de Victor Piriou cf. Archives de Paris. Sources généalogiques. Recensement et recrutement militaire. D4R1 : Registres matricules des états signalétiques et des services (1859-1940). Registre matricule 1204 : année 1903, 2<sup>e</sup> bureau. Matricule 320, « Piriou Victor Alphonse Louis ». URL : <http://archives.paris.fr/s/17/etats-signalétiques-et-des-services-militaires/1436994/piriou/?&début=0> (consulté le 20 janvier 2020).

<sup>134</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 10 septembre 1914, p. 65-66 ; 28 juin 1915, p. 197-198 ; 28 septembre 1915, p. 247 ; 3 octobre 1915, p. 249-250 ; 4 octobre 1915, p. 250 ; 12 novembre 1915, p. 270 ; 22 juin 1918, p. 847 ; 11 juillet 1918, p. 859-860 ; 21 août 1918, p. 883-884.

Certes, les descriptions physiques ne brillent pas dans les *Carnets* pour leur présence, qui y reste somme toute limitée à quelques hauts dignitaires comme Briand<sup>135</sup> ou Benoît XV<sup>136</sup>. Pour autant, elles y demeurent bien présentes et démontrent la résolution de M<sup>gr</sup> Baudrillart à faire figurer autrui dans son activité scripturale.

b) *Laisser un témoignage sur son temps*

D'évidence, c'est davantage en chroniqueur que M<sup>gr</sup> Baudrillart tient ses *Carnets*, mais pour quel motif ? Il paraît clair que le soin, l'assiduité, et le temps que le recteur consacre à sa pratique journalière, s'explique par l'importance durable qu'il reconnaît à celle-ci. Son origine même découle de la préoccupation du recteur de laisser un témoignage après lui. En effet, le fait que le journal débute avec l'annonce de l'entrée en guerre de la France<sup>137</sup>, laisse entendre une volonté de témoigner du conflit.

Néanmoins, contrairement à la majorité des journaux personnels<sup>138</sup>, l'inauguration du premier des *Carnets* ne s'accompagne pas d'un avertissement. Aussi, les premières lignes ne donnent aucune indication quant à la conception que M<sup>gr</sup> Baudrillart se fait de sa propre pratique diaristique. De même, la première page ne fait l'objet d'aucun titre, et débute directement avec l'inscription « août 1914<sup>139</sup> ». Ainsi, du fait de ce pragmatisme, la lecture des premiers jours inscrits dans les *Carnets* laisse la curieuse impression qu'il ne s'agit aucunement d'une inauguration. Il est par ailleurs clair que M<sup>gr</sup> Baudrillart avait, bien avant la date du 1<sup>er</sup> août 1914, réfléchi à l'éventualité de tenir un journal. En témoignent ses propos du 1<sup>er</sup> août 1915 : « Il y a un an que ce journal est commencé. La guerre m'a fait faire ce que, de ma vie entière, je n'avais voulu faire<sup>140</sup>. » En d'autres termes, la guerre de 1914, bien que représentant l'élément déclencheur de la pratique scripturale du recteur, ne constitue en réalité que la dernière phase d'une réflexion anciennement établie. Pour autant, le recteur semble bel et bien destiner ses *Carnets* à être un témoignage du premier conflit mondial, comme il le laisse explicitement comprendre le 1<sup>er</sup> août 1916 en les qualifiant de « notes de guerre<sup>141</sup> ».

Cette fonction initiale va toutefois progressivement se modifier avec l'enlisement du conflit. À cet égard, la titrologie des *Carnets* est particulièrement instructive. Car, malgré un

---

<sup>135</sup> *Ibidem*, 8 mars 1916, p. 308.

<sup>136</sup> *Ibid.*, 3 décembre 1914, p. 111.

<sup>137</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> août 1914, p. 25.

<sup>138</sup> LEJEUNE. (P.), BOGAERT. (C.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 108-109.

<sup>139</sup> Cf. Archives de l'Institut catholique de Paris, M. S. 6619, p. 1.

<sup>140</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 1<sup>er</sup> août 1915, p. 210.

<sup>141</sup> *Ibidem*, 1<sup>er</sup> août 1916, p. 404.

prédécesseur dénué de titre, le deuxième carnet est intitulé « guerre de 1914 (suite)<sup>142</sup> », et son successeur « guerre de 1914-1915 (suite)<sup>143</sup> ». Néanmoins, à nouveau les carnets n° 4, 5, 6 et 7 sont intitulés « guerre de 1914 (suite)<sup>144</sup> ». La rupture survient avec le carnet n° 8 titré « 1917 (suite)<sup>145</sup> ». En effet, les carnets suivants portent désormais en guise de titre, une mention de l'année à laquelle ils ont été débutés conjuguée à une précision chronologique<sup>146</sup>. Par exemple, le carnet n° 9 s'intitule « 1917 (fin)<sup>147</sup> » tandis que le n°10 « 1918 (suite)<sup>148</sup> ». Les titres indiquent ainsi que l'enjeu de rédaction des *Carnets* opère un glissement : la guerre de 1914, motif initial de la pratique scripturale du recteur, est à partir du huitième carnet reléguée au stade de contexte de rédaction. De même, le discours tenu par M<sup>gr</sup> Baudrillart dans ses *Carnets*, annonce également son désir de dépasser une écriture journalière qui se limiterait au temps du conflit. Le recteur exprime effectivement à plusieurs reprises son regret de ne pas avoir commencé plus tôt sa pratique quotidienne : « La guerre m'a fait faire ce que, de ma vie entière, je n'avais voulu faire. Et pourtant, que de gens j'ai vus dans ma vie, que de conversations intéressantes j'ai entendues<sup>149</sup> ! » ; « Pendant tant d'années je n'ai rien noté de tant de choses vues et entendues<sup>150</sup>. » De fait, les carnets rédigés au cours du conflit annonçaient déjà que la fin de celui-ci ne signifierait pas la leur.

Au total, comme pour une chronique<sup>151</sup>, c'est l'intention de rendre compte de son temps qui est à l'avènement de l'activité scripturale du recteur. La chronique a néanmoins un caractère rétrospectif alors que les *Carnets* sont un journal, à savoir « une mémoire notée au jour le jour<sup>152</sup> ». Il est donc préférable d'employer à propos des notes du recteur le qualificatif de « journal chronique<sup>153</sup> » ou de « chronique quotidienne<sup>154</sup> », c'est-à-dire une chronique avec un critère de quotidienneté répondant à une volonté « d'observer autour de soi en même temps que de porter un témoignage<sup>155</sup> ».

<sup>142</sup> Cf. Archives de l'Institut catholique de Paris, M. S. 6619, p. 1.

<sup>143</sup> *Ibidem*, M. S. 6620, p. 1.

<sup>144</sup> *Ibid.*, M. S. 6621, p. 1 ; M. S. 6622, p. 1 ; M. S. 6623, p. 1 ; M. S. 6624, p. 1.

<sup>145</sup> *Ibid.*, M. S. 6625, p. 1.

<sup>146</sup> *Ibid.*, M. S. 6626, p. 1 ; M. S. 6627, p. 1 ; M. S. 6628, p. 1 ; M. S. 6629, p. 1.

<sup>147</sup> *Ibid.*, M. S. 6626, p. 1.

<sup>148</sup> *Ibid.*, M. S. 6627, p. 1.

<sup>149</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 1<sup>er</sup> août 1915. p. 210.

<sup>150</sup> *Ibidem*, 1<sup>er</sup> août 1916. p. 404.

<sup>151</sup> GUERET-LAFERTE. (M.), « Chroniqueurs », *Dictionnaire de l'autobiographie...*, *op. cit.*, p. 184-187.

<sup>152</sup> LEJEUNE. (P.), « Journal personnel », *ibidem*, p. 457-460.

<sup>153</sup> GIRARD. (A.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 16.

<sup>154</sup> GAULTIER-VOITURIEZ. (O.), « La guerre vue de Paris par Étienne de Nalèche, directeur du *Journal des Débats* : de la correspondance personnelle à la chronique quotidienne (1914-1919) », *Écrire en guerre, 1914-1918. Des archives privées aux usages publics*, HENWOOD. (P.), RENE-BAZIN. (P.) (dir.), PUR, 2016, p. 31-42.

<sup>155</sup> GIRARD. (A.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 9.

## 2.2) Le journal au service d'Alfred Baudrillart

### a) Garder mémoire

M<sup>gr</sup> Baudrillart dispose donc ses *Carnets* à être un témoignage sur son époque, mais pas seulement. Il faut effectivement garder en mémoire que le journal est au service de la personne<sup>156</sup>, et même si M<sup>gr</sup> Baudrillart semble vouloir écrire pour la postérité, c'est d'abord pour lui-même qu'il tient un journal. Ainsi, s'il note ses « impressions et le sommaire caractéristique des évènements<sup>157</sup> », c'est notamment pour pouvoir ultérieurement s'y référer. En effet, comme évoqué auparavant – dans le 1.1 de ce chapitre – il existe un temps d'écriture consacré à des corrections et précisions, et celui-ci suppose une relecture ultérieure des *Carnets*. Par ailleurs, le recteur a laissé dans son journal des évocations de relectures, pouvant aller de la simple référence entre parenthèse « (voir mes notes du 23 août)<sup>158</sup> », à la notation explicite « je revois mes notes<sup>159</sup> ». Et c'est très certainement pour lui-même – du moins en partie – qu'il ajoute un « je les ai notées à part » à propos de « choses intéressantes » sur la vie de l'ancien député et académicien Albert de Mun<sup>160</sup>. Une précision laissant entrevoir le rôle d'aide-mémoire que constitue pour le recteur sa pratique journalière. La fréquence à laquelle M<sup>gr</sup> Baudrillart relisait ses *Carnets* reste néanmoins difficile à appréhender à partir de ces évocations.

Il apparaît toutefois clair que les relectures réalisées par le recteur sont motivées par un besoin de vérifier son passé. Par exemple, si M<sup>gr</sup> Baudrillart fait mention dans ses *Carnets*, le 5 avril et le 15 juin 1917, de ce qu'il y avait inscrit à la date du 13 octobre 1914, c'est en réaction au « vote du Sénat des États-Unis<sup>161</sup> » de l'état de guerre et « du message très élevé » que « Wilson adresse aux Russes<sup>162</sup> », qui lui apporte la conviction que « l'arbitre moral de cette guerre<sup>163</sup> » est devenu le « président des États-Unis protestant<sup>164</sup> » à la place du Saint-Siège. Les références à ses entrées du 13 octobre 1914, sont en réalité là pour souligner qu'il l'avait annoncé dès le début du conflit : « Comme je l'écrivais le 13 octobre 1914<sup>165</sup>. » ; « C'est ce que

---

<sup>156</sup> LEJEUNE. (P.), BOGAERT. (C.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 25-34.

<sup>157</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 1<sup>er</sup> août 1918, p. 874.

<sup>158</sup> *Ibidem*, 11 janvier 1915, p. 134.

<sup>159</sup> *Ibid.*, 17 février 1918, p. 757.

<sup>160</sup> *Ibid.*, 17 décembre 1918, p. 990.

<sup>161</sup> *Ibid.*, 5 avril 1917, p. 526.

<sup>162</sup> *Ibid.*, 15 juin 1917, p. 580.

<sup>163</sup> *Ibid.*, 5 avril 1917, p. 526.

<sup>164</sup> *Ibid.*, 15 juin 1917, p. 580.

<sup>165</sup> *Ibid.*, 5 avril 1917, p. 526.

j'écrivais dans ces notes le 13 octobre 1914<sup>166</sup>. » De même, si le recteur se penche à nouveau sur ses notes le 17 février 1918, à la suite de la publication du pacte de Londres, c'est pour constater qu'il en avait eu connaissance « dès le 30 avril 1915<sup>167</sup> ».

En outre, M<sup>gr</sup> Baudrillart utilise également ses *Carnets* pour restituer son passé à autrui. Le journal, support de la mémoire, lui permet ainsi de rendre compte d'un voyage à Rome auprès de Denys Cochin<sup>168</sup>, mais également de rapporter au cardinal Gasparri l'intégrité d'une entrevue du 25 avril 1917 avec le directeur de l'Œuvre des aumôniers volontaires, Geoffroy de Grandmaison : « Sur la question des aumôneries militaires, je lui lis intégralement ce qui est inscrit aux pages 1 et 2 de ce cahier<sup>169</sup>. »

### b) *Une chronique personnelle*

Un autre dessein, bien plus prégnant, ressort de la relation écrite journalière de M<sup>gr</sup> Baudrillart : la chronique personnelle. En effet, il est probable que l'historien qu'il a été, ait voulu, au-delà de laisser un témoignage sur son temps, en transmettre aussi un sur lui-même. Car si le recteur tient un journal, c'est aussi dans l'appréhension de son évanouissement futur. En témoigne les fréquentes mentions à son vieillissement et à sa mort qu'il considère comme prochaine : « Ma vie avance et je sens la fatigue<sup>170</sup>. » ; « Dans trois ans j'atteindrai la soixantaine, si je vis jusque-là. En la personne de Francis Charnes j'ai vu s'écouler le cycle complet d'une destinée, [...] et maintenant tout est fini pour lui ici-bas, et bientôt il en sera de même de ma destinée à moi<sup>171</sup> » ; « Aujourd'hui le médecin a constaté en moi [...] une] infirmité [...] signe évident de vieillesse<sup>172</sup>. » ; « Il me semble qu'il y a un temps infini que je suis sur la terre<sup>173</sup>. »

Aussi, cette ostensible préoccupation du recteur vis-à-vis de sa destinée engendre chez lui le souci de laisser son souvenir à la postérité : « Ce soir, Mlle Regre a achevé mon portrait dans mon cabinet de travail ; peu d'années me séparent de ma fin ; j'ai voulu laisser ce souvenir à l'Institut catholique. Ce portrait est bon<sup>174</sup>. » Les *Carnets*, relèvent sensiblement de cette même finalité, à ceci près qu'ils ne sont pas une tentative de portraitisation de soi, mais un récit

---

<sup>166</sup> *Ibid.*, 15 juin 1917, p. 580.

<sup>167</sup> *Ibid.*, 17 février 1918, p. 757.

<sup>168</sup> *Ibid.*, 15 décembre 1914, p. 122.

<sup>169</sup> *Ibid.*, 11 mai 1917, p. 556.

<sup>170</sup> *Ibid.*, 6 janvier 1915, p. 131.

<sup>171</sup> *Ibid.*, 6 janvier 1916, p. 283.

<sup>172</sup> *Ibid.*, 8 juin 1917, p. 577.

<sup>173</sup> *Ibid.*, 6 janvier 1918, p. 723.

<sup>174</sup> *Ibid.*, 29 juillet 1918, p. 871.

des évènements extérieurs qui traversent la journée de leur auteur. Effectivement, dans sa pratique scripturale, M<sup>gr</sup> Baudrillart rend non seulement compte de son état d'esprit devant les événements collectifs – constitués par l'évolution du conflit – mais également de son attitude devant les péripéties qui lui sont propre. Ainsi, le 20 avril 1918, anxieux à propos de la tournure que prend sa candidature à l'Académie française il note : « Pour ne pas interrompre cette histoire, si peu d'intérêt qu'elle ait en un temps pareil (mais elle tient une place dans ma vie), je commence mon journal de ce soir par l'Académie<sup>175</sup>. » Ici, M<sup>gr</sup> Baudrillart met au clair ce que constitue pour lui ses *Carnets*, en anticipant le possible mécontentement d'un futur lecteur : la ville de Paris est sujet au bombardement depuis plusieurs mois, situation d'un conflit débuté il y a plus de trois ans ; quel intérêt représente une mésaventure personnelle comme celle-ci ? Réponse préventive du recteur : « elle tient une place dans ma vie ». Autrement dit, M<sup>gr</sup> Baudrillart se veut à la fois chroniqueur de son temps et de sa propre vie. En témoigne également les cinquante deux articles de presse évoqués par le recteur dans ses notes au motif qu'il en est le sujet<sup>176</sup> : « Mon interview au *Tyjd* paraît ce soir dans *La Croix*<sup>177</sup>. » ; « Le *Courrier de Genève* du 9 me consacre un article très sympathique et où, sans fausse modestie, je me reconnais<sup>178</sup>. » etc. Une manière de renvoyer un potentiel lecteur à d'autres informations sur lui, non contenues dans ses carnets.

Tout cela révèle le désir qu'entretenait le recteur de voir son histoire être insérée dans l'Histoire, en laissant derrière lui un document pouvant favoriser le travail d'un éventuel biographe. Étant donné que le « journal est appel à une lecture ultérieure<sup>179</sup> », les *Carnets* offraient bel et bien au recteur la possibilité de transmettre sa mémoire. Par ailleurs, l'importante masse de documents que M<sup>gr</sup> Baudrillart a compilé et laissé derrière lui<sup>180</sup>, relève considérablement de cette même préoccupation.

### c) *Écrire, une nécessité*

Les *Carnets* ne sont toutefois pas astreints à un simple rôle passif d'enregistreur du quotidien. Effectivement, jusqu'à maintenant, toutes les finalités d'écritures évoquées ont le point commun d'être issues d'un souci de capitalisation du présent en vue d'une réutilisation ultérieure, proche (garder mémoire) ou lointaine (témoigner de son temps et de sa propre vie).

<sup>175</sup> *Ibid.*, 20 avril 1918, p. 800.

<sup>176</sup> Cf. Annexe 2.

<sup>177</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 26 juin 1915, p. 195.

<sup>178</sup> *Ibidem*, 12 mai 1918, p. 818.

<sup>179</sup> LEJEUNE. (P.), BOGAERT. (C.), *Le journal...*, op. cit., p. 28.

<sup>180</sup> ABEL. (A.-M.), art. cit., *Cardinal...*, op. cit., p. 13-15.

Or, si la pratique journalière du recteur relève bien de la volonté, elle est aussi le résultat d'une écriture ressentie comme une nécessité. À cet égard, il faut tout d'abord songer à la graphomanie dont fait preuve M<sup>gr</sup> Baudrillart dans sa pratique scripturale. Pour rappel, sur la période étudiée, il ne manque pas un seul jour d'y marquer les faits saillants de ses journées<sup>181</sup>. Et cela démontre bien qu'il existe chez le recteur un besoin physiologique de l'écriture. Une « pulsion fondamentale<sup>182</sup> », à laquelle il faut donner satisfaction malgré la fatigue. Les *Carnets*, par l'acte d'écriture, procèdent ainsi à la résolution d'un désir.

En outre, certaines entrées laissent aisément comprendre l'exigence que représente pour M<sup>gr</sup> Baudrillart sa pratique journalière en lui permettant de faire face à un continuel sentiment d'harassement. Il ne fait assurément aucun doute que le recteur de l'Institut catholique de Paris, déjà astreint à un agenda bien rempli, se retrouve débordé par son implication exponentielle dans la Grande Guerre<sup>183</sup>. Plusieurs fois dans ses *Carnets*, il fait mention de la lourdeur de sa charge : « Toute cette journée se passe à recevoir des visites, sans compter plus de trente lettres ; je ne puis suffire à une telle vie, où l'on sollicite tout de moi<sup>184</sup>. » ; « Mes journées continuent à être bien singulières<sup>185</sup>. » ; « Je suis assiégé par les visites comme si Paris était plein, et par les lettres comme si Paris était vide. Cela est presque odieux<sup>186</sup>. » M<sup>gr</sup> Baudrillart en propose même une nette illustration à la date du 12 juillet 1916 :

« Quelle singulière destinée est donc la mienne. En une heure et demie de réception, il me faut répondre aux scrupules de telle pénitente et de traiter de mille affaires, recevoir M. Thouvenel et M. Ducros envoyés par le ministère pour étudier avec moi un plan d'action en Suisse, M. Géraud pour entendre de lui un long rapport sur les affaires d'Irlande et les moyens d'y établir l'influence française, l'abbé Maheux, pour traiter de l'attitude du clergé français au Canada, M. Lacoïn pour guider l'Œuvre de la plus grande famille dans ses projets d'éducation et d'enseignement, Mme Motte pour l'aider à faire revenir son mari d'Allemagne, etc., etc., Et [...] il me faut encore composer pour la semaine prochaine des discours de distribution de prix. Et chacun me charge d'affaires, de commissions, de lettres<sup>187</sup> ! »

Aussi, la pratique scripturale permet à M<sup>gr</sup> Baudrillart d'accorder une détente à la tension de son esprit<sup>188</sup>. Elle lui offre en effet la possibilité d'exprimer la « tension perpétuelle<sup>189</sup> » de son quotidien : « C'est compliqué : comment suffirai-je ? Qu'il est difficile d'unir la vie de l'homme de lettres et de l'orateur à celle de l'homme d'action<sup>190</sup> ! » ; « Qui m'aide ? qui me conseille ? Personne. Même pour cette maison de l'Institut, on me laisse presque seul des mois

---

<sup>181</sup> Cf. Annexe 1.

<sup>182</sup> DIDIER. (B.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>183</sup> Cf. Chap. II.

<sup>184</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 25 août 1917, p. 621.

<sup>185</sup> *Ibidem*, 2 février 1918, p. 746.

<sup>186</sup> *Ibid.*, 6 juillet 1918, p. 858.

<sup>187</sup> *Ibid.*, 12 juillet 1916, p. 393.

<sup>188</sup> GIRARD. (A.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 527-528.

<sup>189</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 23 janvier 1916, p. 289.

<sup>190</sup> *Ibidem*, 15 avril 1916, p. 326.

entiers pour répondre à tout<sup>191</sup>. » De plus, le journal permet à M<sup>gr</sup> Baudrillart de décharger l'épuisement provoqué par ce labeur continu. Il y inscrit notamment que ses « forces commencent à s'user<sup>192</sup> », qu'il « [est] de plus en plus fatigué et [a] la tête en feu<sup>193</sup> », ou encore que les « préparations de discours trop rapprochées [l']épuisent<sup>194</sup> ». Enfin, la pratique journalière du recteur lui offre la possibilité de laisser libre court à la mélancolie. En témoigne l'entrée du 3 novembre 1917, où M<sup>gr</sup> Baudrillart explique que « des tristesses et des affaires pénibles concernant [l']Institut, ou la conduite de certains particuliers à [son] égard ont assombri [sa] journée<sup>195</sup> ». Les *Carnets* sont donc également un lieu où s'écrit « la solitude, ressentie non comme un manque, mais comme un refuge<sup>196</sup> ». Par conséquent, en raison de leur fonction psychothérapique<sup>197</sup>, ils jouent à certaines occasions un rôle curatif dans l'existence du recteur. Par ailleurs, il faut souligner qu'en y exposant de temps à autres ses états d'âmes, M<sup>gr</sup> Baudrillart rapproche sa pratique d'une démarche introspective, qu'il ne fait qu'effleurer faute d'examen de conscience.

L'investigation du « moi » n'est néanmoins pas totalement absente des *Carnets*. Elle serait la raison pour laquelle l'héritage diaristique du recteur comporte une écriture commémorative. Car généralement, la référence aux souvenirs chez le diariste est comprise comme un moyen pour celui-ci de se constituer en tant qu'unité, en tant que moi<sup>198</sup>. Il est vrai que cette approche psychanalytique des choses peut laisser perplexe, sans doute à raison. Néanmoins, force est de constater qu'elle offre une piste de réflexion sur la présence du souvenir dans le journal. Dans le cas des notes du recteur, les remembrances n'apparaissent qu'en faible quantité. Il est possible que ces notations, d'ordre intimiste, fassent partie des passages non reproduits dans l'édition dans un souci d'allègement. Seul une minutieuse comparaison entre la transcription et le manuscrit serait susceptible de révéler ce que P. Christophe qualifiait de « détails insignifiant au regard de l'histoire<sup>199</sup> ». En attendant qu'un pareil travail soit effectué, l'appréciation de l'écriture commémorative chez M<sup>gr</sup> Baudrillart dépend de ce que l'édition en montre.

---

<sup>191</sup> *Ibid.*, 6 octobre 1915, 251.

<sup>192</sup> *Ibid.*, 9 mai 1915, p. 178-179.

<sup>193</sup> *Ibid.*, 12 juillet 1916, p. 393.

<sup>194</sup> *Ibid.*, 21 décembre 1917, p. 709.

<sup>195</sup> *Ibid.*, 3 novembre 1917, p. 678.

<sup>196</sup> DIDIER. (B.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 87-88.

<sup>197</sup> GIRARD. (A.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 527-528.

<sup>198</sup> DIDIER. (B.), *Le journal...*, *op. cit.*, p. 85-137.

<sup>199</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, p. 10.



Dans ces conditions, il semblerait que l'appel aux souvenirs dans les *Carnets* n'est qu'occasionnellement effectué. L'écriture commémorative du recteur se limite en effet d'une part à l'anniversaire de quelques grandes dates de son existence : « Anniversaire de la date et du jour – dimanche 9 juillet 1893 – où [...] j'ai été ordonné prêtre [...]»<sup>200</sup>. » ; « Il y a dix ans aujourd'hui que M<sup>gr</sup> Amette m'installait comme recteur [...]»<sup>201</sup>. » ; « Aujourd'hui fut le vingt-cinquième anniversaire de ma première messe<sup>202</sup>. » etc. Et d'autre part, à quelques souvenirs ranimés par des lieux : « Je pars aujourd'hui pour l'Espagne. Je me souviens de ce jour d'été 1886 où mon père bien-aimé me conduisit à la gare de Bellevue [...]»<sup>203</sup>. » ; « Je quitte à 5 h ½ Cauteret pour Luz, où je viens retrouver pendant quelques heures le souvenir de mes chers parents qui m'y conduisirent en 1879 quand j'étais élève de l'École normale supérieure et malade [...]»<sup>204</sup>. etc. De fait, bien que modeste, une propension à l'égotisme se dégage de l'exercice journalier du recteur.

Ainsi, le fonctionnement des *Carnets* s'éclaircit. Entre 1914 et 1918, la pratique journalière du recteur se caractérise par sa continuité et sa multiformité. En effet, elle demeure continue car ininterrompue au cours de la période, mais connaît d'importantes variations dans son volume d'écriture. De même, si celle-ci est encadrée par un rituel d'écriture, elle est sujette à un certain nombre d'exceptions, témoignant d'un affranchissement du recteur de ses habitudes scripturaires. En outre, les raisons de l'écriture journalière du recteur se partagent entre une volonté de laisser un témoignage à la postérité, et un besoin du quotidien. Effectivement, si la Grande Guerre représenta pour M<sup>gr</sup> Baudrillart une opportunité de débiter sa pratique diaristique, celui-ci y avait auparavant déjà songé. Aussi, les *Carnets* montrent une propension du recteur à vouloir témoigner au-delà du conflit par le biais d'un journal largement manié en tant que chronique quotidienne et personnelle. Les notes du recteur n'ont toutefois pas un simple rôle passif d'enregistreur du quotidien, elles en sont également actrices. Ainsi, le journal peut servir à restituer le passé, et constitue une nécessité physiologique, psychothérapeutique et commémorative pour le présent.

D'ailleurs, au travers de cette écriture du souvenir lointain, M<sup>gr</sup> Baudrillart donne à sa pratique une légère teinte introspective. En conséquence, les *Carnets* ne peuvent pleinement appartenir à la catégorie des journaux intimes ou à celle des journaux externes. Néanmoins, une

---

<sup>200</sup> *Ibidem*, 9 juillet 1916, p. 391.

<sup>201</sup> *Ibid.*, 8 mars 1917, p. 510.

<sup>202</sup> *Ibid.*, 16 juillet 1918, p. 863.

<sup>203</sup> *Ibid.*, 16 avril 1916, p. 326.

<sup>204</sup> *Ibid.*, 27 août 1918, p. 888.

autre typologie du journal élaborée par Peter Boener et Klaus Günter Just – moins catégorique – dépasse cette opposition en distinguant deux pôles entre lesquels oscillent les différents contenus : ceux qui sont des miroirs de soi, c'est-à-dire principalement tournés vers l'intériorité et le diariste lui-même ; et ceux qui sont des miroirs du monde, d'avantage portés sur l'extériorité et les événements publics<sup>205</sup>. Aux vues des conclusions de ce chapitre, c'est justement vers ce dernier pôle que les *Carnets* Baudrillard semblent incliner.

---

<sup>205</sup> Cf. CAMARADE. (H.), *Écriture de la résistance. Le journal intime sous le Troisième Reich*, PUM, Toulouse, 2007, p. 46-47.

## Chapitre II. Inventaire de l'engagement progressif d'un clerc

Entre 1914 et 1918, la logique totalisatrice du premier conflit mondial occasionne la participation de ceux qui, non mobilisés au front, restent à l'arrière. La contribution active à l'effort de guerre devient ainsi le quotidien des civils<sup>206</sup>, parmi lesquels figure Alfred Baudrillart. Intellectuel et ecclésiastique, c'est en qualité de clerc – un terme qui recouvre ces deux acceptions – que celui-ci s'engage progressivement dans la lutte jusqu'à partir en Espagne en 1916 ; « pour y servir [sa] patrie, usant de tous les moyens d'action que le passé a pu [lui] donner<sup>207</sup> ». *De facto*, dans ce chapitre, il sera d'abord question de revenir sur le passé du recteur afin de rendre préhensible ses « moyens d'action » ; pour ensuite inventorier, à partir de son activité diaristique, l'engagement graduel qui l'amène, au cours de l'année médiane des hostilités, à franchir les Pyrénées.

### I- M<sup>gr</sup> Baudrillart : un clerc influent...

Quoique colossal, l'héritage diaristique du cardinal Baudrillart ne concerne seulement que le dernier tiers de sa vie. Aussi, le présent chapitre constitue une occasion de revenir sur les cinquante-cinq années qui séparent la naissance du recteur de la première entrée de son journal ; le 1<sup>er</sup> août 1914. Un retour sur celles-ci est effectivement crucial pour bien appréhender qui était Alfred Baudrillart à la veille du premier conflit mondial. L'objet de ce travail étant d'utiliser la production journalière du recteur pour étudier ce dernier, la méthode choisie est de s'en servir, autant que possible, pour revenir sur son passé d'avant-guerre.

#### 1.1) Un intellectuel issu d'une famille influente...

##### *a) Une incorporation dans le monde intellectuel et politique d'origine familiale*

Comprendre le parcours de M<sup>gr</sup> Baudrillart sur cette période nécessite, au préalable, de s'interroger sur le milieu dans lequel il a évolué. Sur ce point, les *Carnets* comportent deux entrées éclairantes. D'abord, la restitution d'une audience avec Benoît XV (10 mai 1917) durant

---

<sup>206</sup> Pour un panorama des modalités de l'effort de guerre à l'arrière cf. AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.) (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918. Tome II*, Perrin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2004) 2012 : HORNE. (J.), « Ouvriers, mouvements ouvriers et mobilisations industrielles », p. 93-109 ; THEBAUD. (F.), « Femmes et genre dans la guerre », p. 111-127 ; PIGNOT. (M.), « Les enfants », p. 129-146 ; PROCHASSON. (C.), « Les intellectuels », p. 179-194 ; RASMUSSEN. (A.), « Sciences et scientifiques », p. 195-210 ; DELPORTE. (C.), « Journalistes et correspondants de guerre », p. 249-265 ; BECKER. (A.), « Églises et ferveurs religieuses », p. 267-281.

<sup>207</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 16 avril 1916, p. 326.

laquelle, pour se défendre d'allégations d'acointance avec les gouvernants français, le recteur invoque la proximité ancienne de sa famille avec le pouvoir :

« Je puis affirmer à Votre Sainteté que, ni de moi-même, ni par tradition de famille, je n'ai de goût pour le régime actuel. Quant à être grisé par la fréquentation d'hommes au pouvoir, ma famille, depuis l'Ancien Régime, a toujours été mêlée aux affaires et à la vie politique. Mon arrière-grand-père était pair de France, mon grand-père, sénateur de l'Empire, mon père, directeur de journaux et fonctionnaire d'un rang élevé. J'ai toujours vu chez moi des hommes politiques, des députés, des ministres ; je vous assure que cette considération n'agit pas sur moi<sup>208</sup>. »

Ensuite, une observation sur son passé insérée à l'occasion de son soixantième anniversaire : « [...] [J']ai tant connu dans ma jeunesse de personnages mêlés à la vie politique et intellectuelle de la nation [...]»<sup>209</sup>. Il ressort de ces deux extraits l'idée, chez le recteur, qu'il a été le bénéficiaire d'un capital culturel et social conséquent, d'origine familiale.

Et effectivement, l'ascendance d'Alfred Baudrillart est bien insérée dans la vie politique et intellectuelle française de son temps (figure 3). Du côté maternel, le recteur descend d'une famille issue de la bourgeoisie parisienne d'Ancien Régime : les Silvestre de Sacy. Une lignée d'hommes politiques et de lettres, ayant accédé à la noblesse d'Empire en 1809. Le bisaïeul du recteur, Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, est en effet connu pour son apport dans l'étude des langues orientales qu'il enseigna au Collège de France. Membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, député de la Seine au Corps législatif, il fut nommé pair de France sous la monarchie de Juillet<sup>210</sup>. Samuel Ustazade, son fils (l'aïeul de M<sup>gr</sup> Baudrillart), fut « un partisan zélé<sup>211</sup> » du régime de 1830 ainsi qu'un important rédacteur de son principal organe de soutien<sup>212</sup>, le *Journal des Débats*<sup>213</sup>. Également académicien, il finit par adhérer à l'Empire libéral et devient sénateur de 1865 à 1870<sup>214</sup>. Le profil du grand-père maternel du recteur correspondait ainsi parfaitement à la figure du publiciste libéral, c'est-à-dire un « homme du monde à la fois homme de plume, parlementaire et académicien<sup>215</sup> ».

À l'inverse de ces anciennes origines notabilières, la branche paternelle d'Alfred Baudrillart n'a connu une ascension sociale qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. D'extraction rurale, le grand-père paternel du recteur – Jacques-Joseph Baudrillart – était devenu fonctionnaire

<sup>208</sup> *Ibidem*, 10 mai 1917, p. 552.

<sup>209</sup> *Ibid.*, 6 janvier 1918, p. 723.

<sup>210</sup> PETIT-DUTAILLIS. (C.), « La vie de Silvestre de Sacy », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 82<sup>e</sup> année, n° 1, 1938, p. 64-73.

<sup>211</sup> ROBERT. (A.), BOURLOTON. (E.), COUGNY. (G.) (dir.), « Sacy (Samuel-Ustazade Silvestre, Baron de) », *Dictionnaire des Parlementaires français, t. V*, Bourloton éditeur, Paris, 1891, p. 231.

<sup>212</sup> CHARLE. (C.), *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Édition du Seuil, Paris, 2004, p. 57-58.

<sup>213</sup> ROBERT. (A.), BOURLOTON. (E.), COUGNY. (G.) (dir.), art. cit.

<sup>214</sup> *Ibidem*.

<sup>215</sup> SCHWARTZ. (A.), « Les variantes du libéralisme politique », CHARLE. (C.), JEANPIERRE. (L.) (dir.), *La vie intellectuelle en France. Tome I : Des lendemains de la Révolution à 1914*, Édition du Seuil, Lonrai, (1<sup>re</sup> éd. 2016) 2019, p. 106-117.

d'administration centrale grâce à ses connaissances en sylviculture<sup>216</sup>. Le fils de ce dernier, Henri, va réussir quant à lui à intégrer la moyenne bourgeoisie au travers de sa profession d'économiste. Dès 1849, il entre dans la Société d'économie politique<sup>217</sup>, un club libéral s'adossant à une revue, le *Journal des économistes*, et dont le pouvoir institutionnel comme le réseau de sociabilité, à la fois dense et efficace, s'organisaient entre autres « autour de l'Institut, de l'Académie des sciences morales et politiques, [et] du Collège de France [...] »<sup>218</sup>. Le père du recteur va successivement joindre son nom à ces différents organismes : au Collège de France quasiment durant l'intégralité du Second Empire ; à l'Institut avec son élection à l'Académie des sciences morales et politiques en 1863 ; et enfin au *Journal des économistes* dont il est le rédacteur en chef pendant dix ans<sup>219</sup>. Henri Baudrillart était donc un membre éminent de ce groupe d'économistes et entretenait de fait une proximité avec « le monde des affaires, la sphère médiatique et l'arène politique<sup>220</sup> ». Une position avantageuse, à partir de laquelle il avait appuyé et accompagné l'évolution libérale du Second Empire pour ensuite s'y rallier<sup>221</sup>. Toutefois, il ne se limita pas essentiellement à une carrière d'économiste et exerça également des fonctions d'inspecteur général des bibliothèques de France, mais aussi de publiciste dans la presse orléaniste, dont le *Journal des Débats* ; périodique où il se rapprocha de Samuel Ustazade Silvestre de Sacy<sup>222</sup>, au point d'en devenir son gendre en 1856<sup>223</sup>.

Tous deux appartenaient en effet « à la même famille d'esprits<sup>224</sup> » : celle du catholicisme libéral<sup>225</sup>. L'alliance des familles Baudrillart et Silvestre de Sacy s'apparentait donc, selon la typologie matrimoniale des élites établie par C. Charle, à la stratégie de l'échange. C'est-à-dire un « type de mariage suppos[ant] en général un lien supérieur dont le plus fréquent est une communauté de croyance philosophique ou religieuse<sup>226</sup> ».

<sup>216</sup> SILVESTRE (DE). (A.-F.), « Notice biographique sur M. Jacques-Joseph Baudrillart », *Mémoire d'agriculture, d'économie rurale et domestique, publiés par la Société royale d'agriculture de Paris*, Imprimerie Huzard, Paris, 1833, p. 106-117.

<sup>217</sup> COURTOIS. (A.) (dir.), *Bulletin de la Société d'économie politique*, Guillaumin et C<sup>ie</sup> éditeurs, 1892, p. 17.

<sup>218</sup> DELALANDE. (N.), « L'économie politique : entre repli national et internationalisation (1860-1914) », CHARLE. (C.), JEANPIERRE. (L.) (dir.), *La vie... Tome I, op. cit.*, p. 779-786.

<sup>219</sup> MOLINARI (DE). (G.), PICOT. (G.), « Nécrologie. Henri Baudrillart », *Journal des économistes : revue mensuelle de la science économique et de la statistique*, Guillaumin et C<sup>ie</sup> éditeurs, 5<sup>e</sup> série, t. IX, 1892, p. 254-260.

<sup>220</sup> DELALANDE. (N.), art. cit.

<sup>221</sup> LE VAN-LEMESLE. (L.), *Le Juste ou le Riche. L'enseignement de l'économie politique (1815-1950)*, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Paris, 2004, p. 131 et 377.

<sup>222</sup> MOLINARI (DE). (G.), PICOT. (G.), art. cit.

<sup>223</sup> HAVELANGE. (I.), HUGUET. (F.), LEBEDEFF-CHOPPIN. (B.), « Baudrillart Henri Joseph Léon », *Les inspecteurs généraux de l'instruction publique. Dictionnaire biographique 1802-1914*, Institut national de recherche pédagogique, Paris, 1986, p. 152-153.

<sup>224</sup> « M. Henri Baudrillart », *Journal des Débats*, 25 janvier 1892, p. 3.

<sup>225</sup> Pour une définition du catholicisme libéral cf. GRONDEUX. (J.), « Néocatholicisme, catholicisme libéral et catholicisme social », CHARLE. (C.), JEANPIERRE. (L.) (dir.), *La vie... Tome I, op. cit.*, p. 238-246.

<sup>226</sup> CHARLE. (C.), *Les Élites de la République (1880-1900)*, Fayard, Paris, 1987, p. 298.

*Figure 3*  
**Généalogie commentée d'Alfred Baudrillart**

**Antoine Isaac Silvestre de Sacy**  
**(1758-1838)**

Orientaliste, fils de notaire. Conseiller à la cour des monnaies (1781-1791) puis commissaire à la fabrication des monnaies (1791-1792). Professeur d'arabe à l'École des Langues orientales (1795), chargé d'une chaire de persan au Collège de France (1806). Successivement désigné censeur royal (sous la Première Restauration), recteur de l'Académie de Paris (1815), membre du conseil royal de l'Instruction publique (1817), conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale (1831). Député au Corps législatif (1808), et pair de France (1832). S'est vu attribué le titre de chevalier (1809), puis de baron de l'Empire (1813). Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1792), il en devient le secrétaire perpétuel (1833). Fondateur de la Société asiatique (1822). Termine grand officier de la Légion d'honneur (1833).

**Jacques-Joseph Baudrillart**  
**(1774-1832)**

Fils de cultivateur. Entre successivement dans la garde nationale (1791), l'Administration militaire (1793), l'Administration générale des forêts (1802) dont il devint chef de division. Auteur de plusieurs ouvrages de sylviculture. Membre de la Société royale et centrale d'Agriculture, et de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale. Chevalier de la légion d'honneur.

**Théodore Lepainteur de Marchère**

**Samuel Ustazade Silvestre de Sacy**  
**(1801-1879)**

Avocat, journaliste militant et littéraire, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique (1864), sénateur d'Empire (1865-1870). Conservateur (1836) et administrateur (1848) de la bibliothèque Mazarine. Membre de l'Académie française (1854). Chevalier (1837), officier (1860), et commandeur de la Légion d'honneur (1867).

**Geneviève Trouvé**

**Henri Baudrillart**  
**(1821-1892)**

Économiste et moraliste. Suppléant de Michel Chevalier dans sa chaire d'économie politique au Collège de France (1852-1868). Collaborateur récurrent de la *Revue des Deux Mondes* (1844) et du *Journal des Débats* (1855). Rédacteur en chef du *Journal des économistes* (1855-1865) et du *Constitutionnel* (1868-1869). Inspecteur général des bibliothèques (1869-1891) et des archives (1884-1891). Enseignant d'économie à l'École nationale des ponts et chaussées (à partir de 1882). Membre de la Société d'économie politique (1849), de l'Académie des sciences morales et politiques (1863), de la Société nationale d'agriculture (1881). Chevalier (1860), et officier de la Légion d'honneur (1889).

**Alfred Baudrillart**  
**(1859-1942)**

Élève de l'École normale supérieure (1878), agrégé d'histoire (1881), docteur ès lettres (1890) et docteur en théologie (1895). Ordonné prêtre (1893). Recteur de l'Institut catholique de Paris (1907), et prélat de Sa Sainteté (1907). Consacré évêque (1921), archevêque (1928), et cardinal (1935). Membre de l'Académie française (1918). Chevalier (1920), officier (1931), et commandeur (1935) de la Légion d'honneur.

**Félicité Silvestre de Sacy**  
**(1836-1908)**

**Principales sources :**

HAVELANGE. (I.), HUGUET. (F.), LEBEDEFF-CHOPPIN. (B.), « Baudrillart Henri Joseph Léon », *Les inspecteurs généraux de l'instruction publique. Dictionnaire biographique 1802-1914*, Institut national de recherche pédagogique, Paris, 1986, p. 152-153.  
ROBERT. (A.), COUGNY. (G.) (dir.), *Dictionnaire des Parlementaires français, t. V*, Bourloton éditeur, Paris, 1889 :  
- « Sacy (Antoine-Isaac Silvestre, Baron de) », p. 230-231.  
- « Sacy (Samuel-Ustazade Silvestre, Baron de) », p. 231.  
SILVESTRE (DE). (A.-F.), « Notice biographique sur M. Jacques-Joseph Baudrillart, Membre de la Société royale et centrale d'Agriculture. Lue à la séance publique de la Société, le 29 Avril 1832, par M. le Baron de Silvestre, Secrétaire perpétuel de la Société », *Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique, publiés par la Société royale d'agriculture de Paris*, Imprimerie Huzard, Paris, 1833, p. 106-117.

## b) Une formation d'historien hispanisant

Conformément à l'*habitus* familial, le jeune Alfred Baudrillart reçut une éducation tournée vers la religion et l'étude<sup>227</sup> qui l'emmena à devenir « élève de l'École normale supérieure<sup>228</sup> » en 1878 ; la même année que Bergson, Jaurès, et Durkheim<sup>229</sup>. Fils d'universitaire, c'est dans la continuité d'une stratégie de reproduction culturelle, monnaie courante dans ce milieu<sup>230</sup>, qu'il concourt en 1881 à l'agrégation d'histoire à laquelle il est reçu cinquième<sup>231</sup>.

Normalien, agrégé d'histoire, c'est tout naturellement vers la thèse que les préoccupations du futur recteur inclinent. Le tournant des années 1880 coïncide effectivement avec une professionnalisation de la discipline historique, qui offre pour ses étudiants la perspective nouvelle de faire carrière<sup>232</sup>. Or, le doctorat, « qui n'était auparavant qu'un simple exercice académique<sup>233</sup> », est devenu un travail d'érudition aux enjeux décisifs pour celui qui aspire à intégrer le métier. Car, la constitution de cette corporation d'historien a également été accompagnée par l'établissement de nouvelles normes pour la discipline. Désormais, sa pratique universitaire se base sur un travail méthodique des archives et prétend à un idéal d'objectivité comme de scientificité<sup>234</sup>.

C'est dans ce contexte de mutation historiographique qu'Alfred Baudrillart prépare sa thèse, tout en enseignant successivement aux lycées de Laval, de Caen, au collège Stanislas, mais également à partir de 1883 à l'Institut catholique de Paris<sup>235</sup>. Hispanophile, ses travaux s'orientent rapidement sur les rapports entre Philippe V d'Espagne et la cour de France<sup>236</sup>. Ainsi, débute-t-il en 1886<sup>237</sup> une mission scientifique en Espagne « notamment aux Archives

---

<sup>227</sup> BERRONE. (A.), *Monseigneur Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, de la condamnation du modernisme à la veille de la guerre de 1914 (1907-1914)*, mémoire de maîtrise, Institut catholique de Paris, 1993, 1 vol. dactyl., p. 28.

<sup>228</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 27 août 1918, p. 888.

<sup>229</sup> CHARLE. (C.), « Bergson, Durkheim, Jaurès », CHARLE. (C.), JEANPIERRE. (L.) (dir.), *La vie... Tome I, op. cit.*, p. 540-544.

<sup>230</sup> Id., *Les Élités...*, *op. cit.*, p. 253.

<sup>231</sup> HUGUET. (F.), « Les thèses de doctorat ès lettres soutenues en France de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1940 » [en ligne], novembre 2009. URL : <http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/?q=theses-record/142> (consulté le 8 mars 2020).

<sup>232</sup> Cf. NOIRIEL. (G.), « Naissance du métier d'historien », *Genèses*, n° 1, 1990, p. 58-85.

<sup>233</sup> *Ibidem*.

<sup>234</sup> Sur ce sujet cf. *Ibid.* ; PROST. (A.), *Douze leçons sur l'histoire*, Éditions du Seuil, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1996) 2014, p. 33-36 ; DELACROIX. (C.), DOSSE. (F.), GARCIA. (P.), *Les courants historiques en France ; XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Gallimard, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1999) 2007, p. 96-153.

<sup>235</sup> MARCHASSON. (Y.), « Les Recteurs de l'Institut Catholique », *Le livre...*, *op. cit.*, p. 13-23.

<sup>236</sup> Cf. « Introduction », in BAUDRILLART. (A.), *Philippe V et la cour de France*, Firmin-Didot, 1890-1901, vol. 1, p. 1-37.

<sup>237</sup> Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts, *Tables générales des Archives des missions scientifiques et littéraires*, Ernest Leroux éditeur, Paris, 3<sup>e</sup> série, t. XV bis, 1890, p. 83 et 85.

d'Alcala de Hénarès et de Simancas<sup>238</sup> ». Trente ans plus tard, alors qu'il s'apprête à franchir une nouvelle fois les Pyrénées, il revient dans ses *Carnets* sur ce « pèlerinage aux sources<sup>239</sup> » :

« Je me souviens de ce jour d'été 1886 où mon père bien-aimé me conduisit à la gare de Bellevue, comme je partais pour la première fois pour ce pays ; j'étais un peu excité, exalté ; il me calmait ; je sentais et je disais que ma carrière se ferait par là, et cela s'est trouvé vrai ; toute ma carrière scientifique est issue de cette première mission<sup>240</sup>. »

Effectivement, la thèse principale qu'il soutient le 24 janvier 1890 à la Sorbonne est surtout basée sur des documents inédits tirés des archives espagnoles<sup>241</sup>. Intitulé *Philippe V et la cour de France, 1700-1715*, ce travail de 700 pages est immédiatement salué. Un premier succès, que le docteur ès lettres de 31 ans décide de développer en réitérant ses investigations dans la péninsule ibérique en 1893<sup>242</sup>. Le résultat, publié en cinq volumes entre 1889 et 1901, se voit à trois reprises décerné par l'Académie française le grand prix Gobert en 1891, 1899 et 1901<sup>243</sup>. De fait, la carrière d'historien d'Alfred Baudrillart est bien issue de cette première mission.

## 1.2) ... devenu prélat-recteur à la suite d'une vocation sacerdotale

### a) Une vocation tardive ?

En parallèle de cette occupation, la vie d'Alfred Baudrillart connaît un tournant majeur : en 1890, son titre de docteur en histoire moderne obtenu, il se tourne vers la prêtrise<sup>244</sup>. Une vocation qui, bien que tardive dans sa réalisation, avait déjà été envisagée par le futur recteur avant même son entrée rue d'Ulm<sup>245</sup>. En effet, alors que chez lui se dévoile à dix-sept ans une « âme sacerdotale<sup>246</sup> », sa mère lui demande de différer son entrée au séminaire à cause de « la

---

<sup>238</sup> BAUDRILLART. (A.), « Rapport sur une mission en Espagne aux Archives d'Alcala de Hénarès et de Simancas », *Archives des missions scientifiques et littéraires*, Ernest Leroux éditeur, Paris, 3<sup>e</sup> série, t. XV, 1889, p. 1-164.

<sup>239</sup> CARBONELL. (C.-O.), *Histoire et historiens : une mutation idéologique des historiens français, 1865-1885*, Privat, Toulouse, 1976, p. 561.

<sup>240</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 16 avril 1916, p. 326.

<sup>241</sup> À côté de celle-ci A. Baudrillart a écrit une thèse complémentaire en latin consacrée au cardinal Quirini (*De cardinalis Quirini vita et operibus*, Firmin-Didot, 1889, 129 p.). Cf. « Thèses et soutenances de M. Alfred Baudrillart », *Revue de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur*, Imp. Paul Dupont, t. XIII, n° 5, 1890, p. 223-229.

<sup>242</sup> BAUDRILLART. (A.), « Rapport sur une mission en Espagne aux Archives de Simancas et d'Alcala de Hénarès en 1893 », *Nouvelles Archives des missions scientifiques et littéraires*, Imprimerie nationale, t. VI, 1895, p. 377-397.

<sup>243</sup> Académie française, « Alfred Baudrillart » [en ligne], (s. d.). URL : <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/alfred-baudrillart?fauteuil=8&election=02-05-1918> (consulté le 10 mars 2020).

<sup>244</sup> BAUDRILLART. (A.), PREVOST. (M.), *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Alfred Baudrillart. Le jeudi 10 avril 1919*, Imprimerie Firmin-Didot, Paris, 1919, p. 57.

<sup>245</sup> GRENTE. (G.), *Oraison...*, *op. cit.*, p. 12.

<sup>246</sup> *Ibidem*, p. 15.



santé fragile de son père, qui le veut à l'École normale<sup>247</sup> ». Ainsi, par scrupule filial mais également du fait de nombreuses hésitations<sup>248</sup> et de ses obligations de service envers l'État (en tant que professeur)<sup>249</sup>, il se détourne de l'ordination pendant plusieurs années. Néanmoins, depuis son entrée comme maître de conférences à l'Institut catholique de Paris, en 1883<sup>250</sup>, il était devenu le fils spirituel de M<sup>gr</sup> Maurice d'Hulst, recteur dudit établissement<sup>251</sup>, qui l'avait accompagné dans « l'éclosion de [sa] vocation sacerdotale<sup>252</sup> ». Le 17 septembre 1887, après deux années de perplexité, la décision était prise. Une lettre adressée à M<sup>gr</sup> d'Hulst le lendemain permet de le constater : « J'ai pris hier matin la résolution de me consacrer à Dieu [...]. Merci à vous, Monseigneur, qui m'avez tant aidé depuis deux ans<sup>253</sup> ! » Il est également clair que le soutien de son père – qui a alors perdu la foi depuis plusieurs années – a eu un rôle significatif dans ce dénouement : « *Ce que tu fais est bien* : je ne veux pas laisser sortir de ma bouche un mot de blâme, [...] ni même de regret, quoique je t'eusse élevé pour autre chose<sup>254</sup>. »

Les dernières incertitudes levées, la thèse de doctorat soutenue, Alfred Baudrillart rentre à l'Oratoire de France en tant que novice. Une congrégation de clercs séculiers, sans vœux<sup>255</sup>, qu'il a choisi en tenant compte de sa réputation de foyer intellectuel, et du respect que celle-ci accorde à la personnalité de ses membres en ne cherchant pas à leur imposer une doctrine en particulier<sup>256</sup>. L'historien, alors de tendance libérale (conformément à l'héritage familial), est séduit par la souplesse de cette communauté<sup>257</sup>. Son noviciat terminé en 1891<sup>258</sup>, il commence à étudier la théologie à l'Institut catholique de Paris<sup>259</sup>. Deux ans plus tard, le dimanche 9 juillet 1893, il y est ordonné prêtre par le cardinal Richard (archevêque de Paris) dans l'église Saint-Joseph des Carmes<sup>260</sup>. Après y avoir récupéré sa chaire d'histoire moderne en 1894, le

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>248</sup> *Ibid.*, p. 15-17.

<sup>249</sup> BORDEYNE. (P.), « Alfred Baudrillart répond à l'appel de Dieu : le récit d'une conscience libérée », *Transversalités*, n° 151, 2019, p. 75-84.

<sup>250</sup> MARCHASSON. (Y.), art. cit., *Le livre...*, *op. cit.*, p. 13-23.

<sup>251</sup> BERRONE. (A.), *Monseigneur Baudrillart... (1907-1914)*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>252</sup> BORDEYNE. (P.), art. cit.

<sup>253</sup> Lettre du 18 septembre 1887 écrite à Bellevue, transcrite par M<sup>gr</sup> Bordeyne. Cf. *Ibidem*.

<sup>254</sup> *Ibidem*.

<sup>255</sup> Le nom officiel de la congrégation est « Oratoire de Jésus et de Marie Immaculée ». Cf. CLAVEL. (P.), « Oratoire de France », MATHON. (G.), BAUDRY. (G.-H.), GUILLUY. (P.), THIERY. (E.), (dir.), *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. X, Letouzey et Ané, Paris, 1986, p. 142-147.

<sup>256</sup> Sur l'entrée de A. Baudrillart à l'Oratoire cf. GRENTE. (G.), *op. cit.*, p. 19 ; CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, p. 14.

<sup>257</sup> Cf. BERRONE. (A.), *Monseigneur Baudrillart... (1907-1914)*, *op. cit.*, p. 38 ; MAYEUR. (J.-M.), « Le cardinal Baudrillart et le régime parlementaire à la fin de la III<sup>e</sup> République », CHRISTOPHE. (P.) (dir.), *Cardinal...*, *op. cit.*, p. 91-96.

<sup>258</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 12 août 1918, p. 880.

<sup>259</sup> MARCHASSON. (Y.), art. cit., *Le livre...*, *op. cit.*, p. 13-23.

<sup>260</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 9 juillet 1916, p. 391.

P. Baudrillart devient l'année suivante docteur en théologie<sup>261</sup>. L'apostolat est ainsi loin de signifier la fin de son activité intellectuelle, qu'il continue notamment à poursuivre au sein de l'Oratoire.

*b) Des dissensions au sein de l'Oratoire*

Plusieurs divergences apparaissent néanmoins entre le futur recteur et la congrégation. Deux d'entre elles peuvent être appréhendées à partir des carnets de la Grande Guerre. Le 11 août 1918, après avoir eu connaissance « par télégramme [de] la mort du R. P. Nouvelle<sup>262</sup> », supérieur général de l'Oratoire depuis 1901, il écrit : « Nous avons eu d'assez graves démêlés au moment de la dissolution légale de l'Oratoire en 1903, puis au sujet du Père Laberthonnière qu'il protégeait avec excès<sup>263</sup>. »

Le recteur mentionne ainsi en premier lieu l'épisode d'expulsion des congrégations de 1903, auquel l'Oratoire a été confronté. En effet, à partir de 1902, le gouvernement anticlérical d'Émile Combes cherche à saper l'influence de l'Église en débutant un combat contre celles-ci<sup>264</sup>. En s'appuyant sur une application stricte de la loi sur les associations de 1901, il soumet l'existence des congrégations à une autorisation légale<sup>265</sup>. Mais l'Oratoire n'est-elle pas une association de prêtres séculiers et non un ordre religieux ? Justement, une discorde éclate à l'Oratoire sur la nécessité de déposer une demande d'autorisation<sup>266</sup>. Alors que la majorité du conseil y est favorable, un groupe d'oratoriens – dans lequel figure le futur recteur<sup>267</sup> – veut résister à la loi. La demande est cependant déposée, et la réponse est négative<sup>268</sup>. Dès lors, le R. P. Nouvelle rend aux membres de la congrégation leur liberté et, afin d'empêcher sa dissolution définitive, une partie de l'Oratoire s'installe à Fribourg, suivant ainsi le désir de continuité de Baudrillart<sup>269</sup>. Profondément affecté par les mesures combistes, le libéralisme de ce dernier connut « une période de désaffection qui lui valut des “ oppositions tenaces<sup>270</sup> ” », comme ce fut le cas au cours de l'affaire Laberthonnière.

---

<sup>261</sup> Pour plus d'informations sur la thèse de doctorat en théologie de A. Baudrillart, cf. BAUDRILLART. (A.), *Comment et pourquoi la France est restée catholique au XVI<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat, Faculté de théologie de Paris, 1895, 32 p.

<sup>262</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 12 août 1918, p. 879.

<sup>263</sup> *Ibidem*, p. 880.

<sup>264</sup> Cf. DUCLERT. (V.), *La République imaginée : 1870-1914*, Belin, Paris, 2014, p. 444-449 ; BELLON. (C.), « France laïque, fille de compromis », *Études*, 2019-2, p. 53-64.

<sup>265</sup> *Ibidem*.

<sup>266</sup> BOURREAU. (R.), *L'Oratoire en France*, Cerf, Paris, 1991, p. 76-77.

<sup>267</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, p. 14.

<sup>268</sup> BOURREAU. (R.), *L'Oratoire...*, *op. cit.*, p. 76-77.

<sup>269</sup> BERRONE. (A.), *Monseigneur Baudrillart... (1907-1914)*, *op. cit.*, p. 38.

<sup>270</sup> CARRIERE. (V.), art. cit., *RHEF...*, *loc. cit.*

Également évoqué dans l'entrée du 11 août 1918 (cité ci-haut), l'oratorien et théologien Lucien Laberthonnière s'était vu mettre à l'*Index* plusieurs de ses ouvrages, en 1906 et 1913, dans un contexte où l'Église devait faire face au « choc de la pensée moderne<sup>271</sup> ». Loyal à l'égard de l'institution ecclésiale, Alfred Baudrillart avait réagi avec intransigeance en insistant auprès du R. P. Nouvelle pour que ce confrère soit expulsé de l'Oratoire<sup>272</sup>. Des années plus tard, l'indulgence du supérieur général est toujours perçue par le recteur comme un « excès<sup>273</sup> ».

### c) *Les premières années rectorales (1907-1914)*

À partir de 1907, l'Oratoire devient cependant une préoccupation secondaire pour le prêtre de quarante-huit ans. En effet, le 18 janvier de cette année, il est nommé recteur de l'Institut catholique de Paris « par l'Assemblée des évêques [protecteurs]<sup>274</sup> ». Pressenti par M<sup>gr</sup> d'Hulst comme son successeur dès 1895<sup>275</sup>, Baudrillart n'avait pu le remplacer l'année suivante du fait de son âge<sup>276</sup>. Mort prématurément, le premier recteur de l'Institut est donc remplacé par M<sup>gr</sup> Pierre-Louis Péchenard en novembre 1896<sup>277</sup>. Le rectorat lui est toutefois confié une décennie plus tard, après la nomination de M<sup>gr</sup> Péchenard à l'évêché de Soisson<sup>278</sup>. Devenu le troisième recteur de l'établissement, il est successivement honoré de la prélature le 17 avril 1907<sup>279</sup> – à l'instar de M<sup>gr</sup> d'Hulst en 1881<sup>280</sup> – et fait vicaire général de Paris le 10 octobre 1908<sup>281</sup>. S'engage ainsi pour M<sup>gr</sup> Baudrillart un rectorat de trente-cinq années, qui ne prend fin qu'avec sa mort en 1942<sup>282</sup>.

Pourtant, les débuts de cette longue période de services, « si amers et si fertiles en périls<sup>283</sup> », n'auraient laissé présager d'une telle durée. Dans ses *Carnets*, à la date du 8 mars 1917, le recteur revient sur les conditions dans lesquelles il a accédé à ses responsabilités : « Il y a dix ans aujourd'hui que M<sup>gr</sup> Amette m'installait comme recteur ; c'était en pleine guerre de

---

<sup>271</sup> BOURREAU. (R.), *L'Oratoire...*, *op. cit.*, p. 79.

<sup>272</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>273</sup> *Ibidem*, 11 août 1918, p. 880.

<sup>274</sup> *Ibid.*, 18 janvier 1915, p. 138.

<sup>275</sup> BORDEYNE. (P.), art. cit.

<sup>276</sup> BERRONE. (A.), *Monseigneur Baudrillart... (1907-1914)*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>277</sup> SOUCHON. (C.), DESJARDIN. (L.), « Péchenard (Pierre Louis) », DAUZET. (D.-M.), LE MOIGNE. (F.) (dir.), *Dictionnaire des Évêques de France au XX<sup>e</sup> siècle*, Cerf, Paris, 2010, p. 513-515.

<sup>278</sup> MARCHASSON. (Y.), art. cit., *Le livre...*, *op. cit.*, p. 13-23.

<sup>279</sup> *Ibidem*.

<sup>280</sup> BRESSOLETTE. (C.), « L'Institut catholique de Paris », BEDOUELLE. (G.), LANDRON. (O.) (dir.), *Les universités et instituts catholiques : regards sur leur histoire (1870-1950)*, Paroles et Silence Éditions, Paris, 2012, p. 51-67.

<sup>281</sup> MARCHASSON. (Y.), art. cit., *Le livre...*, *op. cit.*, p. 13-23.

<sup>282</sup> *Ibidem*.

<sup>283</sup> BAUDRILLART. (A.), *Vingt-cinq ans de rectorat. L'Institut catholique de Paris : 1907-1932*, J. De Gigord éditeur, Paris, 1932, p. I.

l'Église et de l'État<sup>284</sup>. » Effectivement, après l'expulsion des congréganistes opérée en 1903, le gouvernement Combes continue sa politique de sécularisation. Rapidement, les rapports se dégradent avec le nouveau pape Pie X : rupture des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège en 1904 ; absence de négociation autour de la loi de séparation des Églises et de l'État votée en 1905 ; et enfin, condamnation de cette dernière en représailles au travers des encyclique *Vehementer nos* (février 1906) et *Gravissimo* (août 1906)<sup>285</sup>. En conséquence de cet affrontement, l'Église de France perd son patrimoine et ne reçoit plus de l'État les traitements qu'elle percevait jusque-là<sup>286</sup>.

Dès lors, la situation financière de l'Institut catholique de Paris devient précaire<sup>287</sup>. D'autant plus que ses bâtiments, qui appartenaient à la mense archiépiscopale de Paris, sont confisqués<sup>288</sup>. L'établissement est donc désormais contraint de louer ses propres locaux<sup>289</sup>. À ce péril financier s'ajoute des délicatesses doctrinales, avec la lutte antimoderniste engagée par la papauté<sup>290</sup>. M<sup>gr</sup> Baudrillart, garant de l'orthodoxie de sa maison, se doit d'observer attentivement le corps professoral. Néanmoins, sur les cinquante-six professeurs seulement cinq cas posent problèmes, dont l'abbé Félix Klein de la faculté des lettres, futur compagnon de voyage du recteur aux États-Unis en 1918<sup>291</sup>. Enfin, à toutes ces difficultés se joint celle de continuer l'activité de l'établissement à la suite de l'éclatement du premier conflit mondial<sup>292</sup>.

---

<sup>284</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 8 mars 1917, p. 510.

<sup>285</sup> HILAIRE. (Y.-M.) (dir.), *Histoire de la papauté : 2000 ans de missions et de tribulations*, Éditions du Seuil, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1996) 2003, p. 433-434.

<sup>286</sup> *Ibidem*.

<sup>287</sup> BERRONE. (A.), *Monseigneur Baudrillart... (1907-1914)*, op. cit., p. 63, 71-74.

<sup>288</sup> BAUDRILLART. (A.), PREVOST. (M.), op. cit., p. 63.

<sup>289</sup> MARCHASSON. (Y.), art. cit., *Le livre...*, op. cit., p. 13-23.

<sup>290</sup> Cf. HILAIRE. (Y.-M.) (dir.), *Histoire...*, op. cit., p. 434-436 ; CHRISTOPHE. (P.), *2000 ans d'histoire de l'Église*, Mame-Desclée, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1982-1983) 2017, p. 968-980.

<sup>291</sup> Les autres cas sont les abbés Sertillanges, Boudinhon, Lejay, et M. Bureau. Cf. BERRONE. (A.), « Notes sur l'Institut catholique de Paris au temps du recteur Baudrillart », SORREL. (C.) (dir.), *Éducation et religion, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Actes de la XIII<sup>e</sup> Université d'été d'histoire religieuse tenu à Paris du 10 au 13 juillet 2004, Université de Savoie, 2006, p. 209-220.

<sup>292</sup> Cf. *Ibidem*.

## II- ... s'engageant en trois degrés dans la Grande Guerre

Le 5 août 1914, quatre jours après avoir débuté son journal consécutivement à l'ordre de mobilisation générale, M<sup>gr</sup> Baudrillart écrit :

« La journée d'hier apparaît comme très grande ; l'union de tous s'y est manifestée avec éclat et émotion. Quelle différence entre notre parti catholique et conservateur, et les républicains et les francs-maçons ! En 1870, les partis avancés avaient pour premier objectif de renverser l'Empire, dût la France en périr ! Nous, au premier appel, nous nous rangeons derrière nos pires adversaires<sup>293</sup>. »

Bonapartiste et antiparlementaire<sup>294</sup>, adversaire du régime et de ses partisans, le recteur exprime ici l'impérieuse nécessité de défendre la patrie aux dépens des rancœurs et vellétés de son camp. Car face à la guerre, les oppositions et conflits politiques qui avaient divisé la France à l'orée du siècle sont mis de côté. Août 1914 est le moment de la cohésion nationale, celui où la grande majorité des français adhère à l'« Union sacrée » appelée par Raymond Poincaré pour faire face à l'envahisseur allemand<sup>295</sup>. Parmi eux, les catholiques, majoritairement soucieux de prouver leur loyauté nationale, afin de modifier la situation conflictuelle qu'ils entretiennent avec l'autorité civile depuis plus d'une décennie, délaissent – à l'instar de leur coreligionnaires allemands<sup>296</sup> – la vocation universelle de leur religion pour céder à l'élan patriotique<sup>297</sup>. Une réaction s'expliquant également par l'émergence des nationalismes dont avait été témoin le XIX<sup>e</sup> siècle, au cours duquel « les nations s'étaient sacrnalisées autant que les religions s'étaient nationalisées<sup>298</sup> ». En contradiction avec la position de neutralité adoptée par la papauté, qui essaye tant bien que mal de se maintenir au-dessus de la mêlée<sup>299</sup>, les clergés catholiques Français et Allemand participent eux aussi à l'effort de guerre sur tous les fronts : avant comme arrière, zones des armées comme zones des civils<sup>300</sup> ; dans une logique de totalisation culturelle

---

<sup>293</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 5 août 1914, p. 30.

<sup>294</sup> MAYEUR. (J.-M.), art. cit., *Cardinal...*, op. cit., p. 91-96.

<sup>295</sup> DUROSELLE. (J.-B.), *La Grande Guerre des Français (1914-1918)*, Perrin, Paris, 1994, p. 48-67.

<sup>296</sup> COLONGE. (P.), LILL. (R.) (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Cerf, Paris, 2000, p. 173.

<sup>297</sup> Cf. BONIFACE. (X.), *Histoire religieuse de la Grande Guerre*, Fayard, Paris, 2014, p. 36-53 ; CHALINE. (N.-J.), « l'Église et la Grande Guerre », *RHEF*, n° 102-1, 2016, p. 7-17.

<sup>298</sup> BECKER. (A.), *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire : 1914-années 1930*, Armand colin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1994) 2015, p. 11.

<sup>299</sup> HILAIRE. (Y.-M.) (dir.), *Histoire...*, op. cit., 438-439.

<sup>300</sup> Cf. CHALINE. (N.-J.), « Le clergé et la nation en guerre », *Communio*, n° 38, 2013, p. 35-46 ; BONIFACE. (X.), *Histoire...*, op. cit., p. 61-85 et 126-146 ; CAVAGNINI. (G.), « Le chauvinisme épiscopal. Les cardinaux de Pise et de Paris entre catholicisme et religion de la patrie », BONIFACE. (X.), COCHET. (F.) (dir.), *Foi, religion et sacré dans la Grande Guerre*, Actes du colloque tenu à Verdun les 8 et 9 novembre 2012, Artois Presses Université, Arras, 2014, p. 17-29 ; COLONGE. (P.), LILL. (R.) (dir.), *Histoire...*, op. cit., p. 175-176 ; LE MOIGNE. (F.), « Des évêques français “ défenseurs de la cité ” durant les deux guerres mondiales », BONIFACE. (X.), BETHOUART. (B.) (dir.), *Les Chrétiens, la guerre et la paix. De la paix de Dieu à l'esprit d'Assise*, PUR, Rennes, 2012, p. 19-35.

du conflit<sup>301</sup>, qui appelle à relativiser ce traditionnel découpage dichotomique de l'espace<sup>302</sup>. Effectivement, « pour la première fois, les civils sont appelés à s'impliquer tout autant que les soldats<sup>303</sup> ». Les Églises se mobilisent donc elles aussi à l'arrière, en reprenant leurs modes d'actions traditionnels : les œuvres et la parole. Deux activités qui, une fois ajustées au conflit, inclinent vers le soin et le réconfort pour la première ; l'exhortation et la légitimation de la lutte pour la seconde<sup>304</sup>. La binarité de cette formulation ne doit toutefois pas laisser comprendre l'existence d'une frontière étanche entre ces deux formes d'actions. Leurs conjugaisons dans une individualité est tout à fait possible, et l'engagement de M<sup>gr</sup> Baudrillart constitue sur ce point un parfait exemple. En effet, rapidement après le début des hostilités, le recteur – dispensé de service militaire<sup>305</sup> – donne de sa personne à la fois dans l'assistance aux blessés comme dans la mobilisation intellectuelle. Toutefois, son implication dans cette dernière va sensiblement être plus importante au cours de la guerre. Au point qu'en référence à ses accomplissements en la matière, il s'accorde le qualificatif d'« humble soldat<sup>306</sup> », « *ser[vant]* comme [son] âge [lui] permet de *servir*<sup>307</sup> ». Et c'est justement cette volonté de servir, de contribuer autant que possible à l'effort de guerre, qui va amener M<sup>gr</sup> Baudrillart à se déplacer jusqu'en Espagne en avril 1916 ; au terme d'un engagement graduel, dont l'évolution peut être appréhendée journalièrement au travers des *Carnets*. Une démarche à laquelle les quelques lignes suivantes sont dédiées.

## 2.1) L'entrée en guerre du recteur de l'Institut catholique de Paris (août 1914 - février 1915)

### a) *Un prompt engagement dans le soutien aux blessés*

De l'été 1914 aux premiers mois de l'année 1915, M<sup>gr</sup> Baudrillart effectue une progressive entrée en guerre. Prémices de son engagement, la période est celle où ses *Carnets* permettent d'apprécier conjointement ses premières actions auprès des blessés, son début

---

<sup>301</sup> BECKER. (A.), *La guerre...*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>302</sup> Sur ce point cf. ALARY. (E.), *La Grande Guerre des civils : 1914-1919*, Perrin, Paris, 2013, p. 428-430 ; CRONIER. (E.), LE BRAS. (S.), « Les fronts intérieurs européens. *Une autre approche de la Grande Guerre* », DORNEL. (L.), LE BRAS. (S.) (dir.), *Les fronts...*, *op. cit.*, p. 9-22.

<sup>303</sup> CRONIER. (E.), LE BRAS. (S.), *ibidem*, p. 12.

<sup>304</sup> BONIFACE. (X.), *Histoire...*, *op. cit.*, p. 126.

<sup>305</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, p. 14.

<sup>306</sup> *Ibidem*, 19 mai 1918, p. 823.

<sup>307</sup> *Ibid.*, 27 août 1918, p. 888.

d'implication dans la mobilisation des esprits, et sa sensibilisation croissante à l'importance que revêt l'opinion catholique étrangère.

Rentré précipitamment à Paris le 2 août, il se propose deux jours plus tard comme aumônier auprès de la Croix-Rouge<sup>308</sup>. Le 11, toujours sans affectation, il accepte d'être « aumônier de l'ambulance de l'Institut à la Fondation Thiers<sup>309</sup> ». Ce projet d'hôpital temporaire, financé par l'Institut de France, est mis en place par les académiciens Gabriel Hanotaux et Frédéric Masson<sup>310</sup>. Ayant reçu l'approbation de l'archevêque de Paris (le cardinal Amette)<sup>311</sup>, le recteur se rend à l'Association des dames françaises (ADF) – organe de la Croix-Rouge dont dépend alors l'administration de l'hôpital<sup>312</sup> – afin d'y présenter ses services<sup>313</sup>. Un mois après, le 15 septembre 1914, celui-ci procède à la bénédiction de l'ambulance située place Saint-Georges<sup>314</sup> (figure 4). Après moins de quarante-cinq jours de travaux, l'hôpital est opérationnel et accueille ses premiers blessés à la date du 21 septembre : « Je suis allé deux fois à l'ambulance Thiers, et cet après-midi, j'ai vu nos premiers blessés. [...] Ils tombaient de sommeil et étaient prostrés<sup>315</sup> ! » Impliqué dès le départ dans sa charge d'aumônier, M<sup>gr</sup> Baudrillart laisse entrevoir dans ses *Carnets* son activité dans l'hôtel. Ainsi, en plus du service liturgique<sup>316</sup> et l'escorte des convois jusqu'au cimetière<sup>317</sup>, celle-ci recouvre également l'assistance (spirituelle comme physique) auprès des pensionnaires de l'hôpital<sup>318</sup>. De fait, le recteur établit rapidement une certaine proximité avec plusieurs de ces « braves gens<sup>319</sup> » (figure 5). Au total, malgré un emploi du temps alourdi par d'autres occupations au cours du conflit, il continue à assurer sa charge d'aumônier jusqu'à la fermeture de l'hôpital. Marqué par cette expérience, il en fait le bilan dans son entrée du 17 décembre 1918 : « Pour la dernière fois, je vais à l'hôpital Thiers ; [...] c'est là que j'aurais prêché le plus de sermons ; c'est là aussi que j'aurai approché de plus près des hommes du peuple ; nous avons hospitalisé 998 blessés. J'en garde un souvenir ému<sup>320</sup>. »

---

<sup>308</sup> *Ibid.*, 4 août 1914, p. 29.

<sup>309</sup> *Ibid.*, 11 août 1914, p. 37.

<sup>310</sup> Les archives de cet hôpital temporaire sont aujourd'hui conservées à la bibliothèque Thiers. Elles ont servi à l'élaboration d'une rubrique, mise en ligne pour le centenaire de la Grande Guerre : PETRIE. (L.) (dir.), « “ Un hôpital à l'arrière ” : l'hôpital auxiliaire n° 265 » [en ligne], Institut de France, 2014. URL : <http://14-18.institut-de-france.fr/dosne-thiers.php> (consulté le 10 avril 2020).

<sup>311</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 12 août 1914, p. 37.

<sup>312</sup> PETRIE. (L.) (dir.), *art. cit.*

<sup>313</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 14 août 1914, p. 38.

<sup>314</sup> *Ibidem*, 15 septembre 1914, p. 71.

<sup>315</sup> *Ibid.*, 21 septembre 1914, p. 76.

<sup>316</sup> *Ibid.*, 15 novembre 1914, p. 98.

<sup>317</sup> *Ibid.*, 3 octobre 1914, p. 82 ; 30 octobre 1914, p. 92.

<sup>318</sup> *Ibid.*, 26 septembre 1914, p. 79 ; 2 octobre 1914, p. 81 ; 10 octobre 1914, p. 84.

<sup>319</sup> *Ibid.*, 10 octobre 1914, p. 84.

<sup>320</sup> *Ibid.*, 17 décembre 1918, p. 990.

Figure 4<sup>321</sup>

Photographie de l'hôtel Dosne-Thiers, prise de la place Saint-Georges (9<sup>e</sup> arr.) entre août 1914 et décembre 1918, imprimé au verso d'une fiche d'observation d'un blessé.



Figure 5<sup>322</sup>

M<sup>gr</sup> Baudrillart à l'ambulance Thiers, pendant le conflit, entouré des soldats blessés et de l'une des infirmières de l'A.D.F.



Durant la Grande Guerre, la demeure qu'Adolphe Thiers avait léguée à l'Institut (en 1905) est momentanément aménagée en hôpital auxiliaire afin d'y accueillir et soigner des combattants blessés. Si la façade du bâtiment (**Figure 4**) reste sensiblement inchangée, ce n'est pas le fait de l'intérieur qui a largement été remanié. Ainsi, entre août et septembre 1914, le téléphone et l'électricité sont partout installés, quatre lavabos et deux WC sont rajoutés, et cinquante lits sont mis à dispositions.

Chargé de l'aumônerie avec le pasteur Soulié et le grand rabbin Dreyfuss, M<sup>gr</sup> Baudrillart va rapidement entretenir avec ses blessés une relation privilégiée. Agrippé au chevet de l'un d'entre eux, se fondant parmi les hommes (**Figure 5**), le recteur de l'Institut catholique de Paris démontre ici sa proximité avec ceux dont il rapporte le quotidien dans son journal.

<sup>321</sup> Bibliothèque Thiers, Ms HAM R4, f° 38 (b). Consultable en ligne à l'adresse suivante : <http://14-18.institut-de-france.fr/dosne-thiers-arrivee-blesses.php> (10 avril 2020).

<sup>322</sup> Archives de l'Institut catholique de Paris, R. Ba 301.



L'aumônerie civile n'est toutefois pas la seule contribution du recteur auprès des mutilés de guerre. En effet, le 1<sup>er</sup> octobre 1914, il est convié par « un grand nombre de notabilités » à faire partie d'un « Comité national de secours » consacré aux soldats accidentés<sup>323</sup>. Il est en fait question du Patronage National des Blessés. Fondée le 6 août 1914<sup>324</sup>, cette association a principalement œuvré – au cours du conflit – au financement du développement par Marie Curie du service radiologique français<sup>325</sup>. Présidé par l'historien Ernest Lavisse (l'un des « maîtres<sup>326</sup> » de M<sup>gr</sup> Baudrillart), l'institution compte dans ses membres plusieurs sommités du temps : « [...] [Il] y a Steeg, Strauss, le général Duchêne, Bonnar, Bergson, Appelle, Roux, Landouzy, Khan, les deux Le Châtelier, Boutroux, etc. etc<sup>327</sup>. » L'appartenance d'Alfred Baudrillart à ce comité constitue donc une preuve supplémentaire de sa notoriété. Néanmoins, par rapport à l'aumônerie, l'activité scripturale du recteur dénote une moindre implication de sa part à l'endroit du Patronage. D'emblée, il se montre agacé par le gouvernementalisme de ses adhérents<sup>328</sup>. Malgré un regain d'intérêt le 17 octobre<sup>329</sup>, c'est significativement que les mentions du Comité disparaissent quasiment des *Carnets* ; alors même que leur auteur en est toujours membre à part entière<sup>330</sup>.

b) *L'investissement par la plume : de la direction de l'opinion à l'entrée en guerre idéologique*

Parallèlement au soutien qu'il alloue aux blessés, M<sup>gr</sup> Baudrillart joue également un rôle dans la mobilisation culturelle. Dès le premier mois de la guerre, il publie plusieurs articles ayant vocation à « dirig[er] l'opinion<sup>331</sup> » en y diffusant l'esprit de la réconciliation nationale<sup>332</sup>. Ainsi, outre une lettre parue dans le *Petit Parisien* du 16 août 1914<sup>333</sup>, c'est essentiellement dans *La Croix* que les écrits du recteur sont imprimés sous un titre commun : « Pour le Christ

<sup>323</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 1<sup>er</sup> octobre 1914, p. 81.

<sup>324</sup> LEROUX. (M.), *Marie Curie et son engagement pendant la Grande Guerre*, mémoire de maîtrise, Université Paris-Descartes, 2016, 1 vol. dactyl., p. 15. Consultable en ligne sur le portail d'archives ouverte DUMAS à l'adresse suivante : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01416186/document> (11 avril 2020).

<sup>325</sup> *Ibidem*, p. 19.

<sup>326</sup> BAUDRILLART. (A.), *Philippe V...*, op. cit., p. 8.

<sup>327</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 2 octobre 1914, p. 81.

<sup>328</sup> *Ibidem*, et 5 octobre 1914, p. 82-83.

<sup>329</sup> *Ibid.*, 17 octobre 1914, p. 88.

<sup>330</sup> Une brève mention isolée à la date du 21 février 1915 permet notamment de l'attester. Cf. *Ibid.*, 21 février 1915, p. 155.

<sup>331</sup> *Ibid.*, 11 août 1914, p. 36.

<sup>332</sup> Cf. BECKER. (J.-J.), « Unions sacrées et sentiment des responsabilités », AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.) (dir.), *Encyclopédie... Tome I*, op. cit., p. 263-279.

<sup>333</sup> Cf. CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 13 août 1914, p. 37 ; 16 août 1914, p. 39. Et BAUDRILLART. (A.) et alii, « Pour la Guerre de délivrance. Opinions et impressions », *Le Petit Parisien*, 16 août 1914, p. 1-2.

et pour la France<sup>334</sup>. » En accompagnant de la sorte la conversion d'une frange de la société à la guerre, M<sup>gr</sup> Baudrillart suit un parcours emprunté par bon nombre d'intellectuels<sup>335</sup>. Et, comme beaucoup d'entre eux, c'est avec la guerre des manifestes qu'il entre proprement en lutte<sup>336</sup>.

Véritable bataille des mots, cette rixe de pétitions intellectuelles entre les belligérants trouve son origine dans un texte rendu public le 4 octobre 1914 et signé par quatre-vingt-treize savants allemands : l'appel *An die Kulturwelt* ! (« Appel aux nations civilisées »)<sup>337</sup>. Loin d'être la première offensive en la matière, le Manifeste des 93 marqua cependant un tournant par l'indignation qu'il suscita du fait des différentes récusations dont il fit l'objet<sup>338</sup>. Démentant formellement la responsabilité de l'Allemagne wilhelmienne dans le déclenchement du conflit, les actes de barbarisme de ses soldats, et la violation de la neutralité Belge ; il fut considéré par les savants alliés comme une preuve accablante du « dévoiement par le pouvoir<sup>339</sup> » de la science germanique. Par conséquent, une grande majorité d'intellectuels qui s'étaient jusqu'alors limités aux services pratiques (mobilisation de l'opinion, assistance aux blessés, etc.) se laissèrent entraîner dans la controverse<sup>340</sup>.

Le cas de M<sup>gr</sup> Baudrillart est davantage problématique. En effet, à l'instar d'autres organes académiques<sup>341</sup>, l'Institut catholique de Paris publie son propre contre-Appel le 19 novembre 1914<sup>342</sup>. Invoquant la présence de théologiens parmi les quatre-vingt-treize signataires comme raison d'être, ratifiée par le cardinal Amette et signée par tous les doyens de l'établissement, cette réponse se veut l'expression « du véritable esprit scientifique » et « du véritable esprit chrétien<sup>343</sup> ». Elle témoigne ainsi d'une évolution notable : la cristallisation de

---

<sup>334</sup> Cf. BAUDRILLART. (A.), in *La Croix* : « Pour le Christ et pour la France. Actes de foi », 19 août 1914, p. 3 ; « Pour le Christ et pour la France. Rapprochement », 29 août 1914, p. 1 ; « Pour le Christ et pour la France. Les leçons de l'histoire », 5 septembre 1914, p. 1. Et CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 13 août 1914, p. 37 ; 26 août 1914, p. 52 ; 3 septembre 1914, p. 60.

<sup>335</sup> RASMUSSEN. (A.), « La mobilisation des esprits », WINTER. (J.) (dir.), *La Première Guerre mondiale. Volume III, Sociétés*, Fayard, Paris, 2014, p. 423-449.

<sup>336</sup> PROCHASSON. (C.), art. cit., *Encyclopédie... Tome II*, op. cit., p. 179-194.

<sup>337</sup> *Ibidem*.

<sup>338</sup> DMITRIEV. (A.), « La mobilisation intellectuelle. La communauté académique et la Première Guerre mondiale », *Cahiers du monde russe*, n° 43-4, 2002, p. 617-644.

<sup>339</sup> RASMUSSEN. (A.), art. cit., *La Première... Vol. III*, op. cit., p. 423-449.

<sup>340</sup> CHAGNON. (M. -E.), *Le manifeste des 93 : la nature de la mobilisation Allemande au déclenchement de la Grande Guerre (1914-1918)*, mémoire de maîtrise, Université de Québec à Montréal, 2007, 1 vol. dactyl., p. 121-143. Consultable en ligne sur le portail d'archives ouverte ARCHIPEL à l'adresse suivante : <https://archipel.uqam.ca/3314/1/M9652.pdf> (12 avril 2020).

<sup>341</sup> RASMUSSEN. (A.), art. cit., *La Première... Vol. III*, op. cit., p. 423-449.

<sup>342</sup> BAUDRILLART. (A.) *et alii*, « Réponse au manifeste des représentants de la science et de l'art allemands par l'Université catholique de Paris », *La Croix*, 19 novembre 1914, p. 3. Le lecteur, s'il le souhaite, trouvera une retranscription de ce document en Annexe 3.

<sup>343</sup> *Ibidem*.

la lutte en antagonisme civilisationnel, dans laquelle chaque camp prétend défendre un idéal culturel<sup>344</sup>.

Indéniablement, du fait de sa participation à cette entreprise, M<sup>gr</sup> Baudrillart signe son entrée effective dans la guerre des esprits. Pour autant, il faut impérativement nuancer l'impact du Manifeste des 93 dans l'engagement idéologique du recteur. Car si en surface le texte semble en être la cause, les *Carnets* permettent de réaliser, qu'en réalité, la réponse du 19 novembre tient à divers facteurs. Plusieurs raisons peuvent ainsi y être appréhendées à partir d'une lecture à rebours. La première d'entre elles se révèle sous l'entrée du 27 octobre 1914 :

« L'évêque de Versailles m'a envoyé un projet de protestation collective de l'épiscopat français contre le militarisme allemand et les atrocités commises depuis le commencement de la guerre. Il voudrait que je la mette au point. Le cardinal [Amette] à qui je soumetts le projet (d'accord avec M<sup>gr</sup> de Versailles) y voit beaucoup d'objections. Il croit qu'à Rome on estimera que l'épiscopat sort de son rôle et qu'en tout cas il faut choisir une occasion, puisqu'on n'a rien fait collectivement au moment de la déclaration de guerre, ou de l'attentat contre la cathédrale de Reims<sup>345</sup> [...]. »

Le passage, lourd de sens, mentionne un « projet de protestation collective de l'épiscopat français », non pas à l'encontre de l'Appel des 93 (pourtant connue des Français depuis au moins le 13 octobre 1914<sup>346</sup>), mais « contre le militarisme » et « les atrocités » des allemands ; thématiques qui avaient déjà suscité l'indignation du recteur dans son journal<sup>347</sup>. Aussi, la crainte d'une réaction vaticane et l'exigence d'un prétexte – toutes deux ici mentionnées – laissent hautement présumer du caractère substitutif de la réponse de l'Institut catholique de Paris. Et ce d'autant plus que, deux jours avant sa publication, le cardinal Amette avait demandé que le contre-Appel « paraisse avec son approbation<sup>348</sup> ». La réplique de l'Institut au Manifeste présentait par conséquent une occasion de condamner la barbarie allemande sans compromettre l'épiscopat français aux yeux de Rome.

D'autres raisons, non-idéologiques, pouvaient également animer le recteur. À cet égard, il convient d'évoquer la « redoutable<sup>349</sup> » situation financière de son établissement. Effectivement, celle-ci lui vaut les « lament[at]ions et cri[s]<sup>350</sup> » de certains membres de son personnel. M<sup>gr</sup> Baudrillart a donc pu concevoir cette rétorsion comme une opportunité d'atténuer ces doléances, en fédérant l'Institut catholique derrière lui<sup>351</sup>, le temps d'obtenir une

---

<sup>344</sup> RASMUSSEN. (A.), art. cit., *La Première... Vol. III, op. cit.*, p. 423-449.

<sup>345</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918), op. cit.*, 27 octobre 1914, p. 91.

<sup>346</sup> « L'Appel des Allemands aux “ nations civilisées ” », *Le Temps*, 13 octobre 1914, p. 2.

<sup>347</sup> CHRISTOPHE. (P.), « Les réactions d'un prêtre devant les atrocités de la guerre », *Cardinal..., op. cit.*, p. 45-51.

<sup>348</sup> Id., *Les Carnets... (1914-1918), op. cit.*, 17 novembre 1914, p. 99.

<sup>349</sup> *Ibidem*, 19 octobre 1914, p. 90.

<sup>350</sup> *Ibid.*, 31 octobre 1914, p. 93.

<sup>351</sup> « Toutes les facultés ont accepté notre réponse au manifeste des savants allemands. » *Ibid.*, 15 novembre 1914, p. 99.

aide pécuniaire du Saint-Siège<sup>352</sup>. Il ne faut pas non plus sous-estimer, dans la génération de cette réplique, la responsabilité des rivalités entre l'enseignement supérieur privé et public<sup>353</sup>. Elles peuvent, en effet, expliquer pourquoi aucune mention du Manifeste n'apparaissent dans les *Carnets* avant le 12 novembre 1914, c'est-à-dire le jour même où le recteur « achè[er] de rédiger [...] la réponse<sup>354</sup> ». Car, une dizaine de jours plus tôt, toutes les universités de France (exceptée Lille) avaient co-signées un contre-Appel<sup>355</sup>. L'absence de citation préalable conjuguée au laps de temps séparant ces deux dates – auquel peut correspondre le temps d'élaboration d'une réponse – induit à penser que cette dernière a davantage été le fruit d'un mimétisme que d'une réelle indignation. Un autre élément susceptible de nourrir cette hypothèse apparaît dans les notes de M<sup>gr</sup> Baudrillart le 15 novembre 1914. À cette date, il relève une requête de réfutation collective des universités catholiques de France qui semble le séduire :

« Je reçois une très intéressante lettre de Dom Chautard, abbé de la trappe Sept-Fons sur l'état des esprits dans le monde catholique de l'Amérique du Sud, dont il arrive, de l'Espagne où il a passé et d'Italie. Il demande une réfutation des assertions par lesquelles l'Allemagne a gagné l'opinion et pense qu'il faudrait que cette réfutation émanât des universités catholiques de France<sup>356</sup>. »

L'extrait permet en outre d'apprécier le principal enjeu de la participation à la guerre des manifestes : la conquête des opinions.

### *c) Une sensibilisation croissante à l'opinion catholique neutre*

En effet, à l'image de tous les autres contre-Appels, la réplique du 19 novembre est conçue par ses auteurs comme une protestation « à la face du monde<sup>357</sup>, c'est-à-dire devant « une opinion mondiale susceptible d'interférer dans le conflit<sup>358</sup> ». Sont donc principalement ciblés les pays qui, militairement du moins, restent en marge de la guerre<sup>359</sup>. À leur égard, la stratégie des belligérants est la suivante : susciter la bienveillance dans l'espérance tout au moins d'une alliance, tout au plus d'un engagement dans leur camp ou d'un non-engagement dans celui de l'adversaire<sup>360</sup>. De fait, avant de l'être sur le plan militaire, le conflit fut mondial

---

<sup>352</sup> Une aide est promise épistolairement par le cardinal Gasparri le 3 novembre 1914, et remise en main propre (60 000 francs) le 4 décembre de la même année. Cf. *Ibid.*, p. 94 et 113.

<sup>353</sup> BERRONE. (A.), art. cit., *Éducation...*, *op. cit.*, p. 209-220.

<sup>354</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 12 novembre 1914, p. 97.

<sup>355</sup> CHAGNON. (M.-E.), *Le manifeste...*, *op. cit.*, p. 130.

<sup>356</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 15 novembre 1914, p. 99.

<sup>357</sup> BAUDRILLART. (A.) et *alii*, art. cit. ; Annexe 3.

<sup>358</sup> RASMUSSEN. (A.), art. cit., *La Première... Vol. III*, *op. cit.*, p. 423-449.

<sup>359</sup> KRUIZINGA. (S.), « Les neutres », WINTER. (J.) (dir.), *La Première Guerre mondiale. Volume II, États*, Fayard, Paris, 2014, p. 585-616.

<sup>360</sup> DUROSELLE. (J.-B.), *La Grande...*, *op. cit.*, p. 260.

d'un point de vue idéologique<sup>361</sup>. Un changement d'échelle qui est attesté par les considérations que Dom Chautard partage au recteur, dans lesquelles il est question de l'état d'esprit des catholiques Espagnols, Italiens, mais surtout de l'Amérique du Sud ; régions, selon l'abbé, où la catholicité est gagnée à la cause allemande. Une observation que M<sup>gr</sup> Baudrillart corrobore dans son journal avec d'autres, l'alertant similairement et avec justesse sur les dispositions du monde catholique à l'égard de la fille aînée de l'Église<sup>362</sup>. Beaucoup de pays neutres reprochent effectivement à la France sa politique laïque et l'anticléricalisme de ses dirigeants<sup>363</sup>. Un sentiment sur lequel s'appuie une propagande germanique organisée et méthodique<sup>364</sup>, dont les offensives morales sont avantagées par une inertie française en la matière<sup>365</sup>.

S'impose ainsi à M<sup>gr</sup> Baudrillart, au cours du mois de novembre 1914, la nécessité de revaloriser la France auprès de l'opinion catholique non-belligérante. À cet effet, dès le 19 de ce mois, il prend avec Julien de Narfon (journaliste au *Figaro*) l'initiative d'une campagne de presse, visant également à « pousser [le] gouvernement [au] rétabli[ssement] [d]es relations avec le Vatican<sup>366</sup> ». Une résolution qui se voit confortée à la suite d'un voyage dans la ville éternelle, début décembre 1914, lors duquel il perçoit les tendances francophobes de la curie romaine<sup>367</sup> : « [...] [D]u point de vue de notre pays, j'ai trouvé beaucoup de prévention et d'injustices, [...] on devrait [...] se rendre mieux compte de ce que la France fait pour le catholicisme<sup>368</sup>. » Aussi, le 21 décembre, le recteur dresse ses conclusions quant à l'indispensabilité d'une ambassade française près du Saint-Siège, afin d'y contrer les bonnes volontés germanophiles :

« [...] [C]ette question d'opinion est très grave : du centre (*sous entendu romain*) répercussion dans le monde entier sur l'opinion catholique. Il est criminel en un tel temps de la part du gouvernement de ne pas se faire représenter, car c'est l'intérêt national qui est en jeu<sup>369</sup> »

Cependant, à cet impératif, nul écho favorable ne parvient au recteur à l'orée de l'année 1915<sup>370</sup>. La période est néanmoins celle où le Quai d'Orsay saisit l'urgence d'une réplique dans les pays

---

<sup>361</sup> MONTANT. (J.-C.), *La propagande...*, *op. cit.*, p. XI.

<sup>362</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 13 novembre 1914, p. 97-98 ; 18 novembre 1914, p. 99 ; 24 novembre 1914, p. 101.

<sup>363</sup> BONIFACE. (X.), *Histoire religieuse...*, *op. cit.*, p. 132.

<sup>364</sup> FONTANA. (J.), *Attitude...*, *op. cit.*, p. 663-664.

<sup>365</sup> MONTANT. (J.-C.), « L'organisation centrale des services d'informations et de propagande du Quai d'Orsay pendant la Grande Guerre », BECKER. (J.-J.), AUDOIN-ROUZEAU. (S.) (dir.), *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Actes du colloque organisé à Nanterre et Amiens du 8 au 11 décembre 1988, Publication de l'Université de Nanterre, 1990, p. 135-143.

<sup>366</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 19 novembre 1914, p. 100.

<sup>367</sup> WACHE. (B.), art. cit., *De Georges...*, *op. cit.*, p. 87-105.

<sup>368</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 12 décembre 1914, p. 120.

<sup>369</sup> *Ibidem*, 21 décembre 1914, p. 126.

<sup>370</sup> *Ibid.*, 8 janvier 1915, p. 133 ; 9 janvier 1915, p. 134.

neutres. C'est dans ce contexte que M<sup>gr</sup> Baudrillart s'engage plus profondément dans le conflit, en s'initiant à une nouvelle carrière : celle de propagandiste.

## 2.2) Mgr Baudrillart, protagoniste à l'ère de l'éveil propagandiste (février 1915 - avril 1916)

### a) *Une difficile entreprise confiée par le Quai d'Orsay : le CCPFE*

Jusqu'en 1915 et le début de la guerre de position, l'opinion générale s'accroche à l'espoir d'une guerre courte<sup>371</sup>. Une illusion dans laquelle n'était pas tombé le recteur qui, frappé par l'ampleur des masses mobilisées pour le front, notait le 7 août 1914 : « On paraît croire [que la guerre] sera longue ; et de fait, l'enjeu est si grand que tous combattront jusqu'à la dernière extrémité<sup>372</sup> ! » Si M<sup>gr</sup> Baudrillart a su prédire avec acuité l'enlisement du conflit, il ne pouvait prévoir le rôle que celui-ci allait lui confier. En effet, l'embourbement marque, pour les pays coalisés, une priorisation de l'entrée en guerre de nouveaux alliés<sup>373</sup>. Dans cette logique, l'encadrement de l'opinion non-belligérante se voit assigner un rôle croissant<sup>374</sup>. Le Ministère des Affaires Étrangères (MAE) saisit à cette occasion l'intérêt de revaloriser l'image de la France auprès des pays neutres attachés au catholicisme, tel que l'Espagne, le Portugal, l'Irlande, l'Italie, les États d'Amérique du Sud, etc<sup>375</sup>. Néanmoins, le ministère est pris au dépourvu. Son administration, déjà débordée, est trop lourde pour effectuer une riposte à la fois rapide et efficace<sup>376</sup>. Il n'a donc guère d'autres choix que de soutenir les initiatives privées ayant déjà l'expérience de l'étranger, ou alors – dans certains cas – d'en susciter<sup>377</sup>. C'est justement de cette dernière option que découle le Comité catholique de propagande française à l'étranger (CCPFE). Orchestré par le recteur dès sa création, cet organe de contre-propagande a pour finalité d'effacer au mieux la gallophobie des pays énumérées ci-haut. Les *Carnets*, témoignage de l'action de leur auteur, sont inévitablement une source de premier plan sur ce Comité, dont l'histoire a déjà été plusieurs fois formulée<sup>378</sup>. La présente étape de cette étude se concentre

---

<sup>371</sup> ALARY. (E.), *La Grande...*, *op. cit.*, p. 91.

<sup>372</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 7 août 1914, p. 33.

<sup>373</sup> SOUTOU. (G.-H.), « Diplomatie de Guerre », WINTER. (J.) (dir.), *La Première... Vol. II*, *op. cit.*, p. 537-584.

<sup>374</sup> FORCADE. (O.), « Information, censure et propagande », *Encyclopédie... Tome I*, *op. cit.*, p. 583-601.

<sup>375</sup> MONTANT. (J.-C.), *La propagande...*, *op. cit.*, p. 118.

<sup>376</sup> *Ibidem*, p. XX.

<sup>377</sup> *Ibid.*, p. 20-168.

<sup>378</sup> Cf. CASAS. (S.), art. cit. ; BONIFACE. (X.), *Histoire...*, *op. cit.*, p. 132-135 ; LUNET DE LA MALENE. (C.), *Le Comité Catholique de Propagande Française à l'Étranger (1915-1921)*, mémoire de maîtrise, Université Paris-X Nanterre, 2002, 1 vol. dactyl., 151 p. ; BERRONE. (A.), *Monseigneur..., (1907-1918)*, *op. cit.*, 44 p. ; MONTANT. (J.-C.), *op. cit.*, p. 118-150 ; MARCHASSON. (Y.), art. cit., *Le livre...*, *op. cit.*, p. 71-90 ; FONTANA. (J.), *Attitude...*, *op. cit.*, p. 662-677 ; HILAIRE. (Y.-M.), « Francisque Gay et l'activité du Comité Catholique de Propagande

– en conséquence – sur l’action de M<sup>gr</sup> Baudrillart et les retours consécutifs qu’elle a engendrés, de la constitution du Comité jusqu’au voyage transpyrénéen de 1916, période où le recteur s’investit pleinement dans la lutte d’influence propagandiste depuis la capitale, et qui correspond à la deuxième étape de son engagement graduel.

Il faut cependant revenir au début de cette entreprise. Conceptualisée dès novembre 1914<sup>379</sup>, elle ne prend véritablement forme que le 4 février 1915, lorsque Paul Claudel – diplomate et familier du recteur<sup>380</sup> – se rend rue Vaugirard à la demande du Quai d’Orsay, pour entretenir l’ecclésiastique d’un plan de reconquête du monde catholique non-belligérant : « Le ministère veut faire les frais de deux publications, l’une populaire en image, l’autre destinée à un public plus instruit et contenant quelques documents. [...] On veut qu’[elles] paraisse[nt] au nom d’un Comité catholique (évêques et laïques)<sup>381</sup>. » L’idée est ainsi, dans un souci d’efficacité, de départir ces ouvrages de leur origine officielle, en attribuant leurs élaborations à des catholiques « notoires et irréprochables pour leur orthodoxie<sup>382</sup> ».

M<sup>gr</sup> Baudrillart, prédisposé depuis novembre 1914 à une telle requête, accepte immédiatement et sans conditions. Dès lors, les *Carnets* démontrent l’investissement de leur auteur dans l’activité dudit Comité. Pour commencer, il se charge du recrutement des membres (figure 6)<sup>383</sup>. Une démarche aboutissant, le 17 mai 1915, à une première séance plénière dans son cabinet, au cours de laquelle il est nommé directeur de l’organisme<sup>384</sup>. Clef de voûte de cet édifice propagandiste, M<sup>gr</sup> Baudrillart inscrit régulièrement quelques péripéties relatives à ce rôle. En conséquence ses notes permettent de le saisir approximativement en tant que directeur du Comité : attentif aux avis qui lui sont communiqués<sup>385</sup>, inflexible lors des querelles décisionnelles<sup>386</sup> ; le recteur se charge à plusieurs reprises des relations entre le Quai d’Orsay

---

française à l’étranger de 1915 à 1918 », *L’Âme populaire*, n° 478 et 479, déc. 1970 – janv. 1971 ; CARITE. (M.), *Francisque Gay : le militant*, Éditions ouvrières, Paris, 1966, p. 21-30.

<sup>379</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 16 juillet 1918, p. 863.

<sup>380</sup> Cf. POUPARD. (P.), « Paul Claudel et Monseigneur Baudrillart », *Bulletin de la société Paul Claudel*, n° 81, 1981, p. 1-22.

<sup>381</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 4 février 1915, p. 147.

<sup>382</sup> HILAIRE. (Y.-M.), art. cit.

<sup>383</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 5 février 1915, p. 148 ; 6 février 1915, p. 148-149 ; 17 février 1915, p. 153 ; 7 mars 1915, p. 160.

<sup>384</sup> À noter qu’une discordance subsiste sur la date de cette première séance : dans son journal le recteur l’aborde sous son entrée du 17 mai 1915, alors qu’un compte rendu d’Eugène Griselle la date du jour suivant. Cf. *Ibidem.*, 17 mai 1915, p. 181 ; et GRISELLE. (E.), « Compte rendu de la réunion du Comité Catholique de Propagande Française (séance du 18 mai 1915) », *Bulletin de propagande française à l’étranger*, n° 1, juillet 1915, p. 1-4.

<sup>385</sup> Sur ce point, il est ici impossible d’être exhaustif. Quelques exemples peuvent néanmoins être mentionnés : *Ibid.*, 9 mars 1915, p. 161 ; 24 mai 1915, p. 183 ; 30 septembre 1915, p. 248 ; 1<sup>er</sup> octobre 1915, p. 248 ; 24 décembre 1915, p. 279 ; 11 janvier 1916, p. 285 ; 5 mars 1916, p. 306.

<sup>386</sup> *Ibid.*, 28 mars 1916, p. 317 ; 4 avril 1916, p. 321.

et l'œuvre de propagande<sup>387</sup> dont il est, via ses prises de paroles<sup>388</sup> et pamphlets<sup>389</sup>, le chantre. Une tâche prenant par ailleurs forme dans le premier volume et l'album que l'organisation propage auprès des neutres. L'ensemble, intitulé *La Guerre allemande et le catholicisme* – publication de la librairie Bloud et Gay (maison d'édition du Comité) – fut supervisé par le recteur, non sans difficultés<sup>390</sup>, jusqu'au 16 avril 1915<sup>391</sup>. Tiré à cent mille exemplaires et traduit dans six langues, l'ouvrage s'évertue à mettre en cause la catholicité de l'Empire allemand tout en défendant l'orthodoxie française<sup>392</sup>. Naturellement, les réactions ne se firent pas attendre.

b) *Une action patriotique à la fois source de controverse et de prestige*

En effet, les réalisations du Comité divisèrent rapidement le monde catholique. À cette occasion, M<sup>gr</sup> Baudrillart rend compte des vitupérations et approbations dont l'organe de propagande et lui-même sont simultanément l'objet. Ainsi, dès la fin du mois de mars, « avant même que [le volume ne] soit paru<sup>393</sup> », il constate que plusieurs catholiques étrangers accusent le Comité de « rendre le nationalisme plus aigu<sup>394</sup> » et « de conduire au schisme<sup>395</sup> ». Dans ces conditions, la parution de *La Guerre allemande* attise les passions. Les objurgations se transforment en réprobations injurieuses, adressées au recteur et à son Institut, par voie médiatique<sup>396</sup> comme épistolaire<sup>397</sup>. À l'opposé de ce torrent de haine, M<sup>gr</sup> Baudrillart fait également état d'un soutien caractérisé par des lettres d'approbation, de conseils, et des souscriptions<sup>398</sup>. Les *Carnets*, à leur échelle, permettent conséquemment d'apercevoir l'ampleur de la controverse.

Car si ces retours sont aussi nombreux qu'exaltés, cela tient au fait que la démarche a offensé<sup>399</sup>. C'est un résultat légitimement imputable à la participation de Georges Goyau,

---

<sup>387</sup> *Ibid.*, 16 février 1915, p. 153 ; 22 février 1915, p. 155 ; 9 mars 1915, p. 160 ; 6 août 1915, p. 211-212 ; 8 septembre 1915, p. 224 ; 9 octobre 1915, p. 252 ; 3 novembre 1915, p. 263-264 ; 8 mars 1916, p. 308-309.

<sup>388</sup> *Ibid.*, 23 juin 1915, p. 194 ; 1<sup>er</sup> mars 1916, p. 305 ; 24 mars 1916, p. 316.

<sup>389</sup> *Ibid.*, 12 juin 1915, p. 190-191 ; 28 novembre 1915, p. 273 ; 13 février 1916, p. 297.

<sup>390</sup> *Ibid.*, 5 avril 1915, p. 170.

<sup>391</sup> *Ibid.*, 16 avril 1915, p. 171.

<sup>392</sup> BONIFACE. (X.), *Histoire...*, *op. cit.*, p. 134-135.

<sup>393</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 20 mars 1915, p. 167.

<sup>394</sup> *Ibidem.*

<sup>395</sup> *Ibid.*, 27 mars 1915, p. 169.

<sup>396</sup> *Ibid.*, 27 avril 1915, p. 174 ; 29 avril 1915, p. 175 ; 25 juin 1915, p. 195 ; 21 août 1915, p. 220 ; 17 février 1916, p. 299.

<sup>397</sup> *Ibid.*, 29 avril 1915, p. 175 ; 1<sup>er</sup> mai 1915, p. 176 ; 2 mai 1915, p. 176 ; 27 juin 1915, p. 196 ; 21 août 1915, p. 220.

<sup>398</sup> *Ibid.*, 27 avril 1915, p. 174 ; 28 avril 1915, p. 175 ; 29 avril 1915, p. 175 ; 1<sup>er</sup> mai 1915, p. 176 ; 21 juin 1915, p. 193 ; 29 juillet 1915, p. 207.

<sup>399</sup> CARITE. (M.), *Francisque...*, *op. cit.*, p. 25.



historien notoirement reconnu pour sa connaissance du catholicisme allemand<sup>400</sup>. Le recteur, quant à lui, enregistre dans son journal les préoccupations occasionnées outre-Rhin par la « marche triomphale<sup>401</sup> » de l'ouvrage. Plusieurs réponses germaniques y sont en outre abordées : le télégramme de protestation des cardinaux allemands von Hartmann et von Bettinger (respectivement archevêque de Cologne et de Munich) « auprès de l'empereur Guillaume<sup>402</sup> » ; la réplique « du comité de soixante-dix-sept catholiques allemands<sup>403</sup> » rédigée par un théologien de Paderborn<sup>404</sup> ; et enfin quelques articles l'attaquant personnellement<sup>405</sup>. Toutes ces objections sont bientôt repoussées dans le deuxième ouvrage collectif du Comité catholique, *L'Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne*<sup>406</sup>. Préfacé par M<sup>gr</sup> Baudrillart, ce livre paraît le 3 décembre 1915 et est à son tour promptement attaqué<sup>407</sup>. Face au renouvellement des critiques, le recteur souligne l'originalité du rôle que les circonstances lui font jouer : « Qui aurait pensé qu'un jour viendrait où je devrais polémiquer dans les journaux de toute l'Europe<sup>408</sup> ! »

L'observation est bien sûr exagérée. Il est néanmoins clair que, du fait de son action, le nom du recteur apparaissait fréquemment dans la presse nationale comme étrangère, et gagnait ainsi en notoriété. En témoigne les éloges exprimés à son endroit : « L'abbé Bertier me dit que, dans le Midi, mon nom est plus connu et plus populaire que si j'eusse écrit toutes les œuvres de Bossuet<sup>409</sup>. » ; « M. de Freycinet [...] me dit : “ Je suis tellement frappé et ému de tout ce que vous avez fait et dit pour le service de la France [...] »<sup>410</sup>. » etc.

---

<sup>400</sup> COLONGE. (P.), LILL. (R.) (dir.), *Histoire...*, op. cit., p. 175.

<sup>401</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 12 juin 1915, p. 190 (citation) ; 24 août 1915, p. 220.

<sup>402</sup> *Ibidem*, 22 juin 1915, p. 193.

<sup>403</sup> *Ibid.*, 29 juin 1915, p. 198.

<sup>404</sup> Cf. « Un manifeste de catholiques allemands », *Journal des Débats*, 1<sup>er</sup> juillet 1915, p. 2 ; et BAUDRILLART. (A.), « “ La Guerre des Livres ” déclarée par les catholiques français », *L'Écho de Paris*, 13 février 1916, p. 1-2.

<sup>405</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...*, (1914-1918), op. cit., 2 novembre 1915, p. 263.

<sup>406</sup> CARITE. (M.), *Francisque...*, op. cit., p. 27.

<sup>407</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 28 novembre 1915, p. 273 ; 30 novembre 1915, p. 274 ; 3 décembre 1915, p. 274.

<sup>408</sup> *Ibidem*, 18 février 1916, p. 299.

<sup>409</sup> *Ibid.*, 2 novembre 1915, p. 263.

<sup>410</sup> *Ibid.*, 9 avril 1916, p. 323.



Figure 6<sup>411</sup>

*Le Comité catholique de Propagande française à l'étranger (carte à vignette, s. d.)*

« Le Comité catholique de Propagande française à l'étranger compte [...] cinquante membres dont les noms sont universellement connus ; il a pour président d'honneur S. E. le cardinal Luçon, archevêque de Reims ; S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris ; le Baron Denys Cochin, de l'Académie française, ministre d'État. Au sein de ce Comité de patronage, un comité exécutif, composé de M<sup>gr</sup> Baudrillart, directeur ; de M. François Veillot, sous-directeur ; de l'abbé Griselle, secrétaire, et de M. Gay, trésorier<sup>412</sup>. »

<sup>411</sup> Archives départementales de la Vendée. 6 Fi : Collection de cartes postales isolées. art. 1234. Consultable en ligne : [http://recherche-archives.vendee.fr/archive/fonds/FRAD085\\_6Fi](http://recherche-archives.vendee.fr/archive/fonds/FRAD085_6Fi) (20 avril 2020).

<sup>412</sup> BAUDRILLART. (A.), art. cit., *La Revue...*, loc. cit., p. 165.

c) *Un engagement en contradiction avec la position du Vatican*

En revanche, les actes du recteur le mettaient en contradiction avec la ligne prônée par Benoît XV qui, dans la continuité de Pie X († 20 août 1914), avait adopté une position à la fois impartiale et pacificatrice face au conflit<sup>413</sup>. Pour les belligérants, quasi-unanimement persuadés de défendre la Civilisation contre la Barbarie adverse, l'attitude du pape était incompréhensible<sup>414</sup>. M<sup>gr</sup> Baudrillart, lui-même régulièrement désappointé par les décisions du Saint-Siège, avait déjà adhéré à cette opinion au moment d'accepter – le 4 février 1915 – la proposition de P. Claudel<sup>415</sup>. Il contrastait ainsi avec la volonté pontificale de maintenir le clergé, en prévention d'un schisme, dans sa « mission spirituelle et en dehors de toute compromission politique<sup>416</sup> ». Aussi, il n'est pas étonnant que le Vatican ait tôt fait de tempérer la propagande du Comité. Une tâche à laquelle est missionné, vers la mi-mars, M<sup>gr</sup> Tiberghien (camérier secret) « envoyé de Rome, selon le recteur, pour mettre dans les roues de [*La Guerre allemande et le catholicisme*] quelques bâtons<sup>417</sup> ». La publication est donc largement édulcorée à coups de concessions<sup>418</sup>, et les tensions avec la hiérarchie semblent consécutivement s'apaiser : « Pour notre propagande française, on ne nous en veut pas, mais on ne nous approuve pas<sup>419</sup>. »

Cependant, au début du mois de septembre, M<sup>gr</sup> Baudrillart reçoit du cardinal secrétaire d'État Gasparri une invitation à venir au Vatican pour causer « d'une affaire grave<sup>420</sup> ». Instinctivement, le recteur pense à une « demande d'explication plus ou moins agréable<sup>421</sup> ». Préoccupé par cette perspective, il prépare en conséquence sa défense : « On laisse entendre à Rome et on affirme en Allemagne que nous mettons la patrie au-dessus de la religion ; la vérité est que, tout en travaillant pour notre patrie, nous travaillons du même coup à y sauver la religion<sup>422</sup>. » Une justification à l'optique strictement national qui, une fois arrivé dans la ville éternelle, ne lui est d'aucune nécessité. Effectivement, lors de son entretien avec le secrétaire d'État (10 septembre 1915), il n'est nullement question de reproches, « mais d'une mission de

---

<sup>413</sup> HILAIRE. (Y.-M.) (dir.), *Histoire...*, op. cit., p. 438-439.

<sup>414</sup> AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.), *La France, la Nation, la Guerre : 1850-1920*, Sedes, Paris, 1995, p. 294-297.

<sup>415</sup> À ce propos cf. CHRISTOPHE. (P.), « Les “ silences ” de Benoît XV durant la Grande Guerre », CHRISTOPHE. (P.) (dir.), *Cardinal...*, op. cit., p. 53-90.

<sup>416</sup> Id., *Benoît XV et la Grande Guerre*, Cerf, Paris, 2016, p. 35.

<sup>417</sup> Id., *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 14 mars 1915, p. 163.

<sup>418</sup> *Ibidem*, 15 mars 1915, p. 165.

<sup>419</sup> *Ibid.*, 17 août 1915, p. 218.

<sup>420</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> septembre 1915, p. 223.

<sup>421</sup> *Ibid.*

<sup>422</sup> *Ibid.*, 4 septembre 1915, p. 223.

confiance<sup>423</sup>». L'affaire, déjà bien étudiée<sup>424</sup>, est la suivante : le recteur est chargé « de savoir si le gouvernement français accepterait des ouvertures en faveur de la paix, si une démarche du Saint-Siège serait opportune et en quels termes la formuler<sup>425</sup> ». Elle s'inscrivait, par ailleurs, dans les négociations secrètes entreprises par le Saint-Siège depuis le printemps 1915<sup>426</sup>. Malgré lui, M<sup>gr</sup> Baudrillart se retrouve ainsi paradoxalement à œuvrer pour la paix tout en incitant à la guerre via son Comité. Car, en dépit de ses réticences à tout compromis, le recteur s'emploie dès son retour dans la capitale française à prendre contact avec diverses personnalités, auprès desquelles il n'obtient néanmoins que des réponses négatives<sup>427</sup>. Le 18 novembre 1915, il conclut ainsi sa mission en ces termes :

« Si le pape n'a pas réussi à faire accepter la paix, il a réussi à se faire entendre de nos gouvernants et à nouer des relations avec quelques-uns d'entre eux. Je suis heureux d'y avoir contribué. Un article très vif d'Hanotaux, dans *Le Figaro* de ce matin, semble couper les ponts à toutes négociations. Je le signale au cardinal Gasparri<sup>428</sup>. »

Au total, si pour cette mission le choix du recteur semble surtout lié à son influence politique, il y a fort à parier que le cardinal Gasparri – qui fut son collègue à l'ICP jusqu'en 1898 – eu recours à lui de sorte à limiter un temps son investissement dans la propagande<sup>429</sup>. Réalité ou pure spéculation, le résultat est le même : loin de s'être détourné de cette activité, M<sup>gr</sup> Baudrillart va jusqu'à l'exercer sur le terrain espagnol entre la mi-avril et la fin du mois de mai 1916.

### 2.3) Vers l'homme de terrain (à partir d'avril 1916)

Devenu prédicateur de la cause française à l'étranger, le prochain pas d'Alfred Baudrillart est d'y séjourner. Mais à quoi l'initiative de ce premier voyage peut-elle être imputée ? Si aucune raison n'est explicitement inscrite dans les *Carnets*, plusieurs facteurs y sont en revanche préhensibles. Le plus évident, n'est autre que la nécessaire intensification que le Comité doit déployer au-delà des Pyrénées. Une situation à laquelle M<sup>gr</sup> Baudrillart prend

---

<sup>423</sup> *Ibid.*, 10 septembre 1915, p. 225.

<sup>424</sup> Cf. LATOUR. (F.), *La papauté et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 110-116 ; TICCHI. (J.-M.), « M<sup>gr</sup> Alfred Baudrillart entre Curie romaine, Gouvernement et Parlement (1914-1922) », *Diplomatie et religion : au cœur de l'action culturelle de la France au XX<sup>e</sup> siècle*, FERRAGU. (G.), MICHEL. (F.) (dir.), Publication de la Sorbonne, Paris, 2016, p. 215-225 ; CHRISTOPHE. (P.), art. cit., *Cardinal...*, *op. cit.*, p. 53-90.

<sup>425</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Benoît XV...*, *op. cit.*, p. 79.

<sup>426</sup> LATOUR. (F.), *La papauté...*, *op. cit.*, p. 106-110.

<sup>427</sup> *Ibidem*, p. 113-116.

<sup>428</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 18 novembre 1915, p. 271-272.

<sup>429</sup> L'hypothèse est de P. Christophe. Cf. CHRISTOPHE. (P.), *Benoît XV...*, *op. cit.*, p. 83-84.

conscience, au début de l'année 1916, via différents constats alarmistes : un rapport de mission de Francisque Gay (trésorier du Comité) dont la teneur n'est que suggestivement insérée par le recteur dans ses notes ; et enfin un bilan pessimiste du R. P. Babin (bénédictin du sanctuaire de Cogullada), dans lequel l'ampleur du déséquilibre franco-allemand en matière de propagande lui est précisée<sup>430</sup>. D'après Santiago Casas, un compte rendu d'un séjour de cinq mois de l'écrivain Louis Bertrand aurait semblablement joué un rôle de premier plan<sup>431</sup>. L'absence d'évocation de ce texte dans les notes du recteur, pourtant bien connu de ce dernier<sup>432</sup>, fait ressortir leurs limites en tant que source. En connaissance de cause, M<sup>gr</sup> Baudrillart attire au cours d'une entrevue l'attention d'Aristide Briand (alors président du Conseil et ministre des Affaires étrangères) sur l'état des dispositions subpyrénéennes à l'égard de la France<sup>433</sup>.

Il est nécessaire de revenir sur celles-ci. Pour rappel, au début des hostilités, l'Espagne avait proclamé sans grande surprise sa neutralité<sup>434</sup>. Néanmoins, qu'un « État se soit déclaré neutre ne signifiait pas que ses ressortissants ne prissent pas partie pour l'un ou l'autre camp<sup>435</sup> ». Le conflit fit ainsi apparaître, dès 1914, une opposition dans le pays entre pro-alliés et sympathisants des Empires centraux. Un clivage dont la complexité, largement étudiée, ne peut ici être restituée sans risque de simplification<sup>436</sup>. Plusieurs éléments doivent cependant être retenus. D'une part, bien que des tendances se dégagent en fonction des milieux, telle la francophilie pour les libéraux ou l'attrait germanique chez les conservateurs, de nombreuses exceptions en leur sein sont également observables<sup>437</sup>. D'autre part, toujours en gardant à l'esprit cette absence de monolithisme, l'hostilité des catholiques espagnols à l'égard de la France doit être soulignée. Effectivement, une bonne partie de l'Église hispanique – notamment l'épiscopat et le clergé régulier – se montre autant révoltée par l'irréligiosité française qu'admiration devant la « philo-catholicité<sup>438</sup> » de Guillaume II. Une germanophilie, à laquelle

---

<sup>430</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 13 janvier 1916, p. 286 ; 26 février 1916, p. 302-303.

<sup>431</sup> Cf. CASAS. (S.), art. cit.

<sup>432</sup> *Ibidem*.

<sup>433</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 8 mars 1916, p. 308-309.

<sup>434</sup> DELAUNAY. (J.-M.), « L'Espagne devant la guerre mondiale (1914-1919) : Une neutralité profitable ? », *Relations internationales*, n° 160, 2014, p. 53-69.

<sup>435</sup> MONTANT. (J.-C.), *La propagande...*, op. cit., p. XIII.

<sup>436</sup> Cf. DELAUNAY. (J.-M.), « L'action des pays belligérants en direction de l'opinion publique espagnole durant la Première Guerre mondiale », *Opinion publique et politique extérieure en Europe. II. 1915-1940*, Actes du colloque organisé à Rome du 16 au 20 février 1981, Publication de l'École française de Rome, 1984, p. 229-234. Et du même auteur, « 1914 – Les espagnols et la guerre », BECKER. (J.-J.), AUDOIN-ROUZEAU. (S.) (dir.), *Les sociétés...*, op. cit., p. 117-132.

<sup>437</sup> *Ibidem*.

<sup>438</sup> Le terme est utilisé entre guillemets in Id., *Des palais en Espagne : L'École des hautes études hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XX<sup>e</sup> siècle (1898-1979)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1994, p. 103.

se rallie une large tranche des fidèles<sup>439</sup> et dont l'entretien méthodique par la propagande allemande ne doit faire face qu'à une timide et désordonnée contre-offensive française<sup>440</sup>. Pourtant, avec le gouvernement Briand, une tentative de coordination des opérations propagandistes au sein d'une organisation centrale (la Maison de la presse) avait été initiée à partir de novembre 1915<sup>441</sup>. Elle brilla cependant par son inefficacité dès son entrée en activité vers janvier 1916. De fait, alors que l'influence allemande dans la péninsule restait bel et bien à être contrecarrée, les circonstances allaient dans les mois suivant encourager à une telle activité. L'Espagne, alors captivée par la bataille débutée au nord de Verdun en février, voit sa neutralité vaciller deux semaines plus tard à la suite de l'entrée en guerre du Portugal aux côtés des Alliés<sup>442</sup>. Elle devient ainsi l'objet d'une propagande intensifiée, à laquelle participe activement M<sup>gr</sup> Baudrillart et son Comité.

Toutefois, l'idée de durcir l'activité de l'organisme en Espagne s'accompagnait-elle d'emblée d'une mission pour son directeur ? L'élaboration de tournées de conférences ponctuées de visites – auprès de personnalités comme d'institutions – était déjà une habitude de l'organe propagandiste. Sur ce point, outre les missions étasuniennes de Richard de Kerautz (délégué du Comité aux États-Unis)<sup>443</sup>, le cas de F. Gay (évoqué plus haut) nécessite un approfondissement. Il fut chargé par le CCPFE de mettre sur pied, en Espagne, une nouvelle stratégie se basant sur les colonies françaises et l'important nombre de religieux qui s'y étaient installés<sup>444</sup> : « [...] [C]onstituer des groupes de propagande et d'action dans la plupart des villes espagnoles, ou des centres d'importance moyenne [...]»<sup>445</sup>. » Un succès, dont les *Carnets* ne donnent manifestement nul écho. De même, si *a posteriori* M<sup>gr</sup> Baudrillart explique s'y être déplacé « d'abord pour fortifier et encourager [ces] groupes de propagande et [...], subsidiairement pour convaincre les Espagnols eux-mêmes<sup>446</sup> » ; il faut bien constater que dans

---

<sup>439</sup> CUENCA TORIBIO. (J.-M.), « Le catholicisme Français de la Première moitié du XX<sup>e</sup> siècle vu par le catholicisme Espagnol », *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, Actes des journées d'études tenues à Amiens et à Péronne les 16 mai et 22 juillet 1992, CHALINE. (N.-J.) (dir.), Cerf, Paris, 1993, p. 77-86.

<sup>440</sup> AUBERT. (P.), « La propagande étrangère en Espagne dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, n° 31-3, 1995, p. 103-176.

<sup>441</sup> MONTANT. (J.-C.), art. cit., *Les sociétés...*, *op. cit.*, p. 135-143.

<sup>442</sup> DELAUNAY. (J.-M.), *Des palais...*, *op. cit.*, p. 106.

<sup>443</sup> Elles sont repérables dans les notes du recteur. Cf. CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 30 septembre 1915, p. 248 ; 22 décembre 1915, p. 278-279.

<sup>444</sup> Cf. la trilogie de DELAUNAY. (J.-M.), in *Mélanges de la Casa de Velázquez* : « Des réfugiés en Espagne : les religieux français et les décrets du 19 mars 1880 », n° 17, 1981, p. 291-319 ; « De nouveau au sud des Pyrénées : congrégations françaises et refuges espagnols (1901-1914) », n° 18-1, 1982, p. 259-287 ; « La grande guerre ou la clé du retour », n° 19, 1983, p. 347-368.

<sup>445</sup> BAUDRILLART. (A.), « Notre propagande en Espagne », *Une campagne française*, Bloud et Gay, Paris, 1917, p. 213-242.

<sup>446</sup> *Ibidem*.

ses notes, avant son départ le 16 avril 1916, le recteur ne leur accorde qu'une seule occurrence<sup>447</sup>.

Aussi, le 19 février de la même année, quand M<sup>gr</sup> Baudrillart inscrit avoir appris – par le truchement du journaliste André Mévil – que « l'ambassadeur [d'Espagne (Léon Geoffray)], insiste pour qu'il y aille<sup>448</sup> », ce n'est pas sans ambiguïté. Première allusion à un déplacement transpyrénéen, l'entrée peut en effet être comprise sous l'angle de l'invitation ou de la confortation. Les *Carnets* ne donnant davantage d'informations sur la réponse du recteur, la question est ici impossible à trancher<sup>449</sup>. Il ne fait cependant aucun doute que cette insistance, quelqu'en soit la bonne interprétation, a favorisé sa venue.

En outre, les nombreuses mentions relatives à sa candidature auprès de l'Académie française, relevables entre mars et avril 1916, appellent à se questionner quant à la place que celle-ci prend dans la génération de ce déplacement. En effet, depuis le 26 février 1915, M<sup>gr</sup> Baudrillart se voit encouragé par plusieurs immortels (Paul Bourget, Frédéric Masson, Maurice Barrès, Francis Charmes et plus tardivement René Doumic) à prétendre au même titre<sup>450</sup>. La candidature du recteur ne se concrétise cependant qu'en mars 1916, lorsqu'il se présente au fauteuil d'Albert de Mun († 6 octobre 1914)<sup>451</sup>. Le début du mois suivant est, conséquemment, le moment où il commence ses « visites académiques<sup>452</sup> ». Avant son départ, le recteur s'entretient ainsi avec trois membres de l'Académie : Etienne Lamy (Secrétaire perpétuel), René Bazin, et Charles de Freycinet<sup>453</sup>. Tandis que les deux derniers se montrent très enthousiastes quant à sa candidature, une certaine tiédeur semble émaner de Lamy. Par ailleurs celui-ci aborde, avec le recteur, un projet de mission que des membres de l'Institut souhaitent effectuer en Espagne<sup>454</sup>. La contiguïté du voyage de M<sup>gr</sup> Baudrillart soulève, à cette occasion, une interrogation : son initiative n'est-elle pas dûe à sa candidature académique ? Pour autant, il avait déjà accepté le 27 mars « de prêcher le vendredi saint et le jour de Pâques à Saint-Louis-des-Français de Madrid et de faire une conférence le mercredi saint à l'Institut

---

<sup>447</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 11 janvier 1916, p. 285.

<sup>448</sup> *Ibidem*, 19 février 1916, p. 299.

<sup>449</sup> Des fouilles dans les papiers de L. Geoffray ou la correspondance du recteur apporteraient sans doute quelques éclaircissements.

<sup>450</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 26 février 1915, p. 157 ; 29 novembre 1915, p. 273-274 ; 18 décembre 1915, p. 278.

<sup>451</sup> *Ibidem*, 26 mars 1916, p. 317 ; 30 mars 1916, p. 318.

<sup>452</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> avril 1916, p. 319.

<sup>453</sup> Respectivement les 7, 8 et 9 avril 1916. *Ibid.*, p. 322-323.

<sup>454</sup> Il s'agit d'une mission orchestrée par Pierre Imbart de La Tour et à laquelle E. Lamy participe finalement au côté de Henri Bergson, Edmond Perrier, Charles-Marie Widor ; eux aussi membres de l'Institut. Elle eu lieu du 27 avril au 26 mai 1916. Cf. DELAUNAY. (J.-M.), *Des palais...*, *op. cit.*, p. 101-103, 108-110, 113-125 ; PETRIE. (L.) (dir.), « La mission de membres de l'Institut de France en Espagne en 1916 » [en ligne], Institut de France, 2014, URL : <http://14-18.institut-de-france.fr/mission-espagne.php> (consulté le 17 mai 2020).

français<sup>455</sup> ». En somme, si une finalité académique n'est pas à mettre de côté, il semble que c'est d'abord « pour y servir sa patrie<sup>456</sup> » et non ses intérêts personnels que M<sup>gr</sup> Baudrillart se déplace de l'autre côté des Pyrénées, en ses qualités de directeur du CCPFE, de recteur d'une université catholique, et de prélat-hispaniste.

Au total, plus que la conjugaison des différents facteurs énoncés *supra*, c'est leur synergie avec l'élan volontariste du recteur qui, en se traduisant par un engagement toujours plus intensifié devant la guerre, poussa ce dernier à s'initier – en avril 1916 – au rôle de missionnaire de la cause française à l'étranger. Une activité dont la supplantation ne pouvait, à ses yeux, s'effectuer qu'en rejoignant directement les tranchées : « Si je n'étais pas prêtre, volontiers je quitterais tout pour défendre la France, les armes à la main. C'est plus que jamais le service par excellence<sup>457</sup>. » Sa pleine participation à l'effort de guerre, en tant que clerc, peut ainsi s'expliquer d'une part, par « la culpabilité d'appartenir à une génération protégée<sup>458</sup> » et, d'autre part, du fait d'une ferveur patriotique stimulée par la volonté d'influer sur la réconciliation de l'Église catholique avec l'État français. Néanmoins, l'action de M<sup>gr</sup> Baudrillart rentre en contradiction avec celle du Saint-Siège qui, en conformité avec le caractère universel du catholicisme, milite pour la fin des hostilités. Fidèle à sa hiérarchie comme envers sa nation, il se retrouve donc à paradoxalement œuvrer, simultanément, en faveur de la guerre ainsi que de la paix. Une situation permettant, grâce aux *Carnets*, de souligner l'homme de contraste qu'était le recteur<sup>459</sup>.

Aussi, la production diaristique de ce dernier, par la pratique journalistique dont elle fait l'objet, représente une, sinon la source la plus complète pour retracer l'itinéraire qui l'a conduit jusqu'en Espagne en avril 1916. Plusieurs limites la concernant ont cependant ponctué ce chapitre : omissions, ambiguïtés, raretés des mentions concernant la période précédant leur création. Bref, malgré leur richesse, les *Carnets* ne sont pas un témoignage plénier de l'activité de leur auteur.

---

<sup>455</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 27 mars 1916, p. 317.

<sup>456</sup> *Ibidem*, 16 avril 1916, p. 326.

<sup>457</sup> *Ibid.*, 8 décembre 1917, p. 699-700.

<sup>458</sup> RASMUSSEN. (A.), art. cit., *La Première... Vol. III*, *op. cit.*, p. 423-449.

<sup>459</sup> CHRISTOPHE. (P.), art. cit., *Cardinal...*, *op. cit.*, p. 273-283.



\*

Diariste le 1<sup>er</sup> août 1914, missionnaire de la cause française à l'étranger à compter du 16 avril 1916 ; M<sup>gr</sup> Baudrillart débute avec 20 mois et 15 jours d'écart, deux activités suscitées chez lui par l'ampleur du conflit. Ainsi, à l'engagement des premières lignes d'une chronique journalière dont la pratique s'impose progressivement en nécessité, s'ensuit un autre dans l'effort de guerre, l'entraînant graduellement vers une excursion aux visées propagandistes. En profitant de cet agencement, il était question dans la première étape de cette étude de revenir, par l'encrage des *Carnets*, sur l'ancrage du recteur dans la croisade pour laquelle il se déplace hors de France aux environs de la mi-avril 1916. Il apparaît donc que ceux-ci, en dépit de quelques restrictions, permettent à la fois de restituer étroitement l'intensification de l'action de leur auteur, tout en rendant compte des motivations patriotiques, politiques, et substitutives à son origine.

**PARTIE II.**  
**MISE EN MOTS D'UNE INTERACTION**

Défense morale de la patrie oblige, M<sup>gr</sup> Baudrillart se rend en Espagne le 16 avril 1916 accompagné de son fidèle journal. Trois mille quatre cent douze lignes et une quarantaine de jours plus tard<sup>460</sup>, tous deux étaient de retour, à Paris, augmentés d'une expérience viatique qui, vécue par le premier, s'était retrouvée exprimée dans le second. Ainsi, figé sous la forme du récit brut de la quotidienneté, la mission du recteur comme l'itinérance qu'elle suppose, deviennent saisissables dans le détail. De fait, bien plus qu'une relation de terres traversées, les *Carnets* sont les dépositaires de l'interaction entre leur auteur et son voyage.

Dans la présente étape de cette étude, il sera donc question de démontrer ces affirmations en examinant, d'une part, l'action de M<sup>gr</sup> Baudrillart durant sa mission et, d'autre part, l'action dudit voyage sur celui-ci ainsi que sa pratique diaristique ; le tout au gré de cette dernière.

---

<sup>460</sup> Cf. Annexe 1.

## Chapitre III. Panorama d'une expédition propagandiste

« Vaste paysage que l'on découvre d'une hauteur, que l'on peut contempler de tous côtés<sup>461</sup>. » Voilà une impression à laquelle le lecteur des *Carnets* peut se dire habitué, si tant est que la notion de paysage ait été prise en son sens figuré. Car, comme précédemment expliqué, la production scripturale de M<sup>gr</sup> Baudrillart se caractérise essentiellement par le rapport quotidien de ses activités et impressions, et cela en temps sédentaire mais aussi nomade. La pratique journalière du recteur, du simple fait de sa continuité, constitue conséquemment un panorama de son action sur le sol espagnol. Il convient donc de l'exploiter à ce titre. Ce faisant, avant d'étudier les buts de cette mission et – par suite – sa nature, il est nécessaire d'en établir le récit.

### I- Récit d'une tournée transpyrénéenne

Parti en train le 16 avril, M<sup>gr</sup> Baudrillart arrive le lendemain à Hendaye. Il y rencontre M. Milliard, président du comité de Saint-Sébastien<sup>462</sup> et « directeur du Comptoir d'escompte<sup>463</sup> » de cette ville ; vers laquelle ils se dirigent afin de fixer une conférence pour son retour<sup>464</sup>. Après quoi, il termine sa journée à Vitoria.

Le 18, ayant pris en compte les insistances de Milliard, le recteur rend visite à l'évêque du diocèse (M<sup>gr</sup> Prudencio Melo y Alcade), lequel « se montre tout à fait bienveillant<sup>465</sup> » à son égard : « [...] Non seulement il autorise le sermon à Saint-Sébastien, mais il promet, bien qu'en tournée pastorale, de tout faire pour présider la cérémonie<sup>466</sup>. » Son entrevue terminée, le recteur quitte Vitoria par le train et arrive, au terme d'un voyage d'une dizaine d'heures, à la gare de Madrid. L'attendent Fernand Fourcade (Industriel) ainsi que Pierre Paris, directeur de l'Institut français de Madrid (avec Ernest Mérimée) et ancien camarade normalien du recteur<sup>467</sup>.

À la demande de l'ambassadeur L. Geoffroy, avec lequel il s'entretient le mercredi 19 avril, M<sup>gr</sup> Baudrillart reste dans la capitale une semaine. En effet, vraisemblablement, l'étape madrilène de son périple ne devait initialement se limiter qu'aux dates pour lesquelles il s'était

---

<sup>461</sup> « Panorama », in « Trésor de la Langue Française informatisée » [en ligne], consulté via le portail de ressources linguistiques CNRTL à l'adresse suivante : <https://www.cnrtl.fr/definition/panorama> (20 juin 2020).

<sup>462</sup> BAUDRILLART. (A.), art. cit., *Une campagne...*, op. cit., p. 222.

<sup>463</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 17 avril 1916, p. 327.

<sup>464</sup> BAUDRILLART. (A.), « Les étapes du voyages », *Une campagne...*, op. cit., p. 207.

<sup>465</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 18 avril 1916, p. 328.

<sup>466</sup> *Ibidem*.

<sup>467</sup> DELAUNAY. (J.-M.), *Des palais...*, op. cit., p. 122.

engagé à prendre la parole en mars<sup>468</sup>. C'est-à-dire à l'Institut français le mercredi Saint (19 avril) où, devant « nombre de notabilités espagnoles et étrangères<sup>469</sup> », il donne une conférence portant sur « l'éveil patriotique de la jeunesse française avant l'appel aux armes<sup>470</sup> ». Puis comme convenu, les 21 et 23 avril (le Vendredi Saint et le jour de Pâques), il prêche dans la chapelle de l'Œuvre de Saint-Louis-des-Français<sup>471</sup>, devant un « superbe [auditoire], quoique forcément peu nombreux, la chapelle étant très petite<sup>472</sup> » (figure 7). Sont donc essentiellement présents quelques personnages éminents : « [L'] ambassadeur, le consul de France, le président de la chambre de commerce, les directeurs de l'Institut Français, MM. Mérimée et Paris, [le supérieur de la Mission Espagnole à Paris,] Don Gabriel [Palmer] etc<sup>473</sup>. » Toutefois, seul le propos de la dernière intervention, « la résurrection de l'Église<sup>474</sup> », est indiqué dans les *Carnets*.

La semaine du recteur ne se limite cependant pas à ces trois discours. Effectivement, dans ce laps de temps, il choisit un « délégué du Comité en Espagne<sup>475</sup> » (M. Mancy) et, lors d'une réunion à Saint-Louis-des-Français, établit les bases d'un comité madrilène<sup>476</sup>. En fin de séance, seul « un président et un secrétaire<sup>477</sup> » restent encore à être nommés d'ici son second passage dans la ville (figure 9). Qui plus est, la presse avait aussi été la cible de certaines précautions à la suite de sa non-invitation – par négligence – à la conférence du 19 avril. Afin de réparer cette méprise, M<sup>gr</sup> Baudrillart avait réagi rapidement, d'une part, en prenant directement contact auprès des rédactions d'*El Universo* et d'*El debate*<sup>478</sup> et, d'autre part, en donnant des interviews<sup>479</sup>. Il reçut également pendant une heure le directeur de l'agence d'information catholique *Prensa asociada*, Dom Noberto Torcal<sup>480</sup>.

---

<sup>468</sup> Cf. Chapitre II.

<sup>469</sup> MEVIL. (A.), « Une conférence de Mgr Baudrillart à Madrid. Éloge de la Jeunesse Française », *Écho de Paris*, 21 avril 1916, p. 4.

<sup>470</sup> *Ibidem*.

<sup>471</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 21 avril 1916, p. 332 ; 23 avril 1916, p. 339.

<sup>472</sup> *Ibidem*, 21 avril 1916, p. 332.

<sup>473</sup> Annexe 4.1, 23 avril 1916.

<sup>474</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 23 avril 1916, p. 339.

<sup>475</sup> Annexe 4.1, 20 avril 1916.

<sup>476</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 25 avril 1916, p. 342.

<sup>477</sup> *Ibidem*.

<sup>478</sup> *Ibid.*, 20 avril 1916, p. 330 ; 25 avril 1916, p. 340.

<sup>479</sup> *Ibid.*, 25 avril 1916, p. 341-342 ; Annexe 4.1, 26 avril 1916.

<sup>480</sup> Annexe 4.1, 22 avril 1916.



Figure 8<sup>481</sup>

*La façade de l'hôpital de l'Œuvre vers 1930, calle Claudio Coello à Madrid*



*Fondé au début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'Œuvre de Saint-Louis des Français à Madrid est « une institution charitable dont le but est de venir en aide aux français résidents en ce pays » (Cluzel, 1907). En 1916, elle dispose ainsi à cet effet d'un hôpital d'une trentaine de lits (Figure 7) qui, situé calle Claudio Coello depuis 1880, est visité par le recteur le 20 avril 1916 ; d'un collège, calle Tres Cruces, également exploré par le prélat le 10 du mois suivant ; ainsi qu'une chapelle (Figure 8) achevée en décembre 1742 calle Jacometrezo, dans laquelle M<sup>sr</sup> Baudrillart prononce, à deux reprises, ses sermons devant un auditoire restreint par la faible capacité d'accueil du lieu (Duroux, 1994, 2001 ; Humphry, 1854).*

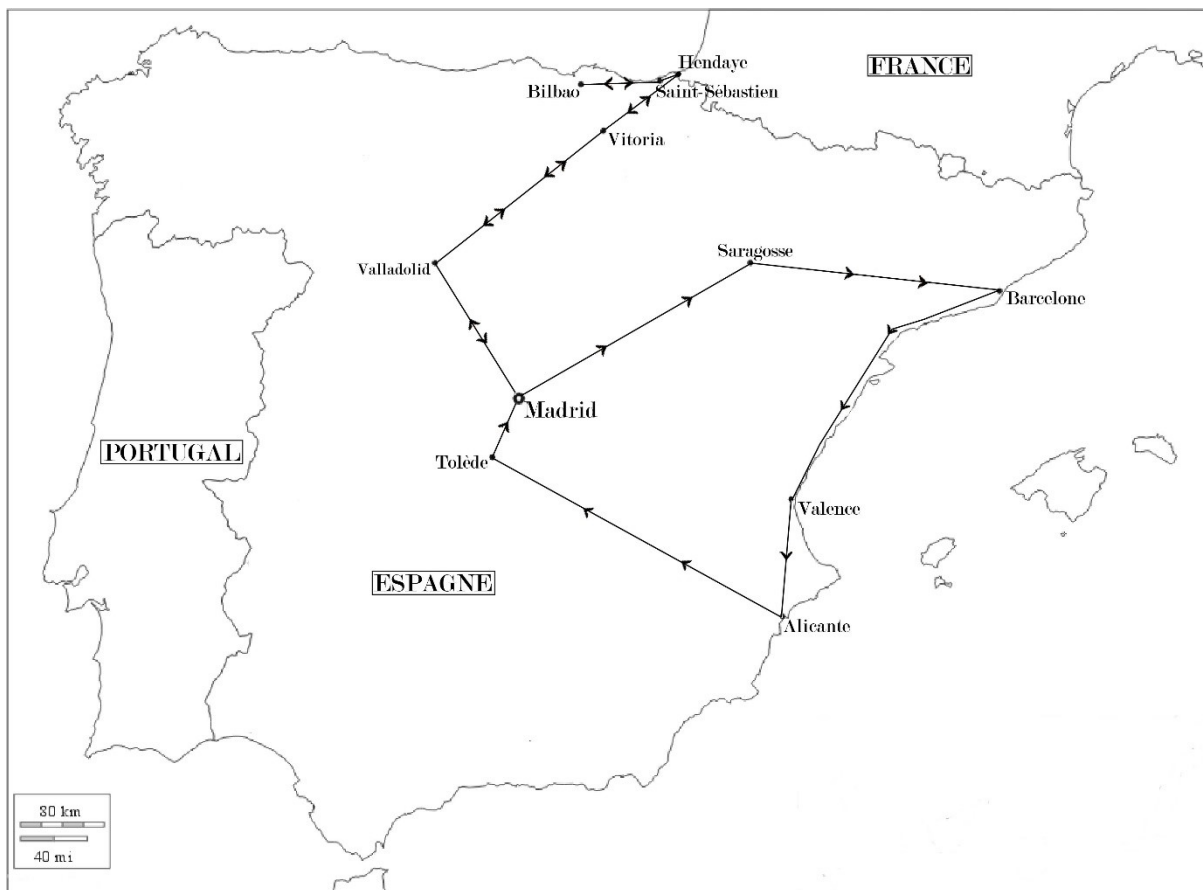
*Le mode de fonctionnement de l'Œuvre est alors le suivant : elle trouve à sa tête un recteur-administrateur (en l'occurrence le R. P. Louis Tubeuf) qui est toujours lazarusite ; et est en partie subventionnée par le Gouvernement, qui dispose en retour – via l'ambassadeur de France – d'un droit de regard sur ses dépenses (Cluzel, 1907).*

Figure 7<sup>482</sup>

*Intérieur de la chapelle Saint-Louis-des-Français de Madrid avant 1936, située calle Jacometrezo*

<sup>481</sup> Saint Louis des Français – Madrid, « L'Œuvre entre 1936 et 1939 » [en ligne], (s. d.). URL : <http://sanluisfranceses.archimadrid.com/wp-content/uploads/2017/11/L%C2%B4Oeuvre-entre-1936-et-1939.pdf> (consulté le 26 juin 2020).

<sup>482</sup> *Ibidem*, « Histoire de l'Œuvre Saint-Louis (XVII-XXe siècles) » [en ligne], (s. d.). URL : <http://sanluisfranceses.archimadrid.com/wp-content/uploads/2017/11/L%C2%B4Oeuvre-entre-1936-et-1939.pdf> (consulté le 26 juin 2020).



Date	Ville	Date	Ville	Date	Ville
16 avr.	Départ de Paris	30 avr.	Barcelone	13 mai	Arrivée à Valladolid
17 avr.	Passage à Saint-Sébastien	1 <sup>er</sup> mai		14 mai	Valladolid
	Arrivée à Vitoria	2 mai		15 mai	Valladolid/Simancas
18 avr.	Départ de Vitoria	3 mai	Départ de Barcelone	16 mai	Départ de Valladolid
	Arrivée à Madrid	4 mai		Arrivée à Saint-Sébastien	
19 avr.	Madrid	5 mai	Arrivée à Valence	17 mai	Saint-Sébastien
20 avr.		6 mai	Départ de Valence	18 mai	
21 avr.		7 mai	Arrivée à Alicante	19 mai	Départ de Saint-Sébastien
22 avr.		Alicante	8 mai		Arrivée à Bilbao
23 avr.				Excursion à Elche	20 mai
24 avr.	Journée à Alcalá de Hénarès	Départ de Alicante	21 mai	Excursion à Las Arenas	
25 avr.	Madrid	9 mai	Passage à Tolède	22 mai	Départ de Bilbao
26 avr.			Arrivée à Madrid		Arrivée à Hendaye
27 avr.	Départ de Madrid	10 mai	Madrid	23 mai	Départ de Hendaye
28 avr.	Arrivée à Cogullada/Saragosse	11 mai			Arrivée à Bayonne
29 avr.	Cogullada/Saragosse	12 mai		Départ de Madrid	24 mai
	Départ de Saragosse	13 mai			
	Arrivée à Barcelone				

Figure 9<sup>483</sup>

*Les étapes du voyage effectué par M<sup>sr</sup> Baudrillart en Espagne entre le 16 avril et le 24 mai 1916 (d'après ses notes)*

<sup>483</sup> Carte muette de Daniel Dalet, consultable à l'adresse suivante : [http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/webphp/carte.php?num\\_car=2633&lang=fr](http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/webphp/carte.php?num_car=2633&lang=fr) (30 août 2020).

Ces quelques jours ont de surcroît été ponctués par des visites auprès de personnalités religieuses comme civiles. Parmi celles-ci, il faut entre autres signaler : M<sup>grs</sup> Álvarez y Miranda et Salvador y Barrera (respectivement évêque de Léon et de Madrid-Alcala)<sup>484</sup>, M<sup>gr</sup> Ragonesi (Nonce apostolique en Espagne)<sup>485</sup>, Lelio Bonin Legare (Ambassadeur d'Italie)<sup>486</sup>, Baldomero Tejada (député sortant de Cuenca)<sup>487</sup>, Álvaro de Figueroa y Torres, comte de Romanones (président du Conseil)<sup>488</sup>, l'Infante Isabelle<sup>489</sup>, mais aussi et surtout Alphonse XIII.

La rencontre de M<sup>gr</sup> Baudrillart avec le roi espagnol, par l'importance qu'elle revêt, représente assurément l'évènement majeur de son séjour à Madrid. D'autant plus que le résumé de celle-ci, rapporté sur une dizaine de pages dans les *Carnets*, indique qu'elle a été l'objet d'une attention toute particulière de la part du recteur<sup>490</sup>. Déjà, ce dernier avait eu – lors de la cérémonie du jeudi Saint – le loisir de voir le monarque de près dans la chapelle royale<sup>491</sup>. L'idée d'une audience, quant à elle, était venue de Gabriel Palmer qui, en tant qu'ancien aumônier royal et proche d'Alphonse XIII, pouvait démarcher en ce sens<sup>492</sup>. L'accord du souverain fut toutefois obtenu le 20 avril grâce au duc de Santo Mauro (Mariano Fernández de Henestrosa y Ortie de Mioño)<sup>493</sup>.

Le lendemain, en fin d'après-midi, l'ecclésiastique était reçu en audience par le roi dans son cabinet. Après avoir signifié à M<sup>gr</sup> Baudrillart qu'il l'appréciait et l'estimait depuis longtemps du fait de ses travaux sur les Bourbons d'Espagne, le monarque entame la conversation sur deux requêtes visant à l'amélioration des relations socio-culturelles avec la France. D'emblée, c'est de la Mission Espagnole de Paris dont il est question. L'Œuvre, située au 51 bis rue de la Pompe (16<sup>e</sup> arr.), était alors dirigée par Gabriel Palmer (également présent pendant l'audience) qui l'avait créée en 1913 à la demande du roi afin d'aider humainement et spirituellement l'important nombre d'immigrés espagnols présents dans le département de la Seine<sup>494</sup>. Le roi souhaitait cependant aller plus en avant dans le développement de cette structure. Aussi, demande-t-il au recteur de transmettre, à Paris, son souhait d'adjoindre à la

---

<sup>484</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 19 avril 1916, p. 328-329 ; 25 avril 1916, p. 341.

<sup>485</sup> *Ibidem*, 22 avril 1916, p. 338.

<sup>486</sup> *Ibid.*, 23 avril 1916, p. 339 ; 26 avril 1916, p. 343.

<sup>487</sup> Annexe 4.1, 23 avril 1916.

<sup>488</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., p. 341.

<sup>489</sup> *Ibidem*, 26 avril 1916, p. 343.

<sup>490</sup> Archives de l'Institut catholique de Paris, M. S. 6621, p. 151-162.

<sup>491</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 20 avril 1916, p. 329-330.

<sup>492</sup> *Ibidem*, 19 avril 1916, p. 329.

<sup>493</sup> *Ibid.*, 20 avril 1916, p. 330.

<sup>494</sup> Cf. in *La Croix* : « Une fête religieuse à la Mission espagnole », 12 juin 1914, p. 4 ; PAUL. (P.), « Espagne et France », 25 octobre 1916, p. 3.



mission « une école de filles et une école de garçons<sup>495</sup> ». Subséquemment, il fait part à son interlocuteur d'une seconde requête concernant cette fois l'Institut catholique de Paris : « [...] veut qu'un certain nombre d'ecclésiastiques aient passé par Paris pour s'ouvrir l'esprit, s'initier aux méthodes vraiment scientifiques, nous mieux comprendre, et il se chargera ensuite de les aider dans leur carrière<sup>496</sup>. » Alphonse XIII demande en conséquence au recteur de lui remettre un projet sur cette question. Sont ensuite successivement abordés : la nécessité de désitalianiser l'Église et de réformer le clergé hispanique ; le mariage de Poincaré (béné par le recteur le 5 mai 1913) ; les chances d'un rétablissement de la monarchie en France ; l'action humanitaire du roi pendant le conflit<sup>497</sup> ; ainsi que les voyages passés de M<sup>gr</sup> Baudrillart dans ce pays. Par ailleurs, le souverain interroge le recteur sur les raisons de sa présence en Espagne :

« Et votre mission, en quoi consiste-t-elle ? Que venez-vous faire ? — Sire, tâcher de convertir les catholiques espagnols qui ne témoignent pas assez de sympathie pour la France ! — Ah ! faites, convertissez-les ! Mais il y a au moins un catholique espagnol que vous n'avez pas besoin de convertir, c'est moi ! Je ne suis pas *Boche* (*sic*) ! Je suis Bourbon, de sang français. J'ai du sang autrichien... mais pas de sang boche, pas de boche du tout... — Sire, Votre Majesté est neutre... — Oui, neutre politiquement... mais pas boche du tout, vous entendez bien<sup>498</sup> ! ... »

Sincère ou non, cette prise de position est à relativiser face aux ambitions d'interventionnisme international du roi bourbon<sup>499</sup>. Car, comme l'explique L. Geoffray à l'ecclésiastique au lendemain de son audience, « le roi est beaucoup plus calculé qu'il ne le paraît dans son laisser-aller<sup>500</sup> ». Mais pour l'heure, c'est « sous le charme<sup>501</sup> » que le recteur sort du Palais royal.

Enfin, d'autres visites – beaucoup plus informelles cette fois – sont également à signaler dans les notes de M<sup>gr</sup> Baudrillart. En particulier celles liées à ses travaux passés<sup>502</sup>, comme son entretien avec le P. Fita, « président de l'Académie [royale] d'histoire<sup>503</sup> », dont il était devenu membre à la suite de la publication de son *Philippe V et la cour de France*<sup>504</sup> ; ou encore sa journée passée à Alcalá de Henares auprès de connaissances remontant à ses missions

---

<sup>495</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 21 avril 1916, p. 332.

<sup>496</sup> *Ibidem*, p. 333.

<sup>497</sup> Sur ce point cf. DELAUNAY. (J.-M.), art. cit., *Relations...*, *loc. cit.*, p. 65. Et du même auteur, « Le “ grand dessein européen ” d'Alphonse XIII (1914-1918). De médiations en illusions », *La présence des Bourbons en Europe, XVIe-XXIe siècle*, BELY. (L.) (dir.), PUF, Paris, 2003, p. 321-335.

<sup>498</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 21 avril 1916, p. 337.

<sup>499</sup> Cf. DELAUNAY. (J.-M.), art. cit., *Relations...*, *loc. cit.*, p. 65 ; Id., art. cit., *La présence...*, *op. cit.*

<sup>500</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 22 avril 1916, p. 338.

<sup>501</sup> *Ibidem*, 21 avril 1916, p. 337.

<sup>502</sup> Cf. Chapitre II.

<sup>503</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 25 avril 1916, p. 340.

<sup>504</sup> AGOSTINO. (M.), art. cit.

scientifiques des années 1880-1890<sup>505</sup>. En outre, le 20 avril, il fait le tour d'un collège de jésuites à Chamartin<sup>506</sup> et, trois jours plus tard, celui de l'hôpital Saint-Louis-des-Français (figure 8).

Le mercredi 27 au matin, l'ecclésiastique prend finalement le train à destination de Saragosse. Il y trouve sur le quai un comité d'accueil parmi lequel figure le R. P. Babin, supérieur du sanctuaire de Cogullada<sup>507</sup>. Ce bénédictin de Ligugé, exilé en Espagne depuis la fin du XIXe siècle, était devenu – depuis le commencement du conflit – un acteur indispensable pour la propagande du Comité en ce pays<sup>508</sup>. C'est par ailleurs dans son monastère, situé « à une lieue<sup>509</sup> » de Saragosse, que M<sup>gr</sup> Baudrillart est hébergé tout au long de sa halte aragonaise. Mais avant de s'y rendre, le recteur fait d'abord le tour de la ville.

Dès le lendemain, les journées du recteur s'accélèrent. De 9 h 15 à 13 h 15, il s'entretient tour à tour avec les pères du monastère, les membres (« religieux et laïques<sup>510</sup> ») du comité français de Saragosse, et plusieurs Espagnols francophiles. Puis, la même journée, il donne une conférence à ses compatriotes féminines : « Le rôle des femmes françaises pendant la guerre et comment celles qui vivent à l'étranger peuvent servir la patrie par la propagande<sup>511</sup> ». De même, le 29 avril, il enchaîne une audience de M<sup>gr</sup> Soldevilla y Romero (archevêque de Saragosse) avec une réception dans l'université de la ville. D'ailleurs, une fois dans l'établissement, M<sup>gr</sup> Baudrillart est agréablement surpris d'apprendre que « le recteur M. Royo Villanova [...] a suspendu tous les cours de 11 heures à 1 heure<sup>512</sup> », afin de libérer professeurs et étudiants pour sa conférence. C'est donc devant un large auditoire que le prélat français se livre à un discours sur le rôle joué par l'Institut Catholique de Paris pendant la guerre. S'ensuit alors une visite des facultés des sciences et de médecine, un déjeuner avec les professeurs, ainsi qu'une finalisation de son exploration citadine.

L'ecclésiastique se dirige ensuite vers Barcelone via le chemin de fer. Il est rejoint en cours de route par « le président [...] du] comité barcelonais, M. Triana<sup>513</sup> », préfigurant à cette occasion le vibrant accueil que lui réserve la cité comtale. En effet, à son arrivé en gare, « bien qu'il soit près de 11 h 1/2 [du soir], environ trois cents Français et Françaises [l']attendent sur

---

<sup>505</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 24 avril 1916, p. 339-340 ; et Annexe 4.1, 24 avril 1916.

<sup>506</sup> *Ibidem*, 27 avril 1916, p. 344.

<sup>507</sup> *Ibid.*

<sup>508</sup> DELAUNAY. (J.-M.), arts. cits., *Casa de...*, loc. cit., n° 17 et 19.

<sup>509</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 27 avril 1916, p. 344.

<sup>510</sup> *Ibidem*, 28 avril 1916, p. 345.

<sup>511</sup> *Ibid.* (Titre donné tel quel dans les *Carnets*).

<sup>512</sup> *Ibid.*, 29 avril 1916, p. 345-346.

<sup>513</sup> *Ibid.*, p. 346.

le quai<sup>514</sup> » pour l’applaudir et l’acclamer. Se relaient aussitôt, présentations, discours de l’adjoint au maire, de Triana, et réponse du recteur etc<sup>515</sup>.

Comme M<sup>gr</sup> Baudrillart le laissait présager dans ses notes<sup>516</sup>, le passage dans la capitale catalane ne signifie pas un allègement de son agenda. Au contraire, les visites et réceptions se multiplient. En particulier auprès des Œuvres et congrégations, dont le nombre répertorié dans les *Carnets* avoisine la dizaine<sup>517</sup>. À cela, s’ajoutent les désormais traditionnelles tournées de salutations des autorités locales (françaises comme espagnoles)<sup>518</sup>. Le consul général de France (Fernand Gaussen), autorise par ailleurs une réception pour le recteur qui, le 1<sup>er</sup> mai, rassemble « quantité de Français de tous les partis<sup>519</sup> ». Il échange, en outre, à plusieurs reprises des politesses avec M<sup>gr</sup> Muñoz, vicaire général et évêque nommé de Vich, lequel remplace celui de Barcelone (M<sup>gr</sup> Reig y Casanova) alors absent<sup>520</sup>. Enfin, il se rend également, malgré le climat de tension entre les gouvernants espagnols et catalans<sup>521</sup>, auprès d’institutions culturelles régionales (la Société des études catalanes et l’*Ateneo Barcelonès*)<sup>522</sup>.

À l’inverse de Madrid, la formation du comité barcelonais étant déjà bien avancée, M<sup>gr</sup> Baudrillart ne s’affaire que très peu à l’organisation de la contre-propagande sur place. Au point où, le 30 avril, après avoir clôturé une séance dudit comité, il se livre avec ses membres à quelques pérambulations<sup>523</sup>. Il en est de même du côté de la presse, pour laquelle les *Carnets* ne font état que d’une (unique) rencontre avec le directeur de *Las noticias*<sup>524</sup>.

Néanmoins, à Barcelone, le recteur marque les esprits via son action par la parole<sup>525</sup> qui, en dehors d’un sermon à la chapelle française des Pères Maristes (portant une nouvelle fois sur la résurrection de l’Église)<sup>526</sup>, se signale surtout lors d’une conférence au *Coliseo Pompeya* ; « théâtre acheté par les capucins pour les œuvres sociales et populaires<sup>527</sup> ». La manifestation,

---

<sup>514</sup> *Ibid.*

<sup>515</sup> *Ibid.*, p. 347.

<sup>516</sup> *Ibid.*, 28 avril 1916, p. 345.

<sup>517</sup> *Ibid.*, 30 avril 1916, p. 347 ; 2 mai 1916, p. 348-349 ; 3 mai 1916, p. 350. Et Annexe 4.1, 3 mai 1916.

<sup>518</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> mai 1916, p. 348.

<sup>519</sup> *Ibid.*, 3 mai 1916, p. 351.

<sup>520</sup> *Ibid.*, 30 avril 1916, p. 347 ; 1<sup>er</sup> mai 1916, p. 348. Et Annexe 4.1, 3 mai 1916.

<sup>521</sup> GONZALEZ CALLEJA. (E.), « L’âge d’or du caciquisme en Espagne : “ *turno pacífico* ” et fraude électorale (1876-1923) », *Parlement[s], Revue d’histoire politique*, 2017-3, p. 83-107.

<sup>522</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 1<sup>er</sup> mai 1916, p. 348. Sur l’*Ateneo Barcelonès* cf. Ateneu Barcelonès, « Les Arrels de l’Ateneu de Barcelonès i la seva fundació (1836-1906) » [en ligne], (s. d.). URL : <https://www.ateneubcn.org/ateneu/historia/arrels-ateneu-barcelones-i-fundacio-1836-1906> (consulté le 4 juillet 2020).

<sup>523</sup> *Ibidem*, 30 avril 1916, p. 347.

<sup>524</sup> Annexe 4.1, 2 mai 1916.

<sup>525</sup> DELAY. (P.), « Mgr Baudrillart en Espagne », *L’Écho de Paris*, 10 mai 1916, p. 2.

<sup>526</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 30 avril 1916, p. 347 ; BAUDRILLART. (A.), *art. cit.*, *Une Campagne...*, *op. cit.*, p. 225-226.

<sup>527</sup> *Ibidem*, 2 mai 1916, p. 350.

prévue à la date du mardi 2 mai, est toutefois accompagnée d'une certaine agitation dont les tenants et aboutissants sont transmis, en amont, à M<sup>gr</sup> Baudrillart par le R. P. Gauven (supérieur des Maristes de Barcelone) :

« [...] Il] m'avertit que toutes les autorités de Barcelone sont en mouvement à mon sujet. Le consul d'Allemagne a écrit au gouverneur que, sous le titre faux que j'ai donné, il savait que, comme à Madrid (!), je ne ferais qu'injurier et calomnier les Allemands, qu'il réclame le respect de la neutralité ; le gouverneur a été trouver [...] M<sup>gr</sup> Muñoz] ; celui-ci a appelé le Père Gauven pour me faire des recommandations pressantes ; il sait que des Allemands et des germanophiles ont réussi à se procurer des billets et que l'un d'eux doit protester, etc., etc. Je réponds qu'il n'y a pas un mot sur les Allemands. Je reçois deux ou trois lettres menaçantes<sup>528</sup>. »

De fait, l'évêque de Vich renonce à sa venue et un délégué est chargé par le gouverneur de surveiller les propos du recteur<sup>529</sup>. Malgré tout, en s'exprimant sur le même sujet que le 19 avril<sup>530</sup>, le prélat français semble réussir à capter un auditoire de « plus de trois mille personnes<sup>531</sup> ». Aussi, les félicitations des politiciens français et espagnols lui font dire que « [son] succès [...] est affirmé de toutes parts<sup>532</sup> ».

Ces « dures journées de Barcelone<sup>533</sup> » achevées, le recteur s'achemine le 4 mai de bonne heure vers Valence où conséquemment à l'annulation de son arrêt à Tarragone (en raison de l'absence de l'archevêque, M<sup>gr</sup> López Peláez)<sup>534</sup>, il arrive précipitamment ; pour en repartir moins de vingt quatre heures plus tard. Si bien que la colonie française doit s'organiser dans l'urgence<sup>535</sup>. Pour autant, avant son départ, M<sup>gr</sup> Baudrillart visite en compagnie du consul et d'une partie de la colonie, le collège tenu par l'Alliance française<sup>536</sup> ainsi que la chambre de commerce<sup>537</sup>.

Après quoi, Valence est quittée à midi et Alicante rejointe à 19 h 30. Là, « les lettres [n'étant] pas arrivées à temps<sup>538</sup> », le recteur tient séance à la sortie de son compartiment afin d'établir un programme avec le consul de France « M. Issanjou<sup>539</sup> », « une vingtaine de

---

<sup>528</sup> *Ibid.*, p. 349-350.

<sup>529</sup> *Ibid.*, p. 350.

<sup>530</sup> « Mon. Baudrillart en Barcelona », *La Ilustracion Artistica*, 8 mai 1916, p. 311.

<sup>531</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 2 mai 1916, p. 350.

<sup>532</sup> *Ibidem*.

<sup>533</sup> *Ibid.*, 3 mai 1916, p. 351.

<sup>534</sup> À noter que cette information n'apparaît pas dans les *Carnets*, mais dans les récits élaborés ultérieurement. Cf. BAUDRILLART. (A.), *art. cit.*, *Une Campagne...*, *op. cit.*, p. 209 ; et « Cosas de Espana », *La Croix*, 30 mai 1916, p. 3.

<sup>535</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 4 mai 1916, p. 352.

<sup>536</sup> Sur cette association d'action culturelle française à l'étranger cf. CHAUBET. (F.), « L'Alliance française ou la diplomatie de la langue (1883-1914) », *Revue historique*, n° 632, 2004-4, p. 763-785.

<sup>537</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 5 mai 1916, p. 352 ; BAUDRILLART. (A.), *art. cit.*, *Une Campagne...*, *op. cit.*, p. 209.

<sup>538</sup> *Ibidem*, 5 mai 1916, p. 353.

<sup>539</sup> *Ibid.*

membres de la colonie française<sup>540</sup> », et trois prêtres espagnols parmi lesquels se démarque « un vieux chanoine très francophile<sup>541</sup> » dénommé Serrano. Ainsi, outre une réunion du Comité, le jour suivant (6 mai) est principalement consacré à des pérégrinations chez des dignitaires locaux (gouverneur civil, alcade, doyen du chapitre collégial)<sup>542</sup> ; tandis que le surlendemain (7 mai) se résume, d'une part, au prêche effectué lors de la première communion des enfants de la colonie française et, d'autre part, une conférence – dans le principal théâtre alicantin – ayant pour thème « l'héroïsme et la foi de la jeunesse française pendant la guerre<sup>543</sup> ».

Le lundi 8, enfin, séduit en la perspective d'excursionner Elche, M<sup>gr</sup> Baudrillart repousse les aurevoirs au soir<sup>544</sup>. Bien sûr, la possibilité d'une telle décision doit beaucoup au renoncement, effectué trois jours auparavant, d'un détour par Séville<sup>545</sup> ; et pour cause : le recteur peut directement regagner le cœur de l'Espagne, et plus particulièrement Madrid, où il doit participer à une séance de l'Académie d'histoire<sup>546</sup>.

Mais d'abord, sur son itinéraire, le prélat s'arrête dans la ville de Tolède ; laquelle n'a de « correspondant pour [le] [C]omité que les frères maristes du collège San Ildefonso<sup>547</sup> ». Sa venue *en la Ciudad Imperial* représente, par conséquent, une occasion de voir ce collège et le cardinal-primat Guisanola y Menandez (archevêque de Tolède).

De retour dans la capitale pour quatre nuits<sup>548</sup>, M<sup>gr</sup> Baudrillart délaïsse, à l'exception du collège de l'Œuvre Saint-Louis<sup>549</sup>, les visites d'établissements pour celles de personnalités. Naturellement, les *Carnets* font une fois encore état d'entrevues avec des politiciens : Léon Geoffray, le baron Albéric Grenier (Ministre Plénipotentiaire de Belgique) le duc de Santo Mauro (ancien maire de Madrid), Emilio Torrès (secrétaire particulier du roi d'Espagne) ou encore Antonio Maura (ancien président du Conseil)<sup>550</sup>. Son second passage dans la cité royale est néanmoins aussi marqué par la recherche de collaborateurs autochtones pour une revue de propagande<sup>551</sup>. En effet, sur le conseil de « [l']avocat et publiciste républicain catholique »

---

<sup>540</sup> *Ibid.*

<sup>541</sup> *Ibid.*

<sup>542</sup> *Ibid.*, 6 mai 1916, p. 353-354.

<sup>543</sup> *Ibid.*, 7 mai 1916, p. 354.

<sup>544</sup> Annexe 4.1, 8 mai 1916.

<sup>545</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 5 mai 1916, p. 353.

<sup>546</sup> *Ibidem*, 25 avril 1916, p. 340.

<sup>547</sup> *Ibid.*, 9 mai 1916, p. 355.

<sup>548</sup> *Ibid.*, p. 357.

<sup>549</sup> *Ibid.*, 10 mai 1916, p. 357.

<sup>550</sup> *Ibid.*, 11 mai 1916, p. 357-358 [Geoffray, Torrès, Santo Mauro] ; 12 mai 1916, p. 359 [Maura]. Et *in* Annexe 4.1, 10 mai 1916 [Grenier] ; 11 et 12 mai 1916 [Geoffray].

<sup>551</sup> Nous y reviendrons dans le 2.2.c. de ce chapitre.

Pedro Sangro<sup>552</sup>, le recteur démarche, non sans succès, auprès de différents intellectuels espagnols (Antonio et Primitivo Valbuena, Alcalá Galiano, Tolosa Latour)<sup>553</sup>.

Cela dit, les activités madrilènes de M<sup>gr</sup> Baudrillart ne se restreignent pas seulement à ces rencontres. Il siège notamment, comme prévu, le vendredi 12 à l'Académie pour y présenter ses *Lettres du duc de Bourgogne au roi d'Espagne Philippe V* et, consécutivement, prend part à une session du Comité que le R. P. Tubeuf préside<sup>554</sup>.

Le samedi 13, ayant pris congé de ses fidèles de la capitale, M<sup>gr</sup> Baudrillart gagne Valladolid dans la matinée<sup>555</sup>. À son grand désarroi il apprend arrivé à quai que, sans avoir été consulté préalablement, on lui a assigné un programme et un logement déplaisant. Plus précisément, le recteur reçoit l'hospitalité d'une « vieille fondation du [XVI<sup>e</sup>] siècle<sup>556</sup> » située *extra-muros* : le Collège Anglais de San Albano<sup>557</sup>. Ce séminaire – dont la direction est assurée par un recteur (le R. P. Burns) – est par ailleurs le lieu de sa première prise de parole sur place. Effectivement, le 14 mai, il prêche en la chapelle du Collège devant ses résidants assortis de membres de la colonie française invités pour l'occasion<sup>558</sup>. Il en est de même, le jour suivant, chez les dominicaines françaises où, intervention achevée, il passe en revue la communauté et sa maison d'éducation<sup>559</sup>. Puis, un tour de vieilles connaissances à Simancas plus tard, c'est en présence d'une « assistance [... peu] nombreuse, mais choisie<sup>560</sup> », que le prélat donne dans l'*Aténéo* de la ville une conférence au sujet identique à celle d'Alicante<sup>561</sup>.

Évidemment, comme les autres étapes avant elle, Valladolid est aussi l'objet d'autres actions classiquement opérées par le recteur. Telle qu'une réunion du comité local (effectuée sous le toit de « l'agent consulaire, M. Mialhe<sup>562</sup> ») ; ou encore la visite de la première autorité ecclésiastique, laquelle n'est autre que le cardinal germanophile Cos y Macho (archevêque de Valladolid)<sup>563</sup>. Le dimanche cependant, n'ayant rencontré chez eux ni les mandataires civils ni

---

<sup>552</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., (citation) 10 mai, p. 357 ; Annexe 4.1, 10 mai.

<sup>553</sup> Cf. Annexe 4.1, 11 et 12 mai 1916. (Afin d'éviter de précipiter le propos de cette étude, la teneur de ces entrevues est ultérieurement explicitée dans ce chapitre).

<sup>554</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 12 mai 1916, p. 359.

<sup>555</sup> *Ibidem*, 13 mai 1916, p. 359.

<sup>556</sup> *Ibid.*

<sup>557</sup> À propos de cet établissement cf. The Royal English College of St Alban, « A living history » [en ligne], 2018. URL : <http://www.sanalbano.org/a-living-history/> (consulté le 10 juillet 2020).

<sup>558</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 14 mai, p. 360 ; BAUDRILLART. (A.), arts. cit., *Une Campagne...*, op. cit., p. 210 et 229.

<sup>559</sup> *Ibidem*, 15 mai, p. 361 ; Id., arts. cit., *Une Campagne...*, op. cit., p. 210, 229-230.

<sup>560</sup> Annexe 4.1, 15 mai 1916.

<sup>561</sup> « Nos compatriotes en Espagne », *L'Écho de Paris*, 19 mai 1916, p. 4.

<sup>562</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 13 mai 1916, p. 360.

<sup>563</sup> *Ibidem*, 14 mai 1916, p. 360.

le recteur de l'université (venu auparavant à sa rencontre<sup>564</sup>), il sillonne exceptionnellement le musée de la ville, spécialement ouvert pour lui<sup>565</sup>.

Après la Vieille-Castille, c'est au tour du Pays basque d'être retrouvé, avec tout d'abord Saint-Sébastien où, depuis le début du voyage, un sermon est planifié. Ce discours, sans doute le plus important du périple, demeure assurément celui pour lequel M<sup>gr</sup> Baudrillart s'est le plus investi<sup>566</sup> ; et à raison. Car, en l'absence du prélat, cette future intervention avait été l'objet de quelques difficultés pour Milliard, son principal organisateur. En effet, à l'instar de Barcelone, l'évêque (M<sup>gr</sup> Prudencio Melo) s'était vu rapporté que, pendant ses conférences, le régent de l'établissement rue Vaugirard calomniait copieusement l'Allemagne. Le discrédit ainsi jeté, les négociations en furent inévitablement affectées<sup>567</sup>. Pour autant, dans la première quinzaine du mois, les donostiens – et consorts – reçurent bien leurs invitations à venir assister, le soir du mercredi 17 mai, au « Sermon de Charité donné par monseigneur Baudrillart, [...] au bénéfice des églises dévastées de France et de Belgique, [...] en l'église de Santa Maria<sup>568</sup> ».

Le jour même, c'est donc attendu au tournant que le prélat français s'exprime devant un auditoire visiblement considérable :

« Le Sermon est une grosse manifestation française. M. Milliard et ses amis ont merveilleusement préparé les choses ; toute la colonie française, beaucoup d'Espagnols, tous nos collègues français, jésuites, dominicains, marianistes, frères des Écoles chrétiennes, etc., beaucoup de religieux. J'ai eu le frisson en voyant cette foule ; l'église, qui est fort grande, était pleine dans tous les bas-côtés, tribunes, etc. J'ai parlé une grande heure<sup>569</sup>. »

Le succès est également au rendez-vous : l'exhortation a non seulement généré une fructueuse quête de plusieurs milliers de Francs (ultérieurement augmentée par des dons), mais aussi d'importants attroupements autour du recteur dès sa sortie<sup>570</sup>. De plus, le lendemain, en remerciement, une réception est donnée par le consul de France sur les hauteurs du Mont Igueldo<sup>571</sup>.

Bien sûr, il est inutile de préciser que, parallèlement à ces événements, M<sup>gr</sup> Baudrillart s'est rendu auprès d'une demi-douzaine de congrégations françaises et a opéré un certain nombre de visites officielles<sup>572</sup>.

---

<sup>564</sup> Annexe 4.1, 14 mai 1916.

<sup>565</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 14 mai 1916, p. 360.

<sup>566</sup> Plusieurs mentions de son avancement dans les *Carnets* permettent de l'attester. Cf. *Ibidem*, 13 mai 1916, p. 359 ; 16 mai 1916, p. 361 ; 17 mai 1916, p. 362.

<sup>567</sup> *Ibid.*, 16 mai 1916, p. 361 ; Annexe 4.1, 16 mai 1916.

<sup>568</sup> « Crónica », *Euskal-Erria : revista bascongada*, t. 74, 1916-1, p. 472-474.

<sup>569</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 17 mai 1916, p. 362-363.

<sup>570</sup> *Ibidem*, 17 et 18 mai 1916, p. 363 ; Annexe 4.1, 18 mai 1916.

<sup>571</sup> Annexe 4.1, 18 mai 1916 ; BAUDRILLART. (A.), art. cit., *Une Campagne...*, op. cit., p. 211.

<sup>572</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 19 mai 1916, p. 363 ; Annexe 4.1, 17 et 18 mai 1916.

De Saint-Sébastien, le recteur s'engage ensuite plus à l'ouest jusqu'à Bilbao. C'est là, à défaut du choix initial de Santader, l'ultime étape de la tournée en Espagne<sup>573</sup>. Mais en est-ce le couronnement ? Rien n'est moins sûr aux vues des résultats déjà obtenus. Pourtant, sans particulièrement marquer d'une pierre blanche le voyage, Bilbao reste un accomplissement notable du recteur. Effectivement, à son arrivée le 19 mai, le scepticisme est de mise chez ses collaborateurs : « [M. Rigaldi (prêtre français),] dit qu'il n'y a rien à faire et M. Bellafruid [(ancien consul de Belgique)] parle de même. La colonie française est peu nombreuse, divisée et se refuse à agir. Les Allemands sont les maîtres du commerce et ont supplanté les Anglais<sup>574</sup>. » Aussi, afin de renverser cette tendance, une réception ainsi qu'un banquet sont rapidement organisés pour le 21. Tandis que la première de ces réjouissances rassemble « Français, Anglais, Belges, un Russe, un Espagnol<sup>575</sup> » et aboutit à la fondation d'un comité de propagande local mixte ; la seconde, quant à elle, attire une centaine de mêmes ressortissants à l'hôtel d'Angleterre.

Ayant réussi à faire œuvre d'union, M<sup>gr</sup> Baudrillart s'en retourne à Paris en passant successivement par Saint-Sébastien, Hendaye et Bayonne<sup>576</sup>. Son voyage se termine ainsi le 24 mai, « après plus de cinq semaines<sup>577</sup> ».

---

<sup>573</sup> C'est en tout cas ce que rapporte A. Mévil d'une interview de M<sup>gr</sup> Baudrillart datée du 14 mai. À notre connaissance, il s'agit du seul document à mentionner une fin de parcours à Santader. Cf. MEVIL. (A.), « Le Voyage de M<sup>gr</sup> Baudrillart en Espagne », *L'Écho de Paris*, 17 mai 1916, p. 4.

<sup>574</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 19 mai 1916, p. 364.

<sup>575</sup> *Ibidem*.

<sup>576</sup> *Ibid.*, 22 et 23 mai 1916, P. 366-367.

<sup>577</sup> *Ibid.*, 24 mai 1916, p. 367.



## II- Trente-neuf jours pour réhabiliter la France ?

Mais quels buts le recteur poursuivait-il tout au long de son séjour ? Le cadre chronologique ayant été longuement posé, c'est sur cette question qu'il faut désormais s'épancher. Une évidence s'impose d'emblée : M<sup>gr</sup> Baudrillart s'efforce d'améliorer l'image de son pays dans la péninsule Ibérique. En d'autres termes, il participe pleinement à la politique culturelle extérieure de l'État français<sup>578</sup>. Est-ce à dire que la réponse vient tout juste d'être donnée ? Loin s'en faut, elle doit encore se prêter à l'examen des deux maître-mots de son action (ou du moins de ce que les *Carnets* en disent) : diagnostiquer et convertir.

### 2.1) Diagnostiquer

#### a) *Comment améliorer la propagande ?*

De quelle manière la propagande nécessite-t-elle d'être menée ? Sur qui doit-elle s'exercer ou s'appuyer, de sorte à accroître son efficacité ? En bref, comment l'image de la France peut-elle être améliorée ? Telles sont les interrogations auxquelles, lors de son périple hispanique, M<sup>gr</sup> Baudrillart s'efforce de trouver réponses à travers un examen *in situ*. À cette finalité, il se montre particulièrement attentif aux avis du peuple péninsulaire : « Je passe la journée à Alcala de Henares [...]. Nous avons beaucoup parlé de la guerre et de la paix ; je n'ai trouvé chez mes interlocuteurs que des idées justes et raisonnables<sup>579</sup>. » ; « [... Nous] nous rendons chez M. Pedro Sangro [...]. C'est une des visites les plus utiles que nous ayons faites jusqu'ici. Aucune déclamation, parfaite précision<sup>580</sup>. »

De fait, de nombreuses recommandations sont inscrites dans les *Carnets*, notamment au sujet des publications du Comité pour lesquelles se compilent, non sans contraste, trois formes de desideratas. Premièrement, le recteur se voit régulièrement affirmer « la nécessité de la propagande par l'image à bon marché<sup>581</sup> » : « Nos livres, et surtout nos albums, ont fait quelque impression. Dans les familles, où on lit peu, les albums représentant les églises, les vases sacrés, [...] agissent réellement<sup>582</sup>. » ; « [...On] nous demande de rendre nos publications plus

---

<sup>578</sup> Cf. FRANK. (R.), « Culture et relations internationales : les diplomaties culturelles », FRANK. (R.) (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, PUF, Paris, 2012, p. 371-386.

<sup>579</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 24 avril 1916, p. 340.

<sup>580</sup> *Ibidem*, 10 mai 1916, p. 357.

<sup>581</sup> *Ibid.*, 12 mai 1916, p. 359.

<sup>582</sup> Annexe 4.1, 24 avril 1916.

accessibles, courtes, des images, etc. ; pas de polémique<sup>583</sup>. » Deuxièmement, des conseils de thèmes et de destinataires lui sont également communiqués. Par exemple, tandis que le consul d'Alicante l'incite à entretenir « le courage et l'appui<sup>584</sup> » des français, les membres du comité de Valladolid l'exhortent à davantage atteindre le monde commercial, à « démontrer aussi fortement que possible que la cause catholique n'a [aucun intérêt dans] la victoire de l'Allemagne<sup>585</sup> » et à « montrer ce qu'est la vraie France<sup>586</sup> ». Enfin, le souhait d'un renforcement de « l'action par la presse<sup>587</sup> » lui est soumis à plusieurs reprises : « [P. Sangro] dit qu'on est fatigué des livres et brochures ; que la seule propagande utile présentement est celle des journaux [...]»<sup>588</sup>. » ; « La grosse affaire, c'est la presse : il faut toujours en revenir là<sup>589</sup>. » Aussi, les mêmes interlocuteurs soulèvent un problème de coordination entre les différents services de la propagande. Leur absence d'unité, de clarté ou de bon fonctionnement<sup>590</sup> sont ainsi soulignés comme des causes d'inefficacité.

#### b) *La persistance de souvenirs défavorables à la France*

Si les modalités de la propagande pèsent indéniablement sur sa réception, les héritages du passé ont quant à eux un effet similaire voire supérieur. Effectivement, à l'instar de Louis Bertrand quelques mois plus tôt<sup>591</sup>, M<sup>gr</sup> Baudrillart constate – par le truchement de ses interlocuteurs – la pérennité de souvenirs préjudiciables à la France dans bon nombre d'esprits. En particulier ceux de la guerre d'indépendance espagnole (1808-1814) et des mesures anticléricales françaises : « Partout, on me signale les ravages faits par la parole de Viviani sur l'extinction des étoiles<sup>592</sup> » ; « Je voyage avec un industriel espagnol, marié à une Française, M. José Dilieux, très francophile. Il me dit [...] que ce] n'est pas par amour de l'Allemagne [que leurs prêtres] sont germanophiles ; c'est par peur de l'influence française<sup>593</sup>. » ; « [...] Je] suis abordé par un [...] jeune industriel *français*, né en Espagne [...]. Il [...] insiste plus que

<sup>583</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 6 mai 1916, p. 354.

<sup>584</sup> Annexe 4.1, 7 mai 1916.

<sup>585</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 13 mai 1916, p. 360.

<sup>586</sup> *Ibidem*.

<sup>587</sup> *Ibid.*, 21 mai 1916, p. 365.

<sup>588</sup> *Ibid.*, 10 mai 1916, p. 357.

<sup>589</sup> Annexe 4.1, 22 mai 1916.

<sup>590</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 10 mai 1916, p. 357 ; Annexe 4.1, 13 mai 1916.

<sup>591</sup> Cf. Chapitre II ou CASAS. (S.), art. cit.

<sup>592</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 14 mai 1916, p. 361. Au sujet des propos de Viviani cf. Archives départementales de la Creuse, « Exposition René VIVIANI – (1863-1925) » [en ligne], 2014, p. 5. URL : [https://archives.creuse.fr/\\_depot\\_ad23creuse/cms/articles/2637/exposition-viviani\\_doc.pdf](https://archives.creuse.fr/_depot_ad23creuse/cms/articles/2637/exposition-viviani_doc.pdf) (consulté le 19 août 2020).

<sup>593</sup> *Ibidem*, 16 mai 1916, p. 361-362 ; Annexe4.1, 16 mai 1916.

personne sur la question des congrégations françaises ; cet exil est pour eux la preuve de la persécution constante. Lui aussi est frappé de la permanence des souvenirs de 1808 ; ce fut la guerre du peuple et des prêtres ; on en parle dans beaucoup de sermons<sup>594</sup>. » Les dispositions à l'égard de la cause française se voient donc pernicieusement affectées par la mémoire de ces évènements, surtout chez les religieux qui, dans leur majorité, semble en assurer l'entretien.

c) *Sonder les dispositions des uns et des autres*

Le diagnostic du recteur ne se base toutefois pas uniquement sur des témoignages. Au contraire, il s'applique particulièrement à sonder l'opinion de ceux rencontrés lors de son voyage. Ce souci permanent représente, par ailleurs, le principal facteur explicatif du nombre élevé de ses visites. Aux assertions recueillies sur le clergé hispanique s'additionnent en conséquence des appréciations déterminées directement en son contact. C'est notamment le cas des autorités ecclésiastiques : « [L'évêque de Vitoria] se montre tout à fait bienveillant [...] <sup>595</sup>. » ; « Avec M. Tubeuf, je vais chez l'évêque de Léon, grand aumônier du roi, de l'armée et de la flotte. Il me reçoit très bien et parle avec sympathie de la France. Je vais ensuite chez l'évêque de Madrid [...]. [...] Il parle de l'héroïsme de nos soldats et de la transformation qu'opère la guerre<sup>596</sup>. » ; « [L'évêque [de Madrid...]] à la fin du repas, [...] porte un toast d'une délicatesse exquise aux catholiques français et à la France<sup>597</sup>. » ; « L'archevêque [de Saragosse], chez qui nous déposons une carte, a affiché un mandement à propos de la tenue, du costume des enfants et de leur mère à la première communion, où il qualifie la France de “ *pais putrido por molicie et tolerancia*<sup>598</sup> ”. » ; « L'archevêque [de Saragosse] nous reçoit bien, mais ne dit rien de compromettant<sup>599</sup>. » Le cardinal Cos y Macho est en revanche bien plus loquace avec M<sup>gr</sup> Baudrillart, auprès duquel il prononce un réquisitoire contre la cause tricolore :

« Le cardinal [...] est très bienveillant dans son accueil, mais irréductible dans ses idées germanophiles ; toutes les explications des Allemands lui semblent bonnes et les nôtres fausses. Nous ne savions que crier : « Revanche ! », sans nous préparer, ni rien faire de bon ; nous n'avons pas gagné la bataille de la Marne ; ce sont les Russes qui nous ont sauvés, en attirant sur eux les Allemands, etc. Quant aux atrocités, les Allemands en disent autant de nous que nous d'eux. Inutile de lui envoyer des livres et albums ; il en a déjà toute une librairie<sup>600</sup>. »

---

<sup>594</sup> *Ibid.*, 4 mai 1916, p. 351.

<sup>595</sup> *Ibid.*, 18 avril 1916, p. 328.

<sup>596</sup> *Ibid.*, 19 avril 1916, p. 328-329.

<sup>597</sup> *Ibid.*, 25 avril 1916, p. 341.

<sup>598</sup> *Ibid.*, 27 avril 1916, p. 344.

<sup>599</sup> *Ibid.*, 29 avril 1916, p. 345.

<sup>600</sup> *Ibid.*, 14 mai 1916, p. 360.

Les positions du cardinal Guisanola y Menandez sont elles aussi – longuement – rapportées dans les *Carnets*. Contrairement à son confrère de Valladolid cependant, le primat d'Espagne, tout en blâmant la passivité des catholiques français, observe une certaine retenue en invoquant le credo de la « neutralité absolue<sup>601</sup> ». Cet impératif d'équidistance parfaite entre les deux camps belligérants n'est bien sûr que très peu respecté dans le clergé, et ce malgré des adhérents évidents : « Au retour, je voyage avec l'abbé Maximilio Arbolaga Martinez, d'Oviedo [...]. Lui aussi prône la neutralité absolue<sup>602</sup>. » D'une part, parce que des membres de l'épiscopat mentionnés ci-haut – dont le cardinal-primat de Tolède<sup>603</sup> – n'hésitent pas à prendre position. D'autre part, du fait que neutralité de parole ne signifie pas neutralité d'esprit. M<sup>gr</sup> Baudrillart s'en est d'ailleurs déjà lui-même rendu compte dès le 18 avril : « Je dis la messe à Vitoria, église Saint-Miguel [...]. Je suis reçu poliment, mais très froidement<sup>604</sup>. » De même, si à plusieurs reprises il exprime l'impossibilité « d'aborder le sujet de la guerre<sup>605</sup> » auprès de religieux qui, tout au plus, « ne parl[ent] que de la paix<sup>606</sup> », c'est pour apprendre ultérieurement que la francophobie a largement été embrassée dans le bas clergé : « J'ai reçu [un père...] qui fut pris à Louvain par les Allemands ; ses confrères n'en sont pas moins germanophiles et n'ont, pour le consoler, que leur sempiternel : “ C'est la guerre<sup>607</sup> ”. » ; « Un chanoine de la cathédrale de Vitoria [m'explique que] le clergé des campagnes est ignorant de la vraie France et ne peut pas ne pas l'être ; il juge par les faits, par les journaux [...]. Tous, ici encore, sont unanimes à dire que la vue de nos religieux exilés est le grand argument contre notre gouvernement et par suite contre la France<sup>608</sup>. » etc.

À l'opinion des prêtres, s'ajoute celle des fidèles et spécialement leurs doléances à l'égard d'une France dédaigneuse : « Les Espagnols sont blessés de notre attitude à leur égard depuis de longues années ; nous leur avons fait trop sentir qu'ils ne comptent guère à nos yeux. Ils ne nous ont pas pardonné, entre autres choses, l'absence de nos évêques à leur congrès eucharistique<sup>609</sup>. » ; « [Chez M. Alcalá Galiano] on se plaint [...] là aussi que nous ayons longtemps négligé l'opinion de l'Espagne<sup>610</sup>. » ; « [M. Dilieux] me dit, lui aussi, que les Espagnols sont blessés du mépris où les tiennent les Français, qu'ils se sentent tenus pour des

---

<sup>601</sup> *Ibid.*, 9 mai 1916, p. 355.

<sup>602</sup> *Ibid.*, p. 356.

<sup>603</sup> Cf. DELAUNAY. (J.-M.), art. cit., *Mélanges...*, loc. cit., 1983 ; Id., art. cit., *Les sociétés...*, op. cit.

<sup>604</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 18 avril 1916, p. 327-328.

<sup>605</sup> *Ibidem*, 1<sup>er</sup> mai 1916, p. 348.

<sup>606</sup> *Ibid.*, 25 avril 1916, p. 340.

<sup>607</sup> Annexe 4.1, 3 mai 1916.

<sup>608</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 16 mai 1916, p. 362.

<sup>609</sup> *Ibidem*, 3 mai 1916, p. 350.

<sup>610</sup> Annexe 4.1, 11 mai 1916.

êtres inférieurs, qu'ils ne sont pourtant pas des bêtes ; que ce sentiment est d'autant plus fort qu'on se rapproche de la frontière<sup>611</sup>. » Le recteur prend ainsi toute la mesure du ressentiment des Espagnols, surtout catholiques, à l'endroit d'un voisinage qu'ils considèrent non seulement condescendant, mais aussi responsable – en ayant donné l'exemple – d'un renouveau de l'anticléricalisme dans leurs pays entre 1899 et 1913<sup>612</sup>. De surcroît, à ces réprobations, s'adjoint également des anticipations d'après-guerre défavorables à la cause française :

« Le directeur [d'*El debate*], M. Herrero, venu me voir ce soir, me répète que leur politique extérieure est déterminée par le souci de leur politique intérieure ; les partis de gauche s'appuient sur la France, il faut que les partis de droite s'appuient sur l'Allemagne ; après la guerre, il y aura beaucoup d'Allemands en Espagne, industriels et commerçants ; la droite aura besoin de leur appui et, pour l'avoir pendant la paix, il faut l'avoir conquis pendant la guerre ; c'est simple<sup>613</sup>. »

« Quant à notre gouvernement, [le cardinal Guisanola me dit que] si on l'attaque, c'est pour inspirer à l'Espagne l'horreur de ce qu'il a fait et au gouvernement espagnol la crainte de l'imiter, s'il en avait envie. [...] Comme je montre les inconvénients d'attaques trop violentes contre notre gouvernement, le cardinal dit qu'avant de penser à la France les catholiques espagnols doivent penser à l'Espagne. C'est la politique intérieure qui règle leur politique extérieure [...]»<sup>614</sup>. »

En somme, nécessité il y a de réconcilier la catholicité hispanique avec la fille aînée de l'Église. Or, qui de mieux placés pour cette tâche que ces Français d'Espagne sur lesquels reposent nombres d'espairs du Comité<sup>615</sup> ?

Il est du moins nécessaire de s'en assurer. De fait, lors de son séjour, M<sup>gr</sup> Baudrillart observe aussi avec attention leur patriotisme, dont l'évidence s'impose rapidement : « [M. Mancy] est un de nos propagandistes les plus ardents ; il emporte un ballot de brochures et en donne à toutes les stations, en jetant par la fenêtre là où le train ne s'arrête pas<sup>616</sup>. » ; « Le consul général de France [à Barcelone] autorise une réception par la colonie française ; il est protestant, mais très bien disposé<sup>617</sup>. » ; « Le gérant [du Palace-Hôtel de Valence] est un Parisien bien français<sup>618</sup>. » ; « M. Mangin est de Genève, mais plus ardent que la plupart des français ; sa femme et sa nièce vibrent du patriotisme le plus ardent<sup>619</sup>. » ; « [...] Nous] sommes reçus par le sous-directeur [de la compagnie ferroviaire], Français très dévoué, mais un peu timide<sup>620</sup>. » etc. Qui plus est, la diaspora dépasse même à plusieurs reprises ses espérances.

---

<sup>611</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 16 mai 1916, p. 361.

<sup>612</sup> ANDRES-GALLEGO. (J.), PAZOS. (A.), *Histoire religieuse de l'Espagne (XIXe-XXe siècle)*, Cerf, Lonrai, 1998, p. 68 et 127.

<sup>613</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 26 avril 1916, p. 342-343.

<sup>614</sup> *Ibidem*, 9 mai 1916, p. 356.

<sup>615</sup> Cf. Chapitre II.

<sup>616</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., p. 343.

<sup>617</sup> *Ibidem*, 1<sup>er</sup> mai 1916, p. 347.

<sup>618</sup> *Ibid.*, 4 mai 1916, p. 352.

<sup>619</sup> Annexe 4.1, 4 mai 1916.

<sup>620</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 10 mai 1916, p. 357.

Comme à Barcelone où, à son arrivée le 29 avril, il est attendu et acclamé par une multitude de ses compatriotes (figure 10)<sup>621</sup>, ou dans des collèges français au sein desquels il constate l'importance accordée à la transculturation des élèves : « Après-midi, visite du collège français assez misérable ; beaucoup d'enfants me récitent des poésies françaises<sup>622</sup>. » ; « Je célèbre la messe chez les dominicaines françaises qui tiennent un collège de filles [...]. Elles sont profondément françaises ; l'enseignement se donne en grande partie en français<sup>623</sup>. » Sans doute parfois un peu trop à son goût : « Je fais remarquer – et le consul [de France à Valence] promet d'y porter remède – qu'il y a dans toutes les classes une carte de France, mais pas de carte d'Espagne ! Hier déjà, j'avais à Barcelone l'impression d'une véritable conquête ; tous les collèges des congréganistes français regorgent d'élèves, garçons et filles, et les collèges espagnols sont abandonnés<sup>624</sup>. »

Ainsi, malgré une situation alarmiste au sujet des catholiques d'Espagne comme de l'efficiencia de la propagande sur ces derniers, en raison d'une hostilité solidement ancrée envers une France considérée méprisante, anticléricale et à laquelle se rattache le souvenir napoléonien, se confirme la possibilité d'utiliser la colonie française à l'encontre de cette conjoncture.

## 2.2) Convertir

### a) *Gagner l'opinion publique ?*

Le recteur n'a toutefois pas attendu d'avoir intégralement établi les symptômes pour s'essayer à un traitement. En effet, parallèlement à ses investigations, M<sup>gr</sup> Baudrillart prêche la francophilie tout au long de son itinéraire. Mais quel public cherche-t-il à convertir ?

D'emblée, il convient d'écarter l'idée qu'il s'agirait de la population espagnole dans son ensemble. Car une large frange de cette dernière, fortement analphabète<sup>625</sup>, ne peut seulement être acquise par une parole dont elle n'est qu'exceptionnellement l'objet de la part du recteur. Pour s'en persuader, il suffit de s'épancher sur les « quarante-neuf discours, sermons, allocutions [et] conférences<sup>626</sup> » (d'inégale importance) qu'il prononce lors de son séjour.

---

<sup>621</sup> *Ibidem*, 29 avril 1916, p. 346-347.

<sup>622</sup> *Ibid.*, 6 mai 1916, p. 353.

<sup>623</sup> *Ibid.*, 15 mai 1916, p. 361.

<sup>624</sup> *Ibid.*, 5 mai 1916, p. 352.

<sup>625</sup> 63 % des Espagnols ne savaient ni lire ni écrire à l'orée du siècle. Cf. DELAUNAY. (J.-M.), art. cit., *Mélanges...*, loc. cit., 1982.

<sup>626</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 31 mai 1916, p. 369.

Effectivement, sur ce total, seules les interventions de Barcelone, Alicante et Saint-Sébastien<sup>627</sup>, ont eu lieu devant des foules composites. À l'inverse, une large majorité d'entre elles se sont déroulées en présence d'assistance principalement composée de notabilités espagnoles<sup>628</sup> ou de membres de la diaspora française<sup>629</sup>. De surcroît, toutes prises de paroles confondues, M<sup>gr</sup> Baudrillart semble toujours s'exprimer en français : « À 6 h 1/2 conférence au théâtre principal d'Alicante [...]. Beaucoup de monde : mais la majorité comprend tout juste le français ; c'est plus froid qu'à Barcelone, quoique le sujet soit plus vibrant<sup>630</sup>. » Or, comme cet extrait le démontre, même si au cours des dernières décennies le français est devenu une langue courante dans le nord de l'Espagne (dû aux implantations scolaires de religieux français<sup>631</sup>), son usage et sa compréhension restent encore l'apanage de la haute société, voire de quelques professions (négociants, industriels, marins)<sup>632</sup>. Dans ces conditions, il est difficile de toucher directement le peuple espagnol.

De fait, dans l'immédiat du voyage, la priorité du recteur n'est pas de gagner une opinion publique facilement retournable, mais d'asseoir l'influence du Comité dans la Péninsule en composant avec des éléments qui, du fait de leur stature, peuvent plus efficacement influencer sur cette première à long terme. C'est-à-dire les élites espagnoles et la colonie française, auprès desquelles il se livre à une double action : convaincre les gallophobes et déterminer les francophiles à agir.

#### *b) Rallier les élites à la cause française*

Dans un pays où la parole est exclusive à la frange cultivée<sup>633</sup>, persuader les catégories dirigeantes revient, *in fine*, à dominer l'opinion publique. Ainsi, qu'elles soient politiques, intellectuelles ou religieuses, les élites ont été, dès le début de sa tournée, une cible privilégiée du recteur. Non seulement, cela va sans dire, via des interventions visant à démontrer la persistance de la France catholique, mais aussi par le biais de nombreux entretiens directs, dans lesquels M<sup>gr</sup> Baudrillart s'attache à défendre la cause tricolore.

---

<sup>627</sup> *Ibidem*, respectivement les 2, 7 et 17 mai 1916, p. 350, 354, 362-363.

<sup>628</sup> *Ibid.*, 19 avril 1916, p. 329 ; 21 avril 1916, p. 332 ; 23 avril 1916, p. 339. Et Annexe 4.1, 15 mai 1916.

<sup>629</sup> *Ibid.*, 28 avril 1916, p. 345. ; 7 mai 1916, p. 354 ; 14 mai 1916, p. 360 ; 15 mai 1916, p. 361 etc.

<sup>630</sup> *Ibid.*, 7 mai 1916, p. 354.

<sup>631</sup> DELAUNAY. (J.-M.), art. cit., *Mélanges...*, loc. cit., 1982.

<sup>632</sup> BAUDRILLART. (A.), art. cit., *Une Campagne...*, op. cit., p. 233-234.

<sup>633</sup> DELAUNAY. (J.-M.), art. cit., *Les sociétés...*, op. cit.



Figure 10<sup>634</sup>

*L'arrivée de M<sup>sr</sup> Baudrillart à Barcelone suscite l'engouement de la colonie française*

« À la gare de Barcelone, bien qu'il soit près de 11 h 1/2, environ trois cents Français et Françaises et leurs enfants m'attendent sur le quai ; deux agents de police maintiennent l'ordre ; quand je parais à la portière, applaudissements et vivats ; présentations ; puis on nous fait entrer dans une salle d'attente réservée ; discours de l'adjoint au maire de Barcelone, discours de M. Triana président [du sous-comité barcelonais du CCPFE], compliment d'une petite fille avec superbe bouquet tricolore ; je réponds de mon mieux, quoique très fatigué et un peu endormi<sup>635</sup>. »

*M<sup>sr</sup> Baudrillart, samedi 29 avril 1916.*

---

<sup>634</sup> *La Hormiga de Horo*, 6 mai 1916, n° 19, p. 295. Consulté en ligne à l'adresse suivante : <http://hemerotecadigital.bne.es/issue.vm?id=0012101143&search=&lang=fr> (21 août 2020).

<sup>635</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 29 avril 1916, p. 346-347.



À cela près que, malgré leurs régularités, les rencontres avec les autorités locales (Alcades comme gouverneur civil) ne sont que très peu détaillées dans les *Carnets*. Ce qui laisse présumer de discussions tenant davantage de l'échange de politesses que d'idées. En revanche, les gouvernants tels que Romanonès se voient directement confier des directives : « Je lui demande à lui aussi de faire en sorte, s'il le peut, que la presse catholique, non seulement rende aux catholiques français ce qui leur est dû, mais que, quand elle attaque notre gouvernement, elle le fasse de telle façon qu'il soit possible de la faire lire et de provoquer de justes réflexions, non la colère<sup>636</sup>. »

Il est vrai que M<sup>gr</sup> Baudrillart avait, dans les jours précédents, activement dialogué avec plusieurs rédactions de presses madrilène : « [... Don Rufino Blanco] m'explique [que son journal *El Universo*] a cru agir conformément aux instructions du Saint-Père [...]. Mais il a le souci d'être juste et bienveillant ; il parle longuement des catholiques français et voudrait plus d'entente entre eux et les catholiques espagnols. Nous causons fort longtemps et de manière à dissiper bien des malentendus<sup>637</sup>. » ; « À 7 heures, visite de Don Rufino Blanco, directeur d'*El Universo* dont je continue à avoir une excellente impression et qui promet d'être à notre disposition<sup>638</sup>. » ; « Je reçois [...] Dom Norbert [Torcal], directeur de la [*Prensa asociada* ...] ; il me demande de préciser les points sur lesquels nous avons à nous plaindre de la presse catholique espagnole et la manière dont nous voudrions que les questions françaises fussent traitées sans rien sacrifier des principes. [...] Nous] discutons et arrivons enfin à un accord [...]<sup>639</sup>. » ; « Nous allons [...] aux bureaux d'*El debate* où nous sommes reçus par le directeur Nervera [...]. Je lui fais quelques reproches sur son attitude à notre égard ; il me répond que c'est parce que l'Angleterre veut entraîner l'Espagne dans la guerre<sup>640</sup> ! » En conséquence, ces rédactions – et d'autres rencontrées par la suite – insèrent promptement dans leurs journaux le contenu que M<sup>gr</sup> Baudrillart leur transmet, comme ses « notes sur l'audience royale<sup>641</sup> », « la lettre de Veillot sur les prêtres-soldats<sup>642</sup> », ou encore plusieurs interviews<sup>643</sup>. Le résultat, quant à lui, se fit rapidement ressentir : « Tous ces Espagnols me savent gré de m'être occupé de leur histoire ; chacun m'en parle, les journaux l'ayant rappelé<sup>644</sup>. »

---

<sup>636</sup> *Ibidem*, 25 avril 1916, p. 341.

<sup>637</sup> *Ibid.*, 20 avril 1916, p. 330.

<sup>638</sup> *Ibid.*, 25 avril 1916, p. 342.

<sup>639</sup> *Ibid.*, 22 avril 1916, p. 338.

<sup>640</sup> *Ibid.*, 25 avril 1916, p. 340.

<sup>641</sup> Annexe 4.1, 22 avril 1916.

<sup>642</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...*, (1914-1918), *op. cit.*, 26 avril 1916, p. 343.

<sup>643</sup> *Ibidem*, 25 avril 1916, p. 342 ; 20 mai 1916, p. 365. Et Annexe 4.1, 26 avril 1916.

<sup>644</sup> *Ibid.*, 29 avril 1916, p. 345.

D'avantage encore fut l'effort du recteur à destination de l'épiscopat et, plus largement, du clergé dont l'influence lui est soulignée à plusieurs reprises : « Le R. P. Babin me cite des faits de domination tyrannique de la part des prêtres sur leurs ouailles dans ces rudes pays d'Aragon [...] <sup>645</sup>. » ; « [...] Le cardinal Guisanola affirme qu'en Espagne] le gouvernement sait que, s'il s'avisait de faire la séparation de l'Église et de l'État, les évêques n'auraient qu'un signe à faire pour que cent mille hommes prennent tous les armes (le frère mariste me dit que c'est absolument vrai) <sup>646</sup>. » ; « [M. Dilieux me dit que] le cardinal Guisanola n'exagère pas, [...] que dans toute cette Navarre que nous traversons le prêtre est tenu, à la lettre, pour le représentant de Dieu, qu'il est le maître du village et qu'on fera tout ce qu'il dira <sup>647</sup>. » Bien sûr, si ces dires restent à relativiser dans une Espagne en voie de déchristianisation, ils demeurent vrais pour une large part des catholiques de ce pays <sup>648</sup>. Le recteur semble, en tout cas, en avoir été persuadé. Fort de son « caractère ecclésiastique <sup>649</sup> », ce dernier a d'ailleurs pu bénéficier d'audiences répétées avec plusieurs grandes figures de l'Église hispanique – déjà évoquées – auprès desquelles il s'est efforcé de créer un sentiment francophile sans véritablement y parvenir. Car, malgré son passage, peu de ces hauts dignitaires ont modifié leur point de vue.

### c) Déterminer les amis de la France à agir

En réalité, les succès du recteur sont surtout du côté de ses réalisations auprès des francophiles ; à commencer par la colonie. En effet, comme déjà exposé dans le chapitre précédent, le Comité Baudrillart avait, vers le début de l'année 1916, décidé de mobiliser et de coordonner le réseau diasporique français afin d'accroître son influence en Espagne. Pour ce faire, l'exécutif de l'organe propagandiste avait statué le regroupement de ses adhérents coloniaux et espagnols en groupuscules, dont l'organisation, débutée au fil des voyages de Francisque Gay, devait se finaliser par l'expédition du recteur. Ainsi, à la fin de celle-ci, le bilan est le suivant :

« 520 correspondants [du Comité] sont constitués en 183 groupes. Ces groupes [(ou comité locaux)] sont eux-mêmes reliés à 22 sous-comités régionaux, dont les 8 principaux sont ceux de Madrid, de Barcelone, de Saragosse, de Valladolid, d'Alicante, de Séville, de Huelva, de Saint-Sébastien <sup>650</sup>. »

<sup>645</sup> *Ibid.*, 27 avril 1916, p. 344.

<sup>646</sup> *Ibid.*, 9 mai 1916, p. 356.

<sup>647</sup> *Ibid.*, 16 mai 1916, p. 361.

<sup>648</sup> ANDRES-GALLEGO. (J.), PAZOS. (A.), *Histoire...*, *op. cit.*, p. 126-128.

<sup>649</sup> Dépêche de L. Geoffray, ambassadeur de la République Française en Espagne, datée du 14 mai 1916. Archives diplomatiques-Paris, Fonds Correspondance politique et commerciale, Série A-Guerre 1914-1918, Vol. 473, p. 132-133 bis.

<sup>650</sup> « L'Action du Comité », *Bulletin de propagande française à l'étranger*, n° 10, novembre-décembre 1916, p. 187-188.

Aussi, bien avant les Espagnols, il apparaît que la principale cible de M<sup>gr</sup> Baudrillart soit ses propres compatriotes transpyréniens. Plus précisément ceux qui ne se sont pas encore engagés dans la défense idéologique de leur pays d'origine. Autrement dit, le recteur s'efforce d'enrôler des propagandistes en entremêlant, pendant ses interventions orales, des thématiques patriotiques et religieuses visant à renforcer l'Union sacrée : « l'éveil patriotique de la jeunesse française avant l'appel aux armes » (19 avril et 2 mai) ; « Le rôle des femmes françaises pendant la guerre et comment celles qui vivent à l'étranger peuvent servir la patrie par la propagande » (28 avril) ; « l'héroïsme et la foi de la jeunesse française pendant la guerre » (7 et 15 mai) ; etc.

Mais, au-delà de ce travail de mobilisation, la tâche de M<sup>gr</sup> Baudrillart est surtout d'organisation. Quoique, à son arrivée en Espagne, un grand nombre de succursales s'étaient déjà constituées<sup>651</sup>. De fait, ces séances avec les comités se traduisirent surtout par leur confirmation et l'écoute de leur desiderata<sup>652</sup>. À dire vrai, il semble que la présence du recteur dans ces réunions servait avant tout à créer un sentiment de cohésion entre les groupuscules et l'exécutif du CCPFE ; dont il est le directeur. Deux exceptions résident cependant dans les cas de Bilbao et de Madrid. Le premier, parce qu'il s'agit d'un comité interallié instigué par ses soins : « [... M. Etchaz] me dit qu'on pourrait faire une conférence, mais qu'il faudrait quelques temps pour la préparation ; mieux vaut, ce qui est mon avis, un groupe assez peu nombreux, qu'on réunira à déjeuner pour causer et former un comité sérieux. [...] On décide de s'entendre avec les consuls alliés et de donner un grand déjeuner demain à Las Arenas<sup>653</sup>. » Le second, du fait qu'il en a posé les jalons :

« À 6 heures, réunion du Comité français à Saint-Louis. [...] Je précise les conditions d'existence et le rôle du Comité dans une ville telle que Madrid ; ce rôle est de propagande et se concilie avec toutes les organisations existantes ; qu'ils choisissent et qu'ils indiquent ce qui est nécessaire à la propagande française ; nous leur fournirons ce qu'il faudra ; je promets d'envoyer tout ce que nous avons publié ou relaté ; cela leur servira d'arsenal [...]. Je leur parle du bon accueil reçu ici de la part des autorités, de la participation du gouvernement, de l'approbation des autorités ecclésiastiques ; ils peuvent marcher en confiance<sup>654</sup>. »

Les *Carnets*, par ailleurs, ne donnent pas toujours la teneur de ces réunions : « De 9 h 1/4 à 1 h 1/4, conférences ininterrompues avec les différents groupes qui se réunissent dans le salon de mon appartement : 1° avec les pères du couvent seuls ; 2° avec le Comité français, religieux

---

<sup>651</sup> Au sujet de ces sous-comités et de leur rôle cf. CASAS. (S.), art. cit., *loc. cit.* ; LUNET DE LA MALENE. (C.), *Le Comité...*, *op. cit.*, p. 50-62 ; « L'Action du Comité », *Bulletin...*, *loc. cit.*, p. 187-188.

<sup>652</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...*, (1914-1918), *op. cit.*, 6 mai 1916, p. 354 ; 12 mai 1916, p. 359 ; 13 mai 1916, p. 359-360 ; 23 mai 1916, p. 366-367.

<sup>653</sup> *Ibidem*, 20 mai 1916, p. 364.

<sup>654</sup> *Ibid.*, 25 avril 1916, p. 342.

et laïques ; 3° avec les Espagnols francophiles invités au monastère<sup>655</sup>. » ; « À 11 h 1/2, séance du Comité français [à laquelle] assistent quelques Espagnols<sup>656</sup>. » Si bien qu'il est difficile d'en rendre véritablement compte ici.

Il en est même des prémices de la revue francophile à laquelle il se consacre lors de son second passage à Madrid. Effectivement, la première mention de ce projet dans les notes du recteur, le 28 avril 1916, n'est pas sans nébulosité : « J'ai causé avec deux messieurs de notre projet de revue. Ils ne croient pas possible en ce moment de faire une revue francophile, mais seulement une revue de caractère catholique et assez générale. Il est sûr qu'avec leur tournure d'esprit, elle ne marquera pas du caractère de "généralité"<sup>657</sup> ». » L'absence ici d'explications autour de ce « projet de revue » laisse entendre qu'elle en a déjà été l'objet dans une entrée antérieure. Or, cela n'est nullement le cas dans l'édition comme dans le passage des manuscrits relatifs au voyage<sup>658</sup>. Il s'agit là tout simplement de propos évasifs auxquels le lecteur des *Carnets* se trouve souvent confronté, d'ailleurs sans réellement savoir s'ils tiennent d'un manque de l'auteur ou du transcritteur. En l'occurrence, tout porte à croire qu'il est question de la première de ces deux options. Puisqu'une lettre de Francisque Gay, datée du 21 avril 1916 et comportant une liste de possibles collaborateurs pour la revue, a été remise au recteur<sup>659</sup> (certainement en main propre lors d'un dîner le jour même<sup>660</sup>) sans qu'il ne la signale dans ses notes. Ce qui l'amène, le 28, à débiter ses prospections (indiqué ci-haut) auprès de « deux messieurs », dont la tiédeur lui inspire un trait d'esprit caustique. Cela étant, après une douzaine de jours sans nouvelles, le projet trouve un second souffle avec l'avocat et publiciste P. Sangro :

« Il est prêt à collaborer à la revue dont je lui parle, mais il pense comme M. Inocentio Jimenez qu'elle doit être purement catholique, traiter avec bienveillance des choses de France, mais sans se déclarer francophile ni faire de polémique. Il nous indique comme collaborateurs, outre lui-même, Juan de Hinojosa, les deux Valbuena, Inocentio Jimenez, De Tolosa de Latour, Mme Maria de [nom illisible], le Dr Corral, de Valladolid, Alcalá Galiano, Jaime de Verátegui (de Vitoria), le marquis de Pidal et surtout Alvaro Lopez Muñoz. Il fait de grandes réserves sur Valle Inclan, qu'il qualifie d'artiste et d'amateur. Il fera les démarches que nous voudrions, pourvu qu'on sache exactement où on va<sup>661</sup>. »

M<sup>gr</sup> Baudrillart rend donc visite à plusieurs de ces personnages dans les jours suivants : les Valbuenas<sup>662</sup>, Alcalá Galiano<sup>663</sup>, Tolosa de Latour<sup>664</sup>, le docteur Corral<sup>665</sup> ; et « ne trouve chez

---

<sup>655</sup> *Ibid.*, 28 avril 1916, p. 345.

<sup>656</sup> *Ibid.*, 30 avril 1916, p. 347.

<sup>657</sup> *Ibid.*, 28 avril 1916, p. 345.

<sup>658</sup> Archives de l'Institut catholique de Paris, M. S. 6621, p. 141-221.

<sup>659</sup> Cf. note de bas de page n° 73 in CASAS. (S.), art. cit.

<sup>660</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...*, (1914-1918), *op. cit.*, 21 avril 1916, p. 332.

<sup>661</sup> *Ibidem*, 10 mai 1916, p. 357 ; Annexe 4.1, 10 mai 1916.

<sup>662</sup> Annexe 4.1, 11 mai 1916.

<sup>663</sup> *Ibidem*.

<sup>664</sup> *Ibid.*, 12 mai 1916.

<sup>665</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...*, (1914-1918), *op. cit.*, 16 mai 1916, p. 362.

eux, ni le marquis de Pidal, ni Azorin (Martinez Ruiz)<sup>666</sup> ». Si tous ceux rencontrés promettent leur participation, des désaccords se manifestent aussitôt au sujet de l'étiquetage de la revue (francophile déclaré ou non), de son directeur, ou encore de son lieu d'édition : « Le docteur Corral me dit qu'on lui a écrit de Madrid au sujet de notre revue et qu'on trouve amer qu'elle paraisse à Barcelone<sup>667</sup>. » ; « [M. Alcalá Galiano et sa famille] regret[ent] que ce soit Melgar qui prenne l'initiative de la revue [...]. Ils voudraient comme directeur Valle-Inclan et ils estiment qu'on ne devrait pas se déclarer ouvertement francophile ; ils pensent là-dessus comme Inocentio Jimenez et [Minguijón] non comme les Valbuenas. Comment se mettre d'accord<sup>668</sup> ? » Aussi, malgré un fort potentiel<sup>669</sup>, le futur de cette publication est de mauvais augure.

Ainsi, à l'aulne des *Carnets*, l'objectif de ce voyage s'éclaircit. Par un sondage en profondeur des milieux visités, le recteur collecte des informations pour agir plus efficacement une fois rentré. Par la recherche ou la création de collaborateurs espagnols et surtout français, il cherche à affermir une action localement implantée. Bref, par une entreprise qui n'a pas une finalité d'immédiateté, M<sup>gr</sup> Baudrillart brigue des résultats de longue durée à travers une propagande assumée. Il faut néanmoins rappeler que cette dernière notion, nébuleuse en 1916, se trouvait alors amalgamée avec la publicité ou l'information<sup>670</sup>, et n'était pas encore chargée des connotations hautement péjoratives que lui ont laissé le « bourrage de crâne » de la Grande Guerre ainsi que son instrumentalisation par les mouvements totalitaires<sup>671</sup>. C'est pourquoi, si l'emploi immodéré de ce terme peut aujourd'hui paraître étrange, il ne l'était guère pour les contemporains du conflit, notamment catholiques<sup>672</sup>. La propriété de la mission du recteur reste cependant à éclaircir.

---

<sup>666</sup> Annexe 4.1, 11 mai 1916.

<sup>667</sup> *Ibidem*.

<sup>668</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...*, (1914-1918), *op. cit.*, 16 mai 1916, p. 362.

<sup>669</sup> MONTANT. (J.-C.), *La propagande...*, *op. cit.*, p. XIX-XX.

<sup>670</sup> *Ibidem*, p. VI-VIII.

<sup>671</sup> Cf. « La propagande totalitaire » in ARENDT. (H.), *Les Origines du totalitarisme. Volume III, Le système totalitaire*, Édition du Seuil, (1951 1<sup>re</sup> éd.) 2002, p. 91-126.

<sup>672</sup> Le terme « propagande » provient du nom d'une congrégation romaine (*Sacra Congregatio de Propaganda Fide*) créée au XVII<sup>e</sup> siècle dans un but d'évangélisation. Cf. ESSERTEL. (Y.), « Congrégation pour l'Évangélisation des peuples », DICKES. (C.) (dir.), *Dictionnaire du Vatican et du Saint-Siège*, Robert Laffont, Paris, 2013, p. 320-322 ; ELLUL. (J.), *Histoire de la propagande*, PUF, (1967 1<sup>re</sup> éd.) 1976, 127 p.

### III- Une « mission officielle » ?

Elle demeure effectivement enrobée d'obscurité. Pourtant, M<sup>gr</sup> Marchasson n'a-t-il pas déjà présenté celle-ci comme une « mission officielle du gouvernement français<sup>673</sup> » ? Certes, mais il s'agit là d'une extrapolation (sans références) du contenu des *Carnets*. Car rien, dans le journal du recteur, ne permet d'affirmer avec une telle certitude que cette entreprise est d'origine gouvernementale<sup>674</sup>. D'ailleurs, si par la suite le sujet n'a jamais été véritablement soulevé, la dénomination, quant à elle, s'est transformée en « mission quasi officielle<sup>675</sup> » ou en simple « voyage de propagande<sup>676</sup> ». À noter que dans ce dernier cas l'idée d'un commettant disparaît, sans doute avec raison. Non seulement du fait que le départ de M<sup>gr</sup> Baudrillart semble être une décision interne au Comité<sup>677</sup>, mais aussi parce que les articles de l'*Écho de Paris*, relatifs à ce déplacement, délaissent le terme de « mission » pour celui de « séjour<sup>678</sup> » ou de « voyage<sup>679</sup> ».

La question du caractère officiel n'est pas pour autant réglée. Puisque, à plusieurs reprises, le recteur renseigne avoir « expos[é] [s]on voyage<sup>680</sup> » à l'ambassadeur de France. De même, le 23 avril 1916, il déclare à Alphonse XIII que Poincaré « s'intéresse à [s]on voyage et [qu'il lui] a demandé de lui en rendre compte<sup>681</sup> ». Bien sûr, les dires ici rapportés laissent entendre que cette mission n'est pas le fait du président de la République. Sur ce point, une dépêche de Geoffray (à destination de Briand) ne laisse par ailleurs aucun doute : « M<sup>gr</sup> Baudrillart [...] me paraît avoir atteint le but qu'il se proposait pour le bien de notre action dans la Péninsule<sup>682</sup>. » Il n'y a donc point de commettant pour cette mission, sinon le recteur lui-même. Néanmoins, il apparaît que ce dernier souhaite donner à son expédition un caractère officiel. En effet, un peu moins d'une année après son retour, le principal intéressé délivre, lors d'une audience papale, les raisons de son entrevue avec le chef de l'État français :

« Saint-Père, on a dit ici [...] que j'avais eu tort d'aller chez M. Poincaré en revenant d'Espagne. D'abord, il me l'avait demandé et je ne pouvais me refuser à me rendre chez lui. Ensuite, c'était nécessaire pour prouver à ceux qui m'avaient reçu et aux comités que j'avais fondés, que j'étais autorisé dans mon œuvre<sup>683</sup>. »

---

<sup>673</sup> MARCHASSON. (Y.), art. cit., *Humanisme...*, *op. cit.*, p. 81.

<sup>674</sup> Cf. 2.3 in Chapitre II.

<sup>675</sup> TICCHI. (J.-M.), art. cit., *Diplomatie...*, *op. cit.*, p. 221.

<sup>676</sup> CASAS. (S.), art. cit., *loc. cit.*, p. 359.

<sup>677</sup> Cf. 2.3 in Chapitre II.

<sup>678</sup> Cf. In *Écho de Paris* : DELAY. (P.), art. cit., 10 mai 1916, p. 2 ; MEVIL. (A.), art. cit., 17 mai 1916, p. 4.

<sup>679</sup> *Ibidem*, MEVIL. (A.), « M<sup>gr</sup> Baudrillart à Madrid », 5 mai 1916, p. 4.

<sup>680</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...*, (1914-1918), *op. cit.*, (citation) 11 mai 1916, p. 357 ; 22 avril 1916, p. 338 ; 26 avril 1916, p. 343. Et Annexe 4.1, 12 mai 1916.

<sup>681</sup> *Ibidem*, 21 avril 1916, p. 337. Cette demande n'est pas renseignée dans les *Carnets* (du moins dans l'édition).

<sup>682</sup> Dépêche de L. Geoffray, 14 mai 1916, *op. cit.*

<sup>683</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...*, (1914-1918), *op. cit.*, 10 mai 1917, p. 551

De fait, eu égard à la pérennité de son action, M<sup>gr</sup> Baudrillart se devait de confirmer un lien officiel avec l'État. Cependant, une telle préoccupation doit aussi beaucoup à celle de mettre fin au divorce entre la III<sup>e</sup> République et l'Église. Le rapport officiel avec l'État demeure effectivement « un élément fondamental pour comprendre la mentalité ecclésiastique à partir de l'époque de Constantin, mentalité selon laquelle l'absence d'accord formel entre les deux pouvoirs condamnerait la mission de l'Église à l'échec<sup>684</sup>. »

Deux raisons empêchent toutefois cette officialité d'être complète. D'une part, en contradiction avec les propos tenus ci-haut, la crédibilité de cette mission tenait aussi de sa non-officialité : la propagande du Comité ne devait pas, dans l'esprit de ses cibles, être associée au Quai d'Orsay<sup>685</sup>. D'autre part, l'œuvre du recteur ne faisait pas l'unanimité auprès d'une gauche attachée à ce que « l'image de la France dans le monde restât celle que lui avait imprimée la Révolution française<sup>686</sup> ». Dans ces conditions, il va sans dire qu'une officialisation de cette mission aurait engendré une levée de bouclier.

En définitive, officialité ou non, cela n'impacte pas véritablement le déroulé d'un voyage dans lequel l'improvisation prend une place importante : « Encore une journée bien intéressante et en grande partie imprévue<sup>687</sup>. » ; « Voyant ce que sont ces réunions dans des milieux mêlés et peu sûrs, je renonce à aller à Séville, d'autant que je ne vois pas, vu la longueur du voyage, le moyen d'être à temps à Madrid, puis à Saint-Sébastien<sup>688</sup>. » ; « [M. Geoffray] me dit que M. Maura veut me voir et par téléphone [*prend*] rendez-vous pour demain midi<sup>689</sup>. » ; etc. Là réside même une caractéristique récurrente de la diplomatie de mission<sup>690</sup>.

On l'a constaté, la production journalière du recteur souffre à certains moments d'approximations qui, embrumantes, n'empêchent pas pour autant de retracer avec précision les modalités et la chronologie de son voyage. Au gré de ses entrées, se dessine ainsi le panorama d'une longue expédition dans le nord-est péninsulaire où, via diagnostic et traitement, M<sup>gr</sup> Baudrillart veille à rétablir durablement l'image de son pays. En outre, bien plus qu'une quasi-officialité, c'est l'improvisation qui définit avant tout cette mission.

---

<sup>684</sup> CAVAGNINI. (G.) art. cit., *Foi...*, *op. cit.*

<sup>685</sup> Bien qu'insubordonnée, elle restait largement subventionnée par le MAE. Cf. MONTANT. (J.-C.), *La propagande...*, *op. cit.*, p. 141-147.

<sup>686</sup> *Ibidem*, p. 119.

<sup>687</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...*, (1914-1918), *op. cit.* 29 avril 1916, p. 345.

<sup>688</sup> *Ibidem*, 5 mai 1916, p. 353.

<sup>689</sup> Annexe 4.1, 11 mai 1916.

<sup>690</sup> DELAUNAY. (J.-M.), *Des palais...*, *op. cit.*, p. 110.

## Chapitre IV. L’empreinte d’une expérience itinérante

L’étude des écritures de voyage « peut suivre deux voies opposées : soit celle du voyage, c’est-à-dire le fait du déplacement, les péripéties, les impressions des voyageurs ; soit celle du récit, c’est-à-dire la façon de relater les expériences vécues au cours d’un voyage<sup>691</sup> ». Si les événements et motifs de l’itinérance du recteur ont déjà été traités dans le précédent chapitre, ce n’est pas le cas du résultat diaristique de son expérience. En rendre compte nécessite de conserver l’approche bipartite spécifiée *supra* : analyser d’abord le vécu et la pratique contenus dans les *Carnets*, puis caractériser la manière avec laquelle le voyage y est restitué.

### I- Les *Carnets* face au voyage : un recueil de pratiques et d’impressions...

« La notion de voyage traduit une réalité plurielle, aux multiples facettes et aux contours flous<sup>692</sup>. » C’est pourquoi, au-delà de la complexité que représente la définition de cet objet, son étude par les historiens a abouti à des démarches quelques peu hétérogènes<sup>693</sup>. L’une d’entre elles, considérant qu’il n’y a de voyage que lorsque la sensation en est éprouvée, consiste à s’intéresser aux sentiments des voyageurs et, conséquemment, aux mots avec lesquels ces derniers ont essayé de capturer leurs impressions<sup>694</sup>. De ce point de vue, l’activité diaristique de M<sup>gr</sup> Baudrillart représente, en raison de sa quotidienneté, une source d’envergure pour appréhender la manière avec laquelle il a ressenti son déplacement à l’étranger. Comprendre les retours occasionnés par le voyage requiert néanmoins d’en préciser la pratique. Aussi, dans la limite des *Carnets*, il convient désormais de dresser les usages et sensations viatiques du recteur.

#### 1.1) Quel rapport à la mobilité ?

Saisir l’expérience itinérante d’un individu nécessite préalablement de comprendre le rapport que celui-ci entretient avec l’itinérance. Sur cette question, la notion de « capital mobilitaire », proposée par la géographe Giorgia Ceriani-Sebregondi, est d’un grand secours. Elle représente « un outil opérationnel pour approcher la façon avec laquelle un individu

---

<sup>691</sup> TVERDOTA. (G.), (dir.), *Écrire le voyage*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1994, p. I.

<sup>692</sup> GUICHARROUSSE. (R.), SIRON. (N.), « L’invitation au voyage. Acteurs, représentations, enjeux », *Hypothèses*, n° 17, 2014, p. 15-24.

<sup>693</sup> VENAYRE. (S.), « Le voyage : un champ de recherches ? », *Ibidem*, p. 69-74.

<sup>694</sup> *Ibid.*



compose tactiquement avec l'espace de manière à atteindre ses objectifs de mobilités<sup>695</sup> », en concevant cette dernière – par le prisme de la sociologie bourdieusienne<sup>696</sup> – comme un bien capitalisable. Ainsi, selon Ceriani-Sebregondi, ce capital relève d'un système d'interaction et de rétroaction entre :

- la maîtrise d'outils essentiels à l'exécution de la mobilité (capacité d'orientations, pratique d'une ou de plusieurs langues étrangères, aptitudes à utiliser les transports, etc.), c'est-à-dire les compétences mobilitaires ;
- les connaissances, comportements et réflexes acquis par l'expérimentation de la mobilité, de manière directe (assimilé par l'individu lui-même) ou indirecte (l'apprentissage par la rencontre d'individus circulants), soit l'expérience mobilitaire ;
- et le potentiel mobilitaire des lieux, qui se traduit pour un individu par leur accessibilité d'un point de vue géographique (infrastructures de transports et de télécommunications en place), socio-culturel (le rapport que les autochtones entretiennent avec l'altérité) ainsi que juridico-politique (par exemple la possibilité d'y circuler légalement et de manière sécurisée)<sup>697</sup>.

Définie de cette manière, il apparaît que la mobilité nécessite un apprentissage. Or, dans les sociétés industrielles du premier XX<sup>e</sup> siècle, cela reste l'apanage des milieux aisés en raison du coût élevé que représentent les transports<sup>698</sup>.

À ce propos, les *Carnets*, par les déplacements qui y sont relatés, permettent d'attester l'appartenance de leur auteur à cette frange de la société<sup>699</sup>. En réalité, le fait que le recteur dispose du capital mobilitaire nécessaire pour son voyage transpyrénéen semble être une évidence. En effet, au moment de son départ, le 16 avril 1916, celui-ci dispose d'une expérience de la mobilité remontant – au moins – à ses missions scientifiques des années 1880-1890 qui, pour rappel, avaient eu lieu en Espagne<sup>700</sup>. De fait, il connaissait aussi bien la langue de ce

---

<sup>695</sup> PEYVEL. (E.), *L'invitation au voyage. Géographie postcoloniale du tourisme domestique au Viêt Nam*, ENS Éditions, Lyon, 2016, p. 106.

<sup>696</sup> Cf. ORTAR. (N.), SALZBRUNN. (M.), STOCK. (M.), « Quels enjeux épistémologiques autour du *mobility turn* ? », *Migrations, circulations, mobilités. Nouveaux enjeux épistémologique et conceptuels à l'épreuve du terrain*, ORTAR. (N.), SALZBRUNN. (M.), STOCK. (M.) (dir.), PUP, Aix-en-Provence, 2018, p. 15-42.

<sup>697</sup> CIERANI-SEBREGONDI. (G.), « Migrations internationales : vers un nouvel habiter ? », *Travaux de l'Institut Géographique de Reims*, n° 115-118, 2003, p. 59-74.

<sup>698</sup> OLLIVRO. (J.), « Celui qui court plus vite avance-t-il davantage ? Vitesse, mobilités et inégalités sociales », *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?*, FLONNEAU. (M.), GUIGUENO. (V.) (dir.), PUR, 2009, p. 103-116.

<sup>699</sup> On pensera entre autres choses à ses deux déplacements à Rome (déjà évoqué en chapitre II) : 30 nov. – 12 déc. 1914 et 9-20 sept. 1915.

<sup>700</sup> Cf. Chapitre II.

pays que ses propres habitants<sup>701</sup>. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle avait, de surcroît, été le moment d'un important développement des infrastructures ferroviaires hispaniques<sup>702</sup>. La régularité et la vitesse des trains facilitaient ainsi la circulation dans le relief Péninsulaire.

Bref, lors de cette tournée, M<sup>gr</sup> Baudrillart ne connaît très peu, voir aucune entrave à ses objectifs de mobilités. En conséquence, la mise à l'écrit de son expérience peut dépasser les conditions du mouvement pour se focaliser sur ses effets ; comme en témoigne les descriptions paysagères auxquelles il se livre dans sa pratique scripturale.

## 1.2) Une dépaysante normalité

Sur ce point, le train, ou plus spécifiquement l'approche qu'il donne de l'espace traversé, est d'excellente impulsion chez le recteur. Effectivement, bien souvent, l'immobilité de la banquette engendre chez lui le mouvement de la plume : « [...] Peu] de changement le long de la ligne [...]. Dans toute la région, malgré le soleil, c'est encore le plein hiver ; mais pas la moindre trace de printemps ; les arbres sont absolument noirs. Mais le soleil devient brûlant lorsqu'il se couche sur le Guadarrama couvert de neige, le spectacle est grandiose<sup>703</sup>. » ; « Nous traversons encore des régions couvertes de pierres ; que de terres incultes et incultivables<sup>704</sup> ! » ; « [...] Je puis enfin] jouir un peu de cette côte d'abord aride, pierreuse, puis fertile, puis délicieuse avec ses orangers en fleurs, pressés les uns contre les autres : Tarragone, Tortosa, l'embouchure de l'Èbre, Sagonte<sup>705</sup>. » ; « Quel beau pays ! Les orangers sont devenus superbes ; c'est un parfum exquis, une forte verdure ; des palmiers dominant les orangers ; les chaînes de montagnes fortement découpées ; une lumière merveilleusement limpide. Sur les hauteurs, des villes qui souvent ont conservé l'aspect mauresque<sup>706</sup>. » Se dessine ainsi, avec la vitesse du train, un panorama ferroviaire. Autrement dit, « une succession fugitive de vue cadrée<sup>707</sup> » rendue variée par la mouvance du compartiment et la diversité des terres traversées<sup>708</sup>.

---

<sup>701</sup> « Et ce prêtre, à son caractère sacré, joignait aux yeux des Espagnols cette qualité maîtresse, qu'il connaît leur langue comme ils la savent [...]. » Cf. MASSON. (F.), « Préface », in *Une Campagne...*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>702</sup> FAUCHARD. (G.), « Le secteur du transport et de la logistique en Espagne : Handicaps, perspectives et enjeux », *Cahiers de la civilisation espagnole contemporaine* [en ligne], n° 19, 2017. URL : <http://journals.openedition.org/ceec/6821> (consulté le 30 juillet 2020).

<sup>703</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 18 avril 1916, p. 328.

<sup>704</sup> *Ibidem*, 29 avril 1916, p. 346.

<sup>705</sup> *Ibid.*, 4 mai 1916, p. 351.

<sup>706</sup> *Ibid.*, 5 mai 1916, p. 353.

<sup>707</sup> URRY. (J.), *Sociologie des mobilités*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 67.

<sup>708</sup> DESPORTES. (M.), *Paysages en mouvement. Transports et perception de l'espace XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Gallimard, Évreux, 2005, p. 141-150.

Lesquelles, tantôt désertiques, tantôt verdoyantes, frappent continûment le recteur par leur splendeur.

Si le chemin de fer réussit à fréquemment capter les sens du prélat, c'est en revanche à peine le cas de l'automobile qui, le plus souvent, reste bornée à de rares mentions d'utilisation : « Sitôt descendu de chaire, je me précipite avec Don Gabriel dans la voiture de l'ambassadeur qui me conduit au palais<sup>709</sup>. » ; « Je visite les deux facultés, puis le recteur nous conduit en voiture à la faculté des sciences et de médecine qui sont fort loin<sup>710</sup>. » ; etc. Bien sûr, cela s'explique en grande partie par la promptitude de ces trajets ; mais aussi par leur inconfort. L'automobile, en raison de son essor récent, devait effectivement encore composer avec des voies non prévues pour sa circulation<sup>711</sup>. Rouler, notamment en campagne, s'accompagnait conséquemment d'une difficulté à se laisser emporter par le paysage environnant : « [... Nous nous rendons] à Elche, petite ville entourée de palmiers, comme au milieu d'un oasis, qui a conservé le caractère arabe. La route n'est que poussière et cailloux ; les autos ont peine à avancer. » Néanmoins, comme le prouve l'entrée du 21 mai, les voyages en voiture n'empêchent pas toujours d'apprécier l'horizon : « Nous nous rendons dans l'automobile de M. Garnier à Las Arenas, bains de mer de Bilbao sur l'Océan, en face de Portugaleta. La vue est merveilleuse<sup>712</sup>. »

La paisibilité de ces lignes en ferait presque oublier l'existence du conflit. La tragédie humaine comme ses enjeux paraissent, le temps d'un paragraphe ou d'une page, lointains. L'Espagne, pays non-mobilisé militairement, offre au diariste un cadre de césure en provoquant chez lui une joie sensorielle dépaysante. Ainsi, voyager pour défendre les intérêts français dans la guerre n'empêche pas de s'en distancier quelque peu. En effet, non sans paradoxe, la mission du recteur lui offre épisodiquement l'opportunité d'oublier momentanément le conflit pour mieux le supporter. Car, comme les *Carnets* permettent de le constater, l'itinérance du recteur a été agrémentée d'une tendance à l'*otium*, dont la forme privilégiée est le tourisme<sup>713</sup>. Une pratique qui reste effectivement possible dès que le champ de bataille est assez éloigné<sup>714</sup>. Chez le recteur, elle se manifeste notamment lorsque du temps vient à se dégager : « Avec Don

---

<sup>709</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 21 avril 1916, p. 332.

<sup>710</sup> *Ibidem*, 29 avril 1916, p. 346.

<sup>711</sup> DESPORTES. (M.), *Paysages...*, *op. cit.*, p. 204-214.

<sup>712</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 21 mai 1916, p. 365.

<sup>713</sup> Pour une histoire de ce terme cf. « Les rêveries touristiques » in RAUCH. (A.), « Les vacances et la nature revisitée (1830-1939) », CORBIN. (A.) (dir.), *L'avènement des loisirs (1850-1960)*, Flammarion, Barcelone, (1995 1<sup>re</sup> éd.) 2009, p. 123-128.

<sup>714</sup> EVANNO. (Y.-M.), VINCENT. (J.) (dir.), *Tourisme et Grande Guerre. Voyage(s) sur un front historique méconnu (1914-2019)*, Éditions Codex, Condé-en-Normandie, 2019, p. 151.

Gabriel, je vais voir le comte de Las Navas et visiter la bibliothèque du roi. Puis nous nous rendons chez l'infante Isabelle. Comme il faut l'attendre un peu, on nous fait sur son ordre visiter tout son palais<sup>715</sup>. » ; « Nous allons ensuite à l'Hôtel de ville ; le maire n'y est pas. Nous visitons le palais, comme celui de la députation<sup>716</sup>. » ; « La colonie française a organisé pour moi aujourd'hui une délicieuse excursion à Elche [...]. J'hésitais à accepter ; mais n'ayant pu partir hier soir, je n'avais aucun avantage à ne pas attendre le train du soir ; et du reste il m'ont dit que ma présence les réconfortait (*sic*)<sup>717</sup>. » ; « En attendant le déjeuner de l'ambassade, visite du parc et du monument d'Alphonse XII<sup>718</sup>. » etc. À dire vrai, dans la plupart des cas ici mentionnés, le tourisme naît d'un réemploi d'un temps trop précieux pour être gaspillé. En fait, lorsqu'elle n'est pas soumise à l'imprévu, la pratique touristique de M<sup>gr</sup> Baudrillart se résume principalement à la visite d'édifices religieux : « Le matin, je visite la basilique en reconstruction d'Atocha [...] <sup>719</sup>. » ; « Je visite la cathédrale et S<sup>ra</sup> de los Desamparados<sup>720</sup>. » ; « [...] M<sup>gr</sup> Muñoz] nous fait lui-même visiter la cathédrale et le Christ de Lépante [...] <sup>721</sup>. » ; « Après la messe à l'église de Santiago, nous allons, M. Bellafroid et moi, faire le pèlerinage de Notre-Dame-de-Bogorie, sanctuaire qui domine la ville<sup>722</sup>. » etc. Une telle propension n'est bien sûr pas le fruit du hasard : les comportements du recteur sont ajustés sur son état. En d'autres termes, il agit en *homo religiosus*<sup>723</sup>. Ce qui explique non seulement pourquoi, dès le 16 avril, il demande que « Dieu bénisse ce voyage et [ses] pauvres efforts<sup>724</sup> » ; mais aussi cette prédilection pour les églises. Attendu que son imaginaire est structuré sur la « bipolarité entre espace sacré (le seul “réel” pour le croyant) et espace profane<sup>725</sup> », la priorité accordée aux lieux de culte va de soi.

De fait, plus que la recherche du dépaysement, le voyage représente une occasion saisie par M<sup>gr</sup> Baudrillart d'assouvir « un désir de normalité<sup>726</sup> » consubstantiel à l'extraordinaire de la guerre. Le tourisme, en effet, « module le dépaysement pour le libérer de tout ébranlement<sup>727</sup> ». Il permet au voyageur un mode de vie quasiment similaire à celui du temps

<sup>715</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 26 avril 1916, p. 343.

<sup>716</sup> Annexe 4.1, 1<sup>er</sup> mai 1916.

<sup>717</sup> *Ibidem*, 8 mai 1916.

<sup>718</sup> *Ibid.*, 12 mai 1916.

<sup>719</sup> *Ibid.*, 26 avril 1916.

<sup>720</sup> *Ibid.*, 5 mai 1916.

<sup>721</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 1<sup>er</sup> mai 1916, p. 348.

<sup>722</sup> *Ibidem*, 21 mai 1916, p. 365.

<sup>723</sup> Pour une définition détaillée de cette notion cf. « L' “homo religiosus” » in POUPARD. (P.), *Les religions*, PUF, Paris, 2007, p. 19-30.

<sup>724</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 16 avril 1916, p. 326.

<sup>725</sup> AMIROU. (R.), *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*, PUF, Paris, 1995, p. 65.

<sup>726</sup> CRONIER. (E.), « Préface », EVANNO. (Y.-M.), VINCENT. (J.) (dir.), *Tourisme...*, *op. cit.*, p. 14.

<sup>727</sup> ROELENS. (N.), *Éloge du dépaysement. Du voyage au tourisme*, Édition Kimé, Paris, 2015, p. 20.

sédentaire. Dans le cas du recteur, cela est rendu flagrant par une pratique du gîte majoritairement tournée vers une hôtellerie de luxe : « À Saint-Sébastien je trouve [...] le vieux patron de l'hôtel de Londres, M. Dupuis [...] ; il m'a préparé un bel appartement de quatre pièces, avec balcon sur la mer<sup>728</sup>. » Certes, à plusieurs reprises, les événements l'amènent à séjourner auprès de communauté religieuse ascétique, tel que le monastère de Cogullada ou le Collège de San Albano. Néanmoins, cela reste de l'ordre du bon gré malgré : « [...] On] a décidé de me loger [dans le collège anglais], hors la ville, car on dispose de moi avec plus de désinvolture qu'à Barcelone. [...] Me voici donc encore transporté du plus mondain et du plus luxueux hôtel de Madrid, dans un vieux et très modeste séminaire<sup>729</sup>. » ; « La vie monastique que j'aurais tant aimée jadis ne me séduit plus guère ; à moins d'un mysticisme très élevé et donc rare, il me semble qu'elle doit engendrer l'inaction et l'ennui [...]»<sup>730</sup>. »

### 1.3) Du voyage aux voyages : en quête de soi dans une remémorative Espagne

Et voici que, via l'intermède d'un « jadis », l'itinérance amène M<sup>gr</sup> Baudrillart à excursionner son passé. Le voyage, jusqu'ici considéré dans son acception *spatiale*<sup>731</sup>, se double d'une dimension *mémorielle*. Il devient plurivoque et renforce conséquemment la protéiformité d'un vécu dont les *Carnets* sont les dépositaires. À n'en pas douter, cet appel au souvenir est largement stimulé par le caractère mémoratif qu'occupe, auprès du recteur, une Espagne parcourue dans sa jeunesse : « À partir de Saint-Sébastien, je retrouve tout tel que je l'ai laissé il y a vingt-trois ans<sup>732</sup>. » ; « À 7 h 1/2, j'arrive à Vitoria ; la ville est belle avec ses terrasses. [...] Il y a plus de lumières électriques que jadis, des radiateurs à l'hôtel, partout la même odeur d'huile chaude et de friture à l'huile. Je retrouve les vieilles habitudes en toutes choses<sup>733</sup>. » ; « Les paysans, portés sur leurs ânes, continuent les gestes de jadis ; ils étaient enfants quand je passais il y a trente ans ; on ne les distingue pas de leurs pères<sup>734</sup> ! » ; « Aujourd'hui reprennent les courses de taureaux : je retrouve mon vieux Madrid avec l'interminable défilé par la calle d'Alcala, vers la plaza<sup>735</sup>. » De sorte que traverser ce pays revient à consulter une étape de sa propre vie, ne pouvant pas être appréhender dans un journal initié trois décennies trop tard :

---

<sup>728</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 16 mai 1916, p. 362.

<sup>729</sup> *Ibidem*, 13 mai 1916, p. 359.

<sup>730</sup> *Ibid.*, 27 avril 1916, p. 344.

<sup>731</sup> Cf. GUICHARROUSSE. (R.), SIRON. (N.), art. cit., *Hypotheses, loc. cit.*, p. 15-24.

<sup>732</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 17 avril 1916, p. 327.

<sup>733</sup> *Ibidem*.

<sup>734</sup> *Ibid.*, 18 avril 1916, p. 328.

<sup>735</sup> *Ibid.*, 23 avril 1916, p. 339.

« Je reconnais tout instantanément, mais tout m'était sorti de la mémoire<sup>736</sup> ». Figée, ou du moins décrite comme telle, l'Espagne représente donc une possibilité de se retrouver et, par là même, de confirmer l'unité du « moi ». Ce même « moi » qui se trouvait au « vieux Madrid » il y a plusieurs années. Ce même « moi » qui avait senti cette « odeur d'huile chaude » si omniprésente en ce pays<sup>737</sup>. Ce même « moi », enfin, qui avait déjà été témoins des habitudes caractéristiques de l'hispanité. Autant de remembrances permettant d'affermir son identité. Ainsi, si « [v]oyager dans le passé, comme voyager à l'étranger, permet de se fuir<sup>738</sup> », la combinaison des deux peut aider à se retrouver.

C'est d'ailleurs, au-delà d'un effet subi, un résultat recherché. En particulier lorsque M<sup>gr</sup> Baudrillart se rend dans les localités d'Alcalá de Henares et de Simancas, où il avait autrefois résidé : « Je n'éprouve pas l'émotion que j'aurais attendue<sup>739</sup>. » Il faut dire que le temps a marqué charnellement ceux qui, naguère rencontrés, étaient restés inchangés dans l'esprit du recteur : « Je trouve à la gare [...] Don Julio Melgares-Marín qui a maintenant la barbe presque blanche<sup>740</sup>. » ; « [...] Sa] femme, la fine Cypriana, [est] devenue une grosse femme [...]<sup>741</sup>. » ; « [*en marge* : Don Luis est mort]<sup>742</sup>. » ; « [La propriétaire de l'auberge] a les cheveux tout blancs [...]<sup>743</sup>. » ; « Don Ramon a l'air d'un vieillard ; il a 64 ans. Ma petite amie de 7 et 8 ans quand j'étais à Simancas est mère de deux grands et beaux fils ; elle a 36 ans [...]<sup>744</sup>. » Aussi, plus que jamais, s'impose la nécessité de repérer des similitudes. À Alcalá, par exemple, « la ville a peu changé<sup>745</sup> » et a conservé les « mêmes odeurs, mêmes bruits aux mêmes heures, etc., etc., qu'il y a un quart de siècle<sup>746</sup> ». Logique analogue pour Simancas, où l'« archivo n'a pas changé [...] et] le village non plus<sup>747</sup> ». La propriétaire de l'auberge, quant à elle, est certes désormais capillairement dépigmentée, mais affiche toujours « la même expression de bonté [...] et] le même sens de la vie<sup>748</sup> ». Au surcroît, c'est satisfait qu'il constate

---

<sup>736</sup> *Ibid.*, 24 avril 1916, p. 339.

<sup>737</sup> DULPHY. (A.), « Intellectuels et journalistes français dans l'Espagne franquiste de 1945 à la fin des années 1950 », DULPHY. (A.), LEONARD. (Y.), MATARD-BONUCCI. (M.-A.) (dir.), *Intellectuels, artistes et militants : le voyage comme expérience de l'étranger*, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, p. 49-64.

<sup>738</sup> LEJEUNE. (P.), « En voyage », *Signes de vie. Le pacte autobiographique 2*, p. 161-167.

<sup>739</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 24 avril 1916, p. 339.

<sup>740</sup> Annexe 4.1, 24 avril 1916.

<sup>741</sup> *Ibidem*.

<sup>742</sup> *Ibid.*, 15 mai 1916.

<sup>743</sup> *Ibid.*

<sup>744</sup> *Ibid.*

<sup>745</sup> *Ibid.*, 24 avril 1916.

<sup>746</sup> *Ibid.*

<sup>747</sup> *Ibid.*, 15 mai 1916.

<sup>748</sup> *Ibid.*

que l'on « a bien gardé [son] souvenir<sup>749</sup> » comme « les détails de [ses] séjours<sup>750</sup> ». Ce qui lui permet de s'affirmer fidèle à lui-même, c'est-à-dire immuable : « Depuis, j'ai dû souvent lutter et me faire des ennemis ; mais avec la grâce de Dieu, je crois être resté bon à l'égard des hommes<sup>751</sup>. »

#### 1.4) L'imaginaire national comme prisme perceptif de l'altérité

On l'aura compris, le recteur traverse l'Espagne en compagnie d'un souvenir de celle-ci remontant à une trentaine d'années. De fait, le 17 avril, les représentations qu'il se fait de ce pays restent inchangées :

« Les gares ont le même aspect sale et misérable ; les mêmes types s'y rencontrent, jeunes et vieux, avec la même expression, les mêmes gestes ; des gamins déguenillés crient à grand fracas comme jadis des marchandises de triste aspect ; les jeunes filles font des grâces de la même façon. C'est bien le pays de la tradition, pour qui les guerres de Napoléon et les guerres carlistes sont d'hier<sup>752</sup>. »

Un mois plus tard cependant, ayant à plusieurs reprises constaté « les progrès accomplis par l'Espagne<sup>753</sup> », M<sup>gr</sup> Baudrillart est contraint de revoir son imagerie : « Les coutumes mêmes changent ; l'Espagne, me dit [M. Dilieux], n'est presque plus l'Espagne d'il y a trente ans<sup>754</sup>. »

Pour autant, la plume du recteur reste très critique vis-à-vis d'un peuple qu'il considère puéril. S'impose effectivement, lors de moments de cohabitation, la figure de l'espagnol bruyant et incivilisé : « Les trajets en chemin de fer ne sont pas plus agréables qu'autrefois : toujours le même sans-gêne, les mêmes enfants bruyants et indomptés<sup>755</sup>. » ; « À 9 heures, toute la population est dehors et jase, remplissant l'air d'un tumulte assourdissant [...]<sup>756</sup>. » ; « Les Espagnols n'ont pas cessé d'être bruyants ; je voyage avec trois jeunes gens de vingt-cinq à vingt-huit ans ; ils sont comme des enfants de dix ans, [...] parlant de dix heures de suite pour ne dire que des riens, passant peut-être deux ou trois cent fois devant moi, incapables de tenir en place, mais capables de ne rien faire dix heures durant<sup>757</sup> ! » Mais les Espagnols ne sont pas seulement décrits comme mal élevés, ils sont aussi dénués de raison : « Le chanoine Serrano me répète ce qu'on m'a déjà dit tant de fois, que le peuple espagnol est avant tout

---

<sup>749</sup> *Ibid.*, 24 avril 1916.

<sup>750</sup> *Ibid.*, 15 mai 1916.

<sup>751</sup> *Ibid.*, 24 avril 1916.

<sup>752</sup> CHRISTOPHE (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 17 avril 1916, p. 327.

<sup>753</sup> *Ibidem*, 16 mai 1916, p. 362.

<sup>754</sup> *Ibid.*

<sup>755</sup> *Ibid.*, 17 avril 1916, p. 327.

<sup>756</sup> *Ibid.*

<sup>757</sup> *Ibid.*, 18 avril 1916, p. 328.

impressionnable et sentimental, qu'il juge très peu d'après la raison et à l'aide d'arguments<sup>758</sup>. » Le succès du sermon de Saint-Sébastien atténue néanmoins l'importance d'un tel grief : « Les Espagnols sont très impressionnables, passionnés et courtois, Je crois qu'on a tort de les accuser d'être faux ; il y a des hommes faux chez eux comme partout, mais la plupart sont loyaux, je l'ai toujours éprouvé<sup>759</sup>. » Il est en effet difficile de qualifier de déraisonnées les mêmes personnes qui acclament vos idées. D'ailleurs, deux jours plus tard, une discussion à Bilbao avec des membres de la colonie enterre rapidement ces certitudes : « On paraît très surpris que j'ai été bien accueilli et on n'a pas l'air de croire à la durée des résultats. L'Espagnol revient à ses idées comme à ses habitudes, après une secousse<sup>760</sup>. » À cette occasion, il convient également de souligner le rôle des allochtones (surtout français) dans la fabrication ou – du moins – la confirmation de cette imagerie. Car, les *Carnets*, par le simple fait de renfermer leurs impressions, démontre l'important crédit qu'ils ont aux yeux du recteur : « M. Dupuis nous dit que, depuis soixante-deux ans qu'il vit avec les Espagnols, il a acquis la conviction qu'ils détestent tous les étrangers, mais que, de tous les étrangers, c'est nous qu'ils détestent le moins [...]»<sup>761</sup>. » ; « M. Etchaz partage tout à fait l'idée des Espagnols qui ne croient pas pouvoir diriger eux-mêmes leurs affaires industrielles et commerciales. Lui aussi pense que, s'ils sont très intelligents, ils ne sont ni assez constants, ni assez laborieux pour faire aboutir de grandes affaires<sup>762</sup>. » etc.

Au fond, la manière dont M<sup>gr</sup> Baudrillard se représente les Espagnols n'a rien d'étonnant. Après tout, le XIX<sup>e</sup> siècle n'avait-il pas été celui des nationalismes ? Les identités nationales ne s'étaient-elles pas forgées par différenciation des *alter ego*<sup>763</sup> ? Et la pratique viatique n'était-elle pas, à son tour, devenue une façon d'aller en partie vers l'Autre pour s'en distinguer<sup>764</sup> ? Le fait même que tout sentiment d'appartenance « ne prend son sens que par rapport à l'altérité<sup>765</sup> », permet d'expliquer pourquoi le recteur et ses compatriotes cherchent à caractériser, non sans généralisation, leurs différences culturelles avec le peuple hispanique. D'autant plus que dépeindre défavorablement autrui permet de nourrir un auto-stéréotype

---

<sup>758</sup> *Ibid.*, 6 mai 1916, p. 354.

<sup>759</sup> *Ibid.*, 17 mai 1916, p. 363.

<sup>760</sup> *Ibid.*, 19 mai 1916, p. 364.

<sup>761</sup> *Ibid.*, 16 mai 1916, p. 362.

<sup>762</sup> *Ibid.*, 20 mai 1916, p. 364.

<sup>763</sup> FRANCK. (R.), « Mentalités, opinion, représentations, imaginaires et relations internationales », FRANCK. (R.) (dir.), *Pour l'histoire...*, *op. cit.*, p. 345-370.

<sup>764</sup> DULPHY. (A.), LEONARD. (Y.), MATARD-BONUCCI. (M.-A.), « Introduction », DULPHY. (A.), LEONARD. (Y.), MATARD-BONUCCI. (M.-A.) (dir.), *Intellectuels...*, *op. cit.*, p. 13-26.

<sup>765</sup> BEDARIDA. (F.), « Identité nationale et image de l'autre », *Mélanges de l'École Française de Rome. Italie et Méditerranée*, n° 114-1, 2002, p. 39-45.



avantageux. Car établir les Espagnols comme sentimentaux, mal élevés, ou ineptes, revient à conférer aux Français les comportements opposés. Ainsi, aux blâmes se succèdent généralement une comparaison valorisant la France combattante : « Quel désœuvrement ! Quelle infériorité sur la jeunesse qui se bat<sup>766</sup> ! » ; « [...] Il est difficile de se faire une idée du désœuvrement des jeunes filles dans ce pays<sup>767</sup>. » ; « Vraiment les femmes de France sont plus dignes dans leur douleur : quelle mise en scène<sup>768</sup> ! » De la trivialité espagnole s'esquisse donc la vertu des Français. D'une description de l'étranger se dessine conséquemment l'image dont le prélat se fait de sa propre société<sup>769</sup>. Bien sûr, la mise en exergue de cet antagonisme doit également beaucoup à la « profonde coupure mentale<sup>770</sup> » qui subsiste alors entre ces deux pays. La neutralité de la « sœur cadette<sup>771</sup> » reste effectivement largement incomprise dans une France persuadée de lutter au nom de la Civilisation. Or, de l'autre côté des Pyrénées, l'absence d'intérêt majeur à défendre dans ce conflit suffit largement à justifier le choix de la non-belligérance<sup>772</sup>. Aussi, un tel décalage n'est évidemment pas sans effet sur le regard (parfois acerbe) de M<sup>gr</sup> Baudrillart : « Il semble aujourd'hui que les peuples qui ne font pas la guerre sont dans un état quelque peu inférieur et honteux<sup>773</sup>. »

La mise à l'écrit de son expérience itinérante par le recteur permet ainsi d'en saisir la plurivocité. Le voyage, loin de se limiter à un simple mouvement dans l'espace, représente pour M<sup>gr</sup> Baudrillart une occasion de se distancier de la France guerrière tout en en faisant l'apologie. L'Espagne, pays à la fois dépeint comme éloigné du front et figé dans le temps, fournit au prélat une atmosphère dépaysante par sa normalité, mais aussi par des souvenirs lui permettant de pérégriner dans son passé pour affermir son identité. En outre, le sentiment de voyager procède également chez le recteur de sa rencontre avec une altérité hispanique qui, stéréotypée dans ses notes, consolide son sentiment d'appartenir à une Nation vertueuse.

---

<sup>766</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 18 avril 1916, p. 327.

<sup>767</sup> *Ibidem*, 21 mai 1916, p. 365.

<sup>768</sup> Annexe 4.1, 29 avril 1916.

<sup>769</sup> SALEE. (F.), *Sur les chemins de terre brune. Voyages dans l'Allemagne nazie (1933-1939)*, Fayard, Domont, 2017, p. 11.

<sup>770</sup> DELAUNAY. (J.-M.), *Des palais...*, op. cit., p. 109.

<sup>771</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 23 avril 1916, p. 339.

<sup>772</sup> DELAUNAY. (J.-M.), *Des palais...*, op. cit., p. 109.

<sup>773</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 17 avril 1916, p. 327.

## II- ... objet d'acclimatation ?

Les *Carnets* permettent donc d'appréhender l'impact du voyage sur leur auteur. Mais l'itinérance n'a-t-elle pas aussi, en atteignant ce dernier, rejaillit sur sa pratique scripturale ? Répondre à cette interrogation nécessite de se demander – dans la continuité des réflexions établies au chapitre premier – comment, et pour quelles raisons, M<sup>gr</sup> Baudrillart exerce son activité journalière pendant son excursion subpyrénéenne. Dans cette optique, un éclaircissement du rapport entre pratique diaristique et viatique doit au préalable être effectué.

### 2.1) Journal en voyage, littérature du voyage ?

La continuation d'un journal lors d'une période d'itinérance est-elle assimilable au genre viatique<sup>774</sup> ? Voilà une question ô combien centrale pour mesurer l'impact du voyage sur les *Carnets*. Elle exige un bref détour du côté de la recherche littéraire. Selon R. Le Huenen, « le récit de voyage peut venir se fixer à l'intérieur de formes discursives autonomes, présentant un statut défini et en même temps que réglé par un ensemble de codes spécifiques<sup>775</sup> ». Ainsi, d'après lui, la plasticité de ce « genre sans loi<sup>776</sup> » permet son inclusion dans un discours épistolaire, une autobiographie, ou encore un journal. Néanmoins, aussi hybride qu'il soit, le récit de voyage naît d'un besoin de restituer l'expérience itinérante par sa mise en forme à l'écrit<sup>777</sup>. De fait, il se différencie du journal pour deux raisons fondamentales : le motif et la temporalité de l'écriture. La pratique diaristique, en effet, ne se borne pas à une restitution du temps du déplacement, elle rend compte du quotidien sous toutes ses formes (sédentaire comme nomade). De surcroît, à l'inverse du journal, le récit de voyage ne livre pas une expérience brute – fruit d'un jet spontané – mais retravaillé et, par là même, étoffé de contraintes stylistiques<sup>778</sup>. Le diariste ne se transforme donc pas en écrivain-voyageur sitôt que sa pratique s'inscrit dans l'itinérance.

La relation journal-voyage ne peut, par ailleurs, s'interpréter en tant qu'adjonction. Consigner dans son journal en voyage ne signifie pas tenir un journal de voyage, car le sujet reste le « moi » du diariste et non son itinéraire : « Il n'y a journal de voyage que quand on isole

---

<sup>774</sup> Cf. CONSTATIN. (D.), « Récit de voyage », SIMONET-TENANT. (F.), *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 668-669.

<sup>775</sup> LE HUENEN. (R.), « Qu'est-ce qu'un récit de voyage ? », *Littérales*, n° 7, 1990, p. 11-27.

<sup>776</sup> *Ibidem*.

<sup>777</sup> ROELENS. (N.), *Éloge...*, *op. cit.*, p. 10-11 ; CONSTANTIN. (D.), art. cit., *Dictionnaire...*, *op. cit.*

<sup>778</sup> MOUSSA. (S.), « Le récit de voyage, genre " pluridisciplinaire " ». À propos des Voyages en Égypte au XIX<sup>e</sup> siècle », *Sociétés & Représentations*, n° 21, 2006, p. 241-253 ; COURANT. (S.), *Approche anthropologique des écritures de voyage : Du carnet à la correspondance, petit inventaire des productions scripturales de la fin du XX<sup>e</sup> siècle au début du XXI<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan, Paris, 2012, p. 70.

celui-ci sur un support spécial, avec un titre, un début (le départ) et une fin (le retour). L'unité n'est [alors] plus celle du moi, mais du voyage [...] <sup>779</sup> ». *De facto*, la continuation de la pratique diaristique en période de villégiature est, davantage qu'une métamorphose en littérature du voyage, le moment où s'exprime le moi-voyageur. C'est pourquoi, l'itinérance n'altère pas la nature des *Carnets*.

## 2.2) Une activité diaristique inhabituelle

### a) *Une plume plus généreuse*

Plusieurs modifications concernant leurs exercices sont en revanche préhensibles au cours de l'expédition. La plus évidente n'est autre que l'écriture elle-même. Effectivement – comme évoqué en chapitre I – la production scripturale du recteur est plus élevée pendant ses déplacements à l'étranger, et sa mission espagnole de 1916 ne fait pas figure d'exception : alors que le volume d'écriture médian du prélat est de 35 lignes par jour pour l'intégralité des *Carnets* de la Grande Guerre (1er août 1914 - 27 janvier 1919), il atteint 66 lignes sur la période comprise entre le 16 avril et le 24 mai 1916 ; soit pratiquement le double <sup>780</sup>.

Pareille augmentation s'explique, en partie, par une scripturalité ayant bien plus recours aux détails qu'en phase sédentaire. Par exemple, les indications horaires, d'ordinaire fréquentes, deviennent abondantes au point de ponctuer la narration. Le principal changement à noter est cependant au point de vue descriptif. Interlocuteurs, objets et environnements se trouvent, en effet, plus explicités qu'à l'accoutumée : « Don Rusino a une physionomie des plus sympathiques, très douce, très convaincue, très élevée [...] <sup>781</sup>. » ; « [Romanones] donne un peu trop l'impression d'un politicien pas très sérieux. Il est petit et bancal ; il a la physionomie intelligente, est aimable et est de la catégorie des hommes qui gouvernent plus par l'espérance que par la crainte, comme Mazarin <sup>782</sup>. » ; « [Mgr Muñoz] nous fait lui-même visiter la cathédrale et le Christ de Lépante, et le merveilleux ostensor (custode) orné de milliers de pierres précieuses, des pierres, des anneaux des évêques depuis le Moyen Âge, et porté sur le trône du roi d'Aragon Jaime Ier <sup>783</sup>. » ; « Je dis la messe à Vitoria, église Saint-Miguel, sombre et froide,

---

<sup>779</sup> LEJEUNE. (P.), art. cit., *Signes de vie...*, op. cit.

<sup>780</sup> Cf. Annexe 1 et Chapitre I.

<sup>781</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 20 avril 1916, p. 330.

<sup>782</sup> *Ibidem*, 25 avril 1916, p. 341.

<sup>783</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> mai 1916, p. 348.

où l'on tousse comme en plein hiver ; d'ailleurs il tombe une pluie fine, froide et pénétrante<sup>784</sup>. » ; etc.

b) *Écrire en voyage, une tâche ardue*

Avec la quantité apparaissent toutefois des problèmes de qualité, largement imputables aux conditions de l'itinérance. Ces dernières, en engendrant inconforts, aléas, fatigues, et manque de temps, peuvent sérieusement mettre à mal la régularité d'une pratique scripturale<sup>785</sup>. Dans le cas de M<sup>gr</sup> Baudrillart, si l'habitude l'emporte sur les circonstances, une difficulté à restituer la trame narrative de ses journées tend, quelquefois, à se manifester. L'entrée du 16 mai 1916 en donne une nette illustration. Ce jour-là, le recteur indique avoir été « accompagné à la gare par [...] le docteur Corral [...] et une dizaine d'autres [fidèles amis]<sup>786</sup> » afin de quitter Valladolid pour Saint Sébastien « par le train de 1 h 47<sup>787</sup> » ; puis rapporte une discussion effectuée, lors du dudit trajet, avec un industriel francophile dénommé « José Dilieux ». Un certain nombre de lignes plus tard, alors qu'il vient tout juste de narrer son arrivée et ses suites, le recteur achève son propos sur des éléments concernant ces deux messieurs (Corral et Dilieux) qui, non précisés en amont par oublis, lui sont revenus à la mémoire pendant l'écriture : « M. Dilieux m'a donné d'intéressants détails sur ce que gagne, avec la guerre, l'industrie espagnole [...]. Le docteur Corral me dit qu'on lui a écrit de Madrid au sujet de notre revue et qu'on trouve amer qu'elle paraisse à Barcelone<sup>788</sup>. » Il arrive néanmoins que ces remembrances mettent davantage de temps à survenir – tel le 27 avril, où il débute son entrée par « Hier matin<sup>789</sup> » – voire à ne jamais poindre, comme le laisse comprendre un espace laissé blanc sous la date du 2 mai : « Je vais rendre visite à M. [*espace laissé blanc*] propriétaire de *Las noticias*<sup>790</sup>. »

Bien sûr, il est possible de trouver, au sein des *Carnets*, des travers similaires pourtant rédigés en phase sédentaire. En réalité, d'après ce que l'édition en laisse présumer, la pratique viatique n'est pas un moment d'éclosion pour ces hiatus, mais celui d'une fréquence accrue. Autrement dit, l'itinérance complique, chez le diariste, la mise en œuvre d'une écriture mémorative.

---

<sup>784</sup> *Ibid.*, 18 avril 1916, p. 327-328.

<sup>785</sup> COURANT. (S.), *Approche...*, *op. cit.*, p. 91.

<sup>786</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 16 mai 1916, p. 361.

<sup>787</sup> *Ibidem*, p. 361-362 ; Annexe 4.1, 16 mai 1916.

<sup>788</sup> *Ibid.*, p. 362 ; *Ibidem*.

<sup>789</sup> *Ibid.*, 27 avril 1916, p. 343.

<sup>790</sup> Annexe 4.1, 2 mai 1916.

c) *Entre persistance et variation : le rituel scripturaire face au voyage*

Dès lors, il devient indispensable de s'interroger sur les circonstances de cet exercice. Car, en voyage, les péripéties peuvent occasionner une perturbation du rite scripturaire habituellement observé<sup>791</sup>. Concernant le recteur, il apparaît que les lieux et temps d'écritures restent, comme d'ordinaire<sup>792</sup>, majoritairement répartis entre ceux dont il rend compte dans sa pratique et ceux voués à cette dernière. C'est du moins ce que laisse supposer, dans un certain nombre d'entrées, la présence, dès l'engagement, d'une appréciation générale de la journée passée : « Encore une journée bien intéressante<sup>793</sup>. » ; « L'impression d'aujourd'hui est bonne [...]»<sup>794</sup>. » ; « Journée très fatigante [...]»<sup>795</sup>. » ; etc.

La voluminosité de certaines d'entre elles interdit cependant de les assimiler complètement à une écriture de premier jet. Pour s'en persuader, il suffit d'évoquer ici les 505 lignes au terme desquelles M<sup>gr</sup> Baudrillart clôture ses notes du 21 avril 1916 ; c'est-à-dire le jour de son audience avec Alphonse XIII. Une telle somme, au-delà d'être inégalée dans l'ensemble des onze premiers carnets<sup>796</sup>, ne peut évidemment pas avoir été écrite simplement de mémoire, si bonne soit-elle. D'autant plus que l'ensemble est non seulement émaillé d'indications (horaires) étonnamment précises, mais comprend surtout des transcriptions de dialogues entiers avec le monarque espagnol<sup>797</sup>. Or, le début de l'entrée ne laisse aucun doute sur sa temporalité : « Ce jour est un des plus intéressants de ceux que j'ai vécu<sup>798</sup> ». Elle a bien été inscrite dans les *Carnets* en fin de journée. À dire vrai, la rédaction de ce demi-millier de lignes s'appuie sur une aide mémorielle prenant la forme de notes fugitives : « Je passe au journal *El Universo* où je laisse [...] mes notes sur l'audience royale<sup>799</sup>. » Certes, l'existence de cette stratégie mnémonique peut s'expliquer par l'importance que revêt une telle audience (nous y reviendrons). Pour autant, sa présence ne peut qu'être source de perplexité pour le lecteur des *Carnets*. Car, il lui est impossible de savoir si l'usage d'un tel procédé demeure exceptionnel ou non à partir d'indications aussi rares qu'équivoques.

Un doute concernant la seconde de ces éventualités lui est cependant permis du fait de la présence d'une écriture sur le vif, dans laquelle les événements et leur mise en mot sont situés

---

<sup>791</sup> COURANT. (S.), *Approche...*, *op. cit.*, p. 69.

<sup>792</sup> Cf. Chapitre I.

<sup>793</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 29 avril 1916, p. 345.

<sup>794</sup> *Ibidem*, 6 mai 1916, p. 353.

<sup>795</sup> *Ibidem*, 7 mai 1916, p. 354.

<sup>796</sup> Cf. Annexe 1.

<sup>797</sup> Cf. CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 21 avril 1916, p. 332-337 ; Et « I- Récit... » in Chap. III.

<sup>798</sup> *Ibidem*, 21 avril 1916, p. 331.

<sup>799</sup> Annexe 4.1, 22 avril 1916.

dans une même temporalité<sup>800</sup>. Certains panoramas ferroviaires en sont d'ailleurs de parfaits spécimens : « Admirable trajet de Saint-Sébastien à Bilbao, entre des hauteurs verdoyantes et austères, des bourgs et des villes qui ont l'air prospères, une population à la physionomie saine et honnête. Ciel resplendissant, chaleur très forte<sup>801</sup>. » Aussi, cette graphie de l'instant, au-delà de rendre inutile toutes prises de notes préalables dans un souci de restitution, démontre un affranchissement – déjà évoqué – du recteur de son habituel bilan journalier et, ce faisant, de son rituel d'écriture nocturne<sup>802</sup>. Une fois encore cependant, l'impossibilité de déceler cette écriture avec clarté en rend impossible l'évaluation. Il est du moins possible de comprendre les raisons qui anime M<sup>gr</sup> Baudrillart dans sa pratique.

### 2.3) Le journal, un simple compagnon de route ?

Elles sont effectivement modifiées par le voyage. En réalité, si l'on se penche sur le sens étymologique de ce dernier terme, du latin *viaticum* (« ce qui sert à faire la route<sup>803</sup> »), l'activité diaristique du recteur fait partie intégrante de sa pratique viatique. Puisque, les *Carnets*, en tant qu'exutoire<sup>804</sup>, permettent à leur auteur de mieux supporter les interactions que lui impose son itinérance. Là réside d'ailleurs le principal motif d'une scripturalité synchrone des faits décrits : « Avant le départ du train, scène pénible : une femme qui a récemment perdu son mari, quitte Saragosse pour Barcelone ; elle se fait porter par d'autres femmes en poussant des cris [...]. Puis termine dans le couloir du Wagon, comme ne pouvant plus se tenir debout, et ce sont des cris incessants<sup>805</sup>. » L'écriture ne sert pas ici seulement à restituer, mais à se contrôler. C'est un acte de contenance<sup>806</sup>. Autrement dit, une stratégie employée pour garder son sang-froid en exprimant, via un bilan immédiat, les sensations éprouvées. Cela dit, dans la majorité des cas, M<sup>gr</sup> Baudrillart attend la fin de ses journées pour exprimer sa fatigue interactionnelle. Ainsi, malgré un changement de décors, il continue de maugréer d'être incessamment sollicité : « Mais quelle vie ! Le téléphone installé sur la table de nuit achève de vous la rendre

---

<sup>800</sup> COURANT. (S.), *Approche...*, *op. cit.*, p. 92.

<sup>801</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, *op. cit.*, 19 mai 1916, p. 363.

<sup>802</sup> Cf. Chapitre I.

<sup>803</sup> Cf. GUICHARROUSSE. (R.), SIRON. (N.), art. cit., *Hypothèses*, *loc. cit.*, p. 15-24 ; ROUX. (S.), *Le document de voyage : traces et cheminements hybrides comme médiateurs de savoirs*, thèse de doctorat, Université Toulouse le Mirail – Toulouse II, 1 vol., dactyl., 2012, p. 13. Consulté en ligne à l'adresse suivante : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00783822> (8 septembre 2020).

<sup>804</sup> Cf. Chapitre I.

<sup>805</sup> Annexe 4.1, 29 avril 1916.

<sup>806</sup> COURANT. (S.), *Approche...*, *op. cit.*, p. 93.

impossible<sup>807</sup>. » ; « On ne m'a pas laissé aujourd'hui une minute de liberté [...]»<sup>808</sup>. » ; « On ne me laisse pas un instant de repos ni de réflexion ; on me traîne partout, là même où il ne paraît pas utile que j'aïlle<sup>809</sup>... » ; « [O]n dispose de moi avec plus de désinvolture encore qu'à Barcelone. On a réglé messe ici, messe là, prédications, conférence, le tout sans consulter ni mes désirs, ni mes convenances, ni même mes possibilités. Le sentiment est bon ; mais je me demande comment je tiens encore<sup>810</sup>. » L'écriture représente donc, tout comme en temps sédentaire, un moyen de décharger les désagréments causés par autrui. À ceci près que, dans le cas présent, ces derniers sont rendus moins supportable par les conditions du périple : « La journée a été d'une chaleur orageuse accablante et le voyage fatigant<sup>811</sup>. » ; « Après trois ou quatre heures de sommeil, je me prépare à aller dire la messe<sup>812</sup>. » ; « Journée très fatigante ; j'ai été malade toute la nuit<sup>813</sup>. » ; etc. Le voyage s'accompagne par conséquent d'une utilisation accrue du journal comme exutoire.

Le rôle joué par les *Carnets* dans l'itinérance de leur auteur pourrait cependant être encore plus grand. En effet, une hypothèse communément admise est celle de la pratique scripturale comme repère. C'est à dire l'idée que l'écriture représenterait un moyen de « réintégrer l'inconnu dans du connu<sup>814</sup> », de s'approprier l'espace en l'inscrivant dans la stabilité du journal. Ce qui pourrait non seulement expliquer pourquoi l'écriture du recteur est plus détaillée en voyage, mais aussi la présence de toponymes dans le début de ses entrées. Puisque, comme la majorité des diaristes en phase nomade<sup>815</sup>, M<sup>gr</sup> Baudrillart adjoint des noms de lieux aux dates de ses en-têtes.

Une telle fonctionnalité doit néanmoins être nuancée dans le cas du recteur. Effectivement, seuls 10 des 39 jours du déplacement ont été affublés d'une localité dans les *Carnets* (soit un peu plus du quart)<sup>816</sup>. En comprendre la cause nécessite de délaissier l'édition pour les manuscrits. Car, à l'inverse de ce que la transcription laisse présumer, ces précisions d'ordre géographique ne sont pas insérées dans le corps de l'entrée mais au-dessus (Figure 11). De fait, soit il s'agit d'indications apportées en fin de journée (une fois l'entrée achevée) ; soit d'une opération de jalonnement plus éloignée dans le temps. Si cela reste impossible à dire, une

<sup>807</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 20 avril 1916, p. 331.

<sup>808</sup> *Ibidem*, 28 avril 1916, p. 344.

<sup>809</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> mai 1916, p. 347.

<sup>810</sup> *Ibid.*, 13 mai 1916, p. 359.

<sup>811</sup> *Ibid.*, 27 avril 1916, p. 344.

<sup>812</sup> *Ibid.*, 30 avril 1916, p. 347.

<sup>813</sup> *Ibid.*, 7 mai 1916, p. 354.

<sup>814</sup> LEJEUNE. (P.), art. cit., *Signes de vie...*, op. cit.

<sup>815</sup> Id., BOGAERT. (C.), *Le journal...*, op. cit., p. 103.

<sup>816</sup> Il s'agit des 17, 18, 19, 20, 21, 22, 28, 29 avril et des 9 et 10 mai 1916.

évidence s'impose cependant : le moment de l'engagement du rite scripturaire n'est pas celui où le recteur indique sa localisation. Dès lors, deux déductions sont possibles vis-à-vis de ces spécifications toponymiques. D'une part, leur absence est davantage la conséquence d'un oubli que celle d'une perte de repères. D'autre part, leur présence est surtout une façon de faciliter une lecture ultérieure des *Carnets*<sup>817</sup>. En outre, le lien entre une scripturalité stabilisatrice et la hausse du volume d'écriture de M<sup>gr</sup> Baudrillart ne doit pas être surestimé. Certes, la pratique viatique a des effets évidents sur sa production diaristique. Mais, en définitive, n'est-ce pas là le fait de journées plus denses ? De choses vues et entendues intensifiées en raison du mouvement ? En d'autres termes, cette multiplication de mots, de phrases, de lignes, ne découle-t-elle pas simplement d'un accroissement de faits vécus ? Il ne faut effectivement pas perdre de vue que, s'il est utilisé pour faire la route, le journal est surtout le lieu où s'opère, via une mise à l'écrit, « la transformation de l'expérience en conscience<sup>818</sup> ». C'est pourquoi, bien avant d'être une entreprise d'équilibration psychique, la restitution journalière du voyage doit être comprise comme une tentative de réifier ce dernier, de sorte à le rendre possédable et, par là même, vérifiable. Aussi, d'une telle finalité découle naturellement une écriture beaucoup plus portée sur les événements particuliers au déplacement.

À rebours de ce qui peut être observé en phase sédentaire, le moment du voyage s'accompagne, en effet, d'une prépondérance de la chronique personnelle, dont l'existence du chapitre précédent témoigne à lui seul<sup>819</sup>. Elle se traduit notamment par une absence ou, du moins, une large relégation de l'actualité en fin d'entrée : « L'impression de l'ambassadeur sur les nouvelles militaires ne paraît pas excellente<sup>820</sup>. » ; « En arrivant à Madrid, les journaux m'apprennent que la bataille a recommencé furieuse, à Verdun<sup>821</sup> ... » ; « Le journal *La Dépêche* m'attaque à propos de l'interview d'*El debate* [...]. Les nouvelles militaires paraissent assez bonnes<sup>822</sup>. » ; « Tous les journaux s'occupent de ma venue à Barcelone. On apprend la capitulation des Anglais à Kut-el-Amara<sup>823</sup> ! » ; « Les nouvelles militaires sont [*rendues*] en à peu près<sup>824</sup>. » ; etc. D'ailleurs, c'est significativement, une fois le périple achevé, que l'écriture événementielle reprend sa place en tête d'entrée : « Les nouvelles sont mauvaises après deux jours d'espoir ; Douaumont est reperdu ; une partie des tranchées d'Hardaumont aussi ; le Mort-

---

<sup>817</sup> Cf. Chapitre I.

<sup>818</sup> DULPHY. (A.), LEONARD. (Y.), MATARD-BONUCCI. (M.-A.), art. cit., *Intellectuels...*, op. cit.

<sup>819</sup> Voir en particulier « I- Récit d'une tournée transpyrénéenne » in Chap. III.

<sup>820</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 19 avril 1916, p. 329.

<sup>821</sup> *Ibidem*, 9 mai 1916, p. 357.

<sup>822</sup> *Ibid.*, 1<sup>er</sup> mai 1916, p. 348.

<sup>823</sup> Annexe 4.1, 30 avril 1916.

<sup>824</sup> *Ibidem*, 15 mai 1916.



Homme paraît presque entouré. Les Italiens reculent et leur frontière est franchie<sup>825</sup>. » Par conséquent, lors du voyage, les *Carnets* se présentent principalement comme le réceptacle de l'aventure personnelle de leur auteur, et font ainsi écho à sa graphorrhée. C'est-à-dire à cette manie de la trace dont le journal se nourrit quotidiennement, itinérance ou non<sup>826</sup>.

M<sup>gr</sup> Baudrillart est cependant loin d'avoir délaissé la « patte historienne » qui caractérise si bien d'ordinaire sa pratique, et ce pour deux motifs. D'abord, en raison des investigations dont il y rend compte<sup>827</sup>, ses notes se rapprochent du journal d'enquête, dans lequel les preuves empiriques du voyage s'amassent au nom d'une recherche de vérités<sup>828</sup>. Ensuite, du fait d'observations particulièrement détaillées concernant Alphonse XIII et plus largement la cour royale ; notamment illustrées dans son résumé de l'office du vendredi saint (21 avril 1916) :

« Le matin, à 9 heures, j'ai assisté à l'office du vendredi saint, à la chapelle royale [...]. La chapelle était sombre, toutes fenêtres voilées, éclairée seulement par les cierges et quelques lampes électriques. La reine et les dames de la Cour en noir, le roi comme la veille en capitaine général, faisant parfaitement les cérémonies, suivant l'office dans son livre. Les chants étaient beaux. Le nonce officiait. [...] Après l'office, [...] le roi et la famille royale attendent dans leurs appartements qu'on leur porte à vénérer les saintes reliques de la Passion [...]. À la fin, le roi se tourne vers de jeunes officiers et, d'un air assez dégourdi, s'écrie : « Ah, voilà qui est fait, et maintenant allons-nous-en ! » Il est certain que deux grandes heures de dévotion et de cérémonies pour un jeune roi plein d'ardeur et d'activité, c'est beaucoup ! Inutile de dire que les grands d'Espagne, les officiers supérieurs, les ministres ont pris part à la cérémonie<sup>829</sup>. »

Bien sûr, la fascination du recteur pour les Bourbons se ressent grandement au sein de ses restitutions. Le 20 avril, il va jusqu'à préciser que, lors de la procession, il se trouve juste derrière le couple royal et « pourrai[t] les toucher<sup>830</sup> ». De même, le 10 mai, M<sup>gr</sup> Baudrillart inscrit simplement, sans explications en aval, avoir vu « le roi descendre de son automobile<sup>831</sup> ». Signifiant à cette occasion qu'une telle information lui semblait utile au point de la noter. À dire vrai, si elle semble adulative, la démarche a surtout vocation d'imiter celle du duc de Saint-Simon<sup>832</sup>, dont il connaissait l'œuvre de très près grâce à sa thèse : « Je retrouve les cérémonies décrites par Saint-Simon<sup>833</sup>. » De fait, le recteur s'improvise mémorialiste de la cour d'Espagne.

---

<sup>825</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 25 mai 1916, p. 367.

<sup>826</sup> Cf. Chapitre I.

<sup>827</sup> Cf. « II- Trente-neuf... » in Chap. III.

<sup>828</sup> LEJEUNE. (P.), art. cit., *Signes de vies...*, op. cit. ; VENAYRE. (S.), « Intellectuels, artistes et militants : quels voyageurs ? », *Intellectuels...*, op. cit., p. 285-291.

<sup>829</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 21 avril 1916, p. 331.

<sup>830</sup> *Ibidem*, 20 avril 1916, p. 330.

<sup>831</sup> Annexe 4.1, 10 mai 1916.

<sup>832</sup> CALINON. (M.), « Figure intime du duc de Saint-Simon (1675-1755) » [en ligne], in *Manuscrit de l'extrême*, Exposition de la Bibliothèque nationale de France (avril-juillet 2019), 13 juin 2019. Consulté à l'adresse suivante : <https://gallica.bnf.fr/blog/13062019/figure-intime-du-duc-de-saint-simon-1675-1755?mode=desktop> (11 août 2020).

<sup>833</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 20 avril 1916, p. 330.



Figure 11

*Les mentions de localités dans les entêtes des Carnets (16 avr. – 24 mai)*

Durant son voyage en Espagne, le recteur ne précise qu'à dix reprises sa localisation dans l'entête de ses entrées (celle du 9 mai n'a pas été reproduite dans l'édition). À chaque fois cependant, les toponymes sont indiqués au-dessus de l'entrée ; ce qui laisse hautement présumer de leur ajout ultérieur par le recteur.

En somme, si la nature des *Carnets* reste inchangée, les circonstances du voyage impactent tout de même leur pratique d'écriture en la rendant plus généreuse en détails et hiatus, mais aussi en favorisant une scripturalité qui, synchrone des faits rapportés, se détache quelque peu du rituel ordinairement observé dans une double stratégie : mieux supporter pour tenir jusqu'à la fin du périple ; mieux restituer pour satisfaire le besoin de réifier et de conserver le flot d'expériences de la journée. De fait, avec l'itinérance, le journal prend surtout la forme d'une chronique personnelle, dans laquelle les événements particuliers gagnent la primauté sur ceux du conflit.

À la lueur des *Carnets* se dévoile ainsi l'empreinte de l'itinérance sur leur auteur. Soigneusement consignés comme exprimés par le diariste, les faits vécus par le voyageur deviennent préhensibles pour celui dont le regard parcourt la mise en mots du périple de M<sup>gr</sup> Baudrillart ; à commencer par ce dernier, soucieux de vérifier son propre passé. Aussi, de cette Espagne dépaysante de par sa normalité, remémorative de par son aspect figé, ou encore distinctive de par son altérité, se dessine chez le recteur une distanciation occasionnelle vis à vis du conflit et une affirmation identitaire (personnelle comme nationale). Au surplus, la pleine imbrication des pratiques viatiques et diaristiques n'est pas sans effet sur les pages du journal, duquel se dégage une écriture inhabituellement volumineuse, détaillée, lacunaire ainsi qu'une propension à la chronique personnelle qui, partiellement déritualisée, sert autant à faire la route qu'à la restituer.

\* \*

Fixés sur des pages noircies en leur contact, les mots du voyage viennent s'accumuler, au fil des journées, pour se noyer dans la masse des *Carnets*. De ces sédiments, le dernier stade de cette étude se donnait comme objectif d'établir l'interaction entre le recteur et sa mission. Ainsi, si la fine relation journalière du périple permet d'apprécier l'improvisation et les buts dont ce dernier est l'objet ; c'est tout logiquement son impact sur Mgr Baudrillart qui se ressent en particulier, du fait des expériences mais aussi des modifications dont sa pratique diaristique rend compte.

# **CONCLUSION**

*Il y a un an que ce journal est commencé. La guerre m'a fait faire ce que, de ma vie entière, je n'avais voulu faire*<sup>834</sup>.

Alfred BAUDRILLART (1<sup>er</sup> août 1915)

À n'en point douter, la Grande Guerre marqua une significative évolution dans la vie d'Alfred Baudrillart. Diariste et missionnaire, éminent témoin et acteur de l'évènement ; telles furent les deux activités dans lesquelles le prélat s'engagea pleinement lors du conflit, et dont la coexistence reste, au terme de ce travail, encore trop peu exploitée. Car d'un si vaste chantier, deux années d'études ne peuvent venir à bout. Elles sont cependant en mesure d'apporter plusieurs éclaircissements sur les *Carnets*, comme sur la mission hispanique opérée en 1916 par leur auteur.

Concernant le journal, il semble désormais assez clair que son rôle ne peut être résumé à celui de témoignage passif des journées du recteur, tant il représentait une nécessité du quotidien. Mais que l'on ne s'y trompe pas : les notes de M<sup>gr</sup> Baudrillart ne sont pas un outil d'introspection. Au contraire, elles se tournent largement vers l'extériorité et, ce faisant, gagnent, dès leurs publications, ce label de « témoignage irremplaçable » dont l'historiographie les a légitimement affublées, en délaissant quelque peu l'importante place occupée par leur artisan dans l'effort de guerre.

Pourtant, avant même d'offrir à l'historien un point de vue aussi riche qu'acéré, les *Carnets* représentent une source d'exception sur l'action du recteur, en particulier sur sa mission de 1916. En effet, ils permettent non seulement de saisir, dans leur complexité, les dynamiques qui l'ont amené à se rendre en Espagne au cours de l'année médiane des hostilités, mais renferme aussi l'interaction entre le voyageur et son périple. Toutefois, d'un tel emploi du journal, beaucoup pouvait encore être dit.

À cet égard, il convient ici d'évoquer – en vue d'un approfondissement encore à mener – la consignation diaristique de l'écho de cette première expédition. Le succès de celle-ci donna effectivement lieu à plusieurs autres déplacements du prélat qui, au cours du conflit et au-delà, s'efforcèrent d'améliorer l'image de la France à l'étranger :

---

<sup>834</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, op. cit., 1<sup>er</sup> août 1915, p. 210.

« Il était inévitable que sa renommée l'attirât au dehors. Son désir d'information, sa curiosité de l'inédit et de la variété devait l'y conduire ; son patriotisme l'y décida. Je ne le suivrai pas, mes Frères, des pays scandinaves au Portugal et au Maroc, de la Pologne et des Balkans à la Cordillère des Andes, aux États-Unis, au Canada, en Afrique, en Terre Sainte... Celui qui, à soixante-quinze ans, repartait pour Buenos-Ayres, dévoilait son goût des voyages et sa volonté de servir la patrie et l'Église. Car, ne nous méprenons point sur les buts de ses randonnées. Elles ne comportaient guère les visites de monuments et de paysages [...]»<sup>835</sup>. »

Il y a donc fort à parier que les *Carnets*, du fait même de leur continuation, contiennent de précieux renseignements sur cette impossible démobilisation qui semble caractériser la sortie de guerre de leur auteur <sup>836</sup>.

---

<sup>835</sup> GRENTE. (G.), *Oraison...*, *op. cit.*, p. 34-35.

<sup>836</sup> Sur la notion de « sortie de guerre » cf. AUDOIN-ROUZEAU. (S.), PROCHASSON. (C.), « Introduction », AUDOIN-ROUZEAU. (S.), PROCHASSON. (C.) (dir.), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après-1918*, Talandier, Paris, 2008, p. 13-19 ; TISON. (S.), *Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme (1870-1940)*, PUR, Rennes, 2001, 423 p.

# **ANNEXES**



# Annexe 1

1914 (153 jours)							
CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°1	1-août	18	oui	Carnet n°1	17-oct.	67	oui
	2-août	111	oui		18-oct.	81	oui
	3-août	74	oui		19-oct.	29	oui
	4-août	45	oui		20-oct.	54	oui
	5-août	115	oui		21-oct.	39	non
	6-août	45	oui		22-oct.	20	non
	7-août	57	oui		23-oct.	39	oui
	8-août	28	oui		24-oct.	56	non
	9-août	49	oui		25-oct.	13	non
	10-août	17	oui		26-oct.	35	non
	11-août	74	oui		27-oct.	22	oui
	12-août	16	oui		28-oct.	55	oui
	13-août	5	oui		29-oct.	95	oui
	14-août	55	oui		30-oct.	37	oui
	15-août	28	oui		31-oct.	25	oui
	16-août	157	oui		1-nov.	17	oui
	17-août	11	oui		2-nov.	52	oui
	18-août	32	oui		3-nov.	32	oui
	19-août	26	oui		4-nov.	19	oui
	20-août	86	oui		5-nov.	17	oui
	21-août	33	oui		6-nov.	24	oui
	22-août	20	oui		7-nov.	38	oui
	23-août	47	oui		8-nov.	18	oui
	24-août	163	oui		9-nov.	15	oui
	25-août	37	oui		10-nov.	41	oui
	26-août	53	oui		11-nov.	16	oui
	27-août	109	oui		12-nov.	49	oui
	28-août	61	oui		13-nov.	10	oui
	29-août	46	oui		14-nov.	22	oui
	30-août	106	oui		15-nov.	31	oui
	31-août	69	oui		16-nov.	20	non
1-sept.	49	oui	17-nov.	24	oui		
2-sept.	50	oui	18-nov.	14	oui		
3-sept.	71	oui	19-nov.	17	oui		
4-sept.	82	oui	20-nov.	58	oui		
5-sept.	47	oui	21-nov.	27	oui		
6-sept.	59	oui	22-nov.	31	oui		
7-sept.	39	oui	23-nov.	21	oui		
8-sept.	15	oui	24-nov.	10	oui		
9-sept.	45	oui	25-nov.	84	oui		
10-sept.	84	oui	26-nov.	20	oui		
11-sept.	78	oui	27-nov.	20	non		
12-sept.	51	oui	28-nov.	54	oui		
13-sept.	50	oui	29-nov.	55	oui		
14-sept.	155	oui	30-nov.	47	oui		
15-sept.	29	oui	1-déc.	163	oui		
16-sept.	48	oui	2-déc.	91	oui		
17-sept.	72	oui	3-déc.	152	oui		
18-sept.	35	oui	4-déc.	124	oui		
19-sept.	27	oui	5-déc.	95	oui		
20-sept.	54	oui	6-déc.	45	oui		
21-sept.	88	oui	7-déc.	179	oui		
22-sept.	52	oui	8-déc.	41	oui		
23-sept.	24	oui	9-déc.	35	oui		
24-sept.	29	oui	10-déc.	62	oui		
25-sept.	83	oui	11-déc.	41	oui		
26-sept.	72	oui	12-déc.	27	oui		
27-sept.	60	oui	13-déc.	54	oui		
28-sept.	30	oui	14-déc.	28	oui		
29-sept.	64	oui	15-déc.	48	oui		
30-sept.	33	oui	16-déc.	30	oui		
1-oct.	21	oui	17-déc.	125	oui		
2-oct.	44	oui	18-déc.	77	oui		
3-oct.	36	oui	19-déc.	15	non		
4-oct.	33	oui	20-déc.	30	oui		
5-oct.	62	oui	21-déc.	152	oui		
6-oct.	29	oui	22-déc.	36	oui		
7-oct.	29	oui	23-déc.	16	oui		
8-oct.	92	oui	24-déc.	85	oui		
9-oct.	26	oui	25-déc.	48	non		
10-oct.	43	oui	26-déc.	52	oui		
11-oct.	34	oui	27-déc.	100	non		
12-oct.	50	oui	28-déc.	20	non		
13-oct.	71	oui	29-déc.	50	non		
14-oct.	73	oui	30-déc.	20	non		
15-oct.	26	oui	31-déc.	39	oui		
16-oct.	35	oui					

1915 (365 jours) [1/3]							
CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°2	1-janv.	29	non	Carnet n°2	2-mars	25	oui
	2-janv.	19	non		3-mars	11	non
	3-janv.	51	non		4-mars	22	oui
	4-janv.	28	non		5-mars	38	non
	5-janv.	25	oui		6-mars	40	oui
	6-janv.	62	oui		7-mars	15	oui
	7-janv.	42	oui		8-mars	31	oui
	8-janv.	60	oui		9-mars	94	oui
	9-janv.	54	oui		10-mars	31	oui
	10-janv.	35	oui		11-mars	39	oui
	11-janv.	16	oui		12-mars	23	oui
	12-janv.	43	oui		13-mars	26	oui
	13-janv.	23	non		14-mars	30	oui
	14-janv.	16	oui		15-mars	46	oui
	15-janv.	44	oui		16-mars	64	oui
	16-janv.	37	oui		17-mars	113	oui
	17-janv.	117	oui		18-mars	16	oui
	18-janv.	34	oui		19-mars	47	oui
	19-janv.	36	oui		20-mars	26	oui
	20-janv.	75	oui		21-mars	42	non
	21-janv.	33	oui		22-mars	41	oui
	22-janv.	25	oui		23-mars	21	non
	23-janv.	54	oui		24-mars	41	oui
	24-janv.	36	oui		25-mars	29	oui
	25-janv.	21	oui		26-mars	65	oui
	26-janv.	25	oui		27-mars	26	oui
	27-janv.	56	oui		28-mars	10	oui
	28-janv.	26	oui		29-mars	31	non
	29-janv.	72	oui		30-mars	48	oui
	30-janv.	22	oui		31-mars	17	non
	31-janv.	26	oui		1-avr.	27	oui
1-févr.	68	oui	2-avr.	13	oui		
2-févr.	109	oui	3-avr.	28	oui		
3-févr.	32	non	4-avr.	14	oui		
4-févr.	68	oui	5-avr.	16	oui		
5-févr.	24	oui	6-avr.	15	non		
6-févr.	35	oui	7-avr.	16	non		
7-févr.	20	non	8-avr.	12	oui		
8-févr.	130	oui	9-avr.	25	non		
9-févr.	125	oui	10-avr.	33	oui		
10-févr.	39	non	11-avr.	22	oui		
11-févr.	24	non	12-avr.	17	oui		
12-févr.	61	oui	13-avr.	48	non		
13-févr.	57	oui	14-avr.	19	non		
14-févr.	36	non	15-avr.	23	oui		
15-févr.	54	oui	16-avr.	49	oui		
16-févr.	47	oui	17-avr.	43	oui		
17-févr.	27	oui	18-avr.	34	oui		
18-févr.	30	oui	19-avr.	21	non		
19-févr.	21	oui	20-avr.	53	oui		
20-févr.	68	oui	21-avr.	20	oui		
21-févr.	26	oui	22-avr.	33	oui		
22-févr.	32	oui	23-avr.	19	oui		
23-févr.	32	oui	24-avr.	20	oui		
24-févr.	53	oui	25-avr.	19	oui		
25-févr.	95	oui	26-avr.	45	oui		
26-févr.	70	oui	27-avr.	58	oui		
27-févr.	8	oui	28-avr.	27	oui		
28-févr.	58	oui	29-avr.	16	oui		
1-mars	34	oui	30-avr.	17	oui		
			1-mai	18	oui		

1915 (365 jours) [2/3]							
CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°2	2-mai	29	oui	Carnet n°3	1-juil.	75	oui
	3-mai	55	oui		2-juil.	19	oui
	4-mai	26	oui		3-juil.	22	oui
	5-mai	12	non		4-juil.	32	non
	6-mai	24	oui		5-juil.	9	oui
	7-mai	23	oui		6-juil.	120	oui
	8-mai	34	oui		7-juil.	27	oui
	9-mai	20	oui		8-juil.	21	oui
	10-mai	37	oui		9-juil.	8	non
	11-mai	31	non		10-juil.	10	oui
	12-mai	14	oui		11-juil.	13	non
	13-mai	12	oui		12-juil.	53	oui
	14-mai	7	oui		13-juil.	40	oui
	15-mai	11	oui		14-juil.	47	oui
	16-mai	13	oui		15-juil.	28	oui
	17-mai	20	oui		16-juil.	15	oui
	18-mai	35	oui		17-juil.	27	oui
	19-mai	32	non		18-juil.	16	oui
	20-mai	60	oui		19-juil.	32	oui
	21-mai	20	oui		20-juil.	36	oui
	22-mai	60	oui		21-juil.	47	oui
	23-mai	37	oui		22-juil.	57	oui
	24-mai	77	oui		23-juil.	50	oui
	25-mai	57	oui		24-juil.	16	oui
	26-mai	28	oui		25-juil.	28	oui
	27-mai	41	oui		26-juil.	32	non
	28-mai	49	oui		27-juil.	29	oui
	29-mai	17	oui		28-juil.	42	non
	30-mai	25	oui		29-juil.	27	oui
	31-mai	21	non		30-juil.	31	oui
	1-juin	28	oui		31-juil.	126	oui
2-juin	79	oui	1-août	75	oui		
3-juin	17	oui	2-août	22	oui		
4-juin	56	oui	3-août	43	oui		
5-juin	8	non	4-août	14	non		
6-juin	55	oui	5-août	34	oui		
7-juin	36	oui	6-août	253	oui		
8-juin	37	oui	7-août	21	oui		
9-juin	19	oui	8-août	10	oui		
10-juin	91	oui	9-août	8	non		
11-juin	72	oui	10-août	37	oui		
12-juin	20	oui	11-août	24	oui		
13-juin	42	oui	12-août	14	oui		
14-juin	20	oui	13-août	14	oui		
15-juin	30	oui	14-août	22	oui		
16-juin	17	oui	15-août	29	oui		
17-juin	40	oui	16-août	29	oui		
18-juin	14	oui	17-août	42	oui		
19-juin	38	oui	18-août	16	non		
20-juin	44	oui	19-août	57	oui		
21-juin	10	oui	20-août	21	oui		
22-juin	20	oui	21-août	43	oui		
23-juin	61	oui	22-août	13	oui		
24-juin	42	oui	23-août	13	non		
25-juin	14	oui	24-août	21	oui		
26-juin	24	oui	25-août	35	oui		
27-juin	86	oui	26-août	25	non		
28-juin	69	oui	27-août	15	oui		
29-juin	40	oui	28-août	60	oui		
30-juin	28	non	29-août	29	oui		
				30-août	25	oui	

**1915 (365 jours) [3/3]**

CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°3	31-août	14	oui	Carnet n°4	31-oct.	14	oui
	1-sept.	33	oui		1-nov.	17	oui
	2-sept.	24	oui		2-nov.	14	oui
	3-sept.	13	non		3-nov.	74	oui
	4-sept.	40	oui		4-nov.	44	oui
	5-sept.	30	non		5-nov.	118	oui
	6-sept.	40	non		6-nov.	41	oui
	7-sept.	30	oui		7-nov.	22	oui
	8-sept.	23	oui		8-nov.	69	oui
	9-sept.	17	oui		9-nov.	15	oui
	10-sept.	113	oui		10-nov.	18	oui
	11-sept.	59	oui		11-nov.	100	oui
	12-sept.	229	oui		12-nov.	32	oui
	13-sept.	45	oui		13-nov.	22	oui
	14-sept.	273	oui		14-nov.	28	oui
	15-sept.	43	oui		15-nov.	44	non
	16-sept.	40	oui		16-nov.	20	non
	17-sept.	42	oui		17-nov.	22	oui
	18-sept.	23	oui		18-nov.	39	oui
	19-sept.	168	oui		19-nov.	21	oui
	20-sept.	20	oui		20-nov.	17	oui
	21-sept.	11	non		21-nov.	21	non
	22-sept.	30	oui		22-nov.	15	non
	23-sept.	176	oui		23-nov.	35	non
	24-sept.	50	oui		24-nov.	24	non
	25-sept.	173	oui		25-nov.	40	oui
	26-sept.	51	oui		26-nov.	32	oui
	27-sept.	63	oui		27-nov.	11	non
	28-sept.	43	oui		28-nov.	17	oui
	29-sept.	14	oui		29-nov.	43	oui
	30-sept.	53	oui		30-nov.	12	oui
	1-oct.	26	oui		1-déc.	40	oui
	2-oct.	15	oui		2-déc.	25	oui
3-oct.	73	oui	3-déc.	37	oui		
4-oct.	26	oui	4-déc.	16	oui		
5-oct.	32	oui	5-déc.	42	oui		
6-oct.	16	oui	6-déc.	24	oui		
7-oct.	28	oui	7-déc.	19	oui		
8-oct.	40	oui	8-déc.	28	oui		
9-oct.	63	oui	9-déc.	34	oui		
10-oct.	12	non	10-déc.	44	oui		
11-oct.	36	oui	11-déc.	21	oui		
12-oct.	50	oui	12-déc.	14	oui		
13-oct.	24	oui	13-déc.	30	non		
14-oct.	176	oui	14-déc.	42	oui		
15-oct.	17	oui	15-déc.	24	non		
16-oct.	24	oui	16-déc.	34	oui		
17-oct.	40	oui	17-déc.	32	non		
18-oct.	37	oui	18-déc.	32	oui		
19-oct.	26	oui	19-déc.	51	non		
20-oct.	11	oui	20-déc.	20	non		
21-oct.	11	non	21-déc.	12	non		
22-oct.	49	oui	22-déc.	101	oui		
23-oct.	56	oui	23-déc.	22	oui		
24-oct.	26	oui	24-déc.	56	oui		
25-oct.	15	oui	25-déc.	16	oui		
26-oct.	14	oui	26-déc.	7	non		
27-oct.	17	oui	27-déc.	15	oui		
28-oct.	34	oui	28-déc.	11	non		
Carnet n°4	29-oct.	33	oui	29-déc.	20	oui	
	30-oct.	56	oui	30-déc.	14	non	
				31-déc.	22	oui	

**1916 (366 jours) [1/3]**

CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°4	1-janv.	17	non	Carnet n°4	1-mars	21	oui
	2-janv.	14	non		2-mars	12	oui
	3-janv.	56	non		3-mars	39	oui
	4-janv.	37	oui		4-mars	32	oui
	5-janv.	48	oui		5-mars	71	oui
	6-janv.	41	oui		6-mars	42	oui
	7-janv.	30	oui		7-mars	31	oui
	8-janv.	45	oui		8-mars	108	oui
	9-janv.	11	non		9-mars	185	oui
	10-janv.	15	oui		10-mars	50	oui
	11-janv.	46	oui		11-mars	24	oui
	12-janv.	66	oui		12-mars	48	non
	13-janv.	45	oui		13-mars	20	oui
	14-janv.	21	oui		14-mars	24	oui
	15-janv.	22	oui		15-mars	29	oui
	16-janv.	13	oui		16-mars	52	oui
	17-janv.	20	non		17-mars	22	oui
	18-janv.	25	oui		18-mars	37	oui
	19-janv.	13	oui		19-mars	32	oui
	20-janv.	46	oui		20-mars	13	non
	21-janv.	21	oui		21-mars	60	oui
	22-janv.	64	oui		22-mars	13	non
	23-janv.	23	oui		23-mars	37	oui
	24-janv.	34	oui		24-mars	10	oui
	25-janv.	21	oui		25-mars	17	oui
	26-janv.	53	oui		26-mars	39	oui
	27-janv.	57	oui		27-mars	24	oui
	28-janv.	18	oui		28-mars	17	oui
	29-janv.	58	oui		29-mars	23	oui
	30-janv.	20	oui		30-mars	19	oui
	31-janv.	30	oui		31-mars	28	oui
1-févr.	30	oui	1-avr.	58	oui		
2-févr.	29	oui	2-avr.	31	oui		
3-févr.	15	oui	3-avr.	51	oui		
4-févr.	23	oui	4-avr.	16	oui		
5-févr.	26	oui	5-avr.	20	oui		
6-févr.	10	oui	6-avr.	49	oui		
7-févr.	14	oui	7-avr.	65	oui		
8-févr.	22	oui	8-avr.	33	oui		
9-févr.	27	oui	9-avr.	20	oui		
10-févr.	26	oui	10-avr.	33	oui		
11-févr.	37	oui	11-avr.	8	oui		
12-févr.	12	oui	12-avr.	8	oui		
13-févr.	8	oui	13-avr.	78	oui		
14-févr.	46	oui	14-avr.	24	oui		
15-févr.	85	oui	15-avr.	19	oui		
16-févr.	33	non	16-avr.	35	oui		
17-févr.	24	oui	17-avr.	66	oui		
18-févr.	12	oui	18-avr.	62	oui		
19-févr.	47	oui	19-avr.	63	oui		
20-févr.	30	oui	20-avr.	128	oui		
21-févr.	46	oui	21-avr.	505	oui		
22-févr.	60	oui	22-avr.	98	oui		
23-févr.	64	oui	23-avr.	66	oui		
24-févr.	22	oui	24-avr.	123	oui		
25-févr.	31	oui	25-avr.	194	oui		
26-févr.	105	oui	26-avr.	86	oui		
27-févr.	22	oui	27-avr.	68	oui		
28-févr.	14	oui	28-avr.	38	oui		
29-févr.	14	oui	29-avr.	145	oui		
				30-avr.	35	oui	

1916 (366 jours) [2/3]							
CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°4	1-mai	93	oui	Carnet n°5	30-juin	20	oui
	2-mai	115	oui		1-juil.	11	oui
	3-mai	103	oui		2-juil.	26	oui
	4-mai	60	oui		3-juil.	9	oui
	5-mai	105	oui		4-juil.	27	oui
	6-mai	37	oui		5-juil.	39	oui
	7-mai	39	oui		6-juil.	26	oui
	8-mai	67	oui		7-juil.	119	oui
	9-mai	131	oui		8-juil.	27	oui
	10-mai	79	oui		9-juil.	61	oui
	11-mai	110	oui		10-juil.	41	oui
	12-mai	54	oui		11-juil.	60	oui
	13-mai	58	oui		12-juil.	40	oui
	14-mai	46	oui		13-juil.	109	oui
	15-mai	80	oui		14-juil.	34	oui
	16-mai	100	oui		15-juil.	112	oui
	17-mai	27	oui		16-juil.	34	non
	18-mai	41	oui		17-juil.	46	oui
	19-mai	64	oui		18-juil.	20	oui
	20-mai	87	oui		19-juil.	67	oui
	21-mai	49	oui		20-juil.	88	oui
	22-mai	55	oui		21-juil.	84	oui
	23-mai	65	oui		22-juil.	31	oui
	24-mai	35	oui		23-juil.	32	oui
	25-mai	20	oui		24-juil.	29	oui
	26-mai	51	oui		25-juil.	19	oui
	27-mai	33	oui		26-juil.	26	oui
	28-mai	16	non		27-juil.	19	oui
	29-mai	17	oui		28-juil.	7	oui
	30-mai	16	oui		29-juil.	12	oui
	31-mai	32	oui		30-juil.	24	oui
1-juin	24	oui	31-juil.	107	oui		
2-juin	17	oui	1-août	58	oui		
3-juin	58	oui	2-août	32	oui		
4-juin	59	oui	3-août	19	oui		
5-juin	227	oui	4-août	14	oui		
6-juin	19	oui	5-août	20	oui		
7-juin	12	oui	6-août	34	oui		
8-juin	14	oui	7-août	20	oui		
9-juin	34	oui	8-août	16	oui		
10-juin	22	oui	9-août	23	oui		
11-juin	41	oui	10-août	23	oui		
12-juin	36	oui	11-août	23	oui		
13-juin	20	oui	12-août	39	oui		
14-juin	34	oui	13-août	36	oui		
15-juin	79	oui	14-août	26	oui		
16-juin	115	oui	15-août	31	oui		
17-juin	53	oui	16-août	54	oui		
18-juin	25	oui	17-août	16	oui		
19-juin	18	oui	18-août	9	oui		
20-juin	20	oui	19-août	47	oui		
21-juin	32	oui	20-août	21	oui		
22-juin	41	oui	21-août	82	oui		
23-juin	67	oui	22-août	49	oui		
24-juin	16	oui	23-août	16	oui		
25-juin	15	oui	24-août	15	oui		
26-juin	61	oui	25-août	29	oui		
27-juin	20	oui	26-août	12	oui		
28-juin	21	oui	27-août	127	oui		
29-juin	77	oui	28-août	42	oui		
				29-août	35	oui	

1916 (366 jours) [3/3]							
CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°5	30-août	10	oui	Carnet n°5	31-oct.	24	oui
	31-août	40	oui		1-nov.	21	oui
	1-sept.	13	oui		2-nov.	17	oui
	2-sept.	38	oui		3-nov.	31	oui
	3-sept.	20	oui		4-nov.	18	oui
	4-sept.	9	oui		5-nov.	36	oui
	5-sept.	37	oui		6-nov.	82	oui
	6-sept.	22	oui		7-nov.	46	oui
	7-sept.	15	oui		8-nov.	28	oui
	8-sept.	29	oui		9-nov.	129	oui
	9-sept.	39	oui		10-nov.	29	oui
	10-sept.	126	oui		11-nov.	53	oui
	11-sept.	18	oui		12-nov.	21	oui
	12-sept.	39	oui		13-nov.	23	oui
	13-sept.	12	oui		14-nov.	46	oui
	14-sept.	74	oui		15-nov.	19	oui
	15-sept.	42	oui		16-nov.	35	oui
	16-sept.	46	oui		17-nov.	11	oui
	17-sept.	24	oui		18-nov.	10	non
	18-sept.	75	oui		19-nov.	10	oui
	19-sept.	27	oui		20-nov.	34	oui
	20-sept.	41	oui		21-nov.	70	oui
	21-sept.	22	oui		22-nov.	24	oui
	22-sept.	31	oui		23-nov.	25	oui
	23-sept.	62	oui		24-nov.	32	oui
	24-sept.	31	oui		25-nov.	32	oui
	25-sept.	50	oui		26-nov.	31	oui
	26-sept.	24	oui		27-nov.	9	oui
	27-sept.	55	oui		28-nov.	38	oui
	28-sept.	89	oui		29-nov.	18	oui
29-sept.	53	oui	30-nov.	38	oui		
30-sept.	65	oui	1-déc.	22	oui		
1-oct.	9	oui	2-déc.	66	oui		
2-oct.	15	oui	3-déc.	21	oui		
3-oct.	17	oui	4-déc.	58	oui		
4-oct.	32	oui	5-déc.	18	oui		
5-oct.	22	oui	6-déc.	30	oui		
6-oct.	17	oui	7-déc.	94	oui		
7-oct.	55	non	8-déc.	22	oui		
8-oct.	13	non	9-déc.	38	oui		
9-oct.	17	non	10-déc.	24	oui		
10-oct.	25	oui	11-déc.	49	oui		
11-oct.	75	oui	12-déc.	11	oui		
12-oct.	57	oui	13-déc.	52	oui		
13-oct.	54	oui	14-déc.	23	oui		
14-oct.	84	oui	15-déc.	16	oui		
15-oct.	21	oui	16-déc.	40	oui		
16-oct.	35	oui	17-déc.	60	oui		
17-oct.	33	non	18-déc.	105	oui		
18-oct.	72	oui	19-déc.	29	oui		
19-oct.	40	non	20-déc.	40	oui		
20-oct.	18	oui	21-déc.	9	oui		
21-oct.	83	oui	22-déc.	18	oui		
22-oct.	14	non	23-déc.	22	oui		
23-oct.	39	oui	24-déc.	56	oui		
24-oct.	50	oui	25-déc.	17	oui		
25-oct.	62	oui	26-déc.	41	oui		
26-oct.	40	oui	27-déc.	22	oui		
27-oct.	33	oui	28-déc.	68	oui		
28-oct.	26	oui	29-déc.	62	oui		
29-oct.	27	oui	30-déc.	121	oui		
30-oct.	26	oui	31-déc.	93	oui		

1917 (365 jours) [1/3]							
CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°6	1-janv.	18	oui	Carnet n°6	2-mars	18	oui
	2-janv.	29	oui		3-mars	25	oui
	3-janv.	30	oui		4-mars	36	oui
	4-janv.	13	oui		5-mars	55	oui
	5-janv.	12	oui		6-mars	45	oui
	6-janv.	51	oui		7-mars	61	oui
	7-janv.	27	oui		8-mars	28	oui
	8-janv.	23	oui		9-mars	33	oui
	9-janv.	12	oui		10-mars	15	oui
	10-janv.	36	oui		11-mars	17	oui
	11-janv.	69	oui		12-mars	202	oui
	12-janv.	19	oui		13-mars	190	oui
	13-janv.	26	oui		14-mars	38	oui
	14-janv.	36	oui		15-mars	15	oui
	15-janv.	66	oui		16-mars	48	oui
	16-janv.	15	oui		17-mars	35	oui
	17-janv.	12	non		18-mars	26	oui
	18-janv.	30	oui		19-mars	46	oui
	19-janv.	43	oui		20-mars	17	oui
	20-janv.	40	oui		21-mars	33	oui
	21-janv.	50	oui		22-mars	76	oui
	22-janv.	11	oui		23-mars	14	oui
	23-janv.	20	oui		24-mars	14	oui
	24-janv.	75	oui		25-mars	68	oui
	25-janv.	16	oui		26-mars	27	oui
	26-janv.	28	oui		27-mars	39	oui
	27-janv.	49	oui		28-mars	64	oui
	28-janv.	30	oui		29-mars	122	oui
	29-janv.	15	oui		30-mars	37	oui
	30-janv.	20	oui		31-mars	60	oui
	31-janv.	17	oui		1-avr.	102	oui
	1-févr.	48	oui		2-avr.	16	oui
	2-févr.	82	oui		3-avr.	84	oui
	3-févr.	16	oui		4-avr.	27	non
	4-févr.	22	oui		5-avr.	26	oui
5-févr.	25	oui	6-avr.	23	oui		
6-févr.	27	oui	7-avr.	12	oui		
7-févr.	25	oui	8-avr.	54	oui		
8-févr.	151	oui	9-avr.	85	oui		
9-févr.	43	oui	10-avr.	15	oui		
10-févr.	64	oui	11-avr.	50	oui		
11-févr.	55	oui	12-avr.	21	oui		
12-févr.	118	oui	13-avr.	45	oui		
13-févr.	19	oui	14-avr.	36	oui		
14-févr.	91	oui	15-avr.	31	oui		
15-févr.	110	oui	16-avr.	22	oui		
16-févr.	17	oui	17-avr.	32	oui		
17-févr.	23	oui	18-avr.	14	oui		
18-févr.	62	oui	19-avr.	40	oui		
19-févr.	26	oui	20-avr.	26	oui		
20-févr.	16	oui	21-avr.	21	non		
21-févr.	70	oui	22-avr.	43	oui		
22-févr.	31	oui	23-avr.	22	oui		
23-févr.	27	oui	24-avr.	77	oui		
24-févr.	30	oui	25-avr.	112	oui		
25-févr.	41	oui	26-avr.	262	oui		
26-févr.	61	oui	27-avr.	36	oui		
27-févr.	74	oui	28-avr.	29	oui		
28-févr.	16	oui	29-avr.	18	oui		
1-mars	19	oui	30-avr.	102	oui		
			1-mai	20	non		



1917 (365 jours) [2/3]							
CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°7	2-mai	30	oui	Carnet n°7	2-juil.	42	oui
	3-mai	84	oui		3-juil.	43	oui
	4-mai	62	oui		4-juil.	76	oui
	5-mai	37	oui		5-juil.	65	oui
	6-mai	68	oui		6-juil.	48	oui
	7-mai	73	oui		7-juil.	32	oui
	8-mai	193	oui		8-juil.	66	oui
	9-mai	118	oui		9-juil.	29	oui
	10-mai	384	oui		10-juil.	16	oui
	11-mai	235	oui		11-juil.	43	oui
	12-mai	50	oui		12-juil.	26	oui
	13-mai	22	oui		13-juil.	17	oui
	14-mai	59	oui		14-juil.	68	oui
	15-mai	115	oui		15-juil.	18	oui
	16-mai	30	oui		16-juil.	40	oui
	17-mai	32	oui		17-juil.	47	oui
	18-mai	71	oui		18-juil.	50	oui
	19-mai	43	oui		19-juil.	12	oui
	20-mai	58	oui		20-juil.	69	oui
	21-mai	56	oui		21-juil.	31	oui
	22-mai	104	oui		22-juil.	133	oui
	23-mai	115	oui		23-juil.	25	oui
	24-mai	64	oui		24-juil.	23	oui
	25-mai	37	oui		25-juil.	16	oui
	26-mai	26	oui		26-juil.	50	oui
	27-mai	105	oui		27-juil.	19	oui
	28-mai	43	oui		28-juil.	34	oui
	29-mai	33	oui		29-juil.	53	oui
	30-mai	22	non		30-juil.	42	oui
	31-mai	70	oui		31-juil.	38	oui
	1-juin	51	oui		1-août	32	oui
2-juin	31	oui	2-août	43	oui		
3-juin	16	oui	3-août	68	oui		
4-juin	48	oui	4-août	24	oui		
5-juin	30	oui	5-août	34	oui		
6-juin	45	oui	6-août	75	oui		
7-juin	23	oui	7-août	59	oui		
8-juin	27	oui	8-août	30	oui		
9-juin	66	oui	9-août	35	oui		
10-juin	25	oui	10-août	15	oui		
11-juin	34	oui	11-août	105	oui		
12-juin	25	oui	12-août	23	oui		
13-juin	16	oui	13-août	91	oui		
14-juin	47	oui	14-août	45	oui		
15-juin	28	oui	15-août	85	oui		
16-juin	29	oui	16-août	61	oui		
17-juin	17	oui	17-août	44	oui		
18-juin	36	oui	18-août	17	oui		
19-juin	27	oui	19-août	18	oui		
20-juin	23	oui	20-août	33	oui		
21-juin	31	oui	21-août	42	oui		
22-juin	64	oui	22-août	39	oui		
23-juin	22	oui	23-août	33	oui		
24-juin	28	oui	24-août	16	oui		
25-juin	19	oui	25-août	71	oui		
26-juin	20	oui	26-août	19	oui		
27-juin	66	oui	27-août	84	oui		
28-juin	51	oui	28-août	26	oui		
29-juin	34	oui	29-août	17	oui		
30-juin	50	oui	30-août	89	oui		
1-juil.	16	oui	31-août	93	oui		
				1-sept.	70	oui	

1917 (365 jours) [3/3]							
CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°8	2-sept.	93	oui	Carnet n°8	1-nov.	25	oui
	3-sept.	130	oui		2-nov.	22	oui
	4-sept.	151	oui		3-nov.	32	oui
	5-sept.	134	oui		4-nov.	16	oui
	6-sept.	65	oui		5-nov.	24	oui
	7-sept.	164	oui		6-nov.	23	oui
	8-sept.	84	oui		7-nov.	18	oui
	9-sept.	110	oui		8-nov.	52	oui
	10-sept.	22	oui		9-nov.	34	oui
	11-sept.	17	oui		10-nov.	89	oui
	12-sept.	17	oui		11-nov.	33	oui
	13-sept.	24	oui		12-nov.	23	oui
	14-sept.	32	oui		13-nov.	76	oui
	15-sept.	15	oui		14-nov.	25	oui
	16-sept.	20	oui		15-nov.	86	oui
	17-sept.	56	oui		16-nov.	19	oui
	18-sept.	27	oui		17-nov.	33	oui
	19-sept.	16	oui		18-nov.	20	oui
	20-sept.	12	oui		19-nov.	11	oui
	21-sept.	55	oui		20-nov.	43	oui
	22-sept.	24	oui		21-nov.	31	oui
	23-sept.	46	oui		22-nov.	55	oui
	24-sept.	61	oui		23-nov.	18	oui
	25-sept.	118	oui		24-nov.	77	oui
	26-sept.	136	oui		25-nov.	62	oui
	27-sept.	105	oui		26-nov.	87	oui
	28-sept.	55	oui		27-nov.	24	oui
	29-sept.	56	oui		28-nov.	18	oui
	30-sept.	28	oui		29-nov.	44	oui
	1-oct.	85	oui		30-nov.	53	oui
	2-oct.	22	oui		1-déc.	35	oui
3-oct.	52	oui	2-déc.	24	oui		
4-oct.	73	oui	3-déc.	36	oui		
5-oct.	88	oui	4-déc.	105	oui		
6-oct.	95	oui	5-déc.	38	oui		
7-oct.	61	oui	6-déc.	35	oui		
8-oct.	174	oui	7-déc.	33	oui		
9-oct.	64	oui	8-déc.	44	oui		
10-oct.	81	oui	9-déc.	53	oui		
11-oct.	56	oui	10-déc.	110	oui		
12-oct.	33	oui	11-déc.	135	oui		
13-oct.	76	oui	12-déc.	24	oui		
14-oct.	33	oui	13-déc.	61	oui		
15-oct.	69	oui	14-déc.	41	oui		
16-oct.	70	oui	15-déc.	19	oui		
17-oct.	95	oui	16-déc.	22	oui		
18-oct.	23	oui	17-déc.	14	oui		
19-oct.	23	oui	18-déc.	22	oui		
20-oct.	35	oui	19-déc.	36	oui		
21-oct.	21	oui	20-déc.	27	oui		
22-oct.	55	oui	21-déc.	22	oui		
23-oct.	24	oui	22-déc.	27	oui		
24-oct.	63	oui	23-déc.	18	oui		
25-oct.	13	oui	24-déc.	44	oui		
26-oct.	11	oui	25-déc.	18	oui		
27-oct.	39	oui	26-déc.	42	oui		
28-oct.	43	oui	27-déc.	30	oui		
29-oct.	46	oui	28-déc.	49	oui		
30-oct.	15	oui	29-déc.	30	oui		
31-oct.	33	oui	30-déc.	32	oui		
				31-déc.	29	oui	

1918 (365 jours) [1/3]							
CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°9	1-janv.	43	oui	Carnet n°9	2-mars	35	oui
	2-janv.	117	oui		3-mars	80	oui
	3-janv.	113	oui		4-mars	33	oui
	4-janv.	89	oui		5-mars	47	oui
	5-janv.	60	oui		6-mars	56	oui
	6-janv.	40	oui		7-mars	37	oui
	7-janv.	63	oui		8-mars	39	oui
	8-janv.	77	oui		9-mars	32	oui
	9-janv.	76	oui		10-mars	41	oui
	10-janv.	86	oui		11-mars	78	oui
	11-janv.	32	oui		12-mars	58	oui
	12-janv.	13	oui		13-mars	35	oui
	13-janv.	24	oui		14-mars	61	oui
	14-janv.	44	oui		15-mars	58	oui
	15-janv.	90	oui		16-mars	27	oui
	16-janv.	29	oui		17-mars	38	oui
	17-janv.	98	oui		18-mars	36	oui
	18-janv.	29	oui		19-mars	20	oui
	19-janv.	36	oui		20-mars	58	oui
	20-janv.	28	oui		21-mars	35	oui
	21-janv.	74	oui		22-mars	17	oui
	22-janv.	128	oui		23-mars	48	oui
	23-janv.	69	oui		24-mars	33	oui
	24-janv.	220	oui		25-mars	64	oui
	25-janv.	29	oui		26-mars	66	oui
	26-janv.	36	oui		27-mars	77	oui
	27-janv.	21	oui		28-mars	21	oui
	28-janv.	48	oui		29-mars	55	oui
	29-janv.	30	oui		30-mars	52	oui
	30-janv.	62	oui		31-mars	33	oui
	31-janv.	49	oui		1-avr.	25	oui
1-févr.	12	oui	2-avr.	26	oui		
2-févr.	33	oui	3-avr.	21	oui		
3-févr.	20	oui	4-avr.	46	oui		
4-févr.	58	oui	5-avr.	50	oui		
5-févr.	39	oui	6-avr.	32	oui		
6-févr.	24	oui	7-avr.	22	oui		
7-févr.	89	oui	8-avr.	26	oui		
8-févr.	38	oui	9-avr.	113	oui		
9-févr.	29	oui	10-avr.	51	oui		
10-févr.	57	oui	11-avr.	61	oui		
11-févr.	35	oui	12-avr.	67	oui		
12-févr.	49	oui	13-avr.	37	oui		
13-févr.	12	oui	14-avr.	48	oui		
14-févr.	130	oui	15-avr.	23	oui		
15-févr.	43	oui	16-avr.	23	oui		
16-févr.	50	oui	17-avr.	28	oui		
17-févr.	120	oui	18-avr.	26	oui		
18-févr.	60	oui	19-avr.	113	oui		
19-févr.	44	oui	20-avr.	200	oui		
20-févr.	69	oui	21-avr.	52	oui		
21-févr.	14	oui	22-avr.	50	oui		
22-févr.	46	oui	23-avr.	73	oui		
23-févr.	36	oui	24-avr.	26	oui		
24-févr.	73	oui	25-avr.	119	oui		
25-févr.	25	oui	26-avr.	28	oui		
26-févr.	38	oui	27-avr.	51	oui		
27-févr.	33	oui	28-avr.	12	oui		
28-févr.	56	oui	29-avr.	57	oui		
1-mars	23	oui	30-avr.	29	oui		
			1-mai	52	oui		

**1918 (365 jours) [2/3]**

CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°10	2-mai	56	oui	Carnet n°10	1-juil.	18	oui
	3-mai	25	oui		2-juil.	43	oui
	4-mai	32	oui		3-juil.	41	oui
	5-mai	15	oui		4-juil.	70	oui
	6-mai	50	oui		5-juil.	46	oui
	7-mai	49	oui		6-juil.	18	oui
	8-mai	30	oui		7-juil.	16	oui
	9-mai	58	oui		8-juil.	16	oui
	10-mai	29	oui		9-juil.	29	oui
	11-mai	65	oui		10-juil.	29	oui
	12-mai	16	oui		11-juil.	69	oui
	13-mai	33	oui		12-juil.	43	oui
	14-mai	42	oui		13-juil.	32	oui
	15-mai	44	oui		14-juil.	28	oui
	16-mai	62	oui		15-juil.	82	oui
	17-mai	21	oui		16-juil.	27	oui
	18-mai	94	oui		17-juil.	35	oui
	19-mai	25	oui		18-juil.	53	oui
	20-mai	46	oui		19-juil.	89	oui
	21-mai	12	oui		20-juil.	29	oui
	22-mai	133	oui		21-juil.	28	oui
	23-mai	17	oui		22-juil.	27	oui
	24-mai	65	oui		23-juil.	24	oui
	25-mai	22	oui		24-juil.	18	oui
	26-mai	53	oui		25-juil.	48	oui
	27-mai	54	oui		26-juil.	101	oui
	28-mai	51	oui		27-juil.	35	oui
	29-mai	45	oui		28-juil.	14	oui
	30-mai	43	oui		29-juil.	19	oui
	31-mai	35	oui		30-juil.	30	oui
1-juin	75	oui	31-juil.	81	oui		
2-juin	26	oui	1-août	43	oui		
3-juin	18	oui	2-août	39	oui		
4-juin	48	oui	3-août	19	oui		
5-juin	134	oui	4-août	19	oui		
6-juin	34	oui	5-août	40	oui		
7-juin	35	oui	6-août	24	oui		
8-juin	99	oui	7-août	29	oui		
9-juin	15	oui	8-août	51	oui		
10-juin	90	oui	9-août	24	oui		
11-juin	66	oui	10-août	19	oui		
12-juin	48	oui	11-août	35	oui		
13-juin	31	oui	12-août	103	oui		
14-juin	30	oui	13-août	19	oui		
15-juin	42	oui	14-août	28	oui		
16-juin	90	oui	15-août	34	oui		
17-juin	39	oui	16-août	23	oui		
18-juin	47	oui	17-août	25	oui		
19-juin	24	oui	18-août	30	oui		
20-juin	15	oui	19-août	19	oui		
21-juin	20	oui	20-août	24	oui		
22-juin	74	oui	21-août	37	oui		
23-juin	31	oui	22-août	44	oui		
24-juin	60	oui	23-août	45	oui		
25-juin	107	oui	24-août	47	oui		
26-juin	26	oui	25-août	52	oui		
27-juin	35	oui	26-août	34	oui		
28-juin	72	oui	27-août	86	oui		
29-juin	48	oui	28-août	36	oui		
30-juin	49	oui	29-août	34	oui		
				30-août	35	oui	

1918 (365 jours) [3/3]							
CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°10	31-août	34	oui	Carnet n°11	31-oct.	105	oui
	1-sept.	19	oui		1-nov.	109	oui
	2-sept.	36	oui		2-nov.	103	oui
	3-sept.	64	oui		3-nov.	61	oui
	4-sept.	41	oui		4-nov.	55	oui
	5-sept.	9	oui		5-nov.	102	oui
	6-sept.	33	oui		6-nov.	46	oui
	7-sept.	63	oui		7-nov.	129	oui
	8-sept.	19	oui		8-nov.	61	oui
	9-sept.	51	oui		9-nov.	104	oui
	10-sept.	22	oui		10-nov.	135	oui
	11-sept.	25	oui		11-nov.	213	oui
	12-sept.	14	oui		12-nov.	120	oui
	13-sept.	38	oui		13-nov.	41	oui
	14-sept.	22	oui		14-nov.	76	oui
	15-sept.	38	oui		15-nov.	146	oui
	16-sept.	60	oui		16-nov.	94	oui
	17-sept.	108	oui		17-nov.	47	oui
	18-sept.	36	oui		18-nov.	99	oui
	19-sept.	9	oui		19-nov.	94	oui
	20-sept.	17	oui		20-nov.	87	oui
	21-sept.	54	oui		21-nov.	44	oui
	22-sept.	30	oui		22-nov.	45	oui
	23-sept.	12	oui		23-nov.	59	oui
24-sept.	73	oui	24-nov.	75	oui		
25-sept.	36	oui	25-nov.	36	oui		
26-sept.	17	oui	26-nov.	24	oui		
27-sept.	28	oui	27-nov.	35	oui		
28-sept.	39	oui	28-nov.	69	oui		
29-sept.	22	oui	29-nov.	14	oui		
30-sept.	25	oui	30-nov.	60	oui		
1-oct.	60	oui	1-déc.	42	oui		
2-oct.	66	oui	2-déc.	53	oui		
3-oct.	49	oui	3-déc.	19	oui		
4-oct.	34	oui	4-déc.	59	oui		
5-oct.	56	oui	5-déc.	29	oui		
6-oct.	40	oui	6-déc.	97	oui		
7-oct.	32	oui	7-déc.	74	oui		
8-oct.	58	oui	8-déc.	22	oui		
9-oct.	63	oui	9-déc.	54	oui		
10-oct.	32	oui	10-déc.	23	oui		
11-oct.	47	oui	11-déc.	24	oui		
12-oct.	38	oui	12-déc.	18	oui		
13-oct.	77	oui	13-déc.	30	oui		
14-oct.	42	oui	14-déc.	88	oui		
15-oct.	31	oui	15-déc.	65	oui		
16-oct.	35	oui	16-déc.	52	oui		
17-oct.	58	oui	17-déc.	208	oui		
18-oct.	118	oui	18-déc.	29	oui		
19-oct.	85	oui	19-déc.	30	oui		
20-oct.	114	oui	20-déc.	18	oui		
21-oct.	192	oui	21-déc.	49	oui		
22-oct.	133	oui	22-déc.	20	oui		
23-oct.	131	oui	23-déc.	116	oui		
24-oct.	186	oui	24-déc.	76	oui		
25-oct.	149	oui	25-déc.	29	oui		
26-oct.	52	oui	26-déc.	63	oui		
27-oct.	48	oui	27-déc.	29	oui		
28-oct.	82	oui	28-déc.	77	oui		
29-oct.	49	oui	29-déc.	49	oui		
30-oct.	206	oui	30-déc.	43	oui		
				31-déc.	37	oui	

1919 (27 jours)							
CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?	CARNET	DATE	NOMBRE DE LIGNES	RETRANSCRIT ?
Carnet n°11	1-janv.	29	oui	Carnet n°11	14-janv.	19	oui
	2-janv.	26	oui		15-janv.	19	oui
	3-janv.	16	oui		16-janv.	21	oui
	4-janv.	48	oui		17-janv.	34	oui
	5-janv.	35	oui		18-janv.	29	oui
	6-janv.	61	oui		19-janv.	125	oui
	7-janv.	33	oui		20-janv.	19	oui
	8-janv.	44	oui		21-janv.	81	oui
	9-janv.	73	oui		22-janv.	13	oui
	10-janv.	52	oui		23-janv.	72	oui
	11-janv.	83	oui		24-janv.	23	oui
	12-janv.	73	oui		25-janv.	67	oui
	13-janv.	78	oui		26-janv.	41	oui
				27-janv.	88	oui	

## Annexe 2

### Périodiques mentionnés dans les *Carnets* pour leur contenu

(1<sup>er</sup> août 1914 – 27 janv. 1919)

Le tableau ci-dessous répertorie les périodiques cités dans les onze premiers carnets de M<sup>sr</sup> Baudrillart, c'est-à-dire de la date du 1<sup>er</sup> août 1914 jusqu'au 27 janvier 1919 compris, en se basant sur l'index des volumes édités des *Carnets* relatif à cette période. Néanmoins, le but de ce tableau étant d'établir la place que l'information prend dans les *Carnets*, les mentions ici rapportées correspondent seulement aux références du recteur à tel ou tel périodique pour son contenu et non pour désigner sa rédaction ou un de ses membres. Par exemple, ce tableau ne prend pas en compte cette mention du 10 janvier 1915 : « l'abbé Berthoye (Franc, de *La Croix*) me raconte divers épisodes des tranchées<sup>837</sup>. » Le lecteur ne doit donc pas s'étonner de ne pas retrouver dans ce tableau certains périodiques indexés, comme la *Semaine religieuse* de Paris, car cela signifie que le recteur ne les a pas mentionnés pour leur contenu.

Périodiques	Cité pour les informations qu'il contient		Cité parce que son nom y est mentionné		Cité car il y a écrit un article	
	Page(s) de mention	Total	Page(s) de mention	Total	Page(s) de mention	Total
<i>Acta Sanctae Sedis</i>	698.	1		0		0
<i>L'Action française</i>	609, 803.	2	497, 674, 812.	3		0
<i>America</i>		0	965.	1		0
<i>Les Annales politiques et littéraires</i>		0	888.	1		0
<i>Il bastone</i>	118, 120.	1		0		0
<i>Le Bonnet rouge</i>	45, 815.	2		0		0
<i>Bulletin de littérature ecclésiastique, Toulouse</i>		0	302.	1		0
<i>Il cemento armato</i>	118.	1		0		0
<i>Correro d'Andalucia</i>	653.	1		0		0
<i>La correspondencia</i>	659.	1		0		0
<i>Courrier de Genève</i>	190.	1	818.	1		0
<i>Le Cri de Paris</i>	170.	1	768.	1		0
<i>La Croix (de Paris)</i>	82, 91, 368, 448, 495, 688, 710, 761, 796, 868, 887, 993, 67*.	13	195, 316, 368, 510, 511, 663, 680, 983, 985.	9	37, 60, 77, 99, 122, 573.	6
<i>Daily Mail</i>	280.	1		0		0
<i>El debate</i>	330, 658, 685.	3	342.	1		0
<i>Dépêche de Toulouse</i>	187.	1	348.	1		0
<i>Diaro, d'Alicante</i>		0	354.	1		0
<i>La difesa, de Venise</i>	298.	1		0		0

<sup>837</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914 - 1918)*, op. cit, 10 janvier 1915, p. 134.

<i>L'Écho de Paris</i>	86, 171, 189, 256, 296, 300, 323, 370, 407, 486, 529, 681, 702, 799, 809 (x2), 811, 858, 861, 892.	20	247, 680, 777.	3	297, 800.	2
<i>L'Éclair</i>		0	679.	1		0
<i>L'Excelsior</i>	696, 799.	2		0		0
<i>Le Figaro</i>	199, 222, 259, 271, 285, 696.	6	669.	1		0
<i>La France</i>		0	674.	1		0
<i>Frankfurter Zeitung</i>	190, 262.	2		0		0
<i>Fremdenblatt</i>	847.	1		0		0
<i>Gaceta del Sur</i>	651.	1		0		0
<i>Le Gaulois</i>	608, 799.	2	316, 495.	2	877.	1
<i>Gazette di Venezia</i>	73*.	1		0		0
<i>Gazette de l'Allemagne du Nord</i>	577.	1		0		0
<i>Gazette de Cologne</i>	680, 904.	2		0		0
<i>Gazette de Francfort</i>	662.	1		0		0
<i>Gazette de Lausanne</i>	263, 577, 871.	3	236.	1		0
<i>Gazette populaire de Cologne</i>	367.	1	828.	1		0
<i>Giornale d'Italia</i>	119, 424.	2		0		0
<i>La Guerre sociale</i>	79, 172.	2		0		0
<i>Heraldo de Aragon</i>	669.	1		0		0
<i>Hochland</i>	767.	1		0		0
<i>L'Humanité</i>	143, 187, 61*, 68*, 71*.	5	251.	1		0
<i>Idéa nazionale</i>	472.	1		0		0
<i>L'Illustration</i>	612.	1		0		0
<i>L'information</i>	385, 532, 534.	3		0		0
<i>L'intransigeant</i>	618.	1		0		0
<i>Le Journal</i>	57, 419.	2		0		0
<i>Le Journal de Genève</i>	95, 189, 253, 257, 270, 289, 294, 296, 302, 406, 410, 415, 451, 460, 461, 464, 484, 497, 519, 530, 575, 595, 604, 610, 623, 642, 643, 683, 686, 699, 707, 708, 738, 741, 747, 755, 768, 773, 782, 795, 834, 835, 852, 866, 892, 909, 911.	47	188.	1		0
<i>Journal des débats</i>	85, 197, 209, 419, 524, 574, 616, 687, 693, 704, 859.	11	237, 289, 663, 987.	4		0
<i>Journal du peuple</i>		0	709, 812.	2		0
<i>La Liberté</i>	218, 384, 596.	3	237.	1		0
<i>La Liberté de Fribourg</i>	987.	1		0		0
<i>La Libre Parole</i>		0	985.	1		0
<i>Le Matin</i>	78, 369, 421.	3	237.	1		0
<i>Il mulo</i>	118.	1		0		0



<i>La Nation belge</i>	821.	1		0		0
<i>New York Times</i>	850.	1		0		0
<i>L'Osservatore romano</i>	86, 117, 120, 161, 178 (x2), 259, 296, 696, 835, 851, 1000.	12		0		0
<i>Paris-Midi</i>	417.	1		0		0
<i>Le Pays</i>	575, 609, 612, 799.	4	877.	1		0
<i>La Petite Gironde</i>	977.	1		0		0
<i>Le Petit journal</i>	274.	1	574, 710.	2		0
<i>Le Petit Parisien</i>	132, 369, 384, 766, 768.	5		0	39.	1
<i>Le Populaire</i>		0	816, 828.	2		0
<i>La Presse</i>	902.	1		0		0
<i>Le Rappel</i>	599.	1		0		0
<i>Revue bleue</i>	447.	1		0		0
<i>Revue d'apologétique</i>		0		0	77.	1
<i>Revue des Deux Mondes</i>	863.	1		0		0
<i>Revue des jeunes</i>	445.	1		0		0
<i>Revue politique internationale</i>	487.	1		0		0
<i>Secolo</i>	183.	1		0		0
<i>Semaine religieuse de Madrid</i>	309.	1		0		0
<i>La stampa, de Milan</i>	421.	1		0		0
<i>La Suisse</i>	136.	1		0		0
<i>Sun</i>		0	923.	1		0
<i>Le Temps</i>	141, 189, 222, 385, 618, 690, 810, 832, 863.	9		0		0
<i>Times</i>	207, 798.	2		0		0
<i>La tribuna, Rome</i>	46, 290.	2		0		0
<i>La tribuna, journal ambassade allemande en Espagne</i>		0	341.	1		0
<i>Tyjd, journal catholique d'Amsterdam</i>	218, 252.	2	167, 175.	2		0
<i>El Universo</i>	344.	1		0		0
<i>Urner-Wochenblatt, journal catholique suisse-allemand</i>		0	299.	1		0
<i>La voz de Alicante</i>		0	354.	1		0
<b>TOTAL</b>		<b>210</b>		<b>52</b>		<b>11</b>

\* CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets du cardinal Alfred Baudrillart (1<sup>er</sup> janvier 1919 - 31 décembre 1921)*, Cerf, Paris, 2000, 1044 p.

Sauf précision contraire (\*), le numéro de page indiqué correspond au premier volume de l'édition des *Carnets Baudrillart*<sup>838</sup>.

<sup>838</sup> *Ibidem*.

## Annexe 3

### « Réponse au manifeste des représentants de la science et de l'art allemands par l'Université catholique de Paris »

Quatre-vingt-treize « représentants de la science et de l'art allemands », ainsi qu'ils se qualifient eux-mêmes, ont adressé « un appel au monde civilisé » pour justifier les Allemands, et la guerre qu'ils ont déclarée, et de la manière dont ils la font. « Il n'est pas vrai, disent-ils, que l'Allemagne ait provoqué cette guerre. Il n'est pas vrai qu'elle ait violé criminellement la neutralité de la Belgique. Il n'est pas vrai que ses soldats aient porté atteinte à la vie ou aux biens d'un seul citoyen belge, sans y avoir été forcé par la rude nécessité d'une défense légitime. Il n'est pas vrai que ses troupes aient brutalement détruit Louvain. Il n'est pas vrai qu'elle fasse la guerre au mépris du droit des gens. Ses soldats ne commettent ni actes d'indiscipline ni cruautés. Il n'est pas vrai que la lutte contre ce qu'on appelle le militarisme allemand ne soit pas dirigée contre la culture allemande, comme le prétendent nos hypocrites ennemis. » Ils demandent qu'on les croie, car leur voix est « la voix de la vérité ».

Parmi les signataires du manifeste, nous avons relevé avec une douloureuse surprise les noms de quelques théologiens et professeur attachés par leurs croyances à la religion catholique. Aussi nous croyons accomplir un devoir de notre fonction en formulant ici notre très expresse protestation contre les assertions de principes et de faits que les professeurs allemands ont cru pouvoir cautionner de leur signature, et, en notre qualité de professeurs à l'Université catholique de Paris, au nom des Facultés de théologie, de philosophie, de droit canonique et civil, de lettres, de sciences, groupées en cet établissement d'enseignement supérieur, nous affirmons que ces assertions sont contraires à la vérité et doivent être rejetées.

\*

Nous ne rechercherons pas si cette protestation des représentants de la science et de l'art allemands est une œuvre d'art. Il est sûr qu'elle n'est pas une œuvre de science. La passion et le préjugé s'y montrent à découvert, excluant tout esprit critique. Ce que disent « les ennemis » ne saurait être que calomnies, mensonges, « hypocrisie ». Seuls les documents d'origine allemande méritent créance. Il faut poser en principe, malgré le démenti des faits les plus palpables, que les soldats allemands ne commettent « ni actes d'indiscipline ni cruautés ». Il est impossible qu'ils aient fusillé des vieillards et des prêtres désarmés, souillé ou mutilé de pauvres innocents ; quand on ne peut nier les faits, comme la violation de la neutralité belge, l'incendie de Louvain ou de Senlis, le bombardement de la cathédrale de Reims, on rejette la faute sur les victimes. Pour preuve, l'affirmation des signataires doit suffire : leur voix n'est-elle pas « la voix de la vérité » ?

Eh bien, non. Votre voix est celle de l'erreur, d'une erreur que nous nous refusons à croire volontaire.

Et, pour prouver ce que nous affirmons, nous nous appuyons, nous, sur les documents diplomatiques publiés par les diverses puissances, sur des enquêtes conduites avec le plus grand souci de l'exactitude, sur ce que nous avons vu de nos yeux, documents qui établissent d'une façon péremptoire que l'Allemagne a prémédité la guerre et a fait échouer toutes les tentatives de conciliation ; enquêtes et constatations qui nous donnent le droit de protester de toutes nos forces, à la face du monde, contre les actes abominables par lesquels l'armée allemande a fait reculer la civilisation jusqu'aux invasions des barbares.

\*

Bombarder des villes ouvertes ; détruire systématiquement les usines et les habitations, soit en les bombardant sans nécessité militaire, soit en les incendiant méthodiquement avec des pulvérisateurs ou des pastilles fulminantes préparés à l'avance ; lancer du haut des ballons sur les quartiers pacifiques des villes ouvertes des bombes qui blessent ou tuent des femmes et des enfants ; contraindre des non-combattants et des femmes à marcher en tête des colonnes assaillantes afin de paralyser la résistance de l'adversaire ; prendre des otages par centaines et les rendre responsables de violations du droit des gens dont ils sont entièrement innocents et qui, le plus souvent, ne peuvent être reprochées à aucun citoyen ennemi, puisque, ou bien elles sont totalement imaginaires, ou bien elles ne sont que le moyen suprême de légitime défense d'une population victime des pires attentats ; fusiller ou emprisonner des prêtres qui n'ont d'autre tort que d'être les chefs moraux du peuple catholique, et les maires qui, scrupuleusement respectueux des lois de la guerre, se bornent à défendre leurs concitoyens contre les violences injustes et les pillages ; usurper le drapeau de la Croix-Rouge pour transporter des soldats et des munitions, et bombarder au contraire les hôpitaux et les ambulances de l'ennemi couverts de ce drapeau protecteur ; porter

clandestinement les armes et déguiser en femmes des soldats qui ont caché leur fusil sous les plis de leurs jupons ; lever les bras pour faire signe qu'on se rend et fusiller à bonne portée les soldats qui approchent sans méfiance ; employer des balles dum-dum et des balles explosibles d'un poids inférieur à 400 grammes ; achever les blessés ; couvrir la haute mer de mines automatiques de contact qui « ne deviennent pas inoffensives dès qu'elles ont rompu leurs amarres » et qui, par suite, exposent aux pires dangers la navigation pacifique : tous ces méfaits, dont l'autorité militaire doit nécessairement accepter la responsabilité, sont des violations manifestes de la loi des nations. On n'a pu justifier pour les excuser d'aucune provocation, et le belligérant qui les a commises s'est déshonoré lui-même.

\*

Le droit moderne de la guerre, chrétien dans ses origines, repose tout entier sur deux principes essentiels : le principe de la distinction entre les combattants et les non-combattants ; l'affirmation que la guerre n'autorise pas le belligérant à faire à l'ennemi le plus de mal possible par tous les moyens possibles. Notre implacable ennemi se met en révolte ouverte contre ces deux règles primordiales, et il est douloureux de constater que cette révolte n'est que le développement logique de son attitude au début des hostilités. N'a-t-il pas commencé la guerre en violant la neutralité de deux pays, le Luxembourg et la Belgique, dont il devait, par convention expresse, garantir l'indépendance et l'intégrité ? Prétendre qu'il n'a fait que nous devancer, n'est-ce pas chose monstrueuse, alors que l'évènement n'a que trop prouvé que notre frontière du Nord n'avait pas même été mise en état de supporter le premier choc de l'ennemi et que toutes nos armées étaient à l'Est.

De tels actes violent non seulement la loi humaine, mais la loi religieuse, car l'Église, à travers les âges, a, dans sa morale, déterminé les conditions de la légitimité de la guerre et les maximes qui s'imposent à la conscience des belligérants. Il appartient à des professeurs catholiques de rappeler que, dès le X<sup>e</sup> siècle, l'Église, par la belle institution de la *Paix de Dieu*, poussa la première – et avec quelle vigueur – l'humanité vers l'acceptation de cette « discipline de la violence » qui fut pour elle un des progrès les plus méritoires et les plus bienfaisants. Déjà, à cette époque, les Conciles de Charroux et de Narbonne proclamaient que les clercs, les vieillards, les femmes, les *laboureurs* devaient être soustraits aux entreprises du belligérant, et cette protection s'étendait aussi aux animaux de labour et aux moulins. Ainsi le travail était protégé en même temps que la faiblesse, et la force commençait de reconnaître la maîtrise du droit.

Renoncer à ces règles, détruire de parti pris les temples de la science, de l'art et de la religion, aller, comme il est arrivé dans plusieurs églises, jusqu'à des attentats à proprement parler sacrilèges, c'est retourner à la barbarie, c'est même sortir du christianisme, invoquât-on mille fois le nom de Dieu pour couvrir ses actes.

\*

Enfin, sans condamner en bloc toute la culture allemande, ainsi que tendent à le faire croire les auteurs du manifeste, sans méconnaître en particulier les services rendus par la science et l'érudition germaniques, nous tenons cependant à montrer que les actes de violence contre lesquels nous protestons sont étroitement rattachés aux dangereuses doctrines dont l'Allemagne a été depuis un siècle, le principal foyer. Que de fois l'Église, mère et maîtresse, nous a mis en garde par la bouche de ses Pontifes Pie IX, Léon XIII et Pie X, contre les erreurs « d'origine étrangères », c'est-à-dire en fait germanique, qui tendaient à altérer, même dans des pays comme le nôtre, de religion catholique et de culture latine, la véritable et saine doctrine catholique. On ne voit que trop aujourd'hui la conséquence de ces erreurs. La philosophie allemande, avec son subjectivisme de fond, avec son idéalisme transcendantal, avec son dédain des données de sens commun, avec ses cloisons étanches entre le monde du phénomène et celui de la pensée, entre le monde de la raison et celui de la morale ou de la religion, n'a-t-elle pas préparé le terrain aux prétentions les plus extravagantes d'hommes qui, pleins de confiance en leur propre esprit et se tenant eux-mêmes pour des êtres supérieurs, se sont cru le droit de s'élever au-dessus des règles communes et de les faire plier à leur fantaisie ?

Kant n'a-t-il pas posé en principe que chacun doit agir de telle sorte que ses actes puissent être érigés en règle universelle, laissant la conscience individuelle le soin de juger si la condition est remplie ?

Hegel n'a-t-il pas affirmé l'équivalence ou l'identité du fait et du droit ?

Nietzsche, quelques réserves qu'il ait faites sur la culture allemande, n'a-t-il pas, par sa théorie du surhomme, préconisé, avec un cynisme brutal, le droit de la force ? Le matérialisme sans vergogne du monisme évolutionniste, le panthéisme latent ou explicite des philosophes idéalistes et des théoriciens subjectivistes de la religion, au service l'un et l'autre de l'orgueil germanique, n'ont-ils pas concouru à présenter dans l'Allemand le

type le mieux réussi de l'espèce humaine, devant qui tous les autres n'ont qu'à s'incliner, le type en qui le divin a trouvé sa plus haute réalisation ?

\*

Produit eux-mêmes du tempérament intellectuel et moral des Allemands, tels que l'ont fait les quatre siècles écoulés depuis la Réforme protestante, ces principes ont à leur tour fortifié les tendances de ce tempérament, et leur influence s'est plus ou moins étendue à tous.

Pour les hommes d'action, un traité ne sera qu'un « chiffon de papier » que l'on déchire au gré de ses intérêts ; chiffon aussi le droit des peuples faibles qui ont le malheur de gêner le progrès d'un grand État ; chiffon toutes les restrictions apportées, dans la guerre, au droit illimité de la force, et loin de s'excuser d'agir d'après de tels principes, ils s'en feront gloire, à l'image du plus grand d'entre eux, Bismarck.

Des hommes d'études en viennent à laisser entendre que tout ce que disent les Allemands est vrai, que tout ce qu'ils font est juste ; c'est la thèse des signataires du manifeste. Sachons leur gré de ne l'avoir pas expressément formulée. Devant le monde civilisé, ils font profession de reconnaître le droit des gens et le droit de la vérité. C'est un hommage implicite à la valeur, à la puissance de l'absolu, peut-être une concession aux catholiques dont on a obtenu la signature. Mais que l'on y prenne garde ! Quand on prétend avoir raison à tout prix, quand on est si sûr de soi qu'il devient impossible de reconnaître ses erreurs et ses torts, quand on identifie ses propres idées avec le vrai, sa propre conduite ou celle des siens avec le juste, on n'est pas loin de méconnaître en pratique cet absolu que l'on admet en principe ; on le plie à soi au lieu de se régler sur lui et on se fait la mesure des choses.

\*

Les signataires du manifeste ont bien voulu parler au monde comme des hommes à des hommes. Mais ils ont trop montré qu'ils ne savent ni voir les faits qui les contrarient ni reconnaître le droit qui les condamne.

Au nom du véritable esprit scientifique, nous démontrons leurs assertions ; au nom du véritable esprit chrétien, nous les réprouvons et nous les dénonçons.

Avec l'approbation de S. Ém. le cardinal archevêque de Paris, chancelier de l'Université catholique, et au nom de tous les professeurs :

Le recteur, ALFRED BAUDRILLART ; le doyen de la Faculté de théologie, J. BAINVEL ; le doyen de la Faculté de droit canonique, A. BOUDINHON ; le doyen de la Faculté de philosophie, E. PEILLAUBE ; le doyen de la Faculté de droit, J. JAMET ; le doyen de la Faculté des lettres, H. FROIDEVAUX ; le doyen de l'École des sciences, E. BRANLY.

*La Croix*, 19 novembre 1914, p. 3.

## Annexe 4

### Compléments de l'édition des *Carnets*

Les pages qui suivent sont dédiées à la transcription de passages du manuscrit qui, compris entre le 16 avril et le 25 mai 1916, n'avaient pas été reproduits dans l'édition de 1994 dans un souci d'allègement<sup>839</sup>. Une fois encore cependant, les compléments ici proposés ne sont qu'une reproduction partielle de la période indiquée ci-haut. En effet, tout comme l'abbé Christophe avant lui, l'auteur de ces lignes a préféré ne pas transcrire les noms qu'il lui semblait impossible de correctement orthographier. Il tient d'ailleurs à saluer le travail de S. Casas qui, en ayant déjà repéré quelques extraits dans les manuscrits, lui facilita l'identification de plusieurs personnalités présente dans les *Carnets*<sup>840</sup>.

Sans doute, certains passages non-recopiés dans l'édition – comme la conférence du 15 mai à Valladolid – peuvent parfois laisser dubitatifs quant aux choix opérés par P. Christophe. Ce serait cependant oublier, d'une part, que l'écriture de M<sup>gr</sup> Baudrillart n'est pas toujours évidente à déchiffrer et, d'autre part, qu'elle s'étalait, pour la Grande Guerre, sur environs deux mille pages (10,5 × 17 cm). De fait, si les compléments et corrections (indiqués ci-dessous en noir) peuvent mettre en évidence certaines faiblesses de l'édition (recopiés ci-dessous en gris par soucis de clarté), l'ampleur du travail effectué par le professeur de l'Université catholique de Lille ne doit pas être minimisé.

#### **Annexe 4.1- Espagne : 16 avril – 25 mai 1916 (M. S. 6621, p. 141-221.)**

*18 avril. Madrid.* — [...] Je quitte Vitoria à 11 h 55 : peu de changement le long de la ligne, sauf quelques gares reconstruites et quelques constructions nouvelles vers Burgos et Valladolid ; dans le bois de sapin (*sic*), où je me suis promené jadis à l'est de Simancas, on a bâti quelques villes, près de la [*terme barré*] voie ferrée. Dans toute la région [...].

*19 avril. Madrid.* — [...] Je vais ensuite chez l'évêque de Madrid, qui me reçoit immédiatement, bien que ce ne soit pas son jour. [...] Il est nommé archevêque de Valence ; il quitte Madrid avec regret, mais il veut, dit-on, être cardinal, et il sera le premier cardinal espagnol nommé ; il paraît qu'il est bien avec tous les partis politiques, notamment avec Dato et avec Romanonès. De là, nous allons chez l'ambassadeur, M. Geoffroy, qui nous parle de l'ignorance des hommes État espagnols, de Romanonès en particulier. Il désire que je reste une semaine ; il m'invite pour Mercredi. [...]

---

<sup>839</sup> CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets... (1914-1918)*, p. 10.

<sup>840</sup> CASAS. (S.), art. cit., *RHEF...*, loc. cit.

20 avril. Jeudi saint. Madrid. — [...] Je dîne au Palace Hôtel avec M. Gay et M. Mancy<sup>841</sup>, ingénieur qui nous est extraordinairement dévoué et qui voyage beaucoup par suite de ses fonctions à la compagnie d'Alicante, etc. Nous lui donnons le titre de délégué du Comité en Espagne.

21 avril. Vendredi saint. Madrid. — [...] À 7 h 20, j'entre dans le cabinet du roi en compagnie de Don Gabriel. [...]

Je sors sous le charme et traverse le haut personnel de la Cour qui paraît fort surpris d'une pareille audience et me comble de saluts et de politesses.

Le duc de Santo-Mauro se précipite dans mes pas à l'hôtel et je me confonds en remerciements bien mérités.

À neuf heures et demie, je dîne avec Don Garbriel Palmer qui exulte de ce beau succès.

22 avril Madrid. — [...] Nous allons chez l'ambassadeur, M. Geoffray. [...] Ce qui le désole, c'est de voir que l'Espagne ne « rend » pas et que la plupart de ses ministres sont uniquement des politiciens et des paresseux.

Je passe au journal *El Universo* où je laisse un remerciement pour l'article sur ma conférence et mes notes sur l'audience royale.

Je dîne à Saint-Louis-des-Français. Je reçois la visite du député de Paris, M. Spronck ; celle de M. l'abbé [*nom illisible*] qui m'entretient longuement de l'état de l'Académie universitaire [*terme illisible*] et des projets du roi sur l'enseignement ; il croit impossible de fonder une université proprement dite pour le droit, les lettres et les sciences ; il veut imiter nos cours publics et ce que nous faisons pour l'éducation des jeunes filles.

Le nonce vient me voir et reste longtemps avec moi [...].

Je reçois pendant une heure Dom Norberto Torcal<sup>842</sup>, directeur de la Prensa asociada [...].

23 avril. Pâques ! — [...] À midi et 1/2, dîner à Saint-Louis-des-Français : l'ambassadeur, le consul de France, le président de la chambre de commerce, les directeurs de l'Institut Français, MM. Mérimée et Paris, Don Gabriel etc. Après le repas, je cause longuement avec l'ambassadeur.

Aujourd'hui reprennent les courses de taureaux ; je retrouve mon vieux Madrid avec l'interminable défilé par la calle d'Alcala, vers la plaza.

Je vais, avec le P. Tubeuf, faire visite à un francophile déterminé et très généreux M. Baldomero Tejada, député contesté de Cuenca. Il fait beaucoup pour nous et sa femme est d'une audace incroyable. Ils me racontent entre autres choses que, pendant plusieurs mois, le prince de Ratibor, ambassadeur d'Allemagne, résida à l'étage au-dessous du leur, l'ambassade étant en réparations. Il y avait fort souvent des conciliabules entre le prince de Ratibor, le nonce, et l'ambassadeur d'Autriche ; alors défense de laisser entrer qui que ce soit.

De là je visite l'hôpital français ; je parle à tous les malades, à tous les hospitalisés, aux sœurs. Il y a une quantité d'Auvergnats ; il paraît que les Auvergnats se sont emparés de toutes les petites boulangeries de Madrid et des environs. Les enfants de tous ces Français, et j'en vois, ne savent pas un *mot* de français ! Il y a là une petite sœur, de Béziers, incroyable ; elle

---

<sup>841</sup> À la place de « M. Marcey » in CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets...*, (1914-1918), *op. cit.*, p. 330.

<sup>842</sup> À la place de « Dom Norbert Porcal » in *Ibidem*, p. 338.

imite à s'y méprendre Poincaré qui fait là un petit discours qu'elle sait par cœur. Loubet est revu aussi. Je donne le salut du Saint-Sacrement ; je laisse 100 francs.

De là nous allons chez l'ambassadeur d'Italie, Calle Major [...].

24 avril. — Je passe la journée à Alcalá de Henares ; je trouve à la gare [...] Don Julio Melgares-Marin<sup>843</sup> qui a maintenant la barbe presque blanche. Je n'éprouve pas l'émotion que j'aurais attendue. [...] Après le repas, je vais chez Don Julio Melgares ; sa femme, la fine Cypriana, devenue une grosse femme, et sa fille, me reçoivent avec émotion. Là comme à San Felipe on a bien gardé mon souvenir et je me réjouis de m'être somme toute fait ouvrier là où j'ai poussé. Depuis, j'ai dû souvent lutter et me faire des ennemis ; mais avec la grâce de Dieu, je crois être resté bon à l'égard des hommes.

À 7 heures du soir je quitte cette petite ville où j'ai retrouvé mêmes odeurs, mêmes bruits aux mêmes heures, etc., etc. qu'il y a un quart de siècle. [...]

Nos livres, et surtout nos albums, ont fait quelque impression. Dans les familles, où on lit peu, les albums représentant les églises, les vases sacrés, les clercs mobilisés agissent réellement. On me fait promettre de revenir chanter le *Te Deum* de la paix. [...]

26 avril. — [...] M. Herrero accepte de publier en feuilleton la lettre de Veillot sur les prêtres-soldat.

Le matin, je visite la basilique en reconstruction d'Atocha [...].

À 11 h 1/4, je donne une interview à un rédacteur de *L'Imparcial*, venu en compagnie de M. Rollin. À midi 1/4, je reçois M. Mévil, accompagné de sa femme. À 1 heure, déjeuner à l'ambassade [...].

28 avril. *Cogullada*. — [...] Je reçois une lettre [*terme raturé*]<sup>844</sup> du P. Gauven de Barcelone qui dispose de moi comme d'un instrument à sa dévotion et m'organise une journée beaucoup trop chargée pour dimanche. [...]

29 avril. *Barcelone*. — [...] Nous achevons la visite de la ville. À la gare, toute la colonie française m'attend, hommes et femmes. [...]

Avant le départ du train, scène pénible : une femme qui a récemment perdu son mari, quitte Saragosse pour Barcelone ; elle se fait porter par d'autres femmes en poussant des cris : « Mi marido ! Mi marido ! Ahi ! Ahi ! » Puis termine dans le couloir du Wagon, comme ne pouvant plus se tenir debout, et ce sont des cris incessants. Vraiment les femmes de France sont plus dignes dans leur douleur : quelle mise en scène !

Bien entendu, on ne me laisse pas payer mon dîner au wagon restaurant, mais on ne me laisse pas non plus réfléchir et travailler.

30 avril. — [...] À 8 h moins le quart, j'arrive chez les pères maristes. J'ai eu tort de me fâcher contre la lettre du P. Gauven. Vraiment il ne pouvait pas faire autrement qu'il n'a fait.

À 9 h 1/4, je reçois la visite de Mgr Muñoz, l'évêque nommé de Vich [...].

Tous les journaux s'occupent de ma venue à Barcelone.

On apprend la capitulation des Anglais à Kut-el-Amara !

---

<sup>843</sup> « Pouvons-nous oublier celui qui, pendant plus de deux mois, a été notre collaborateur de tous les jours, M. Melagares-Marin, archiviste à Alcalá de Hénarès ? » BAUDRILLART. (A.), *Philippe V...*, op. cit., p. 9.

<sup>844</sup> Le terme semble être « impudente », et a très certainement été barré le 30 avril.

*1<sup>er</sup> mai.* — [...] Après le séminaire, je vais à la députation provinciale ; [...]. Ici, on dit : « les Espagnols », comme si on parlait d'étrangers.

Nous allons ensuite à l'Hôtel de ville ; le maire n'y est pas. Nous visitons le palais, comme celui de la députation. Avant le repas, visite du vice-consul général.

Je déjeune à l'évêché avec le Père Gauven [...].

*2 mai 1916.* — [...] Le provincial des capucins, à la fin du repas, porte un toast à la France catholique.

Je vais rendre visite à M. [espace laissé blanc] propriétaire et directeur de *Las noticias*.

Avant ma conférence, le Père Gauven m'avertit que toutes les autorités [...].

*3 mai.* — [...] Ils ne nous ont pas pardonné, entre autres choses, l'absence de nos évêques à leur congrès eucharistique.

Toute la journée se passe à visiter des écoles et des œuvres. Je vais d'abord à l'*Asile Duran*, destiné aux jeunes condamnés libérés, ou en sursis de peine ; cet asile dirigé par la congrégation de Saint-Pierre ès Liens de Marseille, a à sa tête un prêtre saint, énergique et habile, le P. Aillaud ; tous ces enfants travaillent et ont l'air heureux ; je laisse une aumône de 100 francs ; après avoir assisté à un mariage que bénit l'évêque [...] ; courte visite à l'évêque au moment où il rentre à son palais ; il veut nous retenir à déjeuner, mais nous sommes pris ailleurs. J'ai reçu le P. [nom du père et de sa congrégation illisible], celui qui fut pris à Louvain par les Allemands ; ses confrères n'en sont pas moins germanophiles et n'ont, pour le consoler, que leur sempiternel : « C'est la guerre ».

Après-midi, je visite le collège des pères maristes [...].

*4 mai.* — [...] Longue conversation avec Marguerite Bois, son oncle et sa tante, propriétaires de grands jardins d'orangers. M. Magnin est de Genève, mais plus ardent que la plupart des français ; sa femme et sa nièce vibrent du patriotisme le plus ardent.

*5 mai.* — [...] Je dis la messe à San Bartolomé, où je suis présenté par un très vieux prêtre espagnol qui a été 18 ans à Paris [...], le confesseur de M<sup>lle</sup> Bois, (qui assiste et communie à ma messe avec sa tante). Je visite la cathédrale et S<sup>ra</sup> de los Desamparados. À 9 h, le consul vient me prendre pour me rendre au collège français et à la chambre de commerce qui sont dans le même local. [...]

*6 mai.* — Ma journée s'ouvre par la messe célébrée à la collégiale [...]. L'impression d'aujourd'hui est bonne [...].

*7 mai.* — [...] À 6 h 1/2, conférence au théâtre principal d'Alicante [...]. Beaucoup de monde : mais [...] c'est plus froid qu'à Barcelone, quoique le sujet soit plus vibrant. Le chanoine Serrano m'a présenté en terme fort obligeant.

Un journal, *La voz de Alicante* reprend à peu près le thème de *La tribuna* de Madrid.

La journée se termine par un banquet qui m'est offert par la colonie française à l'hôtel Reina Victoria.

M. Issanjou apprécie beaucoup les feuilles du Comité Lavisse etc. destinées à entretenir le courage et l'appui chez les nôtres. Nous devrions faire quelque chose d'analogue pour les sujets qui nous sont particuliers. Rajoute aussi les albums (*sic*).



8 mai. — La colonie française a organisé pour moi aujourd'hui une délicieuse excursion à Elche, petite ville entourée de palmiers, comme au milieu d'une oasis, qui a conservé le caractère arabe. J'hésitais à accepter ; mais n'ayant pu partir hier au soir, je n'avais aucun avantage à ne pas attendre le train du soir ; et du reste il m'ont dit que ma présence les réconfortait (*sic*). Le bon chanoine Serrano nous accompagne. Avant de partir, je célèbre la messe chez les sœurs savantes de Jésus (Calle San Roque) qui me l'ont demandé ; je fais visite [...] au *Diaro de Alicante*. [...] La route n'est que poussière et cailloux ; [...]. À Elche, la palmeraie est superbe ; la vue du haut de la tour de l'église impressionnante. Nous visitons la palmeraie célèbre du curé Castaño qui me fait signer sur le registre de ses visiteurs illustres ; (il a deux registres). [*Dans ce jardin Mgr Baudrillart et ceux qui l'accompagnent prennent*] un goûter magnifique ; les gâteaux d'Elche sont renommés et ils méritent leur réputation, très variés et très fins. [...]

9 mai. Tolède. — [...] L'archevêque prie ardemment pour la paix d'abord parce que le pape le veut, ensuite parce que, tant que la paix n'est pas faite, il y a danger pour l'Espagne.

Et, après la guerre, il craint le danger économique. Mais il ne faut pas chercher à prévoir ce qu'il arrivera. Dieu a des plans grandioses que l'homme ne peut présumer ; il n'a pas permis une telle catastrophe, sans qu'on puisse présager une transformation morale de l'Espagne et de la France en particulier.

Je revois rapidement la cathédrale et San Juan de los Reyes. [...]

10 mai. Madrid. — [...] Il est prêt à collaborer à la revue dont je lui parle mais il pense comme M. Inocentio Jimenez qu'elle doit être purement catholique, traiter avec bienveillance des choses de France, mais sans se déclarer francophile ni faire de polémique. Il nous indique comme collaborateurs, outre lui-même, Juan de Hinojosa, les deux Valbuena, Inocentio Jimenez, De Tolosa de Latour, M<sup>me</sup> Maria de [*nom illisible*], le D<sup>r</sup> Corral, de Valladolid, Alcalá Galiano, Jaime de Verástegui (de Vitoria), le marquis de Pidal et surtout Alvaro Lopez Muñoz. Il fait de grandes réserves sur Valle Inclan, qu'il qualifie d'artiste et d'amateur. Il fera les démarches que nous voudrions, pourvu qu'on sache exactement où on va. [...]

Je déjeune à Saint-Louis-des-Français et trouve une soixantaine de lettres accumulées à l'hôtel de Rome. À 2 heures, nous nous trouvons chez le marquis d'Aurelles de Paladine pour voir de ses fenêtres qui donnent sur le palais des Cortes le cortège et l'entrée du roi pour la séance d'ouverture. [...] Louis XIV n'eût pas mieux fait, s'il eut consenti à faire un tel honneur aux états généraux.

M<sup>me</sup> d'Aurelle de Paladine (espagnole) est une fervente bonapartiste.

Je vais à l'ambassade ; je n'y trouve que des attachés [...] ; puis chez le ministre de Belgique, baron Grenier [...]. Il me dit que Mgr Deploige fait de la propagande très utile pour le système des visites individuelles. [...] Au palais, je vois le roi descendre de son automobile. [...]

11 mai. — Ce matin, j'ai fait visite aux deux Valbuena [...] ; [*Primitivo Valbuena*] dit que l'évêque et tout le clergé sont contre nous, que quand ils parlent autrement c'est courtoisie, ou mensonge ; que tous se sont tournés contre lui, parce qu'il a écrit pour les Alliés ; son oncle est moins pessimiste. Ils ont reçu la circulaire de Melgar pour la revue. Melgar pose nettement la question de francophilie ; j'aurais autant aimé qu'on me consulte. A. Valbuena trouve qu'il a raison, il écrira ; Primitivo finit par dire qu'il écrira aussi sous le nom de son oncle.

Le Père Tubeuf et moi, allons à l'ambassade de France ; j'expose mon voyage à M. Geoffray ; il est content, mais toujours préoccupé par la question de la Catalogne séparatiste ou régionaliste. [...] Il me parle [...] du consul de Valence qu'il regarde comme un imbécile. Il me dit que M. Maura veut me voir et par téléphone [*prend*] avec lui le rendez-vous pour demain midi.

Nous allons ensuite au Palais, pour voir le secrétaire du roi, D. Emilio de Torrès [...]. Il nous lit les choses les plus touchantes : quelle accumulation de misères et de douleurs dans ces dossiers !

Je déjeune à Saint-Louis-des-Français puis je vais chercher Don Gabriel Palmer qui doit m'accompagner cet après-midi chez le duc de Santo Mauro. [...] Il est d'ailleurs visible que son frère et lui aiment la France.

La visite suivante à M. Alcalá Galiano n'est pas moins intéressante. Sa mère, la comtesse de Casa-Valencia [...] veut aussi me recevoir ; peu à peu arrivent ses filles et belles-filles. C'est un mécène très aliadophile. M. Alcalá Galiano a écrit 2 ouvrages sur la guerre que nous travaillons à répandre. On se plaint pourtant là aussi que nous ayons longtemps négligé l'opinion de l'Espagne. On regrette que ce soit Melgar qui prenne l'initiative de la revue, parce qu'il ne ralliera pas beaucoup de non-carlistes et que la plupart des carlistes ne veulent plus entendre parler de lui. Ils voudraient comme directeur Valle-Inclan et ils estiment qu'on ne devrait pas se déclarer ouvertement francophile ; ils pensent là-dessus comme Inocentio Jimenez et [*Minguijón*] non comme les Valbuena. Comment se mettre d'accord ?

Je ne trouve chez eux, ni le marquis de Pidal, ni Azorin (Martinez Ruiz) qui est absent de Madrid pour plusieurs jours. [...]

André Mévil, de *L'Écho de Paris*, et Don Gabriel Palmer dînent avec moi. [...]

12 mai. — [...] M. Maura, l'ancien président du Conseil, ayant eu la bonté de demander à me voir, je m'y rends avec le Père Tubeuf à midi. [...] Il est personnellement très aimable.

En attendant le déjeuner de l'ambassade, visite du parc et du monument d'Alphonse XII.

Après le repas, longue conversation avec l'ambassadeur et M. Devienne sur mon voyage et ses résultats.

Je rends visite au docteur Tolosa Latour qui ne paraît pas fort au courant de ce dont je viens lui parler et notamment de la revue à formuler ; il paraît fort utopiste, regarde la guerre actuelle comme un accident, croit à la fin des guerres et aux États-Unis d'Europe. Il promet cependant son concours.

À 5 h ½, séance de l'Académie d'histoire [...].

À 7 heures, séance du Comité français à Saint-Louis ; M. Tubeuf préside. On demande divers livres et on insiste sur la nécessité de la propagande par l'image à bon marché.

Mgr Deploige me fait exprimer son regret de n'avoir pu me rencontrer ; je partage ce regret, mais il n'y a plus moyen. Je garde à dieu (*sic.*) M. Mancy, toujours aussi actif.

13 mai. — [...] À 7 heures, réunion du Comité, mi-parti français, mi-parti espagnol, chez l'agent consulaire, M. Mialhe, intelligent et très dévoué. Il demande un dépôt d'au moins 30 exemplaires de chacun de nos grands ouvrages chez deux libraires de Valladolid, la distribution directe par le Comité des opuscules, beaucoup plus large qu'elle ne l'a été jusqu'à présent ([...] il y a quelques irrégularités dans la distribution). Il faut chercher à atteindre davantage le monde commercial. [...]

14 mai. — [...] Je fais visite au cardinal-archevêque avec le recteur du séminaire anglais, M. Mialhe et l'agent consulaire de Belgique. [...] Il se rappelle ses relations avec le cardinal Amette au moment de leur promotion.

Le recteur de l'université, accompagné d'un professeur, vient le premier me rendre visite.

Après-midi, visite aux autorités, gouverneur civil, alcalde, recteur, tous hors de chez eux. [...]

15 mai. — [...] Ensuite je vais à Simancas [...]. L'archivo n'a pas changé, sauf qu'on l'a dépouillé des papiers de l'Inquisition ; le village non plus, [...]. Les maîtres que j'y ai connus, *[noms illisibles]* l'ont quitté, il y a *[terme barré]*, pour se retirer à Valladolid [...] *[en marge : Don Luis est mort]*. Le printemps donne un autre aspect à ce pays que je n'ai connu qu'en plein été, ou en hiver ; la vue est fort belle sur les vallées et les plaines au-dessous de Simancas. Dans le fond, des peupliers ont été plantés ; il y a un canal d'irrigation.

Avant ma conférence, je vais voir les anciens propriétaires du *[nom illisible]* [...]. Ils me reconnaissent tout de suite ; d'ailleurs ils avaient vu ma venue dans le journal et délibéraient si la discrétion leur permettait de chercher à me voir. La *[terme illisible]* a les cheveux tout blancs, la même expression de bonté, le même sens de la vie dont témoignent ses réflexions sur les retours des choses d'ici-bas, le cours de l'existence, les souvenirs de jeunesse etc. Don Ramon a l'air d'un vieillard ; il a 64 ans. Ma petite amie de 7 et 8 ans quand j'étais à Simancas est mère de deux grands et beaux fils ; elle a 36 ans ; elle me regarde avec un mélange d'étonnement et d'affection émue ; elle se souvient que quand j'étais malade, elle se levait la nuit pour savoir de mes nouvelles. D'ailleurs tous se souviennent de tous les détails de mes séjours ; ils ont gardé les petits souvenirs de moi et la petite carte de ma mère qui les remerciait [...] ; ils me disent qu'à tout français qui passait à Simancas, ils demandaient s'ils me connaissaient et la plupart leur répondaient : « nous ne le connaissons pas personnellement, mais nous connaissons ses œuvres. » Singulière destinée que celle de ces pauvres *[terme illisible]* qui ont tenu une des plus humbles auberges d'Espagne et vu passer chez eux plusieurs des savants de l'Europe. Nous nous quittons émus. Ils avaient pressenti que je viendrais les voir. [...]

À 7 heures, je donne ma conférence à l'*Ateneo* (les pères jésuites ont poliment refusé leur salle). L'assistance n'est pas très nombreuse, mais choisie ; sur l'estrade le doyen du chapitre et le recteur de l'université. Je suis assez en verve et la conférence paraît produire de l'effet.

Les nouvelles militaires sont *[rendues]* en à peu près.

16 mai. — [...] Je voyage avec un industriel espagnol, marié à une Française, M. José Dilieux, très francophile. [...]

M. Milliard me raconte les négociations avec l'évêque de Vitoria, des difficultés faites par le curé de Bon-Pasteur, l'entente avec le curé de Sainte-Marie ; il me montre la copie d'une lettre que lui envoie l'évêque, où un soi-disant Lorrain de Barcelone dénonce les atrocités que j'ai dites contre les Allemands dans mes conférences, qu'il est impossible de me laisser dire en chaire. [...]

M. Dilieux m'a donné d'intéressants détails sur ce que gagne, avec la guerre, l'industrie espagnole et aussi sur les progrès accomplis par l'Espagne, et dont je suis chaque jour témoin. Les coutumes même changent ; l'Espagne, me dit-il, n'est presque plus l'Espagne d'il y a trente ans.

Les journaux de Valladolid, de toute opinion, louent ma conférence.

Le docteur Corral me dit qu'on lui a écrit de Madrid au sujet de notre revue et qu'on trouve amer qu'elle paraisse à Barcelone.

17 mai. — Ce matin, j'ai achevé de préparer mon sermon fait des visites officielles avec M. Milliard (le gouverneur, qui est à Madrid ; j'ai été reçu par [...] l'alcade, le curé de Bon-Pasteur, le consul de France [...]). Le sermon est une grosse manifestation française [...].

18 mai. — Les journaux accueillent favorablement mon sermon, y compris les journaux carlistes ; seule une feuille [*favorable*] à l'Allemagne dit qu'il est parti, pensant que ce serait long. Je célèbre la messe au *Collège Captier* (Dominicains) ; je vois les élèves après la messe et leur parle. À 10 h 3/4, visite du *Sacré-Cœur* ; communauté très nombreuse ; pensionnat aussi ; compliment, offrande d'un calice et de 200 pesetas en or pour Notre-Dame de Brebières<sup>845</sup> ; discours ; à 11 h 1/2, même cérémonie chez les *Dominicaines* [...]. À 1 heure, grand déjeuner par M. Dupouey, propriétaire de l'hôtel, avec consuls de France et de Belgique, alcade de Saint-Sébastien etc. etc... À 3 h 1/2, visite du grand pensionnat [...] des *Frères des Écoles chrétiennes* ; magnifique réception ; 4<sup>e</sup> discours ; [...]. À 5 h 1/4, réunion de la colonie française, des Belges et des Espagnols amis (et Espagnoles) invité par le consul au mont Igueldo ; thé ; toast par le consul qui parle de mon sermon et fait des déclarations religieuses très remarquées ; quel changement ! Réponse : 5<sup>e</sup> discours ! [...] À 10 h 1/2, visite du consul de Belgique : M. Bellafruid m'offre l'hospitalité à Bilbao. J'accepte cette proposition aimable, un peu à contrecœur, étant bien fatigué des hospitalités. Plusieurs dons se sont ajoutés à la quête d'hier.

S'il en faut en croire (*sic*) les communiqués allemands et autrichiens, les Italiens auraient éprouvé une sévère défaite à Rovereto.

19 mai. — [...] À la gare de Bilbao, je trouve M. Bellafruid, ancien consul de Belgique, [...] Les Allemands sont les maîtres du commerce et ont supplantés les Anglais.

Il y a tous les lundis une messe pour les Français. Je promets de la célébrer, mais on m'avoue qu'il y vient un ou deux Français !

On paraît très surpris que j'aie été bien accueilli et on n'a pas l'air de croire à la durée des résultats. [...]

22 mai. — [...] Après avoir réuni un certain nombre de Français à ma messe où ils ont communié, je pars de Bilbao à 8 h 55. Un groupe très nombreux m'accompagne à la gare [...]. Là, sur le quai, je trouve cinq sœurs de Nevers, un prêtre mariste, un assez grand nombre de Français et de Belges qui m'offrent un beau bouquet aux couleurs tricolores. [...] L'abbé me dit que tout prêtre qui a visité la France est avec nous, que les autres sont pardonnables, surtout dans les campagnes, de ne juger que par leurs journaux. La grosse affaire, c'est la presse : il faut toujours en revenir là.

À Saint-Sébastien, je trouve M. Milliard et M. Dupuis qui veulent me conduire à la gare du Nord où m'attend une partie de la colonie. [...]

---

<sup>845</sup> La Basilique Notre-Dame de Brebières, de la ville d'Albert (Somme), fut en partie détruite par les bombardements Allemands entre novembre 1914 et février 1915. Cf. LABOUREYRAS. (P.), *La destruction d'une Cité picarde et d'une Basilique Mariale : La ville d'Albert avant et pendant la guerre, 1914-1915*, Pierre Laboureyras éd., Amiens, 1916, 145 p.

25 mai. — [...] Longue séance du Comité de propagande, rue Garancière ; j'y rends compte de mon voyage.

**M. Hoog paraît avoir bien pris en main les services.**

La *Gazette populaire de Cologne* a trouvé spirituel d'annoncer que j'étais allé conquérir l'Espagne au *poincarisme* !

## **SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE**

## ARCHIVES

### I- Archives publiques

#### 1. Archives diplomatiques : Fonds Correspondance politique et commerciale (CPCOM)

##### *Série A-Guerre 1914-1918 (1CPCOM)*

vol. 176 : Amérique Nord et Sud. Dossier général. 1916-1918. « 8<sup>ème</sup> réunion générale du comité catholique de propagande française à l'étranger. Tenue le 6 mars 1918, à l'Institut catholique de Paris. Rapport général », p. 272-325.

vol. 473 : Espagne. Dossier général. Avril-mai 1916. « Voyage de Mgr Baudrillart en Espagne », lettre de l'ambassade de la République Française en Espagne, Madrid, 14 mai 1916, p. 132-133 bis.

vol. 482 : Espagne. Dossier général. 6 septembre-31 octobre 1917. « Rapport de Mgr Baudrillart sur le congrès catholique de Grenade et sur son voyage en Espagne. (20 septembre-20 octobre 1917) », p. 153-182.

#### 2. Archives de Paris : Sources généalogique. Recensement et recrutement militaire [en ligne]

##### *Registres matricules des états signalétiques et des services 1859-1940 (D4R1)*

Registre matricule 1204 : année 1903, 2<sup>e</sup> bureau. Matricule 320. Piriou, Victor Alphonse Louis. <http://archives.paris.fr/s/17/etats-signaletiques-et-des-services-militaires/1436994/piriou/?&debut=0> [consulté le 20 janvier 2020].

#### 3. Archives départementales de la Vendée [en ligne]

##### *6 Fi : Collection de cartes postales isolées*

art. 1234 : Le Comité catholique de Propagande française à l'étranger (carte à vignette). [http://recherche-archives.vendee.fr/archive/fonds/FRAD085\\_6fi](http://recherche-archives.vendee.fr/archive/fonds/FRAD085_6fi) [consulté le 20 avril 2020].

### II- Archives privées

#### 1. Archives de l'Institut catholique de Paris

##### *Fonds Baudrillart*

R.Ba 259 : Voyages et Missions. Voyage en Amérique du Nord (1918) ; Voyage en Angleterre (1929).

R.Ba 281 : Voyages et Missions. Documents divers (Espagne) ; Congrès de Grenade (1917) ; « Leçons d'un anniversaire. Comment le crime devient possible » (anniversaire des martyrs des Carmes : 1936).

R.Ba 299 : Photos. Photos de Baudrillart.

R.Ba 301 : Photos. Photos de Baudrillart ; Photos des membres de la famille de Baudrillart ; Image-souvenir du sacre de Baudrillart ; Voyage en Amérique Latine (1922).

R.Ba 302 : Photos. Photos de Baudrillart (voir aussi : grand format) ; cardinalat ; Verdun (mars 1917 : visite des Évêques français et espagnols) ; Photos de Méliène ; Photos de Sarajevo et Yougoslavie ; cartes postales : guerre 1914-18 ; Solesmes ; Constantine ; divers ; Fresque de la salle Ozanam ; Lisieux ; Colonie de vacances ; « L'Estibo » ; etc...

*Carnets Baudrillart*

- M. S. 6618 : Carnet I. 1<sup>er</sup> août - 5 décembre 1914.  
M. S. 6619 : Carnet II. 6 décembre 1914 - 7 juin 1915.  
M. S. 6620 : Carnet III. 8 juin - 28 octobre 1915.  
M. S. 6621 : Carnet IV. 29 octobre 1915 - 3 juin 1916.  
M. S. 6622 : Carnet V. 4 juin - 5 décembre 1916.  
M. S. 6623 : Carnet VI. 6 décembre 1916 - 24 avril 1917.  
M. S. 6624 : Carnet VII. 25 avril - 14 août 1917.  
M. S. 6625 : Carnet VIII. 15 août - 5 décembre 1917.  
M. S. 6626 : Carnet IX. 6 décembre 1917 - 8 avril 1918.  
M. S. 6627 : Carnet X. 9 avril - 23 septembre 1918.  
M. S. 6628 : Carnet XI. 24 septembre 1918 - 27 janvier 1919.

2. Institut de France : Bibliothèque Thiers

*Archives de l'hôpital auxiliaire n° 265*

Ms HAM R4, f° 38 (b) : Photographie de l'hôtel Dosne-Thiers, prise de la place Saint-Georges (9<sup>e</sup> arr.), imprimé au verso d'une fiche d'observation d'un blessé. <http://14-18.institut-de-france.fr/dosne-thiers-arrivee-blesses.php> [consulté le 10 avril 2020].



## SOURCES IMPRIMÉES

### 1. Ouvrages

BAUDRILLART. (A.), *Philippe V et la Cour de France. Tome I*, Firmin-Didot, 1890.

BAUDRILLART. (A.), *Une campagne française*, Bloud et Gay, Paris, 1917.

BAUDRILLART. (A.), *Vie de Mgr d'Hulst. Tome II*, J. De Gigord éditeur, Paris, 1925.

BAUDRILLART. (A.), PREVOST. (M.), *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Alfred Baudrillart. Le jeudi 10 avril 1919*, Imprimerie Firmin-Didot, Paris, 1919.

BAUDRILLART. (A.), *Vingt-cinq ans de rectorat. L'Institut catholique de Paris : 1907-1932*, J. De Gigord éditeur, Paris, 1932.

BRUGERETTE. (J.), *Le Prêtre français et la Société contemporaine, t. III. Sous le régime de la Séparation. La reconstitution catholique (1908-1936)*, Lethilleux, Paris, 1938.

CARITE. (M.), *Francisque Gay : le militant*, Éditions ouvrières, Paris, 1966.

GRENTE. (G.), *Oraison funèbre de l'éminentissime cardinal Baudrillart*, La Bonne presse, Paris, 1943.

LESOURD. (P.) (dir.), *Le Cardinal Baudrillart. Témoignages et souvenirs*, Flammarion, Paris, 1943.

### 2. Périodiques

« L'Action du Comité », *Bulletin de propagande française à l'étranger*, n° 10, novembre-décembre 1916, p. 187-188.

« Alphonse XIII ouvre les Cortès », *L'Écho de Paris*, 11 mai 1916, p. 4.

« Crónica », *Euskal-Erria : revista bascongada*, t. 74, 1916-1, p. 472-474.

« L'Appel des Allemands aux " nations civilisées " », *Le Temps*, 13 octobre 1914, p. 2.

« M. Henri Baudrillart », *Journal des Débats*, 25 janvier 1892, p. 3.

« Mon. Baudrillart en Barcelone », *La Ilustracion Artistica*, 8 mai 1916, p. 311.

« Nos compatriotes en Espagne », *L'Écho de Paris*, 19 mai 1916, p. 4.

« Thèses et soutenances de M. Alfred Baudrillart », *Revue de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur*, Imp. Paul Dupont, t. XIII, n° 5, 1890, p. 223-229.

« Une fête religieuse à la Mission espagnole », *La Croix*, 12 juin 1914, p. 4.

« Un manifeste de catholiques allemands », *Journal des Débats*, 1<sup>er</sup> juillet 1915, p. 2.

*La Hormiga de Horo*, 6 mai 1916, n° 19, p. 295.

BAUDRILLART. (A.), « Rapport sur une mission en Espagne aux Archives d'Alcala de Hénarès et de Simancas », *Archives des missions scientifiques et littéraires*, Ernest Leroux éditeur, Paris, 3<sup>e</sup> série, t. XV, 1889, p. 1-164.

BAUDRILLART. (A.), « Rapport sur une mission en Espagne aux Archives de Simancas et d'Alcala de Hénarès en 1893 », *Nouvelles Archives des missions scientifiques et littéraires*, Imprimerie nationale, t. VI, 1895, p. 377-397.

BAUDRILLART. (A.) *et alii*, « Pour la Guerre de délivrance. Opinions et impressions », *Le Petit Parisien*, 16 août 1914, p. 1-2.

BAUDRILLART. (A.), « Pour le Christ et pour la France. Actes de foi », *La Croix*, 19 août 1914, p. 3.

BAUDRILLART. (A.), « Pour le Christ et pour la France. Rapprochement », *La Croix*, 29 août 1914, p. 1.

- BAUDRILLART. (A.), « Pour le Christ et pour la France. Les leçons de l'histoire », *La Croix*, 5 septembre 1914, p. 1.
- BAUDRILLART. (A.) *et alii*, « Réponse au manifeste des représentants de la science et de l'art allemands par l'Université catholique de Paris », *La Croix*, 19 novembre 1914, p. 3.
- BAUDRILLART. (A.), « “ La Guerre des Livres ” déclarée par les catholiques français », *L'Écho de Paris*, 13 février 1916, p. 1-2.
- BAUDRILLART. (A.), « Notre propagande », *La Revue hebdomadaire*, 8 avril 1916, p. 181-184.
- CARRIERE. (V.), « Son Éminence le cardinal Baudrillart, 1859-1942 », *Revue d'histoire de l'Église de France*, n° 113, 1942, p. 1-8.
- DELAY. (P.), « Mgr Baudrillart en Espagne », *L'Écho de Paris*, 10 mai 1916, p. 2.
- GRISELLE. (E.), « Compte rendu de la réunion du Comité Catholique de Propagande Française (séance du 18 mai 1915) », *Bulletin de propagande française à l'étranger*, n° 1, juillet 1915, p. 1-4.
- MEVIL. (A.), « Une conférence de Mgr Baudrillart à Madrid. Éloge de la Jeunesse Française », *L'Écho de Paris*, 21 avril 1916, p. 4.
- MEVIL. (A.), « Mgr Baudrillart à Madrid », *L'Écho de Paris*, 5 mai 1916, p. 4.
- MEVIL. (A.), « Le Voyage de Mgr Baudrillart en Espagne », *L'Écho de Paris*, 17 mai 1916, p. 4.
- MOLINARI (DE). (G.), PICOT. (G.), « Nécrologie. Henri Baudrillart », *Journal des économistes : revue mensuelle de la science économique et de la statistique*, Guillaumin et C<sup>ie</sup> éditeurs, 5<sup>e</sup> série, t. IX, 1892, p. 254-260.
- PAUL. (P.), « Espagne et France », *La Croix*, 25 octobre 1916, p. 3.
- PETIT-DUTAILLIS. (C.), « La vie de Silvestre de Sacy », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 82<sup>e</sup> année, n° 1, 1938, p. 64-73.
- SILVESTRE (DE). (A.-F.), « Notice biographique sur M. Jacques-Joseph Baudrillart, Membre de la Société royale et centrale d'Agriculture. Lue à la séance publique de la Société, le 29 Avril 1832, par M. le Baron de Silvestre, Secrétaire perpétuel de la Société », *Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique, publiés par la Société royale d'agriculture de Paris*, Imprimerie Huzard, Paris, 1833, p. 106-117.

### 3. Édition des Carnets Baudrillart

- CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets du cardinal Alfred Baudrillart (1<sup>er</sup> août 1914 - 31 décembre 1918)*, Cerf, Paris, 1994.
- CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets du cardinal Alfred Baudrillart (20 novembre 1935 - 11 avril 1939)*, Cerf, Paris, 1996.
- CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets du cardinal Alfred Baudrillart (1<sup>er</sup> janvier 1919 - 31 décembre 1921)*, Cerf, Paris, 2000.
- CHRISTOPHE. (P.), *Les Carnets du cardinal Alfred Baudrillart (13 février 1932 - 19 novembre 1935)*, Cerf, Paris, 2003.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **I- Instruments de travail et méthodologie**

#### 1. Histoire, vérités, méthodes

BERARD. (R.-M.), GIRAULT. (B.), RIDEAU-KIKUCHI. (C.) (dir.), *Initiation aux études historiques*, Nouveau monde éditions, Paris, 2020.

MARROU. (H.-I.), *De la connaissance historique*, Éditions du Seuil, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1954) 2016.

PROST. (A.), *Douze leçons sur l'histoire*, Éditions du Seuil, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1996) 2014.

#### 2. Sur les relations internationales

MAGRO. (H.) *et alii*, *Archives diplomatiques mode d'emploi*, Archives & Culture, Paris, 2019.

RICHEFORT. (I.), « Les sources de l'histoire des voyages dans les archives du ministère des Affaires étrangères », *Voyages et voyageurs. Sources pour l'histoire des voyages*, CHARMASSON. (T.) (dir.), CTHS, Paris, 2010. p. 313-344.

#### 3. Usuels

DAUZET. (D.-M.), LE MOIGNE. (F.) (dir.), *Dictionnaire des Évêques de France au XXe siècle*, Cerf, Paris, 2010.

DICKES. (C.) (dir.), *Dictionnaire du Vatican et du Saint-Siège*, Robert Laffont, Paris, 2013.

HAVELANGE. (I.), HUGUET. (F.), LEBEDEFF-CHOPPIN. (B.), *Les inspecteurs généraux de l'instruction publique. Dictionnaire biographique 1802-1914*, Institut national de recherche pédagogique, Paris, 1986.

MATHON. (G.), BAUDRY. (G.-H.), GUILLUY. (P.), THIERY. (E.) (dir.), *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, Letouzey et Ané, Paris, 15 vol., 1947-2000.

ROBERT. (A.), BOURLOTON. (E.), COUGNY. (G.) (dir.), *Dictionnaire des Parlementaires français*, 5 vol., Bourloton éditeur, Paris, 1889-1891.

SIMONET-TENANT. (F.) (dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi de langue française*, Honoré Champion, Paris, 2017.

### **II- Travaux sur le cardinal Alfred Baudrillart**

#### 1. Généralités

Académie française, « Alfred Baudrillart » [en ligne], (s. d.). <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/alfred-baudrillart?fauteuil=8&election=02-05-1918> [consulté le 10 mars 2020].

AGOSTINO. (M.), « Le cardinal Baudrillart et l'Espagne », *Revue d'histoire de l'Église de France*, n°90-1, 2004, p. 247-257.

BARBICHE. (B.), « De l'érudition ecclésiastique à la recherche universitaire. La *Revue d'histoire de l'Église de France* à cent ans », *Revue d'histoire de l'Église de France*, n° 96-2, 2010. p. 245-261.

BEAUBATIE. (G.), « “ Jaurès eut bien ri ! ” Un écho corrézien sur le cardinal Baudrillart », *Cahiers Jaurès*, n° 204, 2012, p. 127-129.

BERRONE. (A.), *Monseigneur Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, de la condamnation du modernisme à la veille de la guerre de 1914 (1907-1914)*, mémoire de maîtrise, Institut Catholique de Paris, 1 vol. dactyl., 1993.

BERRONE. (A.), *Monseigneur Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris et directeur du Comité catholique de propagande française à l'étranger (1907-1918)*, mémoire de maîtrise, Université Paris IV-Sorbonne, 1 vol. dactyl., 1994.

BERRONE. (A.), « Notes sur l'Institut catholique de Paris au temps du recteur Baudrillart », *Éducation et religion, XVIIIe - XXe siècles*, Actes de la XIIIe Université d'été d'histoire religieuse tenu à Paris du 10 au 13 juillet 2004, SORREL. (C.) (dir.), Université de Savoie, 2006, p. 209-220.

BORDEYNE. (P.), « Alfred Baudrillart répond à l'appel de Dieu : le récit d'une conscience libérée », *Transversalités*, n° 151, 2019, p. 75-84.

MARCHASSON. (Y.), « Les Recteurs de l'Institut Catholique », *Le livre du centenaire (1875-1975)*, Institut Catholique de Paris, Beauchesne, Paris, 1975, p. 13-23.

MARCHASSON. (Y.), « Autour du cardinal Baudrillart », *Églises et chrétiens dans la Seconde Guerre mondiale. La France*, colloque nationale de Lyon 1978, Presses universitaires de Lyon, 1982, p. 227-236.

MULLER. (C.), *Au plus près des âmes et des corps. Une histoire intime des catholiques au XIXe siècle*, Presses universitaire de France, Paris, 2019.

POUPARD. (P.), « Paul Claudel et Monseigneur Baudrillart », *Bulletin de la société Paul Claudel*, n°81, 1981, p. 1-22.

TICCHI. (J.-M.), « M<sup>gr</sup> Alfred Baudrillart entre Curie romaine, Gouvernement et Parlement (1914-1922) », *Diplomatie et religion : au cœur de l'action culturelle de la France au XXe siècle*, FERRAGU. (G.), MICHEL. (F.) (dir.), Publications de la Sorbonne, Paris, 2016. p. 215-225.

ROSSI. (R.), *Baudrillart e la coscienza nazionale della Francia (1905-1921)*, Edizioni Studium, Rome, 2002.

## 2. Études sur les Carnets Baudrillart

CHRISTOPHE. (P.), *1939-1940, les catholiques devant la guerre*, les éditions ouvrières, Paris, 1989, chap. V et VI, p. 61-94.

CHRISTOPHE. (P.), « Le cardinal Baudrillart et ses choix pendant la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, n° 78-1, 1992, p. 57-75.

CHRISTOPHE. (P.) (dir.), *Cardinal Alfred Baudrillart*, Cerf, Paris, 2006.

COURTOIS. (C.-P.), « Le rêve américain de M<sup>gr</sup> Alfred Baudrillart. La mission nord-américaine du recteur de l'Institut catholique en 1927 », *Mens*, n° 10-2, 2010, p. 49-91.

MARCHASSON. (Y.), « Monseigneur Baudrillart et la première guerre mondiale d'après ses carnets personnels », *Le livre du centenaire (1875-1975)*, Institut Catholique de Paris, Beauchesne, Paris, 1975, p. 93-131.

MARCHASSON. (Y.), « M<sup>gr</sup> Baudrillart et la propagande catholique française à l'étranger pendant la première guerre mondiale : L'exemple de l'Espagne », *Humanisme et foi chrétienne : Mélanges scientifiques du centenaire de l'institut Catholique de Paris*, KANNENGIESSER. (C.), MARCHASSON. (Y.) (dir.), Beauchesne, 1976, p.71-90.

MARCHASSON. (Y.), « Monseigneur Baudrillart et la Pologne (1919-1939) », *Les Contacts religieux franco-polonais du Moyen Age à nos jours : relations, influences, images d'un pays vu par l'autre*, Éditions du dialogue, avec la participation du CNRS, Paris, 1985, p. 476-510.

MEYER. (J.-C.), « Un témoin privilégié de la diplomatie de l'entre-deux-guerres, le cardinal Alfred Baudrillart », *Mémoire de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, vol. 167, 2005, p. 195-208.

### **III- Ouvrages et articles sur le journal personnel**

#### 1. Le genre du journal intime

CAMARADE. (H.), *Écritures de la résistance. Le journal intime sous le Troisième Reich*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2007.

DIDIER. (B.), *Le journal intime*, Presses universitaires de France, Paris, 1976.

GIRARD. (A.), *Le journal intime et la notion de personne*, Presses universitaires de France, Paris, 1963.

GUSDORF. (G.), *La découverte de soi*, Presses universitaires de France, Paris, 1948.

GUSDORF. (G.), *Lignes de vie. t. I, les écritures du moi*, Odile Jacob, 1991.

LEJEUNE. (P.), *Le pacte autobiographique*, Éditions du Seuil, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1975) 1996.

LEJEUNE. (P.), BOGAERT. (C.), *Le journal intime. Histoire et anthologie*, Les éditions Textuel, Paris, 2006.

#### 2. Histoire et écrits du for privé

ARTIERE. (P.), KALIFA. (D.), « L'historien et les archives personnelles : Pas à pas », *Sociétés & Représentations*, n° 13, 2002, p. 7-15.

ARTIERE. (P.), « Histoire », *Dictionnaire de l'autobiographie : écriture de soi de langue française*, SIMONET-TENANT. (F.) (dir.), Honoré Champion, Paris, 2017, p. 422-424.

BURGELIN. (C.), « Écriture de soi, écriture de l'Histoire : esquisse autour d'un conflit », *Écriture de soi, écriture de l'Histoire*, CHIANTARETTO. (J.-F.) (dir.), In press Éditions, Paris, 1997, p. 97-106.

CALINON. (M.), « Figure intime du duc de Saint-Simon (1675-1755) » [en ligne], in *Manuscrit de l'extrême*, Exposition de la Bibliothèque nationale de France (avril-juillet 2019), 13 juin 2019. Consulté à l'adresse suivante : <https://gallica.bnf.fr/blog/13062019/figure-intime-du-duc-de-saint-simon-1675-1755?mode=desktop> (11 août 2020).

HENWOOD. (P.), RENE-BAZIN. (P.) (dir.), *Écrire en guerre, 1914-1918. Des archives privées aux usages publics*, Presses universitaires de Rennes, 2016.

### **IV- Le voyage : histoire, pratiques, mise en mots**

#### 1. Historiographie du voyage

GUICHARROUSSE. (R.), SIRON. (N.), « L'invitation au voyage. Acteurs, représentations, enjeux », *Hypothèses*, n° 17, 2014, p. 15-24.

VENAYRE. (S.), « Le voyage : un champ de recherches ? », *Hypothèses*, n° 17, 2014, p. 69-74.

#### 2. Pratiques viatiques et mobilités

AMIROU. (R.), *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*, PUF, Paris, 1995.

CIERANI-SEBREGONDI. (G.), « Migrations internationales : vers un nouvel habiter ? », *Travaux de l'Institut Géographique de Reims*, n° 115-118, 2003, p. 59-74.

DESPORTES. (M.), *Paysages en mouvement. Transports et perception de l'espace XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Gallimard, Évreux, 2005.

EVANNO. (Y.-M.), VINCENT. (J.) (dir.), *Tourisme et Grande Guerre. Voyage(s) sur un front historique méconnu (1914-2019)*, Éditions Codex, Condé-en-Normandie, 2019.

OLLIVRO. (J.), « Celui qui court plus vite avance-t-il davantage ? Vitesse, mobilités et inégalités sociales », *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?* FLONNEAU. (M.), GUIGUENO. (V.) (dir.), PUR, 2009, p. 103-116.

ORTAR. (N.), SALZBRUNN. (M.), STOCK. (M.), « Quels enjeux épistémologiques autour du *mobility turn* ? », *Migrations, circulations, mobilités. Nouveaux enjeux épistémologique et conceptuels à l'épreuve du terrain*, ORTAR. (N.), SALZBRUNN. (M.), STOCK. (M.) (dir.), PUP, Aix-en-Provence, 2018, p. 15-42.

PEYVEL. (E.), *L'invitation au voyage. Géographie postcoloniale du tourisme domestique au Viêt Nam*, ENS Éditions, Lyon, 2016.

RAUCH. (A.), « Les vacances et la nature revisitée (1830-1939) », CORBIN. (A.) (dir.), *L'avènement des loisirs (1850-1960)*, Flammarion, Barcelone, (1995 1<sup>re</sup> éd.) 2009, p. 105-140.

ROELENS. (N.), *Éloge du dépaysement. Du voyage au tourisme*, Édition Kimé, Paris, 2015.

SALEE. (F.), *Sur les chemins de terre brune. Voyages dans l'Allemagne nazie (1933-1939)*, Fayard, Domont, 2017.

URRY. (J.), *Sociologie des mobilités*, Armand Colin, Paris, 2005.

### 3. Expérience itinérante et pratique scriptural

CONSTATIN. (D.), « Récit de voyage », SIMONET-TENANT. (F.) (dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi de langue française*, Honoré Champion, Paris, 2017, p. 668-669.

COURANT. (S.), *Approche anthropologique des écritures de voyage : Du carnet à la correspondance, petit inventaire des productions scripturales de la fin du XXe siècle au début du XXIe siècle*, L'Harmattan, Paris, 2012.

DULPHY. (A.), LEONARD. (Y.), MATARD-BONUCCI. (M.-A.) (dir.), *Intellectuels, artistes et militants : le voyage comme expérience de l'étranger*, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, p. 13-26.

LE HUENEN. (R.), « Qu'est-ce qu'un récit de voyage ? », *Littérales*, n° 7, 1990, p. 11-27.

LEJEUNE. (P.), « En voyage », *Signes de vie. Le pacte autobiographique 2*, Éditions du Seuil, Paris, 2005. p. 161-167.

MOUSSA. (S.), « Le récit de voyage, genre " pluridisciplinaire ". À propos des Voyages en Égypte au XIX<sup>e</sup> siècle », *Sociétés & Représentations*, n° 21, 2006, p. 241-253.

ROUX. (S.), *Le document de voyage : traces et cheminements hybrides comme médiateurs de savoirs*, thèse de doctorat, Université Toulouse le Mirail – Toulouse II, 1 vol., dactyl., 2012. Consultable en ligne à l'adresse suivante : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00783822> [8 septembre 2020].

TVERDOTA. (G.), (dir.), *Écrire le voyage*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1994.

## **V- Politique, idées et société dans la France du long XIX<sup>e</sup> siècle (1814-1914)**

### 1. Généralités

APRILE. (S.), *La Révolution inachevée : 1815-1870*, Belin, Paris, 2010.

DUCLERT. (V.), *La République imaginée : 1870-1914*, Belin, Paris, 2014.

PROST. (A.), *Les Français de la Belle Époque*, Gallimard, Paris, 2019.

## 2. Vie intellectuelle

BRESSOLETTE. (C.), « L'Institut catholique de Paris », BEDOUELLE. (G.), LANDRON. (O.), (dir.), *Les universités et instituts catholiques : regards sur leur histoire (1870-1950)*, Paroles et Silence Éditions, Paris, 2012, p. 51-67.

CARBONELL. (C.-O.), *Histoire et historiens : une mutation idéologique des historiens français, 1865-1885*, Privat, Toulouse, 1976.

CHARLE. (C.), *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Édition du Seuil, Paris, 2004.

CHARLE. (C.), « Bergson, Durkheim, Jaurès », », *La vie intellectuelle en France. Tome I : Des lendemains de la Révolution à 1914*, CHARLE. (C.), JEANPIERRE. (L.) (dir.), Édition du Seuil, Lonrai, (1<sup>re</sup> éd. 2016) 2019, p. 540-544.

DELACROIX. (C.), DOSSE. (F.), GARCIA. (P.), *Les courants historiques en France : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Gallimard, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1999) 2007.

DELALANDE. (N.), « L'économie politique : entre repli national et internationalisation (1860-1914) », *La vie intellectuelle en France. Tome I : Des lendemains de la Révolution à 1914*, CHARLE. (C.), JEANPIERRE. (L.) (dir.), Édition du Seuil, Lonrai, (1<sup>re</sup> éd. 2016) 2019, p. 779-786.

GRONDEUX. (J.), « Néocatholicisme, catholicisme libéral et catholicisme social », *La vie intellectuelle en France. Tome I : Des lendemains de la Révolution à 1914*, CHARLE. (C.), JEANPIERRE. (L.) (dir.), Édition du Seuil, Lonrai, (1<sup>re</sup> éd. 2016) 2019, p. 238-246.

HUGUET. (F.), « Les thèses de doctorat ès lettres soutenues en France de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1940 » [en ligne], LARHRA, novembre 2009. <http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/?q=theses-record/142> [consulté le 8 mars 2020].

LE VAN-LEMESLE. (L.), *Le Juste ou le Riche. L'enseignement de l'économie politique (1815-1950)*, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Paris, 2004.

MARCHASSON. (Y.), « Les Recteurs de l'Institut Catholique », *Le livre du centenaire (1875-1975)*, Institut Catholique de Paris, Beauchesne, Paris, 1975. p. 13-23.

NOIRIEL. (G.), « Naissance du métier d'historien », *Genèses*, n° 1, 1990, p. 58-85.

SCHWARTZ. (A.), « Les variantes du libéralisme politique », *La vie intellectuelle en France. Tome I : Des lendemains de la Révolution à 1914*, CHARLE. (C.), JEANPIERRE. (L.) (dir.), Édition du Seuil, Lonrai, (1<sup>re</sup> éd. 2016) 2019, p. 106-117.

## 3. Conditions sociales

CHARLE. (C.), *Les Élités de la République (1880-1900)*, Fayard, Paris, 1987.

CHARLE. (C.), *Histoire sociale de la France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Éditions du Seuil, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2001) 2015.

## 4. L'Église et la République

BAUBEROT. (J.), *Les sept laïcités françaises. Le modèle français de laïcité n'existe pas*, Édition de la Maison des sciences de l'homme, Clamecy, 2015.

BELLON. (C.), « France laïque, fille de compromis », *Études*, 2019-2, p. 53-64.

BOURREAU. (R.), *L'Oratoire en France*, Cerf, Paris, 1991.

CHOLVY. (G.), HILAIRE. (Y.-M.) (dir.), *Histoire religieuse de la France (1880-1914)*, Privat, Toulouse, 2000.

CHRISTOPHE. (P.), *2000 ans d'histoire de l'Église*, Mame-Desclée, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1982-1983) 2017.

CLUZEL. (G.), « Acceptation d'un legs au profit de l'œuvre de Saint-Louis des Français à Madrid », *Revue de droit international privé*, n° 3, 1907, p. 715-718.

DELAUNAY. (J.-M.), « Des réfugiés en Espagne : les religieux français et les décrets du 19 mars 1980 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, n° 17, 1981, p. 291-319.

DELAUNAY. (J.-M.), « De nouveau au sud des Pyrénées : congrégations françaises et refuges espagnols (1901-1914) », n° 18-1, 1982, p. 259-287.

DUROUX. (R.), « Le voyageur et l'hôpital : Du Massif central à l'hôpital Saint-Louis-des-Français de Madrid, 1617-1935 », *Annales de démographie historique*, 1994, p. 261-276.

HILAIRE. (Y.-M.) (dir.), *Histoire de la Papauté : 2000 ans de missions et de tribulations*, Éditions du Seuil, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1996) 2003.

HUMPHRY. (F.), *Histoire de St-Louis des Français à Madrid*, Durand, Bordeaux, 1854.

MAYEUR. (J.-M.), « Les religions et l'État depuis la Séparation des Églises et de l'État », *Histoire du christianisme en France*, TALLON. (A.), VINCENT. (C.) (dir.), Armand Colin, Paris, 2014.

PELLETIER. (D.), *Les catholiques en France depuis 1815*, La Découverte, Paris, 1997.

PELLETIER. (D.), « 1905-2005. Un siècle d'engagement catholiques », *Les catholiques dans la République. 1905-2005*, DURIEZ. (B.), FOUILLOUX. (E.), PELLETIER. (D.), VIET-DEPAULE. (V.) (dir.), Éditions de l'Atelier, Paris, 2005, p. 19-50.

## **VI- Grande Guerre et suites immédiates**

### **1. Généralités**

AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.), *La France, la Nation, la Guerre : 1850-1920*, Sedes, Paris, 1995.

AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.) (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918. Tome I et II*, Perrin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2004) 2012.

DUROSELLE. (J.-B.), *La Grande Guerre des Français (1914-1918)*, Perrin, Paris, 1994.

WINTER. (J.) (dir.), *La Première Guerre mondiale*, Fayard, Paris, 3 vol., 2013-2014.

### **2. Sur l'historiographie du conflit**

BEAUPRE. (N.), « La Première Guerre Mondiale (1912-1923) », *La Documentation Photographique*, n° 8137, CNRS Édition, 2020, 64 p.

BONIFACE. (X.), « L'histoire religieuse de la France durant la Grande Guerre. Un état des recherches », *RHEF*, n° 102-1, 2016, p. 19-35.

DORNEL. (L.), « Les fronts intérieurs : un champ de recherche fertile et prometteur », DORNEL. (L.), LE BRAS. (S.) (dir.), *Les fronts intérieurs européens : l'arrière en guerre (1914-1920)*, PUR, Rennes, 2018, p. 355-364.

JULIEN. (E.), « À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale », *Labyrinthe*, n° 18, 2004, p. 53-68.

PROST. (A.), WINTER. (J.), *Penser la Grande Guerre : un essai d'historiographie*, Édition du Seuil, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2004) 2009.



### 3. L'arrière dans la guerre

#### 3.1) Généralité et définition

ALARY. (E.), *La Grande Guerre des civils : 1914-1919*, Perrin, Paris, 2013.

DORNEL. (L.), LE BRAS. (S.) (dir.), *Les fronts intérieurs européens : l'arrière en guerre (1914-1920)*, PUR, Rennes, 2018.

#### 3.2) Pour un aperçu de la contribution des civils à l'effort de guerre

BECKER. (J.-J.), « Unions sacrées et sentiment des responsabilités », *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918. Tome I*, AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.) (dir.), Perrin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2004) 2012, p. 263-279.

DELPORTE. (C.), « Journalistes et correspondants de guerre », *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918. Tome II*, AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.) (dir.), Perrin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2004) 2012, p. 249-265.

HORNE. (J.), « Ouvriers, mouvements et mobilisations industrielles », *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918. Tome II*, AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.) (dir.), Perrin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2004) 2012, p. 111-127.

PETRIE. (L.) (dir.), « Un hôpital à l'arrière » : l'hôpital auxiliaire n°265 [en ligne], Institut de France, 2014. <http://14-18.institut-de-france.fr/hopitaux-auxiliaires.php> [consulté le 4 septembre 2019].

PIGNOT. (M.), « Les enfants », *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918. Tome II*, AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.) (dir.), Perrin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2004) 2012, p. 129-146.

THEBAUD. (F.), « Femmes et genre dans la guerre », *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918. Tome II*, AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.) (dir.), Perrin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2004) 2012, p. 111-127.

#### 3.3) Mobilisation des esprits

CHAGNON. (M.-E.), *Le manifeste des 93 : la nature de la mobilisation intellectuelle Allemande au déclenchement de la Grande Guerre (1914-1918)*, mémoire de maîtrise, Université de Québec à Montréal, 1 vol. dactyl., 2007. [Consulté le 12 avril 2020 sur le web à l'adresse suivante : <https://archipel.uqam.ca/3314/1/M9652.pdf>]

DMITRIEV. (A.), « La mobilisation intellectuelle. La communauté académique et la Première Guerre mondiale », *Cahiers du monde russe*, n° 43-4, 2002, p. 617-644.

FORCADE. (O.), « Information, censure et propagande », *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918. Tome I*, AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.) (dir.), Perrin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2004) 2012, p. 583-601.

LEROUX. (M.), *Marie Curie et son engagement pendant la Grande Guerre*, mémoire de maîtrise, Université Paris-Descartes, 1 vol. dactyl., 2016. [Consulté le 11 avril 2020 sur le web à partir du portail d'archives ouverte DUMAS : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01416186/document>]

PETRIE. (L.) (dir.), « La mission de membres de l'Institut de France en Espagne en 1916 » [en ligne], Institut de France, 2014. <http://14-18.institut-de-france.fr/mission-espagne.php> [consulté le 17 mai 2020]

PROCHASSON. (C.), « Les intellectuels », *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918. Tome II*, AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.) (dir.), Perrin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2004) 2012, p. 179-194.

RASMUSSEN. (A.), « La mobilisation des esprits », *La Première Guerre mondiale. Volume III, Sociétés*, WINTER. (J.) (dir.), Fayard, Paris, 2014. p. 423-449.

SIRINELLI. (J.-F.), « Les intellectuels français et la guerre », *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Actes du colloque organisé à Nanterre et à Amiens du 8 au 11 décembre 1988, BECKER. (J.-J.), AUDOIN-ROUZEAU. (S.) (dir.), Publication de l'Université de Nanterre, 1990, p. 145-161.

#### 4. Histoire des catholiques et du catholicisme pendant la Grande Guerre

##### 4.1) Généralités

BONIFACE. (X.), *Histoire religieuse de la Grande Guerre*, Fayard, Paris, 2014.

BECKER. (A.), *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire : 1914-années 1930*, Armand colin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1994) 2015.

BECKER. (A.), « Églises et ferveurs religieuses », *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918. Tome II*, AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.) (dir.), Perrin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2004) 2012, p. 267-281.

CHOLVY. (G.), HILAIRE. (Y.-M.) (dir.), *Religion et société en France (1914-1945). Au péril des guerres*, Privat, Toulouse, 2002.

COLONGE. (P.), LILLE. (R.) (dir.), *Histoire religieuse de l'Allemagne*, Cerf, Paris, 2000.

FONTANA. (J.), *Attitude et sentiments du clergé et des catholiques devant et durant la guerre de 1914-1918*, thèse présentée devant l'Université d'Aix-en-Provence le 18 novembre 1972, service de reproduction des thèses de l'université de Lille III, 1 vol. dactyl., 1973.

GREGORY. (A.), « Les croyances et les religions », *La Première Guerre mondiale. Volume III, Sociétés*, WINTER. (J.) (dir.), Fayard, Paris, 2014, p. 451-478.

##### 4.2) Sur le clergé français et la hiérarchie catholique

CAVAGNINI. (G.), « Le chauvinisme épiscopal. Les cardinaux de Pise et de Paris entre catholicisme et religion de la patrie », *Foi, religion et sacré dans la Grande Guerre*, Actes du colloque tenu à Verdun les 8 et 9 novembre 2012, BONIFACE. (X.), COCHET. (F.) (dir.), Artois Presses Université, Arras, 2014. p. 17-29.

CHALINE. (N.-J.), « Le clergé et la nation en guerre », *Communio*, n° 34-3-4, 2013. p. 35-46.

CHALINE. (N.-J.), « L'Église et la Grande Guerre », *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, n° 102-1, 2016, p. 7-17.

CHRISTOPHE. (P.), *Benoît XV et la Grande Guerre*, Cerf, Paris, 2016.

LATOUR. (F.), *La papauté et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale*, L'Harmattan, Paris, 1996.

LE MOIGNE. (F.), « Des évêques français “ défenseurs de la cité ” durant les deux guerres mondiales », *Les Chrétiens, la guerre et la paix. De la paix de Dieu à l'esprit d'Assise*, BONIFACE. (X.), BETHOUART. (B.) (dir.), PUR, Rennes, 2012, p. 19-35.

LEVILLAIN. (P.), « Itinéraire religieux et politique de Léon-Adolphe Amette, cardinal archevêque de Paris (1908-1920) », *La politique et la guerre : pour comprendre le XXe siècle européen. Hommage à Jean-Jacques Becker*, AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (A.), CŒURE. (S.), DUCLERT. (V.), MONIER. (F.) (dir.), Noësis, Paris, 2002. p. 450-474.

WACHE. (B.), « La première guerre mondiale, la diplomatie française et la papauté », *De Georges Clemenceau à Jacques Chirac : l'État et la pratique de la Loi de Séparation*, VADENBUSSCHE. (R.) (dir.), Publications de l'Institut de recherches historique du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2008. p. 87-105.

## 5. Relations internationales

### 5.1) Généralités

FRANK. (R.) (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Presses universitaires de France, Paris, 2012.

SOUTOU. (G.-H.), « Diplomatie de guerre », *La Première Guerre mondiale. Volume II, États*, WINTER. (J.) (dir.), Fayard, Paris, 2014, p. 537-584.

### 5.2) Culture et relations internationales

#### a) Généralités

FRANK. (R.), « Culture et relations internationales : les diplomaties culturelles », FRANK. (R.) (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, PUF, Paris, 2012, p. 371-386.

FRANCK. (R.), « Mentalités, opinion, représentations, imaginaires et relations internationales », FRANCK. (R.) (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Presses universitaires de France, Paris, 2012, p. 345-370.

BEDARIDA. (F.), « Identité nationale et image de l'autre », *Mélanges de l'École Française de Rome. Italie et Méditerranée*, n° 114-1, 2002, p. 39-45

#### b) Actions et politiques culturelles françaises à l'étranger

CHAUBET. (F.), « L'Alliance française ou la diplomatie de la langue (1883-1914) », *Revue historique*, n° 632, 2004-4, p. 763-785.

CARBONNIER. (D.), « Le Comité protestant de propagande française à l'étranger (1915-1927) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, n° 160, 2014, p. 185-217.

CASAS. (S.), « L'action du Comité catholique de propagande en Espagne (1916-1918) », *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, n°100-2, 2014. p. 355-376.

DETHAN. (G.), « Le Quai d'Orsay de 1914 à 1939 », *Opinion publique et politique extérieure en Europe. II. 1915-1940*. Actes du colloque organisé à Rome du 16 au 20 février 1981, Publication de l'École française de Rome, 1984. p. 157-163.

FERRAGU. (G.), MICHEL. (F.) (dir.), *Diplomatie et religion : au cœur de l'action culturelle de la France au XXe siècle*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2016.

HILAIRE. (Y.-M.), « Francisque Gay et l'activité du Comité Catholique de Propagande française à l'étranger de 1915 à 1918 », *L'Âme populaire*, n° 478, déc. 1970. Et n°479, janv. 1971.

LUNET DE LA MALENE. (C.), *Le Comité Catholique de Propagande Française à l'Étranger (1915-1921)*, mémoire de maîtrise, Université Paris-X Nanterre, 1 vol. dactyl., 2002.

MONTANT. (J.-C.), *La propagande extérieure de la France pendant la Première Guerre mondiale. L'exemple de quelques neutres européens*, doctorat d'Etat, Paris I-Sorbonne, 9 vol. dactyl., 1988.

MONTANT. (J.-C.), « L'organisation centrale des services d'informations et de propagande du Quai d'Orsay pendant la Grande Guerre », *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Actes du colloque organisé à Nanterre et à Amiens du 8 au 11 décembre 1988, BECKER. (J.-J.), AUDOIN-ROUZEAU. (S.) (dir.), Publication de l'Université de Nanterre, 1990. p. 135-143.

REMOND. (R.), « Les Églises et la politique extérieure », *Opinion publique et politique extérieure en Europe. II. 1915-1940*. Actes du colloque organisé à Rome du 16 au 20 février 1981, Publication de l'École française de Rome, 1984. p. 313-326.

### 5.3) Études sur l'Espagne et les États-Unis pendant la Grande Guerre

#### a) *Neutres et neutralités*

KRUIZINGA. (S.), « Les neutres », *La Première Guerre mondiale. Volume II, États*, WINTER. (J.) (dir.), Fayard, Paris, 2014. p. 585-616.

DELAUNAY. (J.-M.), « Les neutres européens », *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918. Tome II*, AUDOIN-ROUZEAU. (S.), BECKER. (J.-J.) (dir.), Perrin, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2004) 2012, p. 427-442.

#### b) *Sur l'Espagne*

ANDRES-GALLEGU. (J.), PAZOS. (A.), *Histoire religieuse de l'Espagne (XIXe-XXe siècle)*, Cerf, Lonrai, 1998.

AUBERT. (P.), « La propagande étrangère en Espagne dans le premier tiers du XXe siècle », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, n° 31-3, 1995. p. 103-176.

CUENCA TORIBIO. (J.-M.), « Le catholicisme Français de la Première moitié du XXe siècle vu par le catholicisme Espagnol », *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, Actes des Journées tenues à Amiens et à Péronne les 16 mai et 22 juillet 1992, CHALINE. (N.-J.) (dir.), Cerf, Paris, 1993. p. 77-86.

DELAUNAY. (J.-M.), « La grande guerre ou la clé du retour », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, n°19, 1983. p. 347-368.

DELAUNAY. (J.-M.), « L'action diplomatique des pays belligérants en direction de l'opinion publique espagnole durant la Première Guerre mondiale », *Opinion publique et politique extérieure en Europe. II. 1915-1940*. Actes du colloque organisé à Rome du 16 au 20 février 1981, Publication de l'École française de Rome, 1984, p. 229-234.

DELAUNAY. (J.-M.), « 1914 - Les espagnols et la guerre », *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Actes du colloque organisé à Nanterre et à Amiens du 8 au 11 décembre 1988, BECKER. (J.-J.), AUDOIN-ROUZEAU. (S.) (dir.), Publication de l'Université de Nanterre, 1990. p. 117-132.

DELAUNAY. (J.-M.), *Des palais en Espagne : L'École des hautes études hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XX<sup>e</sup> siècle (1898-1979)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1994.

DELAUNAY. (J.-M.), « L'Espagne devant la guerre mondiale (1914-1919) : Une neutralité profitable ? », *Relations internationales*, n° 160, 2014, p.53-69.

FAUCHARD. (G.), « Le secteur du transport et de la logistique en Espagne : Handicaps, perspectives et enjeux », *Cahiers de la civilisation espagnole contemporaine* [en ligne], n° 19, 2017. <http://journals.openedition.org/ccec/6821> [consulté le 30 juillet 2020].

GONZALEZ CALLEJA. (E.), « L'âge d'or du caciquisme en Espagne : "turno pacífico" et fraude électorale (1876-1923) », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2017-3, p. 83-107.

#### c) *Sur les États-Unis*

DUBOSCLARD. (A.), « Diplomatie culturelle et propagande française aux États-Unis pendant le premier vingtième siècle », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n°48-1, 2001. p. 102-119.

HARTER. (H.), *Les États-Unis dans la Grande Guerre*, Tallandier, Paris, 2017.

KASPI. (A.), *Le Temps des Américains. Le concours américain à la France, 1917 – 1918*, Publication de la Sorbonne, Paris, 1976.

MICHEL. (F.), « La diplomatie religieuse de la France en Amérique du Nord (1900-1950) », *Diplomatie et religion : au cœur de l'action culturelle de la France au XXe siècle*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2016. p. 191-210.

NOUHAILHAT. (Y.-H.), *France et États-Unis : août 1914 – avril 1917*, Publication de la Sorbonne, Paris, 1979.

## **VII- La sortie de guerre**

AUDOIN-ROUZEAU. (S.), PROCHASSON. (C.) (dir.), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après-1918*, Tallandier, Paris, 2008.

CASTERMANS. (P.), *Entre séparation et ralliement : les relations entre l'Église catholique et l'État en France de 1924 à 1932*, thèse de doctorat, Université Charles de Gaulle – Lille III, 1 vol., dactyl., 1997.

TISON. (S.), *Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme (1870-1940)*, PUR, Rennes, 2001.

## **LISTE DES ACRONYMES, SIGLES ET ABRÉVIATIONS**

ADF : Association des dames françaises

CCPFE : Comité catholique de propagande française à l'étranger

ICP : Institut catholique de Paris

MAE : Ministère des Affaires étrangères

## REMERCIEMENTS

J'adresse ma profonde reconnaissance à tous ceux et celles qui, par leur soutien indéfectible, ont grandement favorisé ce travail.

En premier lieu, au directeur et initiateur de ce mémoire, Frédéric Le Moigne, Maître de Conférences à l'Université de Bretagne Occidentale, pour toute la confiance, la patience, l'intérêt, les améliorations et pistes de réflexions dont il m'a fait part. Je le remercie tout particulièrement pour son mentorat, qui me permet d'aborder ce travail sereinement et de m'y épanouir.

Je tiens également à remercier Fabrice Bouthillon et Sébastien Carney, respectivement Professeur et Maître de Conférences à l'Université de Bretagne Occidentale, pour les différents éclaircissements qu'ils ont sagement su me donner au cours de ces deux années.

J'adresse une pensée particulière à Serge Sollogoub, archiviste de l'Institut catholique de Paris, dont la disponibilité a fortement facilité cette étude. Il en est de même pour l'Institut Marc Sangnier.

En ces temps troublés, l'achèvement de ce travail doit bien sûr énormément aux facultés d'adaptation de l'ensemble du personnel des Bibliothèques Universitaires (de Brest comme de Quimper). Sans leurs efforts, un large pan de la bibliographie n'aurait pu être consulté.

Je tiens aussi à saluer tous mes amis et proches, pour leur soutien sans faille. Avec certains d'entre eux, rencontrés au lycée ou en Licence d'histoire, passionnés par l'histoire et l'historiographie, je conserve le souvenir de discussions à la fois enrichissantes et plaisantes sur le travail que je menais. Antoine Gillet, Baptiste Lorian, Miguel Prioult, ces mots vous sont particulièrement destinés.

Enfin, ce travail n'aurait jamais pu voir le jour sans le profond soutien de ma famille. À mon oncle Ronan, pour son accueil bienveillant lors de mes prospections d'archives dans la capitale ; à mon frère Lucas pour sa sollicitude et son écoute ; et à mes parents Anne et Franck, pour leurs précieuses relectures : un grand merci.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>3</b>
<b>PARTIE I. UN DOUBLE ENGAGEMENT ENGENDRÉ PAR LA GUERRE</b> .....	<b>12</b>
Chapitre I. Les <i>Carnets</i> : pratiques, origines et fonctions (1914-1918).....	14
I- Une pratique scripturale multiforme et continue .....	14
II- Une écriture journalière au service de l’histoire et de soi-même ? .....	21
Chapitre II. Inventaire de l’engagement progressif d’un clerc.....	34
I- M <sup>gr</sup> Baudrillart : un clerc influent. ....	34
II- ... s’engageant en trois degrés dans la Grande Guerre .....	44
<b>PARTIE II. MISE EN MOTS D’UNE INTERACTION</b> .....	<b>65</b>
Chapitre III. Panorama d’une expédition propagandiste.....	67
I- Récit d’une tournée transpyrénéenne .....	67
II- Trente-neuf jours pour réhabiliter la France ?.....	80
III- Une « mission officielle » ? .....	93
Chapitre IV. L’empreinte d’une expérience itinérante.....	95
I- Les <i>Carnets</i> face au voyage : un recueil de pratiques et d’impressions... ..	95
II- ... objet d’acclimatation ? .....	105
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>116</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>119</b>
Annexe 1 .....	120
Annexe 2 .....	134
Annexe 3 .....	137
Annexe 4 .....	140
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>149</b>
<b>LISTE DES ACRONYMES, SIGLES ET ABRÉVIATIONS</b> .....	<b>165</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>166</b>